Réjean Olivier

Pour la suite des Contes, légendes et récits de Lanaudière

Livre électronique

Joliette
Édition privée
2012

Pour la suite des

Contes, légendes et récits de Lanaudière

Réjean Olivier

Pour la suite des Contes, légendes et récits de Lanaudière

Livre électronique

Joliette
Édition privée
2012

Dépôt légal :

isbn : 978-2-920904-43-9 (Livre électronique en format PDF)
Collection Œuvres bibliophiliques de Lanaudière, no 96

Édition imprimée (2011)

isbn : 978-920904-88-0
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

Collection Œuvres bibliophiliques de Lanaudière, 80

**Si, à l'occasion, Beaulieu s'intéresse aussi à la culture régionale,
c'est pour l'inscrire dans une perspective globale
et l'étendre à l'ensemble du Québec et même de la francophonie,
comme il le fait dans une collection de prestige,
Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs.**

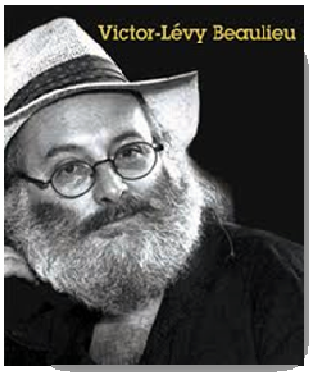
**Michel Lapierre, « Le Québec et ses régions mythiques ».
Le Devoir, 21-22 mars 2009. P. F5.**

**L'éditeur propose une « redéfinition du Québec
qui passe par la décentralisation
et l'autonomie régionale.**

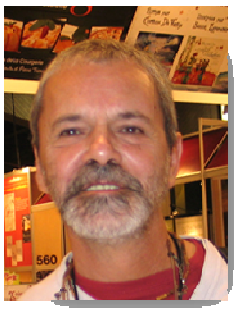
**Victor-Lévy Beaulieu, cité par Marie-Andrée Chouinard,
« Les Éditions Trois-Pistoles font long feu. ».
Le Devoir, 22-23 août 1998. Page A2.**

**Un livre est n'excusable
Qu'autant qu'il apprend quelque chose.
Voltaire
Extrait de : Victor-Lévy Beaulieu, Monsieur Voltaire; romancerie.
Éditions Trois-Pistoles, 2003. Page (9)
(Œuvres complètes, tome 40)**

Dédié à :



Victor-Lévy Beaulieu, écrivain, dramaturge et éditeur,



André Morin, adjoint,

Michel Leblond, assistant,

et Roger Des Roches, écrivain, poète et graphiste

Merci à Victor-Lévy Beaulieu, mon éditeur, et aux Lanaudois

c'est un grand plaisir de travailler avec toi.
Victor-Lévy Beaulieu

une bonne critique pour ton superbe livre.
(allusion à la recension de Jean-François Crépeau)
Victor-Lévy Beaulieu

Voici un florilège explicatif des Contes, légendes et récits de Lanaudière. Ce livre a deux buts : d'abord remercier les Lanaudois qui ont si bien accueilli l'édition originale, puis rendre hommage à Victor-Lévy Beaulieu, mon éditeur, qui m'a si bien conduit dans les dédales de notre patrimoine littéraire régional. Je me suis rendu compte que l'envergure importante de sa collection Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs avait une portée nationale et aussi internationale dans la francophonie entière.

J'ai voulu ce deuxième livre comme un complément explicatif et pédagogique du premier. Comme les contes et les légendes sont des éléments enseignés tant au secondaire qu'au collégial, le côté didactique a été mise à l'avant. C'est pourquoi j'ai inclus, au début, le texte de Léo-Paul Hébert, « Lanaudière, terre de légendes ». Ainsi, je mentionne avec grand plaisir le très beau texte (page 166) de Pascal Chevrette, Lanaudois et professeur de français et de littérature, comme une étude sérieuse pour mieux comprendre et interpréter ces textes anciens dans un cadre contemporain. Ce texte paraîtra dans le prochain numéro de la revue Rabaska en novembre 2011. Voici une perle ajoutée à une meilleure compréhension éducative de notre patrimoine littéraire lanaudois!

Je voudrais aussi mettre l'accent sur 12 recensions :

- Pierre Bellemare, journaliste à L'Action, section Berthierville (page 112)
- Réal Chevrette, professeur de français, pour le Bulletin de la SADC D'Autray, (page 114)
- Élise Giguère, journaliste à L'Action (page 117)
- Yolande, auteure et éditrice lanaudoise, pour le bulletin Souvenances de la Société d'histoire de la MRC de L'Assomption, (page 122)
- Véronick Talbot, journaliste à La Revue de Terrebonne (page 123)
- Jean-François Crépeau, homme de lettres et journaliste au Canada français, (page 125)
- Hélène Lessard Laplante, journaliste à la revue Les Berges (page 137)
- Claude Daigneault, écrivain et éditeur, pour le blogue Les Éditions de la Noraye (page 140)
- Michel Lapierre, journaliste au Devoir (page 147)
- Daniel Lemay, journaliste à La Presse (page 149)
- Bertrand Bergeron, docteur en ethnologie, pour la revue Rabaska (page 159)
- Pascal Chevrette, professeur de français et de littérature, pour la revue Rabaska (page 166)

Une mention spéciale est donnée pour la déclaration de monsieur André Guy, député, à la Chambre des communes (pp. : 131-132) et pour celle de monsieur André Villeneuve, député à l'Assemblée nationale (p. 133) ainsi que l'ajout d'icelle sur Youtube.

J'ai aussi joint 12 textes qui n'avaient pas été retenus dans l'édition princeps, dont un très beau récit de mon grand-oncle, Léo-Paul Desrosiers, de quelques autres auteurs de chez-nous, comme Gustave Lamarche, Alphonse-Charles Dugas, Réjeanne Plouffe Laroche, Charles-François Lévesque et trois de mes quatre enfants Stéphane, Jérôme et Chantal, avec des récits d'adolescence, alors que mon fils aîné, Sébastien, a eu l'honneur de figurer dans l'édition première. N'ai-je pas publié jadis pour chacun de ceux-ci leurs contes, poèmes et récits d'enfance et d'adolescence? Voir leurs biobibliographies (pp. : 54-63).

Une partie de ce livre contient les appréciations d'une centaine de Lanaudois et les textes publiés dans les médias accompagnés de photos pour la plupart de la veillée du lancement à l'église de l'île Dupas, le 30 octobre 2010. Aussi la bibliographie de plus de 400 écrits consultés pour l'élaboration du corpus, classée par grands sujets, permettra aux chercheurs de continuer leur recherche dans le domaine des contes, légendes et récits historiques et véridiques. Je veux mentionner que le Centre régional d'archives de Lanaudière m'a demandé d'y déposer ces documents. Plusieurs dossiers contiennent des textes historiques et généalogiques. Pour terminer, j'ai inclus un index des auteurs contenus dans l'édition originale. Voici donc un complément important pour une meilleure compréhension de notre région, Lanaudière. Bonne lecture et bonne étude !

LETTRE DE REMERCIEMENT AUX ORGANISATEURS
DE LA VEILLÉE DU LANCEMENT LE 30 OCTOBRE 2010
À L'ÉGLISE DE L'ÎLE DUPAS

Joliette, le 23 août 2010

Chers amis Cajetan, Gérard et Réal,

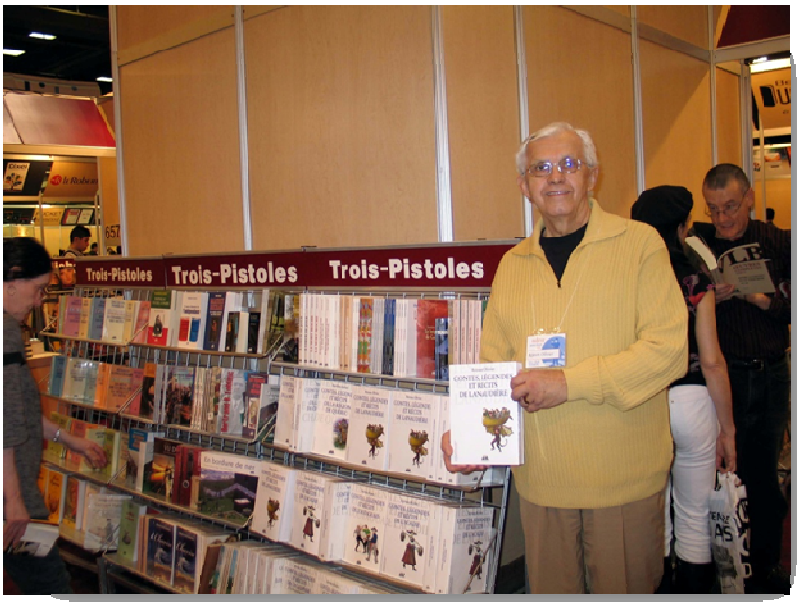
Mille fois **MERCI** pour votre très grande participation au lancement de Contes, légendes et récits de Lanaudière (Éditions Trois-Pistoles). Vous êtes des Lanaudois engagés et enthousiastes !

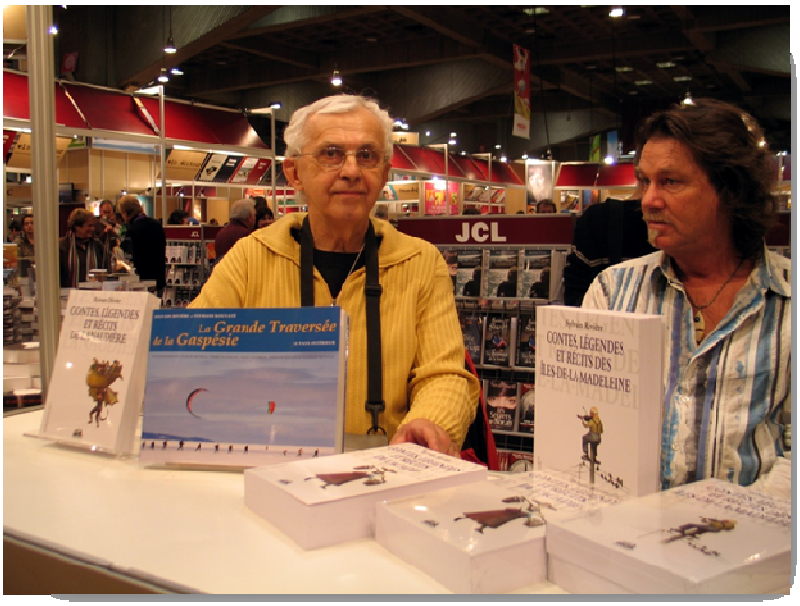
Je vous suis très reconnaissant !

Réjean Olivier, compilateur

Réal Chevrette
Gérard Héroux
Cajetan Larochelle

Au Salon du livre de Montréal 2010
Kiosque des Éditions Trois-Pistoles

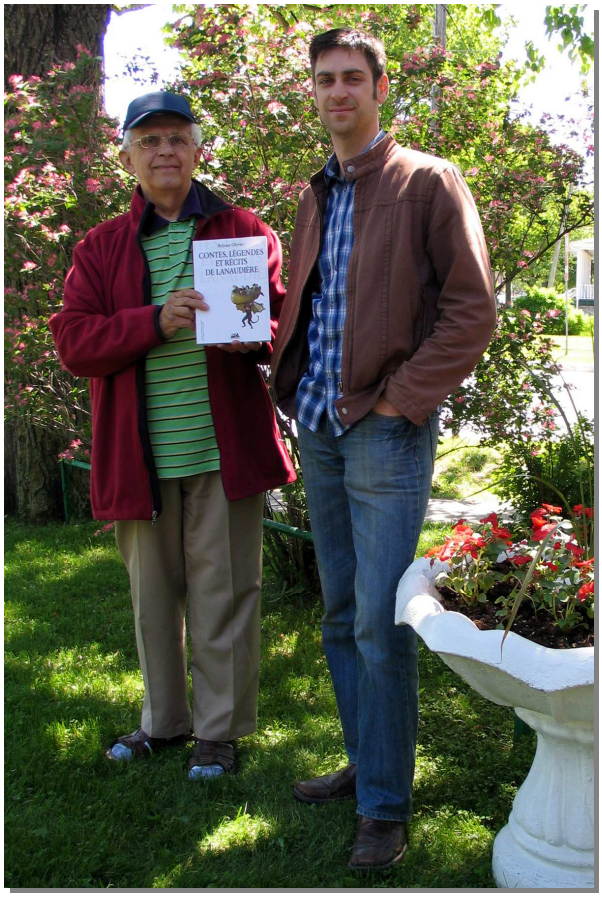




Réjean Olivier, auteur des <u>Contes, légendes et récits de Lanaudière</u>
et Sylvain Rivière, auteur d'une centaine de livres dont
les <u>Contes, légendes et récits de la Gaspésie</u> et les <u>Contes, légendes et récits de l'Acadie</u>.

Pascal Chevrette publie une étude sur les contes et les légendes de Lanaudière

Pour enseigner les contes et les légendes…



Réjean Olivier, compilateur des Contes, légendes et récits de Lanaudière et Pascal Chevrette, professeur de français et de littérature au collégial.

Pascal Chevrette, Lanaudois, professeur de français et de littérature au Cégep Montmorency et Réjean Olivier, compilateur des Contes, légendes et récits de Lanaudière. Pascal Chevrette a composé une étude pédagogique et littéraire (pages 166-173) en mettant l'accent sur les légendes et les contes d'autrefois et en les intégrant au monde contemporain. Voici une recherche importante pour les professeurs de français du secondaire et du collégial! Cette recherche paraîtra dans la revue Rabaska (Rabaska, revue d'ethnologie de l'Amérique française publiée par l'Université Laval).

LANAUDIÈRE, TERRE DE LÉGENDES[1]

Par Léo-Paul Hébert

Photo : site web Lanaudière en toutes lettres.

Le merveilleux que les légendes projettent sur quelqu'un ou sur un lieu, résume les aspirations de toute une collectivité.

SOMMAIRE

1. État des recherches sur les légendes lanaudoises
2. Définition de la légende
3. Fonctions de la légende
4. La légende, source d'histoire et d'ethnographie

La présente anthologie est un immense effort de récupération des légendes de la région de Lanaudière. L'éditeur et ses nombreux collaborateurs (Messieurs Réjean Olivier, Claude Saint-Jean, Jean Chevrette, Anne Le Blanc, Marcel Ducharme, etc.), ont mis plus de trois années à recueillir les légendes de la région. Ils ont dépouillé, non seulement les sources orales, mais aussi les sources archivistiques (manuscrits), ainsi que les sources écrites: monographies de paroisses ou de municipalités, almanachs, périodiques, journaux. On y a inséré aussi quelques documents d'histoire: extrait de registres de l'état civil, acte notarié, documentation sur la contestation de l'élection de Berthier en 1878, (procès sur l'influence indue), qui permettront d'évaluer la distance et le temps qui séparent l'histoire et la légende...

Les 45 légendes et récits relevés représentent plus de vingt municipalités. Les textes varient entre 2 lignes et une dizaine de pages.

[1] Ce texte a d'abord paru dans Légendes de Lanaudière (1997. Pp. : 9-16).

1. ÉTAT DES RECHERCHES SUR LES LÉGENDES LANAUDOISES

Notre littérature est née de la légende. Vers le milieu du XIX[e] siècle, Henri-Raymond Casgrain, Octave Crémazie, J.-B.-Antoine Ferland, Louis Fréchette, Alfred Garneau, Antoine Gérin-Lajoie, Hubert Larue, Pamphile Lemay, Joseph-Charles Taché, etc. créent le mouvement appelé L'École littéraire de Québec. Leur objectif était de recueillir nos légendes et de les conserver pour la postérité. Casgrain et Taché, entre autres, recueillaient des versions orales des légendes et s'en servaient comme canevas pour leur composition littéraire. Forestiers et voyageurs, de Joseph-Charles Taché, et Une excursion à l'Île-aux-Coudres, d'Henri-Raymond Casgrain, illustrent ce mode de création littéraire.

Vers les années 1940, les folkloristes Marius Barbeau, Luc Lacourcière, Félix-Antoine Savard, etc., parcourent le Québec et tout le Canada français à la recherche des légendes, des contes et des chansons du vieux fonds français. Ils enregistrent les récits des conteurs et des conteuses, des chanteurs et des chanteuses.

Les archives de folklore de l'Universel Laval, fondées en 1944 par Luc Lacourcière, sont nées de cette riche cueillette. Elles contiennent des échantillons de presque toutes les régions du Québec. Luc Lacourcière, ses collaborateurs et ses successeurs ont fait connaître à des générations d'étudiants cette mine folklorique[2] et en ont assuré la transmission et la diffusion.

Vers 1960, quand naît la révolution tranquille, le désir d'identification et d'affirmation du peuple québécois s'affirme par une nouvelle prise de conscience de son passé et de son patrimoine. C'est alors que l'on entreprend la mise en valeur de notre héritage architectural, artistique, religieux et folklorique. Dans cette récupération de notre passé, la découverte de nos légendes joua un rôle très important. Leur beauté, leur signification et leur interprétation furent une révélation pour les Québécois, qui venaient de reconquérir une partie de leur âme.

Qu'en est-il du fonds légendaire lanaudois? Il existe plusieurs répertoires de légendes du Québec, dans lesquels on trouve de nombreuses légendes lanaudoises. On peut les consulter aux Archives de Folklore de l'Université Laval et les repérer dans la Bibliographie de Lanaudière.

En 1949, lors du congrès de La société canadienne d'histoire de l'Église catholique, tenu à Joliette, Anthime Charbonneau, agronome, avait présenté une imposante collection des légendes de la région, intitulée Glanures historiques et légendaires au diocèse de Joliette[3].

En 1983, le CELAT (Centre d'études sur la langue, les arts et les traditions populaires, fondé en 1976 et héritier des Archives de folklore de l'Universel Laval), subventionné par le ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche du gouvernement du Québec, avait établi un Corpus de faits ethnologiques pour la région de Lanaudière. Cette publication, réalisée sous la direction de Jean-Claude Dupont, comportait une section sur le conte (p. 120-161) et une section sur la légende (p. 201-255). Le contenu était extrait des archives de folklore de l'Université Laval. Il s'agissait d'un document de travail, qui fut étudié lors d'un colloque tenu, le 8 décembre 1984, à l'Auberge des gouverneurs. L'un des objectifs était «de vérifier la valeur de ce répertoire comme instrument de diffusion des arts et tradition populaires, et également comme instrument d'animation de ce secteur culturel.» Le document devait être publié ultérieurement par la maison d'édition Alain Stanké.

---

[2] Le terme folklore signifie: «L'ensemble des manifestations culturelles (croyances, rites, contes, légendes, fêtes, etc.). (Petit Larousse illustré, 1998).

[3] La société canadienne d'histoire de l'Église catholique. - Rapport 1949-50. – Pp. 117-149; aussi dans Notes d'histoire sur le diocèse de Joliette. - Joliette, 1951. - Pp. 113-157.

2. DÉFINITION DE LA LÉGENDE

Selon J.-P. Bayard, «La légende est un conte où l'action merveilleuse se situe avec exactitude; les personnages sont précis et définis. Les actions se rattachent à des faits historiques connus et tout paraît s'être déroulé positivement. Mais souvent l'histoire est déformée par l'imagination populaire[4].»

Le merveilleux est commun à la légende et au conte, mais ce dernier n'est de nulle part, ses personnages n'ont pas de noms, ne sont pas articulés, ni individualisés. Le conte commence par «Il était une fois un prince, une princesse..» et se termine par «et ils eurent de nombreux enfants». Personne ne croit aux contes, mais il n'en est pas de même de la légende, dans laquelle l'élément de crédibilité est toujours présent (bien que le degré de crédibilité puisse varier de 0% à 100%). Le conteur ne croit pas toujours à son histoire, mais il a connu quelqu'un qui y croyait.

Normalement une légende contient quelques éléments historiques, qui l'enracinent dans un territoire donné ou la rattachent à un personnage historique. Mais à cause de son caractère universaliste, la légende est rarement exclusive à un lieu, ou à un personnage, et il existe presque toujours des variantes pour glorifier d'autres héros ou d'autres sites. Les exemples sont nombreux.

La Chasse-galerie, selon la version d'Honoré Beaugrand, nous semble bien appartenir à la région. Une des scènes principales ne se passe-t-elle pas à Lavaltrie? Et à la fin du XIX^{e} siècle, beaucoup de Lanaudois ne travaillaient-ils pas dans les chantiers de la Gatineau et de l'Outaouais? Or, le thème de la chasse-galerie est originaire de France et il existe des variantes de cette légende dans d'autres régions du Québec. Honoré Beaugrand, originaire de Lanoraie, nous en a fait cadeau.

La légende du Cheval constructeur d'église, qui serait à l'origine à l'enfoncement de la première église de Sainte-Élisabeth, existe sous au moins 29 variantes sur les rives du Saint-Laurent, entre autres à Sorel, Berthier, Sault au Récollet, Saint-Augustin, Saint-Laurent (I.O.), Baie du Febvre, Cap Santé, Trois-Pistoles, etc.

Quant aux exploits de Louis Cyr et de Joachim Grenache, ne sont-ils pas interchangeables?

Merveilleux. — Dans le récit légendaire, le merveilleux se présente sous une double dimension: par sa transcendance, le merveilleux est toujours aux aguets, prêt à investir un nouveau domaine; par son immanence, il est toujours en train de surgir là où on ne l'attendait pas. Qu'il s'agisse de personnes, de lieux ou d'objets, le merveilleux légendaire n'attend qu'une occasion propice pour s'incarner et rayonner. Il résume les aspirations de toute une collectivité.

Les circonstances qui favorisent l'apparition du merveilleux et son implantation sont multiples: une personnalité pittoresque, un espace qui accroche par sa beauté, son étrangeté ou son isolement, un milieu humain réceptif, une époque qui exigeait la coexistence du mystère et du quotidien.

Le merveilleux dans les légendes lanaudoises. — La terre de Lanaudière était propice à la naissance et à la diffusion des légendes. Elle contenait en germes toutes les conditions ou tous les facteurs susceptibles de faire surgir le mystère: l'ancienneté de son histoire, sa proximité du Saint-Laurent, la présence de nombreux moulins, des montagnes, l'émigration des Acadiens dans la région, l'immigration aux États-Unis, les aventuriers lanaudois aux États-Unis et au Klondike, la participation de la région à la colonisation de l'ouest du Canada, de l'Abitibi, etc. Dans les faits et gestes de tous ces «retours au pays», il y avait matière à bien des récits légendaires.

[4] J.-P. BAYARD. - Histoire des légendes. – Paris : PUF, 1970. - (Que sais-je? n^{o} 670*)*. - P. 10.

Les légendes du corpus lanaudois représentent un bon échantillonnage des légendes du Québec. On y retrouve en particulière les deux thèmes qui caractérisent le merveilleux légendaire québécois: l'intervention de l'au-delà et la mort.

Les légendes lanaudoises[5] présentées ici font état de plusieurs manifestations du merveilleux: revenants, fantômes, loups-garous, âmes du purgatoire, auditions de plaintes, gémissements, bruits étranges, etc.; intervention aussi d'une mystérieuse dame blanche.

Le diable (Satan, Lucifer, etc.) est présent dans certains récits. Parfois même, il s'agit d'une intervention directe (Le Diable s'en mêle). On rencontre le thème de Faust «vendre son âmes au diable» dans la légende de la Chasse-galerie et dans Pourquoi la rivière l'Assomption est si croche? et la variante «vendre sa fille au diable» dans la Chanson de Repentigny. Risquer son salut éternel, braver le Prince des enfers, quitte à le déjouer après coup (Mari Bouilli), fait partie du savoir-faire du héros (et du conteur!).

Le thème du Cheval constructeur d'église (incarnation du diable) apparaît dans deux légendes. Encore ici on triomphe du Malin, mais à condition d'observer certaines règles, sinon... (L'Étalon noir, L'église de Saint-Élisabeth).

Les prédictions font partie de l'imaginaire de nos ancêtres. C'est le cas du Vieil ermite et du Père Forget qui prédisent leur mort, et de l'Étranger qui prédit la picote à L'Assomption (sauf pour le Collège).

Les cloches (qui sont personnifiées par leur baptême avec attribution de noms et de parrains) constituent le média par excellence pour transmettre les communications de l'au-delà. À cause du grand rôle qu'elles jouent la vie paroissiale, elles sont l'enjeu de célèbres chicanes (La cloche de Saint-Gabriel) et longtemps après leur disparition, elles sonnent encore (Le clocher de l'église).

En certain cas, le Ciel intervient directement: les agneaux donnent une leçon aux hommes en adorant l'hostie et la puissance de la prière protège le Père Forget du froid.

On note aussi dans le répertoire lanaudois la présence des hommes forts Louis Cyr et Joachim Grenache, héroïsés par leurs exploits.

Enfin dans ce paradis de la chasse et de la pêche, qu'est la région de Lanaudière, on aurait tort d'omettre les exploits de chasse de David Simon, qui a laisse son nom à une montagne (Tragique rencontre).

Pour assurer sa crédibilité et s'adapter à son auditoire, le conteur recourt au merveilleux conventionnel. L'heure de minuit, par exemple, fait partie du merveilleux conventionnel. C'est à minuit, que le revenant vient célébrer sa messe, et non durant le jour. Plusieurs éléments font partie du merveilleux conventionnel utilisé par le conteur: le climat (L'hiver, les tempêtes de neige); le temps (le temps des Fêtes, Noël, le Jour de l'An, le jour des morts); les lieux sacrés (cimetières, églises); les personnes (le curé, les prêtres). Tout en servant de points de repères pour les auditeurs (ou lecteurs), ces éléments contribuent à créer une atmosphère propice au mystère.

[5] On remarquera que quelques-uns des récits, présentés ici, ne comportant pas de merveilleux, n'appartiennent pas strictement au genre «légende». Si on les a retenus, c'est qu'ils font partie du *corpus* légendaire lanaudois et qu'ils sont «*matière à légende*».

3. FONCTIONS DE LA LÉGENDE

On attribue plusieurs fonctions à la légende. Celles qui apparaissent le mieux dans la présente anthologie sont l'étiologie et l'enseignement.

Rôle étiologique. — En ce qui concerne la quête des origines, la légende se rapproche du mythe. Faute d'explication rationnelle sur les origines, on recourt à l'imagination (comme le faisait Platon avec ses disciples). La réponse donnée importe moins que la question posée.

Quelle est l'origine du grand Caillou (ou grosse roche), près de la rivière rouge aux limites de Saint-Liguori et de Crabtree? D'où provient le nom de la Côte du diable, de Saint-Norbert? celui de la Montagne à David Simon, de Saint-Michel-des-Saints? celui du lac des Innocents, de Saint-Norbert? Trouvera-t-on un jour la véritable origine du nom de Cinq Guerlots (Base-de-Roc, Joliette)?

Les sites des chapelles de saint-Joseph, de Bonsecours (incendiée en 1986) et de l'église Saint-Charles de Joliette ont-ils été réellement prédestinés à un usage sacré? Comment expliquer les migrations annuelles des corneilles?

Tout le monde a contemplé la tête de l'amérindien des chutes Dorwin à Rawdon. Dans la légende, il s'agit du sorcier Nipissingue. Quel rapport avec la belle Hiawatha?

Connaît-on la vraie raison pour laquelle la première église de Sainte-Élisabeth s'est enfoncée?

Quant aux multiples détours de la rivière l'Assomption (Outaragasipi), auraient-ils vraiment été causés par un désir d'échapper au mauvais Manitou?

Rôle moralisateur. — L'enseignement de la légende est souvent moralisateur, conformément au contexte et à l'atmosphère du XIX^{e} siècle québécois.

Les aumônes et la générosité de Madame Joliette sont à imiter. Une histoire de revenant invite au respect des morts. Le bien finit toujours par triompher du mal. Le diable est déjoué par la Sainte Vierge (Chanson de Repentigny), par le curé de Sainte-Béatrix (Le trou du diable), par Marie Bouilli et par l'indien de la rivière l'Assomption (Pourquoi la rivière l'Assomption est-elle si croche.

Les péchés graves doivent être expiés. Manquer au devoir de l'hospitalité par avarice exige réparation. L'avare doit revenir sur terre pour racheter son péché (Le fantôme de l'avare). Le colporteur mourant se repent de son vol (Le colporteur). Personne n'échappe à cette loi, L'ancien curé de l'Île-du-Pas, qui avait célébré sa messe trop vite, en sait quelque chose (Une histoire de revenant).

4. LA LÉGENDE, SOURCE D'HISTOIRE ET D'ETHNOGRAPHIE

Peut-on utiliser les légendes comme sources d'histoire régionale? On a vu que les faits historiques sont déformés par la légende et qu'ils sont transmis d'une façon fort capricieuse. Malgré ces déformations, le contenu des légendes est riche d'informations historiques et ethnographiques, mais son interprétation exige un certain discernement.

En premier lieu, il faut accepter le principe selon lequel la légende nous renseigne plus sur son contenant que sur son contenu. De plus, il est nécessaire de tenir compte du contexte du XIX^{e} siècle, où la vie et les loisirs faisaient appel aux conteurs. Leur mise en scène sera particulièrement riche en informations. Le conteur utilise toutes les ressources de son art pour retenir l'attention de ses auditeurs, souvent analphabètes, mais détenteurs de la tradition orale, des coutumes et des croyances. L'utilisation d'éléments de la vie quotidienne, de repères historiques et religieux, bien connus des auditeurs, aide le conteur à bien camper son récit. Or, ce sont ces éléments «témoins» qui sont les plus authentiques et les plus révélateurs de l'époque.

Des faits historiques. — On relève des faits historiques comme la déportation des Acadiens et leur présence dans la région (Ipsa duce); la présence de travailleurs polonais lors de la construction du barrage Taureau (Saint-Michel des Saints), ainsi que des allusions à la bataille de Saint-Denis, en 1837 (Le jour des morts-Saint Norbert); à l'existence de la télégraphie et à la croix du Mont Saint-Hilaire, élevé en 1841 (La Chasse-galerie).

Des personnages historiques. — La vraisemblance et la plausibilité des récits légendaires sont confirmées par l'intervention de personnages historiques comme Madeleine de Repentigny, Madame Joliette (Marie-Charlotte de Lanaudière), de même que des représentants des familles de Lavaltrie, de Lanaudière, de Longueuil, ou encore des hommes forts comme Louis Cyr et Joachim Grenache.

Le contenu de corpus lanaudois fournit également une abondante mouture à l'histoire des mentalités et l'ethnographie.

Croyances et dévotions. — Les vivants et les morts communiquent entre eux. (S'agit-il de la Communion des saints du Je crois en Dieu?) Les âmes du purgatoire ne craignent pas de revenir sur terre pour mettre fin à leur tourment, que ce soit sous forme de revenant, ou de plaintes, de gémissements, de lamentations (Le revenant, Le fantôme de l'avare).

Le diable (Lucifer, Satan, etc.) fait partie de l'imaginaire de nos ancêtres lanaudois (Le diable s'en mêle, Pourquoi la rivière l'Assomption est-elle si croche?, Le diable sorti de l'enfer, Marie Bouilli, Côte du Diable, La chasse-galerie).

Les campagnes de tempérances (croix de tempérance) apparaissent dans La chasse-galerie. La dévotion à la Vierge, aux saints et au chapelet est présente dans Ipsa duce, Une Chanson de Repentigny, Le chapelet du père Forget, Le vieil ermite.

La présence amérindienne. — La présence amérindienne dans la région est attestée dans au moins sept légendes, où des amérindiens jouent un rôle important. L'emploi du terme «sauvage» (salvaticus, silvaticus: habitant de la forêt), plutôt qu'«amérindien, indien, etc.», est conforme à l'usage du XIX^{e} siècle et est significative de la perception de l'indien à cette époque. (La petite martyre de Noël, Pourquoi la rivière l'Assomption est-elle si croche? Nipissingue, le sorcier indien, Madeleine de Repentigny, Le gros caillou, Tragique rencontre, Le vieil ermite-G. Lamarche).

Omniprésence des femmes. — Les femmes occupent une grande place dans les légendes lanaudoises. Qu'il s'agisse de personnages placés au centre de l'action ou faisant partie du contexte. Elles sont d'excellentes conteuses, des cuisinières hors pair et leur rôle de mère est immense. Elles filent la laine, prisent le tabac, etc.

Coutumes. — On chante beaucoup dans nos légendes. Même le diable chante (Marie Bouilli). Le corpus de Lanaudière contient un spécimen de légende-chanson: «Ah! C'était un riche marchand» (Une chanson de Repentigny).

On sait que les voyageurs, parcourant les cours d'eau à la quête des fourrures, avaient un riche répertoire de chansons. Dans la Chasse-galerie, d'Honoré Beaugrand, les canotiers aériens utilisent les mêmes chansons, par exemple «Mon père n'avait fille que moi».

Les légendes lanaudoises rappellent l'utilisation de la pierre à feu (Le jour des morts-Saint-Norbert), le recours aux corvées (Église de Sainte-Élisabeth) et le copieux menu des réveillons (La chasse-galerie).

Le fleuve Saint-Laurent n'est pas un obstacle au bon voisinage des riverains, ni pendant l'été, ni pendant l'hiver. Les jeunes gens de Lavaltrie ont des blondes dans le rang de la Petite Misère à Contrecœur (Chasse-galerie) et les gens de Repentigny achètent des chaloupes à Verchères (Légende des vieux moulins).

Atmosphère et valeurs. — C'est toute l'atmosphère, la sensibilité et les valeurs du XIX^{e} siècle qui se révèlent entre les lignes des légendes lanaudoises. On fait allusion aux mœurs électorales, à l'influence indue (Le diable sorti de l'enfer); aux chicanes des paroissiens au sujet des cloches (La cloche de Saint-Gabriel); à la nostalgie de la monarchie (Louis XVII). Le rôle de la famille, des grands parents, de la mère (Je me souviens de Mémère, Mari Bouilli), l'amour (Madeleine de Repentigny), l'attachement à la terre (Le jour des morts-Saint-Norbert), le rôle de la maîtresse d'école (Madame Jacques), sont mis en évidence.

Les fêtes sont nombreuses et on aime bien festoyer. La chasse et la pêche occupent les loisirs (Tragique rencontre, Monsieur Malo et la chasse aux renards, Le lac des Innocents). Le passage des mendiants et des colporteurs brisent la monotonie de la vie quotidienne (Le Colporteur). Et pendant l'hiver, les chantiers attirent bien des jeunes gens (Chasse-galerie)

État de la langue. — Certaines légendes sont d'excellents témoins de l'état de la langue. À ce titre, la Chasse-galerie d'Honoré Beaugrand est extrêmement riche. On y retrouve plusieurs termes anciens comme farauder, persuète, le vocabulaire des chantiers, les jurons, des anglicismes, sheer, cook, etc. La présentation, le style et le vocabulaire des récits nous renseignent sur leur origine: source orale, littéraire populaire ou littérature savante.

Notice biographique :

Léo-Paul Hébert, né à Kénogami en 1929, a été professeur au Cégep de Joliette, historien et chercheur. Aujourd'hui retraité, il est titulaire de deux doctorats, un premier en littérature (Sorbonne) obtenu en 1966 et un deuxième en histoire (Paris IV) obtenu en 1980. Il est l'auteur d'une quinzaine de volumes et d'une trentaine d'articles sur les Amérindiens, Jean-Baptiste de la Brosse, l'histoire de la région de Lanaudière et des Clercs de Saint-Viateur.

Le vieil ermite de Saint-Paul[6]

Par Gustave Lamarche, c.s.v.

Mais mon cher cousin, cela n'est pas possible, répétait déjà pour la troisième fois Monsieur de Lavaltrie. Vous, l'un des nôtres qui avez en plus du sang des Longueuil, faire mentir tout cela en méprisant la société pour vous faire une vie à part, isolée, inféconde? Jamais, je ne vous donnerai mon approbation.

- Cousin, croyez-moi, depuis longtemps je ressens cet appel. Il faut que j'obéisse. Le père de mon âme m'y autorise. Je ne dois pas résister à Dieu. J'ai péché, il faut que j'expie. J'irais volontiers jusqu'aux extrémités de la terre pour effacer par la pénitence les injures que j'ai faites à mon Dieu souverain.

- Vous avez péché? En ce cas, je ne connais plus personne qui soit juste et qui puisse échapper à l'enfer. Nous savons trop, tous ensemble, quelle conscience délicate vous avez montrée depuis votre enfance...

- C'est mon secret. Laissez-moi seulement faire, accordez-moi votre lointaine protection, et cette vie pénitente me sera bonne. Dieu veillera sur moi. Je laisserai tout, et je ne manquerai de rien.

Lavaltrie réfléchit encore un instant.

- Soit, dit-il enfin. Après tout, il y a diverses manières de servir une lignée et d'honorer un pays. Nous, nous l'avons fait par le travail et les armes. Vous, vous le ferez par le sacrifice et la prière... Mais je n'aurais pas cru que Dieu pût exiger d'une âme généreuse tant d'abnégation.

- Dieu donne les moyens d'accomplir ce qu'il demande...

- Je veillerai sur vous. Je vous enverrai quand il faudra quelques provisions par mon brave huron Outchou. Messire le curé de Saint-Paul vous procurera les secours de la religion suivant vos besoins.

- Je pars donc ce soir, mon cousin, et je vous remercie.

Là-dessus Jean-Baptiste Leprince avait accepté quelques dons en nature du seigneur de Lavaltrie et s'était enfoncé dans la forêt. Il avait tenu à coucher le soir même sans autre abri que la ramure des pins géants qui bordaient à cette époque (on était vers 1770), une grande partie de la rivière Saint-Paul (aujourd'hui L'Assomption).

---

[6] L'Estudiant. – Joliette : Séminaire de Joliette, 1952. - Vol. 7, no 2, novembre-décembre. Une version antérieure a été composée par l'abbé Joseph Laporte dans La Voix de l'écolier (Joliette, Collège de Joliette, 1er mars 1878. P. 246) ainsi qu'un commentaire par le frère Armand Caron, c.s.v., archiviste, dans Histoire de Joliette: documents publiés sous les auspices de la Société historique de Joliette» dans L'Action populaire, «Le vieil ermite», série 3, no 1, no 32, 28 mai 1931, no 2, no 33, 4 juin 1931, no 3, no 34, 11 juin 1931. - Voir aussi Légendes de Lanaudière (1987. Pp. : 129-143).

Le prince était encore un tout jeune homme, à peine trente années. Dès l'âge de quinze ans, soit vers 1755, il semblait devoir se montrer milicien redoutable pour défendre son pays aux côtés des fameux descendants de Lemoyne. Mais les privations de la guerre de Sept Ans avaient affaibli sa constitution dès les premières heures.

Forcé à l'inaction, il avait vécu dans une sorte de retraite et avait pris des goûts très marqués de vie pieuse. Toujours sa conduite était restée exemplaire. La conquête consommée, il avait à plusieurs reprises tenté d'embrasser la vie religieuse, mais chaque fois se présentait quelque obstacle insurmontable.

C'est alors qu'il s'était cru appelé à une sorte de vie érémitique, appel qu'il avait soumis à son confesseur, et après en avoir reçu l'approbation, à son parent et ami le seigneur de Lavaltrie, - le consentement de ce dernier lui étant indispensable pour se fixer sur ses terres.

La première nuit du nouvel ermite n'avait pas été mauvaise. On était au quinze août, fête de l'Assomption, circonstance qui avait déterminé le choix de Jean-Baptiste pour l'inauguration de sa vie pénitente. La lune était belle. Un grand calme descendait du dôme à aiguilles des hauts conifères.

Parfois un cri de bêtes sauvages s'élevait dans le silence; le sommeil du jeune homme était si paisible qu'il n'en avait qu'une demi-connaissance. Telle était la confiance de ce « croyant » qu'il n'avait même pas voulu se munir d'un fusil. Lavaltrie avait en vain essayé de le persuader. « Si j'ai la foi de David, avait-il répondu en souriant, Dieu me fournira à temps les moyens de vaincre les ours ou les géants. »

Réveillé de très bonne heure, cette fois par le chant bien rythmé des pinsons à gorge blanche, il avait salué l'aube avec les mots du Bénédicité Omnia (car il était lettré), puis s'était mis à l'humble travail des mains, comme les ermites d'autrefois dont il connaissait l'histoire. Le soir même, il avait fini de dresser sa cabane plus que modeste. « Ce sera, dit-il, ma maison de prière. Sans doute, elle ne saurait rivaliser avec les somptueuses basiliques élevées par Constantin comme premier monarque inféodé au suprême Monarque du monde Jésus-Christ; il ne m'est pas donné non plus, à l'exemple de ce grand Empereur, de jeter par terre un diadème et de me prosterner tout de mon long sur le sol avant d'élever des murs de la divine demeure. Du moins je puis pleurer un peu de joie comme ce héros et arborer la croix qui l'avait conduit à la victoire. »

Et il versait en effet des larmes de ferveur, tout en fixant au sommet de la hutte une frustre croix de bois, ouvrage de ses mains.

Alors commença pour Jean-Baptiste une vie bien différente de celle des camps ou des villes. Il vivait comme les ermites du désert. La plus grande partie du jour, il priait, utilisant de préférence les formules de l'Église et de la Sainte Écriture. Celle-ci lui fournissait des effusions, nullement sentimentales, mais où le sentiment de Dieu présent et aimant surpassait pour lui la joie de toute autre présence. « Si j'ai Dieu, disait-il, que peut-il me manquer? »

Peu à peu l'esprit de Dieu disposait dans son cœur des ascensions de grâce et d'amour. Lui qui avait tout laissé, tout offert, il recevait tout. Non sans lutte, certes. Car par moments, la tentation du retour à la vie ordinaire le harcelait, surtout sous la forme subtile du doute. « N'est-il pas dit que le mieux nuit au bien? N'ai-je pas entrepris au-dessus de mes forces? N'aurais-je pas mieux servi en aidant à la sanctification de mes frères? » Son assurance lui revenait dès qu'il pensait qu'il avait obéi, en ne se soustrayant pas aux avis des conseillers légitimes.

Le temps où il ne priait pas, Jean-Baptiste l'employait à aménager des espaces libres dans la forêt autour de lui. Nous avons omis de dire qu'il avait eu soin de se munir d'une hache, tant pour cette besogne que pour se frayer un chemin à travers un fourré extrêmement épais. Ainsi, il se faisait utile en vue des besoins futurs de la population éventuelle: colon avant les colons proprement dits.

Toutes les semaines, le sauvage Outchou lui apportait des provisions prises aux dépenses ou aux caves du manoir: légumes, pain, fromage, mais jamais de viande, car l' « Ermite » s'était fait une loi, à la manière des Ordres mendiants, de n'y plus toucher du reste de ses jours (pour la même raison d'ailleurs, il n'avait pas eu à se pourvoir d'instruments de chasse). Le reste de son alimentation lui était fourni par les racines de la forêt et le miel sauvage.

L'habitat si primitif de Jean-Baptiste se trouvait sis en bordure de la rivière Saint-Paul. Les eaux, encore très abondantes, en toute saison, se précipitaient sous ses yeux émerveillés et contemplateurs. Il y voyait le cours de cette vie rapide, admirable par les dons qu'elle offre, mais si instable, si précipitée dans le débit qu'elle en fait. Dans son imagination fervente, il suivait ces eaux jusqu'au grand fleuve qui les recevait quelque quarante milles plus bas, puis jusqu'à l'immense océan.

Quel symbole, pour lui, de notre évasion vers le fleuve de la mort, puis vers la miséricorde immense du Dieu qui nous intègre à sa propre vie! « A quoi bon », réfléchissait-il alors, non à la façon d'un sceptique désabusé, mais à la façon d'un sage véritable qui, connaissant les choses les évalue suivant leur prix. Et la joie de ses sacrifices bondissait dans son âme plus fort que le torrent entre ses hauts bords de pierre.

Jean-Baptiste vécut là pour le moins quinze ans. La roue de ses jours tournait toujours les mêmes occupations simples et monotones. Souvent, il se disait: « Je suis bien un peu charpentier, comme à Nazareth le bon saint Joseph. Il est vrai que je n'ai pas Jésus et Marie pour me tenir compagnie et accepter mon petit dévouement. Mais ne les ai-je pas invisiblement? » Oui, il les avait, car sa foi, par degrés, s'était faite si vive qu'il ne distinguait plus très bien, cet homme, le visible de l'invisible, le céleste du terrestre. Une nuit, il vit en songe saint Joseph qui lui disait: « Quant tu partiras d'ici, car il faut que tu partes, consacre-moi cet endroit en y enfonçant dans le sol la Croix de mon Fils, après avoir démoli ta cabane. Voici ce que je te donne en retour. »

Et il lui avait tendu l'Enfant-Jésus. Jean-Baptiste n'avait rien du superstitieux ou du crédule imbécile. Néanmoins, il se dit que le songe ayant été le monde selon lequel Joseph, recevait les messages divins, l'époux de Marie pouvait bien lui avoir vraiment parlé dans son rêve. Il se tint pour dit qu'il devait partir. Ce lui fut une peine, car il aimait ce lieu, maintenant, comme un endroit béni, presque comme une maison paternelle. Le dix-neuf mars 17..., il défit donc sa hutte de bois rond et ficha profondément en terre le signe divin qui avait fait l'honneur de ce toit royal!

Il eut soin d'entailler dans le bois desséché l'inscription : AU PÈRE DE JÉSUS. La civilisation, d'ailleurs, envahissait peu à peu le domaine, et la proximité des maisons de colons n'aurait plus permis à l'ermite de vivre en solitude.

Il transplanta quelques arpents plus au nord son avoir inexistant. Quel endroit précis choisir? Suivre encore cette rivière? S'établir plus avant dans les terres? Il hésita longtemps. Les six jours qui séparent le 19 du 25 mars, il pria avec ferveur l'Ange de l'Annonciation se rappelant que si Joseph recevait le ciel par la voie des songes, Marie en était instruite par les purs esprits. Aucun ange n'apparut à Jean-Baptiste, mais le matin du 25, comme il errait encore entre les arbres déjà gonflés de sève, battant de ci de là le taillis du fer de sa hache, il se trouva soudain en face d'un lys des bois splendidement épanoui, entouré d'une dizaine d'autres sur le point de fleurir. « Oh! se dit-il, Marie avance toujours les bonnes heures. Gabriel lui offre ce lys précoce. MARIE, je bâtirai ici votre tente. »

Et là il bâtit son nouvel et second ermitage. - Il y vécut encore quinze ans environ, puis, on ne sait pas bien comment, reçut un nouvel avertissement de s'exiler. Peut-être était-ce simplement la proximité plus grande de la civilisation.

Comme il avait fait la première fois, il abattit son palais, en planta la croix en terre; et cette fois, sur celle-ci, il grava: ILS M'ONT ÉTABLIE GARDIENNE. Quant aux lys, il les avait précieusement recueillis à maturité, et, les années suivantes, par une culture habile, en avait fait d'admirables fleurs de jardin qui périrent d'ailleurs avec lui.

Jean-Baptiste avait atteint la soixantaine. Il connut encore une tentation de retour, la dernière. Pouvait-il raisonnablement exposer sa vieillesse aux aléas de cette vie en forêt? Outchou était mort depuis longtemps. À la tête de la seigneurie de Lavaltrie, la descendance du seigneur s'intéressait bien peu à ce vieux bizarre, entêté à se croire une vocation autrement que tout le monde. Plus que jamais, Jean-Baptiste était « solitaire ». Parfois, il plaisait au Dieu qu'il avait choisi comme compagnon d'éternité avant l'« accomplissement » de son temps, de se faire rare, de s'absenter.

Et la solitude de l'anachorète en venait à ressembler à celle de ce Jésus que par l'imagination il voyait vivant sur sa grosse croix de bois, surtout à l'heure de son adoration quotidienne du signe de la Rédemption. Elles sont rudes, ces tentations de la dernière étape. Jean-Baptiste vainquit celle-là comme les autres. « J'ai eu raison de m'engager, dit-il; j'ai raison de persévérer. « Cette logique aisée des âmes fortes et fidèles ne le délaissa plus des quinze autres années qu'il vécut encore.

Pour un motif inconnu, il avait choisi le 4 novembre pour lever le camp. Le même jour, il s'était rebâti en bois à neuf ou dix minutes de l'endroit précédent, en tirant toujours vers le nord-est.

On n'a pas de détails sur sa fin, sauf quelques bribes légendaires qui ne méritent guère de créance. Un témoin digne de foi a prétendu qu'avant de mourir Jean-Baptiste aurait prédit la célébrité à chacun des trois postes où il avait plu à Dieu de lui fixer une demeure temporaire. « Cela, non par mes pauvres mérites, aurait-il expliqué, mais à cause de mes sincères désirs. » Son humilité avait grandi au pas de son amour...

Le troisième et dernier endroit du séjour de l' « ermite » est devenu le site de la magnifique cathédrale dédiée à saint Charles-Borromée, l'illustre évêque qu'on fête le 4 novembre. Au premier, fut fixée bien longtemps après la chapelle Saint-Joseph. Sur l'emplacement du second s'est élevé le temple de la Gardienne de la Ville, où fleurissent les lys impérissables de la charité.

Notice biographique :

Gustave Lamarche (17 juillet 1895 - 1987) était un écrivain, un historien, un professeur, un poète et un prêtre catholique canadien. Natif de Montréal, il étudia la littérature à l'Institut catholique de Paris et à l'École des sciences politiques de Louvain avant de devenir viatorien et d'être ordonné au sacerdoce en 1920. Il enseigna à Joliette tout en menant une carrière d'écrivain et d'historien, qu'il choisit définitivement en 1947 lorsqu'il fonde, anime et collabore à plusieurs revues historiques et culturelles. Il a été honoré pour son œuvre en 1980 avant de décéder en 1987.

Les amis du curé Benjamin Keller[7]

Par Alphonse-Charles Dugas

Monsieur Keller avait dans la paroisse des amis intimes qui mangeaient souvent à sa table et qu'il visitait aussi à domicile. Parmi les principaux, on comptait Monsieur Nicolas Geoffroy, au rang Saint-Pierre, terre no 1294 au cadastre seigneurial et 763 au cadastre paroissial, Pierre Lévesque, Joseph Lévesque (Joseph Lévesque, père des abbés Élie et Prosper dont la mère était Judith Bonin), Joseph Portneuf, Pierre Bonin et Simon Tellier.

Ces visites avaient un côté désavantageux comme on va le voir, par le texte suivant : Un lundi, la femme d'Alexis Coutu du rang Saint-Pierre, une Chamberland et loin d'être douce s'en vint au presbytère où se trouvait son mari depuis la veille, malgré l'ouvrage qui commandait à la maison. Le curé était à table avec le dit Coutu. La femme entre, prend son mari à la gorge et lui administre plusieurs taloches sur le nez et sur la tête, le fait sortir de table, monter en voiture avec elle et l'amène chez lui.

Il entretenait encore des relations amicales à Berthier, à Saint-Paul et à L'Industrie où il allait souvent voir messieurs Barthélemy Joliette (1789-1850) et le docteur Peter Leodel (1795-1879, m. Marie-Antoinette de Lanaudière) qui lui rendaient aussi visite assez souvent en son presbytère de Sainte-Élisabeth. C'est même dans un de ses voyages qu'il faillit trouver la mort dans le bois de la Chaloupe.

Monsieur Benjamin Keller était parti un dimanche après-midi, du mois de janvier, pour L'Industrie. Rendu à la Chaloupe, comme il se faisait déjà un peu tard, il se trompa de chemin et s'avança jusque fort loin dans le grand bois, dans une savane où l'eau séjournait toute l'année, sur la terre d'un Robillard (François, père de Malouche et Jacquette).

Il vit qu'il s'était trompé de voie, mais il faisait noir et il ne put, à cause de ses infirmités, rebrousser chemin. Il dételа sa bête et essaya de l'envoyer auprès des habitants pour donner l'alarme, mais le cheval, après quelques pas en avant, s'arrêtait, regardait son maître et revenait sur ses pas.
Voyant l'inutilité de ses efforts, le curé appela au secours, mais personne n'arriva pour le sauver.

Des jeunes gens entendirent bien des cris après la veillée, mais qui aurait pu s'imaginer un malheur semblable, et d'ailleurs, il arrive souvent que les cris qu'on entend ne soient l'indice d'aucun danger, alors ils n'en firent aucun cas. Et ce ne fut qu'au matin que les deux jeunes Robillard entendant de nouveau appeler, se décidèrent d'aller dans la direction d'où partaient ces cris.

Monsieur Benjamin Keller s'était mouillé les pieds, puis le froid l'avait saisi, de sorte que ses deux pieds furent complètement gelés. Sa fidèle bête avait aussi souffert dans cette nuit affreuse et peu après elle mourut des suites de cet accident. Vite on transporta le curé chez la mère de ces braves jeunes gens, la veuve Robillard née Esther Goulet.

---

[7] Dugas, Alphonse-Charles et J.-Hector Geoffroy, L'Intendant fidèle : histoire de la cure de Sainte-Élisabeth de 1798 à 1911. Édité par Réjean Olivier. 3e édition revue et corrigée. Joliette, Édition privée, 2009. Pp. : 103-106.

On lui mit les pieds dans l'eau à la glace et aussi toute une couche épaisse de glace se forma sur ses deux pieds. On comprend les souffrances atroces de cette opération. Aussi le curé tremblait sur la chaise qu'il tenait à deux mains et se tordait sous l'intensité de la douleur. Mais il donna à tous un grand exemple de résignation à la volonté de Dieu. « Dieu l'a voulu. » C'était la seule parole qu'il prononçait. Toute sa vie, il se rappela qu'il devait la vie à ces deux jeunes gens dont il récompensa généreusement la mère.

Notice biographique :

Alphonse-Charles Dugas (8 août 1858 - 1924) est un prêtre et un historien québécois, connu pour ses travaux sur l'histoire de la ville de Joliette. Né à Saint-Liguori de Montcalm le 8 août 1858, il avait 42 ans de sacerdoce, ayant été ordonné, à Montréal, par Mgr Fabre, le 16 avril 1882. Il fut neuf ans vicaire, dont sept à Sainte-Élisabeth de Joliette (1882-1889) et deux à Berthier (1889-1891). Nommé curé à Sainte-Barbe, près de Valleyfield, en 1891, il se trouva, en 1892, à la création du diocèse, à faire partie du clergé de Mgr Émard. Après quatre ans de cure à Sainte-Barbe (1891-1895), il fut nommé à Saint-Clet, qu'il administra vingt et un ans (1895-1916). En mai 1916, il succédait au curé Zéphirin Auclair, à Saint-Polycarpe de Soulanges, où il vient de mourir après huit ans d'administration (1916-1924). À l'installation du chapitre diocésain de Valleyfield, le 7 avril 1920, M. Dugas prenait rang, avec le titre de doyen, parmi les nouveaux chanoines. Il était vicaire forain depuis une dizaine d'années.

En histoire, son œuvre principale est Gerbes de souvenirs sur le Collège Joliette, aujourd'hui cégep. Il y a là une mine précieuse de renseignements et de faits, concernant Joliette, son collège et sa région, où les historiens peuvent s'alimenter. S'il n'avait aucune prétention au grand style, ni même au style soutenu, M. Dugas avait le constant souci de l'exactitude et de la précision. Ses livres peuvent être moins élégamment écrits que d'autres, bien qu'ils le soient correctement, mais, à cause de leur documentation très sûre, ils resteront.

Messire Joseph-Benjamin Keller (1783-1854),
premier curé de la paroisse de Sainte-Élisabeth.

Première église de Sainte-Élisabeth.

La légende de l'étalon noir[8]

(Sainte-Élisabeth)

La première église de Sainte-Élisabeth a été démolie parce qu'elle enfonçait dans l'argile. Les colons eurent tôt fait d'en construire une autre à un autre endroit.

Une corvée fut levée: tous les paroissiens se mirent à l'ouvrage. Une bonne journée, alors que tous les hommes suaient sang et eau et que des bras manquaient pour «venir à bout de l'ouvrage», un grand étalon noir apparut, sortant des bois. On ne l'avait jamais vu: n'importe qui se serait souvenu de ce cheval à fière allure et dont la beauté de la robe en faisait un être à part.

Le cheval approcha, calme et docile. Les paroissiens l'eurent vite amadoué et ... attelé. Par la suite, ils s'en servirent pour effectuer toutes les lourdes tâches qu'ils avaient du mal à effectuer faute de force musculaire.

L'église fut érigée en un rien de temps. On n'y avait pas célébré la première messe que le cheval est disparu. Personne ne l'a plus jamais revu.[9]

---

[8] Guide de Lanaudière: culture, histoire et tourisme. Sous la direction de Christian Morissonneau. Joliette, Conseil régional de la culture de Lanaudière, 1985. P. 225. - Voir aussi Légendes de Lanaudière (1997. P. 155).

[9] Voir aussi dans Le Saint-Laurent historique, légendaire et topographique. 1906. P. 27: « L'église Saint-Pierre de Sorel » ou « La légende du cheval blanc ».

L'église de la Visitation, île Dupas[10]

On dit que Jacques Cartier visita l'Île-Dupas en 1535. Samuel de Champlain s'y arrêta en 1603 et encore au mois de juillet 1609. Les colons français luttèrent avec les Iroquois, les Hurons et les Algonquins pour la possession de l'île, située à un point stratégique pour le commerce des fourrures qui prit son essor après la fondation du Québec (la Nouvelle-France) en 1608. C'est ce commerce qui poussa à l'exploration de l'Amérique du Nord et alluma quatre guerres coloniales (on les disait «un concours pour savoir quelle boisson corromprait et séduirait mieux les Indiens, l'eau-de-vie française ou le gin anglais») et amenant en 1763 l'expulsion de la France du Nouveau Monde.

Le commerce des fourrures fut précédé, accompagné ou suivi de missionnaires. Le père Isaac Jogues, un missionnaire jésuite, enregistra un baptême dans l'île en 1640. Il figure parmi les huit Jésuites tués par les Indiens au 17e siècle, les «martyrs Jésuites d'Amérique du Nord» qui furent canonisés en 1930. Deux autres parmi eux, les pères Jean de Brébeuf et Gabriel Lalemant, eurent eux aussi des contacts avec l'île- Dupas. C'est le premier seigneur, Pierre Dupas, qui nomma l'île en 1672.

En 1704, une église de bois à la pointe de l'île remplaça une petite chapelle de bois. L'église actuelle de briques fut entreprise en 1847 et achevée en 1852. Le clocher fut érigé en 1904. Au début, les registres de baptêmes et de mariages se collaient aux parois du presbytère comme du papier peint: par la suite certains furent impossibles à enlever. L'île subit une grande inondation en avril 1865 mais l'église ne fut pas touchée.

Église de La Visitation-de-l'Île-Dupas vers 1890
(Archives Musée McCord, Montréal)

[10] Site WEB de l'Université du Québec. Musique et orgues. Église de la Visitation. Île Dupas.

Le jour des morts à Saint-Norbert[11]

par Irénée Lavallée

«Ah! Il y a juste cinquante ans aujourd'hui que les Saint-Père ont hérité du domaine des Landry... Vous autres, les jeunes d'à c'theure, vous ne savez pas ce que c'est la terre; mais pour nous, les vieux, la terre labourée, hersée, sumée, couverte tant de fois de beaux blés dorés, la terre qui nous a vus tour à tour espérer, souffrir, pleurer, c'est un peu comme une ancienne connaissance, plus on vieillit, plus on l'aime [...].»

Oui, il y a juste cinquante ans aujourd'hui que les Saint-Père ont hérité du domaine des Landry; nous étions ce soir-là une couple d'amis à veiller chez Norbert Latourelle, un bon vivant, j'vous assure... pas fêteux, et plein d'histoires... Tiens! En parlant d'histoires, il me semble encore l'entendre raconter les batailles de «37»; le père Norbert avait fait le coup de feu à Saint-Denis, sa main droite veuve de quatre doigts en était la preuve...

Ce soir-là donc, il faisait noir comme sur le loup; au bord du chemin du roy, les clôtures ressemblaient à des rangées de fantômes, et de loin les maisons courbées avaient l'air de vieilles personnes abandonnées. Dans la maison, les minutes filaient et le père Latourelle parlait toujours... Les sumences, les sucres, les taxes, la dîme, une chose n'attendait pas l'autre; et de fil en aiguille, le vieux Latourelle en était arrivé à nous parler du charnier et des morts; quand on est vieux, c'est tout naturel, on a plus d'amis au ciel que sur la terre, et les cercueils pressés comme les strophes d'un cantique ou les anneaux d'une chaîne, se suivent de si près qu'il est impossible de n'y point penser.

Une ombre passa subitement à travers les carreaux de la fenêtre, et trois coups frappés d'une main fébrile à la porte nous donnèrent la souleur...

Sans attendre de réponse, une grande femme maigre fit son apparition; de longs cheveux scandaient les mouvements de ce corps décharné, ses yeux remplis de stupeur et d'effroi se posaient sur chacun de nous, depuis les têtes blanches jusqu'aux têtes blondes...

Cette femme n'était autre que Maria Saint-Père, une pauvresse du village, recueillie un soir d'hiver tout près du cimetière, par l'un des voisins du bonhomme Latourelle.

- M'sieur Latourelle, ça nous ferait bien plaisir chez nous d'avoir votre pierre à feu; vivre dans la noirceur...

- Prends-la, notre pierre à feu, si tu la désires, elle est sur la corniche bleue... Dis donc, Maria, tu n'es pas peureuse de venir ici en pleine nuit, le jour des Morts?

- Moi, peureuse!... Aujourd'hui, M'sieur Latourelle, les femmes sont plus braves que les hommes!

- Encore une, les amis, qui veut se vanter...

- Non m'sieur Latourelle, les morts ne me font pas peur, quand bien même je verrais une tombe pleine de sang, je ne tremblerais pas;... je pourrais même aller coucher au cimetière...

[11] Lavallée, Irénée, «Le jour des morts» dans Les premiers coups d'ailes. Montréal, Les Clercs de Saint-Viateur, 1918. P. 177. – Voir aussi Légendes de Lanaudière (1987. Pp. : 123-127).

- Les femmes plus crânes que les hommes!... Ah! Ah! Ah! Ah!... Tiens, Maria, j'te prends au mot; si tu veux aller passer la nuit au cimetière, je te donne la concession que j'ai achetée des Landry. Tous ces gens-là sont témoins?... et demain chez le notaire...

- Accepté!... «Bonsoir! M'sieur Latourelle...»

Et sur les marches du perron résonnèrent les pas de Maria qui disparut dans l'immensité noire...

Bientôt une silhouette longeait la clôture de pierre du cimetière, et quelques instants après, l'on pouvait distinguer une forme humaine au pied d'une croix...

* * *

Ce matin-là, les cloches de la petite église de Saint-Norbert tintaient des notes lugubres; elles pleuraient Maria Saint-Père, trouvée morte dans le cimetière; sur une tombe fraîche, ses bras raidis enlaçaient une croix, et ses regards levés vers le ciel priaient encore...

Chez le notaire du village, on conserve un vieux papier journal jauni qui date de ce jour, et sur lequel on lit ces mots:

Moi, Noé Latourelle, je m'engage devant témoins ici présents, à donner à Zéphirin Saint-Père, frère de Maria Saint-Père, ma concession du petit-rang, achetée l'an dernier des Landry.

En ce jour du trois novembre dix-huit cent cinquante-neuf, où Maria Saint-Père fut trouvée morte au cimetière, pour avoir trop aimé la terre.

Noé Latourelle,
Zénon Roch, N.P.

Témoins présents: Adam Boivin,
Eugène Champoux.

Saint-Norbert, le trois novembre dix-huit cent cinquante-neuf
3 novembre 1859

Oui, il y a juste cinquante ans aujourd'hui, les enfants, que les Saint-Père ont hérité du domaine des Landry, murmure une dernière fois le père Plante, avec des sanglots dans la voix. Et dire que de nos jours on n'aime plus la terre, on va même jusqu'à l'abandonner et la maudire!...»[12]

Comme conclusion de son article, Monsieur Charbonneau écrit ce qui suit: «Sur cette pensée d'amour de la terre, s'achève notre tournée, dans les champs de notre histoire diocésaine. Le domaine était vaste, la moisson, abondante. Puissent ces Glanures donner quelque idée de la valeur de notre terre, susciter un plus grand amour de notre petite patrie, et provoquer, pour la moisson des générations futures, des gerbes encore plus belles et plus riches.»

[12] Anthime Charbonneau. – « Glanures historiques et légendaires au diocèse de Joliette », dans Rapport: 1949-1950. - La Société canadienne d'histoire de l'Église catholique. Pp. 147-148.

Le cavalier de la nuit[13]

Par Réjeanne Plouffe Laroche

C'est le 2 septembre 1921 que Marcel périt dans un accident de travail à Portland, Oregon, U.S.A. Il était à travailler sur un pont de fer lorsque l'accident est arrivé. Trois hommes sont tombés à l'eau; deux se sont noyés. Nous avons reçu le télégramme le jour qu'il fut enterré là-bas. Ce sont les vétérans qui se sont occupés de ses funérailles. Il fut enterré sur le Mont Scot. Il avait 38 ans. Quelque temps plus tard, nous avons reçu sa valise et ses effets personnels. J'ai encore aujourd'hui son habit de soldat, son casque de fer, son masque à gaz ainsi que le portrait de son bataillon de retour aux États-Unis, le 7 mars 1919. »

Voici un petit fait assez spécial, raconté souvent par ma grand-mère Cordélia Brisson Plouffe. À ce moment-là, elle habite dans le Bas du village, au rang du Ruisseau Vacher, dans la maison où je suis née. Sa plus jeune, Juliette, lui demande de l'accompagner au bout du perron pour faire pipi alors qu'elle s'était réveillée en début de nuit. Pendant qu'elle attend Juliette, ma grand-mère voit venir, malgré qu'il fait presque noir, un cavalier vêtu de blanc sur son cheval blanc. Il passe lentement devant la maison tout en la regardant et continue son chemin. Tout à coup, elle pense que les sabots du cheval ne font aucun bruit. Elle regarde de nouveau mais il n'y a plus rien. Le lendemain, la famille Brisson reçoit le télégramme annonçant le décès de leur frère Marcel.

Photographie prise en juillet 1909 au chemin Plouffe à Saint-Jacques à l'occasion des noces d'or de Simon Plouffe et Marie-Louise Mireault, qui se sont épousés le 7 août 1858 tandis que Ludger Urgel Plouffe et Philomène Quesnel dit Lajoie se sont épousés le 11 janvier 1859. Ces derniers sont les arrière-grands-parents de Réjeanne Plouffe.

[13] Plouffe, Réjeanne Laroche, (Saint-Jacques-de-l'Achigan, 1939 -), Autobiographie. 2e édition. Joliette, Éditions Jacques Laroche, 2007. Tome I. P. 139.

Réjeanne Plouffe Laroche

Notice biographique :

Réjeanne Plouffe est née le 8 décembre 1939 dans la maison même où fut célébrée la première messe à Saint-Jacques. Raison qui l'a amenée à publier son autobiographie de 0 à 24 ans en 2005 (seconde édition en 2007).

Études : cours commercial senior au Joliette Business College en 1957-58, certificat de premier cycle en administration de l'UQAM terminé en 1978; diplôme en pastorale du CÉGEP Marie-Victorin terminé en 1992; cours à l'Université de Montréal durant les années 1973 à 1987 en théologie, psychologie et sociologie.

Emplois : d'abord sténographe bilingue à l'Office national du film en 1958-59 puis, elle devient journaliste et rédactrice en chef de la revue diocésaine Le Guide de Joliette au Centre diocésain d'action catholique. Elle cumule aussi les fonctions de responsable des communications sociales, secrétaire à l'Office catéchistiques diocésain et secrétaire à l'Oeuvre des vocations jusqu'en janvier 1964. Le 18 janvier 1964, elle épouse Jacques Laroche et, depuis le 8 décembre suivant, ils sont les heureux parents de Marie-Christine. Au printemps 1979, elle est nommée membre du Comité catholique du Conseil supérieur de l'éducation par le Conseil des ministres; ce qui l'amène à voyager à travers le Québec pour tenir des audiences. Elle devint ensuite agente de pastorale en paroisse à Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus de 1982 à 1996 inclusivement, puis, directrice générale par intérim au Centre d'action bénévole Émilie-Gamelin, en 1997 et 1998. Elle s'est aussi beaucoup impliquée comme bénévole.

Depuis son adolescence, elle a collaboré à plusieurs revues dont : Servir dans la joie, L'OFAQ'tualité (provinciale), Tous Solidaires puis Solidaires en Église, L'Étoile du pèlerin, La Tribune lanaudoise et quelques autres revues. Forte de près de 30 000 photos depuis l'arrivée du numérique, elle a couvert la plupart des événements religieux du Grand Joliette et ceux de l'Âge d'or Sainte-Thérèse afin d'alimenter les deux sites WEB que son mari a créés. Bien sûr, en plus d'écrire, elle s'implique encore aujourd'hui au service de l'Église.

La construction du premier chemin Québec-Montréal et le problème des corvées (1706-1737)[14]

(Extrait)

Par Roland Sanfaçon

… A cette époque, la plupart des paysans avaient leurs habitations sises le plus près possible du fleuve et de leur canot. Pour relier autant ces bâtiments que les deux villes de la colonie, le chemin devait passer le plus près possible du fleuve. C'est pourquoi dans les seigneuries de Champlain, Batiscan, Portneuf, Berthier, d'Orvilliers, Dautré et Lanoraie, le grand-voyer Boiscler dut vers les 1732 déplacer un chemin qui allait être englouti…

Quant aux seigneuries de Sainte-Anne, Batiscan et Champlain, elles ont connu jusqu'à quatre variantes dans leur tracé. Tous les ponts de la Nouvelle-France étaient faits de bois, car on en trouvait toujours à la portée de la main. Le grand-voyer pouvait même exiger le cèdre, qui a toujours montré une meilleure résistance à l'eau. Que valaient ces ponts ? Dès l'arrivée de Boiscler en 1731, 29 ils auront une qualité qui ne variera à peu près pas jusqu'à l'achèvement du chemin.

On prépare de chaque côté de la rivière de bons chevalets au sommet desquels on place une grosse poutre de bois. Cinq lambourdes de cèdre, fixées sur ces poutres de trois pieds en trois pieds, réunissent les deux rives. Leur longueur et leur grosseur varient avec l'importance du cours d'eau (on ne donne jamais plus de détails sur ces lambourdes). On couvre le tout de pieux écarris, de quinze pieds de long et de six pouces d'épais. Ces pieux sont retenus sur les lambourdes au moyen de chevilles de bois plantées à leurs extrémités. De neuf pieds en neuf pieds (plus tard, ce sera huit), on intercalait des pieux de 21 pieds de long qui excédaient de trois pieds de chaque côté du pont. Sur ces rallonges, on pouvait appuyer les poteaux qui soutenaient un garde-fou. Tel est le pont modèle du temps. Mais une donnée nous manque: la longueur des lambourdes. Il est donc assez difficile de connaître la largeur maxima des rivières que l'on pouvait ponter. Le cas de la rivière Mascouche vient nous éclairer. Elle avait 80 pieds de large. En 1733, on décide d'y faire un pont sans pilier. Grâce à des constructions de pierre et de bois qu'on aménagera de chaque côté de la rivière, la distance à couvrir par les lambourdes ne sera plus que de 38 pieds.31 Ce devait être la longueur maxima de toute lambourde. A-t-on souvent fait usage de piliers au centre des rivières pour soutenir les ponts ? C'est la seule mention que nous en ayons trouvée et ce n'est que pour s'en interdire la construction. D'autre part, la rivière Mascouche nous donne le seul exemple de travaux aussi considérables (du moins sur notre chemin royal, jusqu'en 1737)…

Même si nous acceptons la possibilité de quelques petits aménagements spéciaux en bien des cas, nous ne pouvons nous empêcher de croire que la longueur maxima des ponts normaux ne devait guère dépasser 40 pieds. Partout ailleurs, on recourait au canot ou au bac.

On traversait en bac les rivières suivantes: Cap-Rouge, Jacques-Cartier, Sainte-Anne, Batiscan, Champlain, Saint-Maurice, Grand-Yamachiche, Rivière-du-Loup, Maskinongé, Berthier, Grand et Petit-Chicot, des Prairies.

---

[14] Sanfaçon, Roland, « La construction du premier chemin Québec-Montréal et le problème des corvées (1706-1737) ». Dans : Revue d'histoire de l'Amérique française. Vol. 12, n° 1, 1958. Pp. : 3-29.

Si, l'été, les rivières retardaient la circulation, l'hiver, les glaces offraient des ponts naturels partout. Cependant, l'hiver était aussi cause d'un grand nombre d'inconvénients lorsque les neiges abondantes engloutissaient le chemin d'été. On préférait alors les glaces du fleuve, surtout dans la région du lac Saint-Pierre…

Parce que « leurs contrats de concession les y obligent », dès 1706 l'intendant Raudot peut décréter « que chaque habitant par où le chemin passe sera tenu de faire tous les travaux nécessaires pour le rendre praticable le long de son habitation ».

Fournir gratuitement terrain et travaux sur sa concession, tel est le contenu du principe de concession. On n'y déroge pas facilement. Quelques-uns devront déplacer leurs bâtiments. Sur leur domaine, les seigneurs y sont soumis, qu'ils soient laïcs ou religieux. Il en va de même pour ceux qui n'habitent pas encore leur concession. Le cas des terres administrées par des fermiers ou des tuteurs semblait assez complexe. Dans ces deux cas, les véritables propriétaires devront rembourser la valeur du travail de leurs substituts.

Sur les terres non concédées, une coutume s'est imposée par la force des choses : la corvée générale. Partout où l'idée de compensation entre en jeu, il peut donc y avoir corvée générale. Mais jusqu'où s'étendait géographiquement l'obligation pour les habitants ? La seigneurie sert de cadre normal. Si elle est trop grande ou trop peuplée, on fixe d'autres limites souvent paroissiales. Si elle est trop petite, elle peut se trouver incluse dans les limites paroissiales plus grandes. Le travail était ensuite partagé entre «tous les habitans de la ditte seigneurie au prorata des terres qu'ils y possèdent », y compris les seigneurs. C'était le capitaine de milice, souvent aidé par le curé ou quelques habitants, qui déterminait concrètement à chacun la part des travaux qui lui revenait.

Pont enjambant la rivière Berthier (Bayonne?) construit par ordre du Général Frederick Haldimand (1718-1791) en 1786. (Archives nationales du Canada)

CONCLUSION

Le chemin allait maintenant rivaliser avec le fleuve. Les rives du lac Saint-Pierre, inondées tous les printemps, n'avaient pas été concédées: il aurait fallu construire les bâtiments trop loin à l'intérieur des terres et s'éloigner de la seule voie de communication, le fleuve. Hocquart écrira que le « nouveau chemin qui est sur une hauteur dans les terres et à couvert des inondations, a déjà engagé plusieurs habitants à prendre des concessions de ce côté ». Le chemin contribuait aux progrès de la colonie. Par ses courbes et ses côtes, ses trous et ses buttes, ses ponts parfois endommagés et la lenteur de ses bacs, il était sans doute fatigant pour les voyageurs. Mais avec ses 24 pieds de large, ses fossés, ses saignées-pontées et ses levées, il n'en restait pas moins très « praticable » et adapté aux besoins de l'époque. En 4 ou 6 jours, on pouvait aller de Québec à Montréal. Et ce premier chemin a été obtenu grâce aux corvées. Que pouvons-nous dire de ce système ? Un impôt (car la corvée est un impôt-travail), presqu'entièrement basé sur la propriété foncière, convenait-il à la situation du Canada de l'époque ? N'était-il pas brutal d'exiger d'un habitant qui n'a pas défriché sa concession le même travail que celui qui en avait des revenus satisfaisants ? Ceci s'explique par la pensée des autorités qui voient dans le concessionnaire-coureur de bois un paysan négligent. Si plusieurs ne tirent aucun profit de leur terre, l'État les en tient responsables et n'a par conséquent aucune faveur à leur faire.

De plus, tout nous porte à croire que le roi s'est peu intéressé à la construction du chemin. Ne continue-t-il pas à payer un Bécancour vieillissant et invalide ? II prend du temps à lui nommer un successeur. En 1734, Hocquart lui annonce vaguement que la « colonie en [du chemin] retirera bientôt tous les avantages que l'on s'étoit proposé depuis un grand nombre d'années d'en retirer ».

L'entreprise aurait donc son origine dans la colonie. Elle entre bien d'ailleurs dans le grand programme de développement économique de Hocquart. Mais d'autre part, la plupart des seigneurs de la rive nord du fleuve se retrouvent parmi les grands commerçants des villes ou les fonctionnaires de l'État. Ils ont probablement le plus besoin des chemins pour leurs affaires commerciales ou administratives. On peut se demander si ce n'est pas sous leur pression plus ou moins directe qu'on a forcé tous les gens à construire le chemin. On expliquerait ainsi pourquoi les seigneurs, qui d'ailleurs n'avaient pas l'ancienneté et le prestige des seigneurs de France, ne furent pas dispensés des corvées et pourquoi plusieurs habitants refusaient de faire leur part des travaux.

Le régime de la corvée lui-même peut être mis en cause. Songeons à l'importance de l'argent en Nouvelle-France, aux besoins de main-d'œuvre, aux bons salaires offerts dans la construction navale. Lorsqu'on remplace un contrevenant, le prix d'une journée de travail d'un paysan sera remboursé par le contrevenant « sauf qu'il puisse passer quarante sols [deux livres], ainsi que la journée d'un charpentier, s'il y était nécessaire, plus de trois livres ». Si on connaissait toujours le principe des corvées, ces faits prouvent qu'on avait aussi l'habitude de penser au travail en raison du salaire immédiat et qu'on reconnaissait le travail spécialisé. Telle n'est pas la situation du corvéable et le charpentier soumis à la corvée fournit plus de travail (en valeur) que le paysan. Ce conflit entre le régime du salariat et celui de la corvée existait-il suffisamment pour être une autre cause de difficultés ?...

C'est là une autre question à laquelle une histoire plus poussée de l'économie canadienne sous le régime français pourrait répondre. Alors seulement on pourrait voir la position exacte occupée par le système de la corvée dans la société canadienne d'avant la Conquête.

L'ORPHELINE À SON BERCEAU
(Récit poétique)

Par Charles-François Lévesque

Adieu, mon berceau, berceau que j'aime tant; toi qui me reçus à l'aube de la vie, si frêle, si petite, qu'un souffle pouvait m'éteindre, adieu. Au sortir d'un pur baptême, dans ton sein on me mit, comme dans un cristal une fleur naissante ; j'ouvris à peine les yeux que pour les refermer et me rendre au sommeil, tout bas tu chantais.

Ta musique était douce, telle que les enfants l'aiment à cette heure première ; et joyeux, tu me dis : petite, dors, la vierge et les anges veillent sur toi. Que de jours et de nuits furent ainsi dépensés ; jamais d'impatience, tu ne savais te plaindre ; le berceau n'a-t-il pas, pour la pauvre orpheline, l'amour d'une mère. Plus d'un songe volage, bonheur de l'enfance, sur ton soyeux duvet, candidement je fis ; plus d'un soupir aussi, sous tes blanches couvertures, mes lèvres colorées exhalèrent.

Tu fus aussi témoin de ces petits dépits, qu'à l'âge de la faiblesse, on veut bien pardonner ; de ces larmes sans souffrance qui brillent comme des perles, et de ces gais transports, partis d'un jeune cœur. Oh! J'aimais à te voir toujours si bien paré ; tu le savais aussi, coquin berceau! Une frange couleur de neige, quelques rosettes de plus semblaient te rendre fier! Moi, j'avais du plaisir.

Tu te réjouissais de même, si la main nourricière, à ma blonde chevelure donnait un suave parfum! Si dans un jour de fête, comme un lys argenté, ma robe avait de la splendeur. Vois-tu, mon berceau, nous étions l'un pour l'autre ; toi le parterre mouvant où on a cru l'innocence ; moi, la rose que tu as fait fleurir.

Maintenant, je suis grande, à trois ans et demi ; je le dis glorieuse! Ton cadre est trop étroit, il faut nous séparer ; l'oiseau devenu fort ne laisse-t-il pas son nid ?

Ne va pas t'attrister, ça serait peine perdue ; encore si tu pouvais prendre de l'ampleur ; tu ne seras pas seul, à ma place reposera mon jouet le plus cher : ma poupée. Jolie poupée! Oh! Plus sage que moi, ses cris n'ont point d'écho, tu ne veilleras plus ; elle dort toujours sans jamais s'inquiéter, ni des ris, ni des pleurs. Adieu, mon berceau, berceau que j'aime tant ; toi, qui me reçus à l'aube de la vie, si frêle, si petite, qu'un souffle pouvait m'éteindre, adieu.

James Huston, Le Répertoire national, Montréal, Imprimerie Lovell et Gibson, 1850.

LA FIANCÉE

Par Charles-François Lévesque

Où vas-tu, jeune fille, en ta robe de fête ?
Comme un lys du matin, ne lèves-tu la tête
Que pour montrer au jour l'éclat de tes attraits ?
Quel bonheur rêves-tu? Dis, quels sont tes souhaits ?
Cherches-tu les plaisirs nourris par la mollesse,
Ou bien ceux que procure une vaine richesse,
Les discours ou l'encens d'amis adulateurs,
Ton empire et ta chute au milieu des honneurs ?
« Mettre au pied de l'autel ma couronne de rose,
Souvenir virginal qui d'amour se compose,
Prononcer un serment qui naît de la candeur
Je vais où me conduit le choix qu'a fait mon cœur,
Pour aimer mon époux et lui vouer mon âme,
Exister de lui-même et brûler de sa flamme,

Pour être grande et noble. Ô! Si belle à ses yeux!
Et porter nos regards, notre espoir vers les cieux. »
- Dieu veille sur tes pas, jeune fille adorée
Qu'il donne à ces vertus une gloire assurée.
De blanches fleurs parent son front.
Son cœur bat d'une vive joie.
Rien ne la distrait sur sa voie.
Or du ciel s'échappe un rayon
Pour embellir son innocence.
Elle marche avec l'espérance
Et l'amour dans sa pureté.
On la contemple et on l'admire ;
Sa hanche n'offre qu'un soupir,
L'adieu de sa virginité.

Les grands classiques, Poésie française, Web.

Charles-François Lévesque (Montréal, 1817 - Sainte-Mélanie, 1859)

Avocat, patriote et poète, il est né à Montréal. Il est le fils de Marc-Antoine-Louis Lévesque, protonotaire, et de Charlotte-Mélanie Panet, sœur de la seigneuresse d'Ailleboust, Louise-Amélie, et le petit-fils du juge Pierre-Louis Panet. Prenant parti ouvertement pour les Patriotes en 1837, il s'exile brièvement aux États-Unis car il craint pour sa sécurité. En 1840, il quitte Montréal et s'établit à Berthier-en-Haut où il ouvre un cabinet d'avocat. En 1843, il épouse une Américaine qui mourra en donnant naissance à leur fille onze mois après son mariage. Lévesque ne s'en remettra jamais. Il consacrera ses dernières années à sa fille, à sa mère, et à la poésie qui devient son refuge. «De 1845 jusqu'à l'année de sa mort, il fera paraître une cinquantaine de poèmes dans divers journaux et revues, dont la Revue canadienne, L'Aurore des Canadas, Le Canadien, Le Moniteur canadien, La Minerve de Montréal, et L'Écho des campagnes, de Berthier-en-Haut. La poésie de Lévesque est profondément influencée par son état d'âme. Souffrant lui-même du « mal romantique », il saura mieux que la majorité de ses contemporains transposer ce sentiment dans ses vers. Il s'attache surtout à décrire les malheurs et les travers de la société, la mort, mais aussi, sous l'influence de ses maîtres, Lamartine, Robert Burns, Longfellow. Il chante de façon intimiste l'amour pur, la tendresse, la femme dans ce qu'elle a de plus sensible, les joies et les tristesses de la vie et sa foi.»[15] Le 3 novembre 1859, il met fin à ses jours lorsqu'il se rend à la chasse dans une forêt avoisinante.

15 Dictionnaire biographique du Canada.

Le Jour de l'an à Berthier chez la famille Desrosiers au début du 20e siècle[16]

Par Léo-Paul Desrosiers

Les parents de Léo-Paul Desrosiers :
Louis Desrosiers, fils de Vincent
et Marie Olivier, fille de Maxime.

De froid, l'enfant s'éveilla malgré les couvertures de laine. Alors, il s'éleva dans la chambre noire, enfila ses vêtements, chercha à tâtons les premières marches de l'escalier. En bas, un peu d'aube terne se plaquait aux vitres d'une fenêtre, et des clartés dansantes s'échappaient de la petite porte du poêle.

Sans bruit, il s'approcha de la chaleur. Dernier né d'une famille de quatorze enfants, il n'avait jamais possédé beaucoup de vitalité. À peine avait-il atteint deux ans que ses os, devenus malléables, avaient soudain commencé de s'infléchir. Après être resté couché sur le dos, dans la fougère, pendant des années, avoir porté des éclisses aux bras et aux jambes, il s'était un peu rétabli.

[16] Desrosiers, Léo-Paul, 1896-1967, Le Livre des mystères. Montréal, Éditions du Devoir, 1936. - « Marie », pp. : 7-36.

Mais encore aujourd'hui, il était malingre, sujet à de continuelles bronchites et à des fièvres blanches. Chaque soir, après s'être endormi, il avait un rêve, presque toujours le même : seul, tout petit, debout, en robe de nuit, des boules de fer luisantes et hautes comme des montagnes tournaient et ronflaient autour de lui comme des toupies entre les murailles d'acier; afin de les éviter, il courait ici et là dans une mortelle frayeur.

Il se réveillait tout de suite. Il se levait, il marchait, il écoutait les voix qui venaient d'en bas. Mais son rêve ne se dissipait point. Sa mère, entendant ses pas, disait :
- Charles, c'est toi ?
- Oui, maman.

Elle montait, il se jetait dans ses bras. Aussitôt elle entrait avec lui dans la ronde des boules menaçantes.

- Maman! Maman! Criait-il, halluciné, fais attention!

Il se cramponnait à elle, ses doigts lui déchiraient les épaules. Elle le serrait contre elle, il répondait à ses questions. Mais toujours les boules lisses roulaient, roulaient autour d'eux à une vitesse folle. En même temps qu'il subissait le cauchemar, il avait conscience du cauchemar. Et de toute la force de son petit corps tordu, il tentait de s'en dépêtrer; et il avait l'angoisse de cette lutte qui durait à n'en plus finir, de ce délire qui collait à son âme comme de la glu.

Près du poêle, il se ranima à la douce flamme que son père avait allumée en se levant. Élise, sa tante, revint de l'étable; elle éteignit le fanal au globe si fumeux qu'il en paraissait noir. Après avoir enlevé un vieux manteau, elle souleva péniblement le seau et commença de verser le lait écumeux, à travers le couloir, dans les cinq terrines alignées sur le rebord de la longue table. Mais elle entendit un bruit, s'arrêta, jeta les yeux avec précaution autour d'elle : un petit carré de ténèbres dans le plancher indiquait que la trappe de la cave était ouverte. Hésitante, elle s'approcha, puis cria :
- Marie, est-ce vous ?

Elle entendit encore quelqu'un remuer des pots et refermer des couvercles.

- Oui, c'est moi.

Une lumière parut, venant des profondeurs souterraines.

- Prends la lampe, veux-tu ?

Et Marie posait sur le plancher, montant chaque fois un échelon ou deux, des seaux de pommes de terre, un plat de cornichons salés, du céleri, des carottes.

- Veux-tu une pomme, mon petit Charles ?

Il mordit dans le fruit juteux et froid.

Puis elle dit :
- Nous n'avons pas de temps à perdre maintenant.

D'ordinaire, elle ne dirigeait plus la maison que de loin; mais aujourd'hui, elle prenait la situation en mains. Elle sortit de la cuisine d'été, laissant la porte ouverte malgré le froid âpre. À plusieurs reprises, elle revint avec des chaudrons de fer, de petites meules de lait glacé, des sacs.

Son mari entra. Il vidait un plein canard d'eau bouillante sur la moulée lorsqu'il aperçut tout ce remue-ménage autour de lui.

- Bon! La vieille va mettre la maison à l'envers.

Maison natale de Léo-Paul Desrosiers à Berthier-en-Haut aujourd'hui démolie.

Après le déjeuner, Marie approcha une chaise d'une large armoire qui montait jusqu'au plafond dans l'angle de la pièce, grimpa dessus, assujettit ses lunettes. Là-haut, sur la dernière tablette, elle fourragea entre des liasses de lettres, des flacons, le lourd passe-carreau. Parfois la curiosité l'emportait.

- Charles, veux-tu me lire ce papier ?

Charles commençait la lecture.

- Oui, oui, je me rappelle maintenant.

Elle se penchait pour déposer sur la table toutes sortes d'objets hétéroclites : un sas, un coupe-pâte, des saucières, des boîtes d'épices, puis un cahier ancien.

Près de la fenêtre, elle lisait elle-même.

- Oui, c'est le bon : beignes, biscuits à la fécule de maïs, tarte aux œufs ou à la muscade, gâteau à la fayette…

Elle lisait les titres des antiques recettes qui gouvernaient depuis longtemps dans la famille les maîtresses de maison.

Elle se leva près de la fenêtre. Et Charles regardait cette vieille femme, pas très grande, trapue, qui montrait peu de cheveux blancs dans sa chevelure noire; il la suivait des yeux lorsqu'elle marchait et que le plancher de l'escalier vibrait parce que tout le poids du corps portait sur les talons; et il était heureux, et il comprenait à mesure chacun de ses sentiments, chacune de ses pensées.

Au dehors, le soleil luisait de tout son éclat. Si épaisse était la couche de neige qu'elle s'entassait, unie et scintillante, jusqu'à la hauteur des premières vitres; les occupants avaient l'impression que la vieille demeure s'était soudain enfoncée dans le sol. La grande et les hangars semblaient moins élevés parce qu'ils étaient à moitié enterrés eux aussi, que les couloirs qui les reliaient descendaient en pente avant d'atteindre le seuil, et que de gros amas blancs s'enflaient jusqu'au-delà des toits. En nuages congelés, des vapeurs flottaient aux vitres, du frimas couvrait les branches des arbres.

À quatre heures, lorsque les hommes revinrent des bâtiments, ils trouvèrent la cuisine sens dessus dessous. Sur la petite table, près de l'escalier, un cochon de lait, une dinde, cinq ou six poules, dans des attitudes rigides, dégelaient lentement; et sur la grande table, à la lumière de la lampe déjà allumée, s'entassaient le sac de sucre, le sac de farine, des terrines pleines de pommes pelées ou de raisin, des fioles d'essence, des bols de saindoux et de crème, des assiettes de beurre ou d'œufs fouettés.

Les manches roulées, des tabliers protégeant leurs robes, Marie, Élise, sa belle-sœur, Angéline et Esther, ses filles, pétrissaient les pâtes, les étendaient, les découpaient.

- Tu attends une armée ? Demanda le père.

Comme Marie ne répondait pas, il dit encore :
- Sous le tas d'avoine, dans le hangar à grains, il y a encore trois quartiers de bœuf gelé et quatre cochons.

Impatientée cette fois, elle se retourna.

- Vous feriez mieux d'entrer du bois : la boîte est vide.

Avait-elle le temps de plaisanter ? Absorbée, tendue, l'attention en éveil, elle commandait sa troupe comme un général de division.

- Élise, tu oublies de mettre du sucre. Mais, Angéline, ta pâte est bien trop épaisse! Non, non, Esther, tu as dû mal lire : il ne faut pas tant de saindoux; lis la recette.

Elle pensait à tout, elle ne se trompait pas. Puis elle s'approchait de Charles.

- Tu n'as pas froid ?

Pendant qu'elle travaillait et qu'elle parlait, la porte s'ouvrait toute grande d'instant en instant : le froid s'engouffrait dans la pièce chauffée. Le père et Hyacinthe entraient avec de grosses brassées de bois sec; ils retournaient dehors, ils se chargeaient de nouveau à même les cordes de gros quartiers qui s'entassaient

jusqu'au toit du hangar. Et bientôt la grande boîte sous l'escalier fut comble, le cabaneau aussi, et des bûches s'entassaient encore sous la bavette du poêle.

Brusquement Marie regarda l'horloge.

- Angéline, prépare le souper.

La vaisselle essuyée, il était à peine six heures.
- Quand le prince arrive-t-il ? demanda encore son mari. Maigre, très droit, une grosse moustache blanche cachait son sourire.

- Non, ôte-toi de là. Je chauffe le poêle ce soir; je ne veux pas te voir mettre un quartier de bois, tu m'entends.

Son ton était brusque et ferme. Les hommes savent-ils qu'un fourneau doit être à point avant d'y enfourner les gâteaux et les tartes? Et Marie assénait des coups de tisonnier dans le poêle, sacrifiait de nouvelles bûches, changeait des clés; elle ouvrait la porte de la salle d'en avant pour laisser fuir un surplus de chaleur. Mais quand l'un d'eux passait sous le long tuyau qui formait un large carré au plafond, afin de mieux réchauffer la maison, il sentait l'odeur du vernis brûlé.

Vieille, tu vas mettre le feu à la maison.

Le lendemain, la bataille reprit de plus belle. Les hommes ne pouvaient entrer sans être aussitôt enrôlés.

- Apporte le tranchet et le hachoir; tiens, voici la viande.

Et avant qu'ils n'en sussent rien, avec des gestes maladroits, ils frappaient à coups redoublés sur les viandes juteuses.

Maniant délicatement les flammes des chandelles, les femmes grillaient avec prudence les plumes qui pouvaient rester aux ailes des poules et des dindes, les poils que leurs yeux devinaient encore aux pattes des cochons ou à la couenne du lard. Elles lavaient, elles emplissaient de farce, cousaient; des ragoûts cuisaient dans un parfum d'épices, des tourtières se doraient dans le fourneau, des saucisses s'enflaient, presque blanches, des boulettes de viande s'arrondissaient dans les mains, des rôtis de porc frais sortaient des chaudrons de fer.

Toute la soirée fut réservée aux beignes. Une fois la pâte étendue, découpée en petits carrés fendus de trois lignes parallèles dans le milieu, Marie versa le saindoux dans le poêlon de fer si long et si épais qu'une femme pouvait à peine le soulever. Puis, du bout de la longue fourchette, elle piquait chaque beigne et le laissait tomber dans la graisse bouillante. Après un plongeon, ils revenaient à la surface, dorés, renflés, légers. À la lumière de la lampe que Charles élevait à côté d'elle, elle les examinait, y goûtait avec une attention concentrée, en offrait un, tout chaud, à son fils silencieux.

Angéline et Esther prenaient les plats remplis. Elles les transportaient dans le salon du fond qui n'était presque jamais ouvert; une lampe posée à même le plancher éclairait d'en bas, vaguement, des manteaux et des pardessus accrochés au mur, des chapeaux d'homme et de femmes accumulés sur une armoire, une petite table recouverte d'un tapis rouge, et, au mur, des portraits si anciens que les deux jeunes filles de savaient pas qui ils représentaient.

Elles rangèrent les beignes sur les journaux étendus autour de la lampe; et quand le dernier fut tiré du poêlon, elles dirent :
- Un peu plus de dix-huit douzaines, maman.
- C'est une de plus que l'an passé.

Le lendemain, c'était la veille du premier de l'an. Planchers à laver, pommes de terre à éplucher, cornichons et petits oignons à mettre dans le vinaigre, lits à garnir de draps et de couvertures, que de tâches diverses! Et Hyacinthe commença de voyager entre la vieille maison et celle du fils aîné, Amable, qui demeurait trois arpents plus loin.
- Dis à Élisabeth que j'ai besoin de son grand plat de granit; tu m'apporteras une douzaine de couteaux et de fourchettes; je voudrais aussi son plateau pour les gâteaux.

Après le dîner, Marie remit les lettres qu'elle avait reçues en réponse à ses invitations.

- Maintenant, il ne faut pas que tu oublies, Hyacinthe, Vincent, Joseph et Cécile arrivent par le train de quatre heures; à cinq heures et demie, c'est Alphonse. Eustache dit de ne pas s'occuper de lui : il ne sait pas encore s'il viendra; il n'a pu arranger ses affaires.

Les lettres entre les mains, Marie songeait.

- Je le sais, Eustache viendra s'il le peut. Nous ne connaissons pas sa femme.

Hyacinthe partit dans la grande carriole. Il attacha le cheval à un poteau, entre deux attelages. Des falots rouges, des falots verts brillaient déjà dans l'obscurité commençante. Il entra dans la petite gare sombre où des hommes, des femmes vêtues d'épais manteaux de fourrure ou d'étoffe se chauffaient près d'une petite fournaise, en silence. Soudain la pièce devint plus claire : c'était le long jet de la lumière du train. Ils sortirent tous en hâte, et sur les deux rails, lignes noires qui couraient sur la blancheur de la plaine, le long convoi bondé arriva de la ville lointaine dans un nuage de vapeurs et de frimas. Haletante, la locomotive géante passa d'abord à toute vitesse comme si elle ne voulait point s'arrêter; puis ils ralentirent peu à peu et s'immobilisèrent enfin, les wagons éclairés, longues maisons ambulantes surchauffées, pleines de femmes en toilette claire, d'enfants excités, le nez écrasé sur les vitres, d'hommes impassibles qui lisaient les journaux. Des voyageurs montèrent, d'autres descendirent dans le froid vif, des employés coururent, les fanaux au bout du bras. Puis, tout de suite, le train se remit à glisser doucement, sans effort, et se perdit vite dans la nuit.

Chaque fois, Hyacinthe ramenait une voiture bien pleine. De loin, les visiteurs reconnaissaient la maison basse, les arbres enfoncés jusqu'à mi-corps dans la neige; en passant leurs regards plongeaient de haut en bas dans la cuisine d'hiver éclairée par la lampe.

Et maintenant, Marie et la vieille maison étaient prêtes. Entre les catalognes aux couleurs vives, le plancher jaune luisait; la lumière jouait dans la blancheur des rideaux, sur les couvre-lits neufs, sur le poêle astiqué avec soin.

Marie avait tout ordonné… Le lendemain, à la première heure, deux carrioles chargées de neuf personnes partaient pour la messe basse. Le trajet était assez long : cinq milles à peu près. Dans l'obscurité lente à se dissiper, les cloches semblaient gelées, car les sons sans éclats, sourds, tombaient au pied des clochers. Il fallait fouetter le cheval, car ceux de la ville, dans leurs pardessus trop minces, avec leurs chapeaux sur le dessus de la tête, frissonnaient dans le grand vent de la campagne, qui venait de si lointaines distances.

De retour, après la prière en commun, Angéline demande la bénédiction du père. Et chacun se souhaita une bonne année. Ce fut une longue affaire. Marie n'en finissait pas. Elle s'arrêtait à chacun de ses enfants; elle réfléchissait, elle hésitait à former un voeu spécial pour chacun. Quelquefois, elle parlait à l'oreille. Quand elle arriva à Charles, elle saisit les deux bras maigres ; puis elle voulut lui parler, et elle ne le put pas. Ses lèvres remuèrent un peu, une grimace se dessina tout de suite, les yeux s'emplirent d'eau. Et lui la regardait avec des regards tristes, tout remué d'un désespoir doux. L'infirmité de son pauvre enfant la maintenait dans un état d'émotivité perpétuel; le moindre incident lui tirait maintenant des larmes; sa sensibilité avivée, elle n'était plus que douceur, que pitié, et son cœur débordait, au moindre choc, d'un flot d'amour qu'elle n'avait jamais connu.

« Bonne et heureuse année, santé, bonheur. » Mais comment s'attarder? Le déjeuner attendait, deux voitures devant partir pour la grand'messe dans la joie des grelots secoués. Sous son assiette, elle trouva une lettre qu'elle cacha vivement dans son tablier. Qu'avait-elle besoin de voir ? Elle venait de son petit infirme; et Marie la lut à loisir dans sa chambre, un mouchoir sur les yeux, des sanglots dans la gorge. Oui, ils s'aimaient bien.

Après le dîner, vers trois heures, les autres commencèrent d'arriver. Ils arrivaient en carriole, ceux-là, des campagnes et des villages environnants, après avoir franchi quelques milles ou quelques lieues. Ils n'en finissaient plus de se désemmailloter, en entrant, de dérouler des nuages, des châles de laine rugueuse, d'enlever des bas, des casques de fourrure, des gilets, des mitaines; à mesure, ils se sentaient devenir plus légers, plus libres de leurs mouvements.

À chaque arrivée, les vœux et les embrassades recommençaient. Il y avait Lucienne, mariée, résidant à Bayonne, qui était venue avec son mari et des enfants; Lucia, de Saint-Cuthbert; Bernadette, de l'île du Pads; Blanche, du Petit Bois d'Autray; puis Amable, Onésime, Oscar. On ne se comptait plus; la vieille maison était pleine à craquer; la cuisine d'hiver débordait dans la salle, la salle dans le salon. Marie avait aussi allumé un feu dans la cuisine d'été; les enfants s'étaient emparés de la pièce dépouillée de ses meubles et ils y jouaient avec bruit. On descendait des chaises des chambres d'en haut. Puis l'écurie regorgeait de chevaux; il avait même fallu en mener chez Amable et les voitures, faute de place, restaient sous la neige qui avait recommencé à tomber.

Mais Marie ne perdait pas la tête : elle avait l'habitude. Dans les deux poêles, elle entretenait des feux doux : cochon de lait et volailles rôtissaient lentement dans les fourneaux. L'allonge s'ajoutait à la table, les nappes s'étendaient.

Et maintenant le temps était venu de mettre les pommes de terre au feu.

- Eustache ne viendra pas, je suppose, dit Marie à voix basse à son mari.

Son cœur était tout à l'enfant absent.

- Mais je ne sais pas, le train vient de passer.

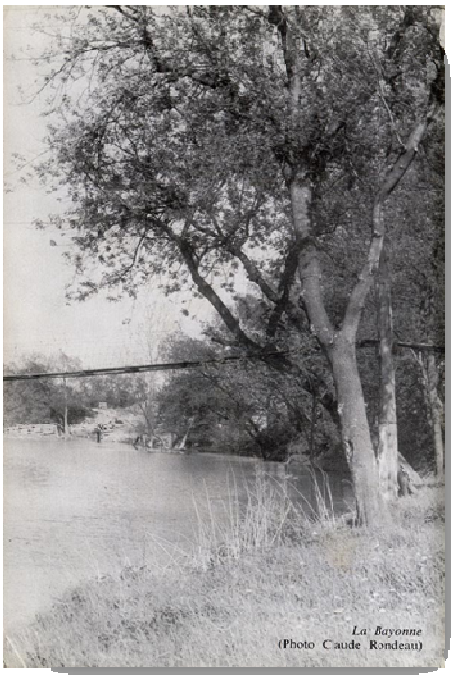
- Tu aurais dû envoyer une voiture à la gare.

- Oui, nous aurions dû. Mais il y a toujours des cochers.

Et elle jetait les yeux sur la route; et puis elle ouvrait le fourneau et arrosait la dinde.

Et voici qu'une voix cria :
- Maman, une voiture, c'est Eustache.

Elle vit, par la fenêtre, les patins de la carriole. Elle lâcha tout. Déjà, elle était dehors, nu-tête, sans manteau : et son mari la suivait avec un châle : « Par ce froid, elle va prendre son coup de mort. »



La rivière Bayonne derrière la maison des Desrosiers à Berthier-en-Haut.

Elle dégagea les voyageurs de la lourde robe de carriole. Sa bru, elle ne la connaissait pas encore : alors elle l'embrassa d'un regard. Une belle femme certes, jeune, grande et forte; et mieux habillée peut-être que les premières du village.

Ils entrèrent. Que de présentations, que de baisers, que de souhaits; les frères, les sœurs de son mari, les beaux-frères, les belles-sœurs, puis les enfants de tous âges. Mais Jeanne prenait bravement les choses et gardait son assurance.

Marie était retournée à ses occupations près du poêle. Soudain, un silence se fit, et elle leva la tête. La jeune femme, debout, juste au centre d'un large cercle de chaises où s'étaient rassises les grandes personnes, enlevait un dernier gant de peau souple; et les doigts apparurent, puis les ongles recouverts d'émail rouge.

Puis, posément, d'une boîte d'or, elle tira un crayon de rouge; devant le miroir étroit et long penché au-dessus de l'évier, elle dessina ses lèvres d'un trait, écrasa un peu de fard sur ses joues, ajouta un peu de poudre.

Tout à coup, elle eut conscience de tous ces yeux furtifs braqués sur elle et de ce demi silence; un peu troublée, elle s'assit à l'écart sur une chaise restée libre, rejeta en arrière sa tête aux courts cheveux bouclés. Et pour se donner une contenance, elle dit à son mari :
- Donne-moi une cigarette, veux-tu ?

Un briquet flamba devant ses yeux, et elle tint sa cigarette entre ses doigts aux ongles éclatants.

La conversation reprit en sourdine, avec effort, mais les enfants passaient, s'arrêtaient et regardaient : « Maman, elle fume une cigarette. » Ils repartaient en folles courses, disparaissaient dans la cuisine d'été, et d'autres revenaient.

Marie s'approcha en hâte d'Angéline qui pilait les pommes de terre dans un grand plat.

- Lave-toi les mains, et va lui parler; non, non, tout de suite dépêche-toi.

Angéline avait seize ans. Sa robe de couvent, noire avec ses poignets et un col blanc, rehaussait sa fraîcheur. Elle s'assit à côté de la jeune femme un peu malheureuse.

Au bout d'un quart d'heure, la petite était conquise.

- Maman, elle est fine, vous savez; maman, je vous assure qu'elle est fine. Regardez le beau collier qu'elle m'a apporté.

Mais la maman avait-elle du temps pour ces choses ? Il y avait le cochon de lait et la dinde à installer dans les plats; la sauce à vider dans les saucières, les tourtières chaudes à déposer dans les assiettes, les ragoûts dans les grands bols… et tout, et tout…

C'était l'heure de se mettre à table. La jeune femme se leva; et toutes les autres femmes virent combien elles étaient lourdes, pauvrement habillées, sans élégance; et les hommes sentirent que leur barbe était mal rasée, que leurs habits du dimanche les rendaient gourds, que leur chevelure s'emmêlait en broussaille.

Sur ses talons très hauts, Jeanne s'approcha de Marie :
- Je vous ai apporté une pendule; rien de bien cher, vous comprenez…

Et Marie ne savait que devenir, partagée entre tant de sentiments. Austère et rigide, elle regardait ce fard, ce rouge, et se disait à elle-même : « Où l'a-t-il prise, celle-là, mon Dieu ? »

L'instant d'après, les remords la prenaient. La jeune femme n'était-elle pas de la famille maintenant ? N'avait-elle pas épousé l'un de ses fils ? Alors, à aucun prix, il ne fallait qu'elle se sentît méprisée, abandonnée, ou qu'on lui manquât.

Marie aurait pu pleurer. Mais comment en trouver le temps ? Il y avait trop à faire. Deux des garçons, Amable et Eustache, dépeçaient, taillaient, emplissaient les assiettes, offraient de tout. Trente grandes personnes, une vingtaine d'enfants mangeaient assis autour de deux tables les mets de cette cuisine franche, saine, grasse, bien assaisonnée. Et ils mastiquaient posément, solidement, en enfants de la terre, ces fils et ces filles de cultivateurs. Les plats et les assiettes se vidaient : une seconde, une troisième portion succédait à la première, et les choses allaient leur cours accoutumé.

Mais la jeune femme avait terminé son repas, il y avait longtemps. Elle avait grignoté un peu de blanc de poulet, une cuillerée de purée de pomme de terre, un cornichon. Marie lui offrait vainement du ragoût de boulettes, de la tourtière. Jeanne n'aimait pas ces mets mis à l'épreuve de plusieurs générations? Ou bien avait-elle l'habitude de mieux encore?

Marie examina Eustache. Pour la première fois, elle remarqua qu'il était habillé avec élégance. Parfois, il regardait sa jeune femme, et un sourire moqueur se dessinait sur ses lèvres. La présence de Jeanne n'était pas un obstacle à la gaieté d'ailleurs. Elle riait avec les autres, elle racontait des histoires.

Et voilà qu'Angéline, qui s'était levée pour aller chercher de l'eau chaude, revenait à la charge en passant près de Marie :
- Maman, maman, je l'aime…

Tout a une fin. Vers dix heures, les piles d'assiettes, les couteaux, les fourchettes, les chaudrons couvraient la table. Esther, Blanche, Cécile commencèrent de laver toute cette vaisselle. Dans ses allées et venues, Marie aperçut encore la jeune femme qui essuyait un plat; puis, un peu plus tard, son linge sur la table, elle arrangeait les cheveux d'Angéline et elle disait :
- Non, je séparerais mes cheveux sur le côté, moi; cela t'irait beaucoup mieux, tu sais.

Marie haussa les épaules : pouvait-on mettre de telles idées dans la tête d'une enfant ?

Mais elle était là et tout, jusqu'à la vieille maison, semblait ressentir l'affront de cette présence : sur les planchers, les catalognes avaient moins d'éclat, les planches du mur semblaient plus rugueuses, les rideaux sans finesse.

Quelques moments de paix suivirent le souper. On jouait aux cartes à trois tables différentes. Les hommes causaient des choses des champs : chevaux, bois à couper dans la forêt, prix des produits. Si l'un des garçons ou l'une des filles émigrés à la ville faisaient partie d'un groupe, c'étaient des récits merveilleux : tramways, théâtres, magasins où se pressaient des foules, rues encombrées, inventions nouvelles dont on acceptait l'idée qu'avec un brin d'incrédulité.

Et Marie profitait de cette détente pour aller de l'un à l'autre de ses enfants. C'était son heure. Le bébé était-il bien guéri de sa rougeole, et le mari aurait-il assez d'argent pour rencontrer le paiement du printemps ? Comment celui-ci s'arrangeait-il avec sou nouveau bourgeois ? Et ces autres avait-il beaucoup de difficultés à se trouver un nouvel emploi ?

Elle interrogeait, interrogeait sans cesse… Puis, la réponse donnée, elle restait longtemps songeuse. Prenait-elle bien le temps de bien placer le renseignement sur une tablette de sa mémoire, afin de le trouver au moment voulu ? Ou bien tentait-elle de se représenter ce monde inconnu, jamais visité, où vivaient tant de ses enfants ? Et lorsque ceux-ci croyaient son attention partie, elle posait une autre question.

Elle s'informait, s'informait, avec une insatiable curiosité. Puis elle communiquait des nouvelles sur les autres membres de la famille.

Eustache était près d'elle, maintenant. Elle ne pouvait, ni ne voulait l'éviter. Mais que lui dire de sa femme ? Eustache, l'un des plus jeunes celui-là, à peine trente-deux ans. Par lettre, après de nombreuses allusions au cours de ses visites antérieures, il avait annoncé qu'il se mariait. Que dire ? Il n'était plus à la charge de la famille depuis longtemps. Et ceux qui sont indépendants de moyens n'ont-ils pas le droit de choisir sans

intervention ? On lui avait envoyé la bénédiction et les cadeaux accoutumés : des couvertures de laine, des oreillers, un lit de plumes dans un solide coutil.

- Eustache, pourquoi ta femme se met-elle tout ce rouge ?

- Il faut le lui demander, maman…

- Tu devrais lui parler.

- Maman, vous savez, Jeanne…

Mais il sourit et ne termina pas sa phrase.

- Pauvre maman, tout va bien, ne me plaignez pas trop…

Sa mère l'examinait. Oui, il était habile, celui-là, il surveillait ses affaires, il ferait son chemin… Il devait occuper un bel emploi : peut-être soixante-dix dollars par semaine… Et peut-être mangeait-il certains produits qu'elle cultivait, mais seulement pour les vendre aux avocats et aux médecins du village : des asperges, des petits pois, des aubergines, du céleri? Mais Eustache ne parlait jamais de son existence; et l'on ne pouvait deviner l'état de sa fortune qu'à ses habits, à ses malles, à ses cadeaux.

- Et fumer la cigarette, poursuivait Marie, cela n'est pas bien.

- Faites-lui un bon sermon, maman.

- Viens plus souvent : cet été, par exemple, viens passer tes vacances avec ta femme ?

- Oui, peut-être mais je ramènerai Angéline pour une longue visite.

- Elle est bien jeune, Angéline…

Non, c'était décidé : Évangéline n'irait pas passer un mois avec cette jeune femme aux ongles sanglants.

- Tu ne pourrais pas aider Joseph ? Il ne fait pas assez d'argent. Avec tous ses enfants…

- Je verrai, maman, je lui parlerai tout à l'heure…

Et Marie était heureuse : les frères causaient avec les frères ou avec les sœurs; ils formaient des groupes, rappelaient d'anciens souvenirs et riaient de tout cœur; et les cousins et les cousines jouaient ensemble dans la cuisine d'été; et toute la vaste famille était réunie là au complet, une autre fois, dans la chaleur du cœur, sous le toit de la vieille maison, à la lumière douce des lampes allumées partout.

Mais soudain des voix s'élevèrent à l'une des tables :
- Tu aurais dû jouer du cœur…

- Mais non.

Et bientôt se produisit une véritable altercation entre Joseph et le petit Charles. Joseph, qui vivait péniblement à Montréal d'un petit emploi, était brutal et obstiné.

Angéline et la jeune femme descendirent l'escalier. Elles virent passer Marie qui tenait Charles par la taille et qui pleurait.

Mais le monde ne peut pas cesser de tourner pour une querelle. À une heure après minuit, la table se recouvrit de nouveau d'assiettes et de plats. Mais cette fois, il n'y avait que des oranges, des pommes, des gâteaux, des beignes, des tartes, des noix, du raisin sec, des confitures, du sucre à la crème, des biscuits, un petit vin de cassis, du thé, du café.

On s'attabla, on mangea encore selon le rite ancien. Mais Marie restait préoccupée; elle ne riait plus. Les enfants s'endormaient, l'entrain tombait un peu. La jeune femme avait bien trouvé de petits bols remplis d'une compote aux pommes recouverte de crème fouettée, et elle mangeait, mangeait. Mais Joseph ne parlait pas à son frère. Cette brouille jetait un froid. Partirait-il sans lui dire au revoir ?

Vers trois heures, ceux qui habitaient à de courtes distances s'éloignèrent en voiture. Les enfants se couchèrent. Et dans la maison plus calme, les autres buvaient un peu de bière, fumaient et causaient.

Marie souleva le coin du rideau. La nuit rayonnait de blancheur et de clarté; noire, une voiture fuyait là-bas sur la route; des ombres bleues dormaient sur la campagne; et d'autres demeures, d'autres maisons paternelles étaient éclairées comme la sienne, le long de la rivière : les enfants partis étaient revenus pour le Jour de l'an, et ils veillaient avec les parents dans le bonheur de l'âme.

Il n'y avait qu'elle peut-être à déplorer cette querelle futile.

Soudain, un bras se glissa autour de la taille alourdie par les ans et les maternités. Elle esquissa un mouvement brusque pour se dégager, car elle avait reconnu ce parfum; puis elle se ravisa.

- Mais vous pleurez, un soir semblable, quand vous avez tous vos enfants autour de vous?

- C'est cette chicane.

- Elle dure encore ?

- Oui.

- Oh! Comme les hommes sont bêtes, comme les hommes sont bêtes… Attendez.

Elle se rendit dans l'autre pièce. Elle chuchota à l'oreille de Charles, quelques secondes, puis l'entraîna par la main. Ils revinrent, passèrent près de Joseph.

- Et vous Joseph ? dit la jeune femme. Je vous connais à peine. Où habitez-vous ? À Montréal. Mais nous irons vous voir, Eustache et moi. Asseyez-vous, Charles, à côté de moi. Vous me donnez une cigarette, Joseph ?

Elle parlait, elle parlait, et la vanité de Joseph se gonflait comme un ballon que l'on souffle. Bientôt, ils causèrent tous trois ensemble.

- Et toi, mon petit Charles, que fais-tu durant toutes ces longues journées ? Tu lis ? Mais je t'enverrai des livres, des piles de livres, tu verras…

L'enfant était heureux, et ses yeux timides se levaient sur cette personne si belle.

- Maman, venez, nous avons de la place pour vous.

Marie étouffait tellement de bonheur qu'elle parlait à peine.

Puis Angéline s'approcha à son tour.

- Maman, laissez-moi m'asseoir près de Jeanne.

De nouveau, on sentait les cœurs s'unir dans l'amour, la concorde, la confiance.

Et quand les fenêtres pâlirent, tous ceux qui étaient venus en voiture avaient repris le chemin de leur maison. Quant aux autres, on leur étendait sur les sofas et sur le plancher, près du poêle, des robes de carriole, de vieux matelas et des couvertures de laine. Dans les lits, on couchait trois par trois. Eustache et sa jeune femme auraient la chambre des étrangers.

Marie monta avec Jeanne. Celle-ci s'assit sur le lit; elle enleva ses souliers, roula ses bas de soie.

- Mais enfin, Jeanne, pourquoi vous mettre ce rouge sur les angles ?

La jeune femme riait.

- Belle-maman, vous savez, les hommes sont si bêtes, si bêtes. Il est beau garçon, votre fils; et en ville, il y a des femmes de toute sorte, des femmes élégantes, des femmes fardées et qui fument la cigarette… Mon, votre fils, il n'en trouvera pas de plus jolies que moi; tout son argent y passera auparavant… Et il aura l'orgueil d'être mon mari… Les hommes sont si bêtes, belle-maman : ce soir, si je n'avais pas eu ces ongles rouges, ce fard, vous savez, Joseph, il était fâché pour deux ans au moins…

Lourde, fatiguée, vêtue d'une grosse robe noire à manches longues et à collet haut, Marie regardait sa belle-fille élégante, fine, émergeant de tissus soyeux, aux couleurs vives, venant d'un monde inconnu où régnaient peut-être d'autres principes de morale, d'autres règles de conduite.

- Bonne Maman, je suis jeune, je voudrais du bonheur… En ville, nous avons plus de difficultés à garder nos maris que vous, à la campagne.

Eustache entra, s'assit à côté de sa jeune femme. Et celle-ci l'embrassait, là, devant elle, la vieille maman, sans honte et sans gêne; puis elle se serrait contre lui et sa main jouait dans ses cheveux. Marie détournait la tête sous l'impulsion d'une pudeur paysanne, mais une chaleur passait en son cœur parce que son fils était tant aimé.

- Je lui avais dit avant de partir qu'elle en aurait un vrai succès, maman, avec son émail et son fard… Mais ça lui passera. Alors nous attendrons Évangéline, cet été.

- Mais oui, je l'aime tant, répétait la jeune femme; elle est si belle…

Marie ne refusait plus. Et Jeanne n'était occupée que de son mari.

- Embrasse-moi, chéri, tu ne m'as pas regardée de toute la journée.

Ses yeux débordaient de ferveur.

Marie redescendit l'escalier, lourdement. Elle réfléchissait, elle réfléchissait. Puis elle dit à son mari :
- Je pense qu'Eustache n'a pas mal trouvé; non, je pense qu'Eustache n'a pas mal trouvé; c'est une bonne nature.

- Eustache! Il est comme son père, celui-là; il sait choisir.

* * *

L'un après l'autre, en chemin de fer, en voiture, ils étaient tous repartis; jusqu'à l'an prochain, ils s'étaient de nouveau éparpillés dans la vaste province. Et, ce soir, tous ceux qui habitaient encore la maison s'étaient rendus chez Amable pour la veillée. Marie restait seule dans la vieille maison paternelle isolée, enfoncée dans la neige pour garder son cœur plus chaud, battue par les rafales glaciales et par les vagues du froid.

Marie songeait, assise près du poêle; le canard plein de vapeur chantait; la lampe était basse, basse : de plain-pied avec la fenêtre, l'épaisse couche blanche rutilait sous la lune.

Après l'animation des fêtes, cette paix et ce silence émouvaient par leur étrangeté.

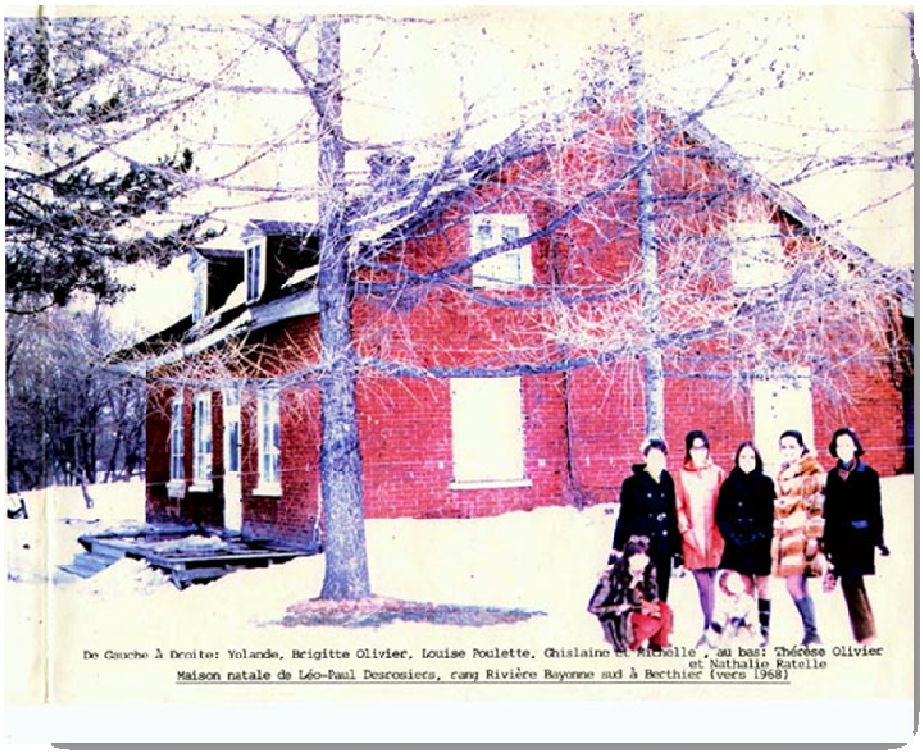
Mystère des choses. Hier encore, lui semblait-il, elle était une jeune fille gaie et pleine de malice; aujourd'hui mère de tous ces enfants, de tous ces petits-enfants, elle s'étonnait de l'aventure. Ceux qui s'étaient établis sur des fermes, dans les alentours, elle les connaissait bien, ils parlaient des mêmes choses qu'elle. Mais les autres? Ils revenaient avec des figures qu'elle reconnaissait à peine, des idées étranges, des goûts nouveaux; ils ne riaient plus des mêmes plaisanteries. S'ils ouvraient la bouche, ils racontaient des histoires surprenantes : on aurait pu les écouter toute la nuit raconter ce monde lointain où ils vivaient, où ils se mouvaient à l'aise.

La vieille maison, le vieux nid. Si elle n'avait pas été là, toujours ouverte, pour les accueillir et les réunir, où les enfants se seraient-ils rencontrés, connus et aimés ? Les plus vieux étaient mariés, ils avaient quitté la ferme lorsque les plus jeunes étaient nés. De l'agriculture à la grande bourgeoisie, ils s'étaient éparpillés dans les métiers et les professions. Des filles vivaient à la campagne, d'autres à la ville. Hyacinthe deviendrait médecin; quant à Angéline, avec sa beauté, quel destin serait trop beau pour elle ? Ces éléments disparates, il n'y avait que la vieille maison pour les lier en un faisceau!

Puis en temps de malheur, de quel côté tournaient-ils tous encore la tête? Elle était discrète, Marie; mais si elle avait voulu parler! Joseph ne joignait jamais les deux bouts : il avait huit enfants. Souvent, il lançait des appels de détresse. Elle devait accumuler de gros paquets de linge, ou bien clouer des boîtes où elle avait entassé des victuailles de toutes sortes. L'une des filles venait souvent pleurer; l'ivrognerie et les folles dépenses de son mari lui causaient bien des tracas. Puis, sur ces douze ou treize ménages, il y en avait toujours un qui passait par une crise : c'était une maladie grave de l'homme ou de la femme, des épidémies de maladies infantiles, c'était une perte d'emploi ou bien une perte d'argent.

Et tous, garçons ou filles, tôt ou tard, ils écrivaient à la maison des lettres désespérées : « Maman, priez pour nous, nous ne savons plus que devenir. »

Ils se tournaient tous vers elle pour l'implorer, ses pauvres, ses chers enfants. Elle pleurait; toutes leurs peines, toutes leurs misères étaient siennes, et elles formaient un faix si intolérable, si lourd, que son cœur succombait. La nuit, de longues insomnies la tenaient éveillée; quelquefois, elle sanglotait d'impuissance. Prier ? Pouvait-elle maintenant autre chose pour ses enfants aux prises avec des monstres qui lui paraissaient si terribles et qui pourtant, avaient un nom bien simple : la vie.



Devant la maison ancestrale des Desrosiers à Berthier-en-Haut vers 1968.

De gauche à droite : Yolande Pelletier, épouse de Réjean, Brigitte, Louise Poulette, Ghislaine, Michelle et à l'avant Thérèse et Nathalie Ratelle.

La lampe était basse. Marie regardait le petit Charles qui songeait, lui aussi, les yeux lointains, dans un fauteuil. Bientôt, elle ne serait plus là, son mari ne serait plus là, Élise ne serait plus là. La famille de chacun de ses enfants prendrait racine sur le coin de sol où elle se trouverait. Les nombreuses branches ne se connaîtraient plus. Dans de vieux albums, parfois, les enfants regarderaient d'antiques portraits; et la mère seule, ou le père, pourrait mettre un nom sur les figures et raconter les existences. Peut-être inscrirait-on un nom pour ne pas oublier ? Ainsi le veut la vie qui détruit l'œuvre des mères.

La lampe était basse, basse à mourir; avec sa chaleur, sa pâle lumière douce, avec ses ombres, sa paix inaccoutumée, la vieille maison, au toit lourd de neige, penchait, s'affaissait, presque ensevelie au milieu de la campagne plate, au bord de la rivière.

Léo-Paul Desrosiers

Notice biographique:

Journaliste, romancier et historien. Berthier-en-Haut (Québec), 11 avril 1896 - Montréal (Québec), 19 avril 1967. Fils de Louis Desrosiers (fils de Vincent) et de Marie Olivier; marié à Michelle Le Normand (née Marie-Antoinette Tardif, L'Assomption, 13 juin 1895 - Saint-Sauveur-des-Monts, 1er novembre 1964), le 12 juin 1922; père de Louis, Claude et Michelle.

Études au Séminaire de Joliette, baccalauréat ès arts, 1910-1916; Université de Montréal, licence en droit, 1916-1919. Durant ses études, il collabore à L'Étoile du Nord de Joliette (1914-1916) et à L'Action française de Montréal (1916-1919). Il est ensuite reporter au journal Le Canada, puis journaliste au Devoir où il signe près de 1900 articles jusqu'en 1927, tantôt comme chroniqueur parlementaire à Ottawa, tantôt comme historien et critique littéraire. En 1928, il quitte le journalisme et devient rédacteur des procès-verbaux de la Chambre des communes, puis traducteur du journal des Débats.

En 1941, il quitte Ottawa et occupe le poste de conservateur de la Bibliothèque municipale de Montréal, en même temps qu'il assume la direction de l'École de bibliothécaires. Collaborateur à Notre Temps de 1945 à 1962, il siège aussi au comité de direction de l'Institut d'histoire de l'Amérique française de 1946 à 1967.

Retraité de la Bibliothèque municipale en 1953, il se consacre ensuite presque entièrement à l'écriture, à Saint-Sauveur-des-Monts dans les Laurentides, où il s'installe en 1949. Veuf en 1964, il se retire à la Pointe-aux-Trembles, puis à l'hôpital Saint-Charles-Borromée, à Montréal, jusqu'à son décès survenu à l'hôpital Notre-Dame. Membre de la Société historique de Montréal, il est l'auteur de plusieurs ouvrages historiques et de fiction, qu'il produit en alternance à partir de 1922.

Distinctions honorifiques :

Prix d'action intellectuelle (Association catholique de la jeunesse canadienne-française, 1922); Médaille de l'Académie française, 1931; prix Athanase-David (Province de Québec, 1938); membre de la Société des dix, 1941; membre de la Société royale du Canada, 1942; membre fondateur de l'Académie canadienne-française, 1944; Médaille de la Société historique de Montréal, 1948; prix Duvernay (Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, 1951); médaille Lorne Pierce (Société royale du Canada, 1963).

Publications :

Nord-Sud (roman), 1931; Le livre des mystères (contes et récits), 1936; Les engagés du Grand Portage (roman), 1938; Commencements (histoire), 1939; Les opiniâtres, (roman), 1941; L'ampoule d'or (roman), 1951; Les dialogues de Marthe et de Marie (biographie), 1957; Vous qui passez (roman), 1958-1960; Dans le nid d'aiglons, la colombe : vie de Jeanne Le Ber, la recluse (biographie), 1963; Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve (histoire), 1967; Iroquoisie (histoire), 1998-1999; nombreux articles parus dans divers journaux et revues, dont L'Action française, Les Cahiers des dix, Le Canada français, Le Devoir et Notre Temps.

Sources :

Dictionnaire des auteurs de langue française en Amérique du Nord / Réginald Hamel, John Hare, Paul Wyczynski. – p. 410-411; Léo-Paul Desrosiers / Julia Richer; Les quinze années de Léo-Paul Desrosiers dans les Pays-d'en-Haut / Jacques Gouin. – In : Société d'histoire des Pays-d'en-Haut, 3e année, cahier no 9 (févr. 1981), p. 41-48; Répertoire biobibliographique de la Société des écrivains canadiens, 1954, p. 70; dossiers administratifs du CRLG.

Jean-Pierre Gagnon, compositeur et interprète, chante une de ses compositions « La Bayonne » lors de la veillée du lancement le 30 octobre 2010.

Le départ d'un ami[17]

Par Stéphane Olivier

Dans le petit village de Saint-Alexis, aucune goutte de pluie n'était tombée depuis déjà trois semaines. Les sages de l'endroit ne se rappelaient pas avoir connu un été si chaud et depuis plusieurs jours déjà, une humidité écrasante avait envahi les campagnes, rendant les gens amorphes et moroses. La sécheresse faisait elle aussi ses sombres ravages. Telle une horde de barbares en furie, elle pillait champs et récoltes, réduisant à néant les efforts acharnés d'une longue saison de labeur, au grand désespoir des vaillants paysans.

Pire de tout, depuis quelques nuits, les bêtes sauvages – coyotes ou meutes de loups affamés – venaient rôder près des habitations, flairant la chair fraîche des volailles et des cochons. De coutume, ils craignaient les hommes et leurs pièges, mais la nécessité de se nourrir leur faisait oublier ce danger et leur instinct de survie, plus fort que tout, les guidait vers des victimes sans défense.

Ce soir-là, étendu sur sa paillasse, les bras le long du corps, Jean contemplait les étoiles. Quelques rayons d'une lune blafarde s'écoulaient par les volets laissés entrouverts, venant éclairer son jeune visage. Il cherchait en vain le sommeil, et la chaleur omniprésente le mettait mal à l'aise. Autour de lui, l'astre nocturne créait une atmosphère étrange : tout n'était que contours et formes diffuses.

À son côté, sur le sol, reposait un couteau, celui que son père lui avait offert pour ses seize ans. La lame d'étain, d'un bleu scintillant, était si lisse que l'on pouvait s'y mirer. La poignée avait été sculptée avec grand soi, de façon à ce qu'elle s'ajuste parfaitement à la main du jeune homme.

Il empoigna avec précaution l'arme à double tranchant, s'amusant à la faire miroiter sur les murs de la pièce. Tenir cet objet dans ses mains le rassurait : à deux reprises, depuis déjà quelques instants, il avait cru percevoir, venant de l'extérieur, de furtifs mouvements. Il s'était dirigé vers la fenêtre, avait scruté la campagne endormie, mais en vain. Et cette odeur, cette odeur qui pénétrait les corps et envahissait la pièce… presque imperceptible, certes, mais son odorat de chasseur ne pouvait le tromper : les bêtes sauvages étaient revenues.

Cette fois-ci, aucun doute, le bruit semblait plus près… Des pas feutrés, des geignements retenus se firent entendre. Puis soudain, une porte claqua! Les grognements s'intensifièrent, et à travers les bruits de combat qui venaient de naître à ses oreilles, un hennissement désespéré. Paladius! S'écrit-a-t-il, gorge déployée. Son sang ne fit qu'un tour. Couteau à la main, il se précipita vers la porte, oubliant du même coup peur et fatigue.

Bondissant à l'extérieur, Jean se dirigea vers l'écurie aussi vite qu'il le put, prêt à se battre. Mais il s'arrêta net dès qu'il fut en vue du bâtiment. Face à lui, dans la pénombre, s'agitaient une dizaine d'ombres fugitives, agiles et rapides. À son arrivée, les loups s'arrêtèrent pour se tourner vers lui, d'un commun accord. En dépit de la noirceur, il pouvait voir poindre leurs crocs, longs et acérés, d'où coulait une bave chaude et abondante. Leurs yeux, tels de faibles lanternes, étaient tournés vers lui, immuables et mystérieux.

[17] Olivier, Stéphane, Un radeau dans la tempête et autres moutures. Joliette, Édition privée, 1990. (Collection Œuvres bibliophiliques de Lanaudière, no 21) – « Le départ d'un ami » : pp. : 23-33.

Ils demeurèrent ainsi immobiles un bon moment, comme deux gladiateurs s'étudiant avant le combat. Cependant on pouvait sentir que la nervosité générale était à son paroxysme. La furie ne demandait qu'à sortir de ces corps affamés. Quelques-uns piaffaient frénétiquement, d'autres agitaient leur queue sans répit. Tous étaient tendus, prêts à bondir.

C'est alors qu'une des bêtes se décida à bouger. Elle s'avança hors des rangs, tête haute, sûre d'elle. Elle se campa quelques pas devant Jean, le fixant droit dans les yeux. Lui se tenait debout, arme levée, face à un ennemi qui semblait certain de l'issue du combat.

C'est alors que le loup, sans prévenir, se projeta dans les airs, gueule ouverte, planant en direction du jeune homme. Il n'y eut qu'une fraction de seconde, un éclair, entre ce bond et le coup de couteau, vif et précis, qui alla se ficher profondément dans l'abdomen de l'animal encore en vol. Entourée d'un silence plus qu'étrange, la bête s'écrasa au sol telle une roche, au milieu de ses comparses médusés subitement envahis par la crainte et la méfiance.

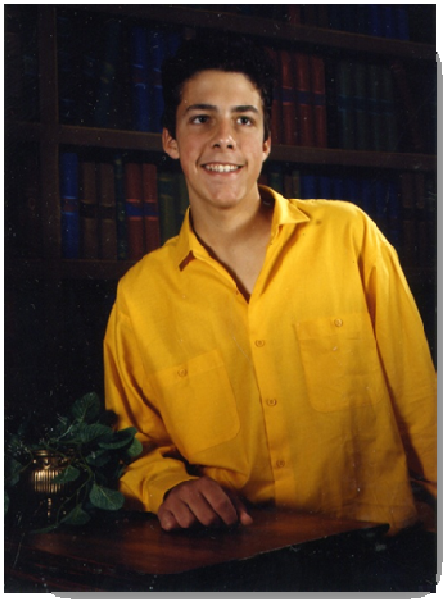
Il n'en fallut pas plus pour que le reste de la bande se disperse, dans un désordre total et anarchique, pour finalement disparaître dans la nuit qui tirait maintenant à sa fin. Le calme était soudainement revenu. Jean se tenait en vainqueur, fier, l'avant-bras couvert de sang. La bagarre avait fait place à la nuit, douce et profonde.

Mais l'adolescent revint vite à la réalité. À peine avait-il retrouvé ses esprits qu'il accourut a l'intérieur de l'écurie, par la porte demeurée grande ouverte. Et là, quel spectacle désolant s'offrit à lui : sur le sol, immobile, reposait son cheval, Paladius. Son flanc avait été éventré par les loups affamés, et un sang chaud coulait à flots par les lacérations qui le couvraient.

Jean se précipita sur le corps, en sanglots. L'oreille posée sur le poitrail de l'animal, il tenta en vain de percevoir le moindre signe de vie. Mais il était impuissant devant la mort, il ne pouvait que regarder, impassible, la vie qui s'écoulait lentement hors de cette chair encore bouillante. Lui qui avait repoussé une horde de loups sans merci était là, pétrifié, ne pouvant rien pour sauver son ami. Ses bras enveloppèrent tendrement le cou de l'animal, et il ferma les yeux alors que remontaient en lui les effluves de souvenirs encore vivants dans son cœur.

Le lendemain, lorsque son père se présenta afin de nourrir les animaux, il découvrit avec stupeur ce qui était arrivé. Le loup, par terre, baignant dans son sang, les traces de combat, l'odeur fauve toujours persistante et son fils endormi, étendu sur le cheval inerte, le couteau encore à la main. Et il décida de le laisser sommeiller encore un peu, afin de lui accorder d'ultimes instants de joie dans un pays où mort et souffrances n'existaient pas.

Stéphane Olivier, 15 ans



Stéphane Olivier adolescent
Photo : Yvon Forest

Notice biographique :

(Joliette, 1971-) **Stéphane Olivier** fait ses études primaires aux Mélèzes (1978-1984), secondaires à l'Académie Antoine-Manseau (1984-1989, 3e promotion), puis collégiales au Collège de l'Assomption (1989-1991, 152e cours). Il obtient son doctorat en médecine de l'Université de Montréal (1996) et termine sa résidence en médecine familiale au Centre hospitalier universitaire de Montréal (1998). Il pratique la médecine à l'Hôpital Anna-Laberge de Châteauguay et en clinique privée à Saint-Constant. Il est le conjoint de Geneviève Carré; ils sont les parents de Charles et Romy.

Prix reçus :

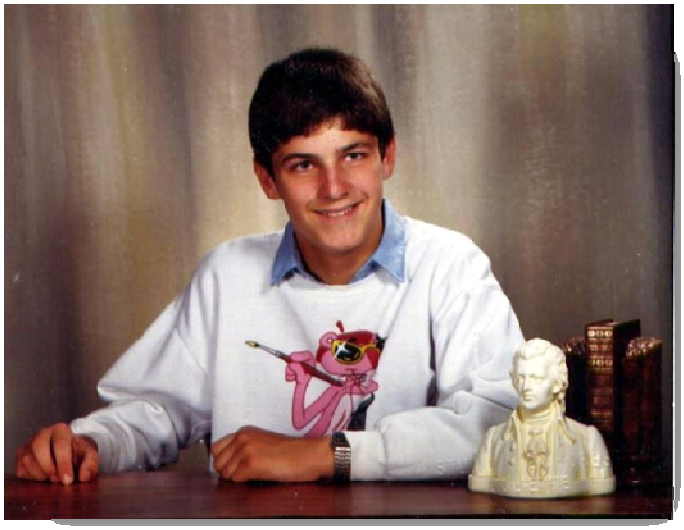
Médailles du Gouverneur général du Canada après ses études secondaires (1989) et collégiales (1991).
Prix Gallimard pour la jeunesse (1989).

Publications de jeunesse :

Mistigri le chat; conte inédit. Joliette, Édition privée, 1983.
Je m'appelle Stéphane; on dit de moi que je suis patient, calme et serviable. Joliette, Édition privée, 1988.
La Folle aventure d'un esprit fin : étude d'un roman de François Barcelo, « Nulle part au Texas ». Joliette, Édition privée, 1990.
Un radeau dans la tempête et autres moutures. Joliette, Édition privée, 1990.

Anthologies de contes :

Récits et poèmes joliettains. Par Sébastien, Stéphane et Jérôme Olivier; dessins de Chantal Olivier. Joliette, Édition privée, 1984.
Écrits joliettains. Par Sébastien, Stéphane, Jérôme et Chantal Olivier. Joliette, Édition privée, 1991.



Jérôme Olivier adolescent
Photo : Yvon Forest

Mon cher Wolfgang

Par Jérôme Olivier

Je peux presque t'appeler mon frère
Tellement je te connais bien!
Même si je n'ai pas pu vivre en ton ère,
Que j'aurais aimé être comme toi, Autrichien!

Ton fameux « Couronnement » (K127)
Si majestueux, je sais le chantonner par cœur,
Aussi l'écouter pendant des heures
Et passer avec toi de si bon moments.

Ton assiduité au labeur quotidien
A favorisé le développement de tes dons,
Laissant ainsi l'exemple aux tiens
Que tout effort reçoit récompense et admiration.

Merci à toi, Dieu, maître de l'art,
Pour avoir créé un reflet de ta joie
En nous donnant Mozart
Pour égayer les amis de la musique, dont je suis.

Jérôme Olivier, 10 ans

Notice biographique :

(Joliette, 1974-) **Jérôme Olivier** fait ses études primaires aux Mélèzes (1980-1986), secondaires à l'Académie Antoine-Manseau (1986-1991, 5e promotion), puis collégiales au Collège de l'Assomption (1991-1993, 154e cours). Il obtient son doctorat en médecine de l'Université de Sherbrooke (1997) et fait sa résidence en psychiatrie au Centre hospitalier universitaire de Laval. Il obtient son droit de pratique en juin 2002. Après avoir travaillé comme patron à l'Hôtel-Dieu de Québec durant 6 mois, il va faire une sur-spécialisation (fellowship) à l'Hôpital Sainte-Anne à Paris. Puis il revient pratiquer la psychiatrie au CHRDL à Joliette. Le Centre régional d'archives de Lanaudière situé au Collège de l'Assomption possède son fonds d'archives.

Prix reçus :

Prix du Concours international des jeunes en français des Caisses populaires Desjardins (1991).
Médailles du Gouverneur général du Canada après ses études secondaires (1991) et collégiales (1993).
Prix Gallimard pour la jeunesse (1991).

Publications de jeunesse :

Jérôme, c'est moi, douze ans, les yeux bleus, une mèche blonde. Joliette, Édition privée, 1988.
Jusqu'ici. Joliette, Édition privée, 1991.
Au sujet de Menaud : étude de « Menaud, maître draveur, par F.-A. Savard. Joliette, Édition privée, 1991.

Anthologies de contes :

Récits et poèmes joliettains. Par Sébastien, Stéphane et Jérôme Olivier; dessins de Chantal Olivier. Joliette, Édition privée, 1984.
Écrits joliettains. Par Sébastien, Stéphane, Jérôme et Chantal Olivier. Joliette, Édition privée, 1991.

Jérôme Olivier, 10 ans

Chantal Olivier
Photo : Yvon Forest

Le capitaine

Par Chantal Olivier

…Sur le manteau de sa cheminée, une parfaite réplique de son vieux navire inséré dans une bouteille, cinglait vers des mers infinies. Assis près de la douce chaleur de son foyer, le vieux loup de mer rêvait à tous les périples qu'il avait d'affronter avec la précieuse aide de son fidèle compagnon de route. Que de fois l'orage s'était déchaîné sur eux et, laissés seuls à eux-mêmes, ils s'en étaient sortis sains et saufs grâce aux manœuvres habiles du capitaine. Ah! Ces essaims de souvenirs remontaient à la tête du vieillard et faisaient revivre en lui la nostalgie d'autrefois…

Le lendemain matin, anxieux de dévoiler aux yeux de ceux qui avaient mis au placard son immortel compagnon, il mit dans un sac son chef-d'œuvre et courut au port. L'apparition désolante de son navire, banni à jamais des mers, lui gifla le cœur. Sidéré sur place, le marin contempla longuement ce cimetière d'embarcations à voiles où sommeillait son alter ego. Une odeur de mélancolie survolait ce triste spectacle. Reprenant ses esprits, le matelot rebroussa chemin et suivit pensivement le chemin du retour.

Rendu à destination, le cœur gros, il alluma le foyer, tira une chaise et déposa doucement l'objet de ses rêves. Il le regarda tendrement, comme une mère contemple son enfant, durant une très longue période de temps. Dans sa tête de jeune homme filèrent une nuée de souvenirs, et le vieillard souriait comme un marmot visionnant un film pour la première fois.

Quand il sortit, les ténèbres s'étaient abattues sur la ville comme la nuit tombe sur une jungle sauvage. Le capitaine, portant précieusement sous son bras un petit paquet, orienta ses pas vers la mer. Rendu à destination, il développa délicatement la bouteille dans laquelle il avait mis tant d'amour, et la jeta à l'horizon où s'étendait l'immensité de la mer. Le vieillard contempla longuement la mer. Et dans celle-ci retourna pour l'éternité toute la magie que les eaux y avaient fait naître.

Chantal Olivier, 10 ans

Notice biographique :

(Joliette, 1976-) **Chantal Olivier** fait ses études primaires aux Mélèzes (1982-1988), secondaires à l'Académie Antoine-Manseau (1988-1993, 7e promotion), puis collégiales au Collège de l'Assomption (1993-1995, 156e cours). Il obtient son doctorat en médecine de l'Université de Montréal (2000) et fait sa résidence en médecine familiale (2002). Elle obtient son droit de pratique en juin 2002. Elle pratique par la suite dans un CLSC à Brossard.

Prix reçus :

Prix du Concours d'écriture de Loisir littéraire du Québec, catégorie jeunesse (1987).
Médailles du Gouverneur général du Canada après ses études secondaires (1991) et collégiales (1993).
Prix Gallimard pour la jeunesse (1991).

Publications de jeunesse :

Bonjour! Je m'appelle Chantal, j'ai 8 ans. Joliette, Édition privée, 1988.
Textes d'une adolescente joliettaine. Joliette, Édition privée, 1992.
Le Règne de la famille ou Le père Didace dans « Le Survenant » de Germaine Guèvremont. Joliette, Édition privée, 1993.
Le Grand départ et autres récits. Joliette, Édition privée, 1994.

Anthologies de contes :

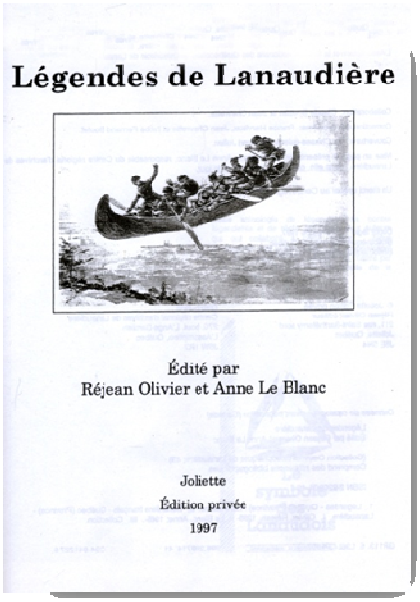
Récits et poèmes joliettains. Par Sébastien, Stéphane et Jérôme Olivier; dessins de Chantal Olivier. Joliette, Édition privée, 1984.
Écrits joliettains. Par Sébastien, Stéphane, Jérôme et Chantal Olivier. Joliette, Édition privée, 1991.

Chantal Olivier, 10 ans (1986)
Photo : Yvon Forest

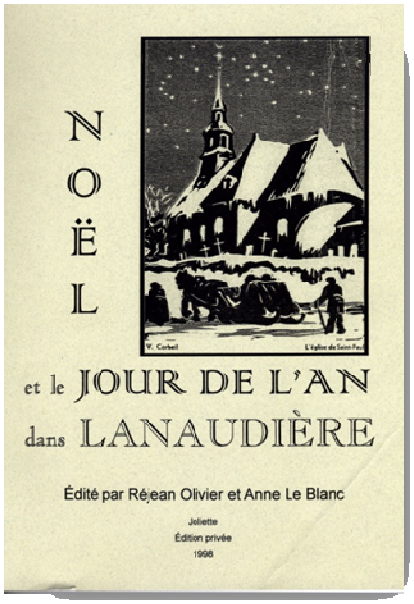
Livres précurseurs des
Contes, légendes et récits de Lanaudière

Répertoire des auteurs contemporains de la région de Lanaudière (1981).
(Contient la biobibliographie et la photo de 153 auteurs vivants.)

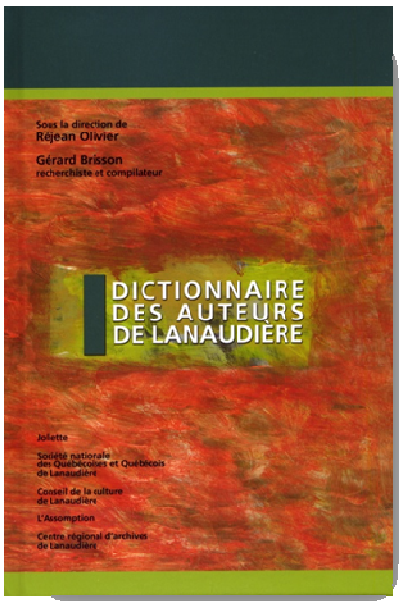
Contes pour la Noël à Sainte-Élisabeth de la Bayonne (1983).
(Contes composés par Réjean Olivier et sa famille sur Noël, le Jour de l'an chez les grands-parents Roch et le Temps des fêtes.)



<u>Légendes de Lanaudière</u> (1997)
(Corpus de légendes avec une introduction de Léo-Paul Hébert.)



<u>Noël et le Jour de l'an dans Lanaudière</u> (1998)
(Anthologie d'une quinzaine d'auteurs
qui racontent leurs souvenirs du Temps des fêtes.)



Le Dictionnaire des auteurs de Lanaudière (2000)
contient la biobibliographie et la photo de 365 auteurs.
Un site web Lanaudière en toutes lettres (2002) qui présente 500 auteurs vivants
complète avantageusement ce livre.

Et voici l'œuvre ultime…

Publiée aux Éditions Trois-Pistoles en 2010 (xxxx, 658 p., 48 ill.)
100 contes, légendes et récits de 70 auteurs lanaudois
choisis parmi plus de 1000 anciens et contemporains.

Appréciations – Les personnes

Premier de 5 autographes personnels
de mon éditeur à un collaborateur

Au nom de mon ami Réjean Olivier,
il me fait plaisir de vous dédicacer cet ouvrage, SUBLIME.
Amitiés,

Victor-Lévy Beaulieu
14 avril 2011

Bonjour Réjean,
Je te félicite.
Je me procurerai les Contes, légendes et récits de Lanaudière que je lirai avec grand plaisir et je serai présent au lancement.

Alain Bergmans,
Directeur du Collège de l'Assomption puis de l'Académie Antoine-Manseau

---

Monsieur Olivier,

Félicitations pour le beau travail accompli! Cela doit représenter une somme importante d'heures de recherches.
Vous aimez bien votre région et la faites aimer.
Quant à moi, je n'y ai séjourné que six ans et elle reste dans mon cœur...
Salutations à Mme Yolande.

Sr Estelle Messier, m.i.c.

Félicitations Réjean.

C'est le couronnement de ta carrière!

Claude-R. Blouin, écrivain

Toutes mes félicitations Monsieur Olivier.
Un travail colossal!

Claudette Morin, écrivaine

Rawdon, 7 juin 2010

Cher Réjean,

J'ai regardé avec beaucoup d'intérêt le site Lanaudière en toutes lettres.
Mes plus sincères félicitations pour ce colossal travail de moine. Et j'ai aussi pris plaisir à voir les photos de plusieurs confrères qui se sont distingués dans les écritures.
Vraiment Lanaudière a toujours été un phare éclairant le Québec par ses esprits clairvoyants et lumineux.

Bruno Breault prêtre

Bonjour Monsieur Olivier.
Vous êtes une perle précieuse pour notre région.
Félicitations et merci pour votre travail et votre engagement.
Petite question: le nord de la région sera-t-il représenté dans le livre...?

Gilles Rivest, historien de la Matawinie

Wow! Réjean,
Tout cela est fantastique.
Je te félicite et te remercie aux noms des Lanaudois et Lanaudoises.

Manon Langlois, poète et auteure

Bravo et félicitations Monsieur Olivier.

Pierre Carle, ancien d.g. du Collège de l'Assomption

Bravo, Réjean.
Tu fais honneur au métier!
Cordialement,

Jean Lafontant, sociologue et ancien du Collège de l'Assomption

---

Monsieur Olivier,

Félicitations pour ce beau livre qui s'en vient.
Il me fera un plaisir d'aller vous voir au Salon du livre et m'en faire dédicacer un.

Suzanne Joly, écrivaine

Je suis fier d'avoir un confrère actif!
Je te félicite et t'encourage à continuer.
Au revoir.

Gaston Bernier, retraité, ancien bibliothécaire
Directeur de la bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec

---

Bonjour Réjean,

Félicitations pour cette collaboration avec Victor-Lévy Beaulieu et j'ai bien hâte de voir ce volume.

Renée Blanchet,
Écrivaine et épouse de Georges Aubin, historien des Patriotes

---

Bonjour Monsieur Olivier,
Que de travail!
Merci de vous donner tout ce mal pour notre région extraordinaire.
Toutes mes félicitations!
Vous nous donnerez, bien sûr, la date du lancement...
Encore merci à vous!

Manon Leblanc, écrivaine de Lanaudière

Merci de l'information,
Tout ce qui touche de près ou de loin aux histoires et légendes m'intéresse beaucoup.
J'attendrai ce livre avec impatience.

Patrick Mailloux, ami de mon fils Stéphane

Bonsoir Monsieur Olivier,

Tout d'abord, toutes mes félicitations pour ce magnifique livre qui nous renseignera sur les contes et légendes de Lanaudière. Je peux m'imaginer que vous n'avez laissé aucune information passer inaperçue à vos yeux de lynx auxquels rien n'échappe. C'est merveilleux d'arriver à la conclusion d'un travail aussi passionnant. J'ai bien hâte de tenir ce livre dans mes mains.
J'espère qu'il sera en vente à Joliette chez Martin.
Merci beaucoup de partager avec moi cet événement très important à notre culture.
Passez un très bel été, vous et Yolande.

Marie Côté, poète

Merci de ce beau cadeau... Nous l'attendons avec fébrilité!

Michel Léveillé, médecin-chirurgien retraité et frère de Maurice Léveillé, auteur

Il remplacera ce dernier pour venir chercher son livre puisque Maurice est malade et trop âgé.

Félicitations Monsieur Olivier!

Vous étés un historien patient qui ne connaîtra jamais l'ennui par vos écritures, vos lectures et vos recherches. Hélas, je n'ai vu que la lettre rédigée en premier mais non la table des matières des titres choisis pour paraître dans votre livre. Revenant à votre livre, je suis sûrement intéressée. Se vendra-t-il ailleurs qu'à Montréal ? C'est pourquoi j'aimerais qu'on me réserve un livre. On peut savoir le prix?
J'ai un livre Mœurs et coutumes d'autrefois de Reine Parent Lafortune. C'est l'histoire d'une époque qui rappelle la vie de nos ancêtres dans les localités rurales du Québec à partir du 19e siècle jusqu'aux environs des années 1950. J'ai aussi le livre de Saint-Ambroise-de-Kildare qu'on appelle aujourd'hui Kildare.
Merci de me faire part de ce qui se passe dans la petite histoire.

Louise Laurin, sœur de Camille

Félicitations Monsieur Olivier!

Quel beau cadeau que de prendre le temps de rassembler nos belles légendes et de les publier! Ça prend un maître pour condenser la sève de notre imaginaire et Victor-Lévy Beaulieu est allé quérir la bonne personne. J'avais déjà le livret boudiné que vous aviez publié et laissez-moi vous dire que le texte que vous aviez composé sur le présumé dauphin du Roy à L'Isle-Dupas m'a bien fait rêver. J'avais aussi été émerveillée de voir la légende du prêtre fantôme écrite car, lorsque j'étais jeune, on me l'a tellement racontée. C'est donc avec grand intérêt que j'attends la publication de votre livre.

Oups! Juste pour vous rappeler, je suis celle qui vous avait contacté il y a un an quand j'ai fait l'acquisition du bien paternel des Gervais à la rivière Bayonne. Depuis, j'ai fait plusieurs découvertes. Premièrement, oui, il y avait bien un moulin derrière chez nous et j'ai mis la main sur le livret des moulins de la Bayonne. Deuxièmement, en marchant sur les rives cet automne, j'ai découvert de nombreux fossiles datant de l'Ordovicien (45 millions d'année). J'ai contacté la société de paléontologie du Québec et j'ai eu beaucoup d'informations sur mes "bibittes". La plus grosse est située près d'un ancrage du moulin. Ceux qui l'ont construit devaient bien se demander ce que ça pouvait être!

Troisièmement, j'ai découvert que j'avais de l'ADN de Charles Gervais dit Gervaise car le grand-père de mon arrière-grand-mère a vécu sur la terre ici. Le plus vieux, Maxime, a gardé la terre et Pierre, mon ancêtre, a choisi de s'installer à Saint-Viateur. C'est ma cousine Jacqueline Sylvestre qui a participé au livre de Saint-Viateur et qui a récemment écrit un livre sur les descendants de Louis Sylvestre et Eugénie Gervais qui m'a donné les informations. Enfin, notre belle maison fera partie de l'exposition sur les maisons anciennes de Sainte-Geneviève-de-Berthier. Monsieur Rainville est venu la photographier la semaine dernière. Je suis heureuse de vivre ici et j'adore discuter avec mes nouveaux voisins sur les traditions de l'époque. C'est fascinant!

Je vous souhaite donc une bonne journée et encore merci pour nous léguer ces légendes. Je fais de mon mieux pour transmettre celles que je connais à mes élèves. C'est fou comme ils n'ont reçu aucun bagage de ce côté-là! Je fais toujours une période spéciale où je ferme les rideaux, allume des bougies et leur raconte Rose Latulipe, la Corriveau, les feux-follets, le prêtre fantôme. Je mets le paquet: je décris les costumes, les meubles, les moyens de transport (ils sont toujours surpris de voir que le diable arrive en catherine, héhé) et j'essaie le plus possible d'utiliser des expressions d'époque. C'est facile pour moi ayant été élevée par ma grand-mère. Quand je leur demande ce qu'ils ont le plus aimé dans l'année, cette période revient toujours. Ils apprécient énormément; donc avec votre livre, ça me permettra de renouveler mon répertoire. Sur ce, je vous souhaite donc une belle journée Monsieur Olivier et encore merci pour ce beau travail.

Maryse Laferrière, professeure et Bayollaise

Merci Monsieur Olivier et bravo pour votre beau travail!
Lanaudière a une vie, une histoire... une mémoire. Encore félicitations!
Vous avez toute mon admiration! Bon été!

Marianne Binette,
Gagnante du Prix Réjean Olivier du Concours littéraire de Lanaudière 2008
auteure de Shamane (2010)

Bonjour Monsieur Olivier,
Bravo et toutes mes félicitations pour ce travail titanesque! Quel beau défi vous avez relevé!
J'ai très hâte de voir le résultat, assurée que je suis de lire des contes et légendes qui sauront me passionner!
Tenez-moi informée quand le livre paraîtra.
Au plaisir!

Dorothy Leigh, poète et auteure

Félicitations Monsieur Olivier...!
J'ai hâte de me procurer ce livre.

Ghislaine Gamache, Collège de l'Assomption

Réjean,
Ce sera sans doute un très beau cadeau. J'ai hâte de voir cela! Bon été!

Donald Alarie, écrivain

Bonjour Réjean,
Toutes mes félicitations pour le travail réalisé. Bel été à vous ainsi qu'à Yolande.

Carmelle Mireault, ancienne supérieure provinciale des Sœurs des Saints-Cœurs

---

Bonjour Monsieur Olivier,

Merci de me communiquer cette excellente nouvelle... Je veux me procurer ce trésor dès sa parution. Quel travail! Ces temps-ci, j'emmagasine plein d'informations et de faits qui me serviront à rédiger mon roman (état embryonnaire) qui racontera la vie de mon personnage principal vivant au début des années 1900. Les événements seront fictifs et inspirés aussi, mais le cadre et le temps seront réels. Peut-être auriez-vous quelques titres de livres à me conseiller, qui parlerait des québécois qui allaient aux États pour travailler dans les moulins à scie ou filatures. Qui les recrutait? Et où? Etc.
Merci et n'arrêtez pas de nous surprendre. Vous avez le talent et les connaissances... Pas étonnant que Victor-Lévy Beaulieu vous appelle! Félicitations!

Jeannine-B.-Riopel, auteure

Mon cher Monsieur,

Quelle surprise! Jamais je n'aurais imaginé qu'un tel honneur me soit présenté. Et si çà c'est présenté, c'est grâce à vous et je vous en suis très reconnaissant. Je ferai tout en mon possible pour bien représenter notre belle région lanaudoise. Ce ne sera pas la première fois que notre région sera reconnue pour sa richesse culturelle. Et c'est grâce à des gens comme vous. Félicitations pour tout le travail que vous faites pour faire reconnaître la richesse de notre patrimoine culturel. Merci mille fois et au plaisir de vous revoir.

Marcel Ducharme, folkloriste et auteur de trois légendes dans le livre

Bonjour Victor-Lévy Beaulieu, mon éditeur,
Éditions Trois-Pistoles,

Bonjour cher ami,
Je voulais vous dire que je suis très content du cheminement de mon livre.

D'abord, Messieurs Leblond et Morin furent très gentils avec moi lors de mes téléphones. J'ai aimé connaître le déroulement informatif dont ils m'on fait part. Pour la fête du lancement, deux personnes se sont spontanément et gracieusement offertes pour l'organiser. Cajetan Larochelle, professeur de philosophie à la retraite et auteurs de livres sur les contes et sur la philosophie avec PUL, et Réal Chevrette, ancien professeur de français, qui demeure aux îles, veulent s'investir à plein pour cette fête.

Nous devons aller visiter l'église de La Visitation de l'Île Dupas au début de la semaine prochaine.
Ensuite, la Brasserie L'Alchimiste de Joliette a accepté de nous offrir de ses bières et une compagnie de fromage de Saint-Roch-de-l'Achigan fera de même avec ses fromages, etc.

Le déroulement de la cérémonie devrait contenir des contes, légendes et autres événements connexes.
Mais, la principale chose, les Lanaudois que j'ai contactés veulent tous voir et entendre Victor-Lévy.
Tu pourrais parler de tes éditions et de la collection. Si je ne m'abuse, ce serait le 10e livre…

Pour ce faire, nous attendrons après le 3 septembre pour t'appeler et décider de la journée de l'événement. Ce pourrait être un samedi soir ou un dimanche après-midi. Mais pour vous, qui avez un long chemin à faire, je crois que ce serait mieux le dimanche après-midi, comme au milieu d'octobre… Mais vous me donnerez votre avis au début de septembre.

Comme je suis à taper ma lettre, je reçois un téléphone d'un couple de Joliettains qui sont aux Trois-Pistoles. Je leur suggère d'aller vous visiter et vous saluer de ma part.

Mes amitiés et à bientôt.

Réjean Olivier

Bonjour cher ami Réjean,

J'ai bien reçu ta belle invitation pour le 30 octobre 2010. Ce sera un événement d'importance que le lancement du livre Contes, légendes et récits de Lanaudière en la petite église de l'Île Dupas.
J'aurais aimé y assister. Cet événement arrive le même jour que la célébration montréalaise de la canonisation du FRÈRE ANDRÉ au STADE OLYMPIQUE. Je vous souhaite donc BON LANCEMENT et également BEL AUTOMNE 2010. Je ne pourrai malheureusement y assister.
Amitiés à TOI, à ta charmante épouse et à tous les membres de TA FAMILLE. QUELLE BELLE FAMILLE!

Bruno Breault, prêtre du diocèse de Joliette depuis 1955
et vicaire à la Cathédrale de Joliette de 1965 à 1977.

P.S. J'ai toujours une photo de votre famille de ce temps-là.

Monsieur Olivier,

Félicitations d'avance pour un travail qui a dû provoquer beaucoup de recherches, d'informations puisées ici et là, de temps et d'acharnement.

Vous êtes prolifique dans vos écrits. L'amour de l'histoire habite son homme et sa plume coule avec grâce et ambition à partager son savoir avec les amis de l'histoire.
Il vous a fallu beaucoup d'énergie pour mettre au monde ce petit dernier rempli de pages et d'illustrations. Bravo!

J'attendrai des nouvelles pour le « Jour J » et si ma santé le permet, j'irai au dévoilement de votre livre.

Louise Laurin-Fortin, sœur de Camille Laurin

Cher ami,

D'abord je tiens à vous féliciter pour occuper votre retraite à produire des choses utiles.

Il y a malheureusement trop de nos gens qui sont très compétents dans un domaine et qui ne savent que faire durant ce temps si précieux de la retraite.

Je vous félicite pour la somme de travail que vous avez dépensée au service des nôtres dans le domaine de la culture et de l'histoire de La Naudière.

Je vous remercie de m'inviter ainsi que mes proches à cette fête dans l'église de l'Île Dupas. J'ai un de mes amis, Me Jacques Périgny, notaire, qui y a une terre ancestrale.

Vous pouvez être sûr que vous pouvez le compter sur ma liste d'invités.
Je vous souhaite tout le succès possible.

Aurélien Boisvert,
Notaire émérite, écrivain et historien

Monsieur Olivier,

Je compte beaucoup être présent.

L'île Dupas est un coin de pays que je ne connais pas et qui a été mis en évidence par les succès de Madame Rochette, notre médaillée olympique.
Bonne journée,

Julien S. Mackay,
Notaire, auteur d'un livre sur les notaires patriotes et d'un article dans le livre

Il est un descendant de la famille du général britannique James Wolfe qui remporta la bataille des Plaines d'Abraham.

Salut bien mon frère,
Fort curieux que mon texte ait été retenu par Victor-Lévy Beaulieu ! Probablement le fait que je sois le frangin de l'auteur y est pour quelque chose. D'après ce que je peux voir selon l'information contenue dans ton courriel, on s'apprête à faire les choses en grand. Simone et moi nous nous ferons un plaisir d'être sur place... possiblement avec notre littéraire de fille, Laurence. J'espère que vous vous portez bien tous les deux. Bonjour à Yolande.

Daniel Olivier, frère de Réjean

Bonjour Monsieur Olivier,
Malheureusement, je ne serai pas des vôtres pour votre lancement le 30 octobre prochain.
Je tiens à vous féliciter pour tout ce travail et j'espère pouvoir me procurer ce livre qu'il me fera plaisir de découvrir! Bon lancement!

Ghislaine Gamache,
Direction générale, Collège de l'Assomption

Bonjour Réjean,
Félicitations pour cette magnifique réalisation!
Il semble que le lancement sera à la hauteur de l'œuvre!
Il nous sera malheureusement impossible d'être présents puisque nous serons à l'extérieur pendant cette période. Dommage...
Salutations à toute ta famille.

Alain Proulx, professeur de géographie retraité,
Confrère dans l'enseignement au CLA

---

cher réjean,

je t'écris de bonne heure car je dois partir d'urgence vers québec ce matin.

d'abord, une bonne nouvelle, en tout cas en ce qui me concerne: je suis finaliste pour le Prix Décembre. pour toi, ce sera sans doute une mauvaise nouvelle: je dois aller à paris dès lundi prochain parce que sinon, je ne peux pas recevoir le prix s'il m'est accordé... et 50 000 $, ça vaut je crois le déplacement. ça signifie que je ne pourrai pas être là samedi pour le lancement. je le regrette beaucoup, infiniment.

nous avons tellement travaillé ensemble sur le beau livre que j'aurais bien aimé fêter la chose avec toi et tous les tiens.

je te promets toutefois d'aller en ton pays à mon retour de paris. michel leblond et andré morin me remplaceront. Téléphone-leur cet avant-midi si tu peux.

bon, très bon lancement... et encore une fois, toutes mes excuses... mais ce fameux prix Décembre, je ne croyais vraiment pas que Bibi y serait jusqu'en fin de course!

toute mon amitié,

Victor-Lévy Beaulieu, éditeur

Bonjour Monsieur Olivier,

Je vous remercie du fond du cœur de m'envoyer cette magnifique invitation et quel programme!

C'est certain que je serai présente car je ne manquerais pas cet événement, qui sera pour tous inoubliable.

On se reverra le 19 à L'Assomption, pour le Concours littéraire de Lanaudière.

Merci encore et à dimanche.

Marie Côté, poète et auteure

Bonjour.

Un petit mot pour vous faire savoir que je m'occupe d'avoir suffisamment de copies de votre livre pour répondre à la clientèle qui sera très nombreuse a vouloir vous lire, j'en suis persuadée.

Je tiens à vous remercier de la confiance que vous nous accordée et soyez assuré que tout sera mis en œuvre pour donner une grande visibilité a votre livre et que nous essayons de promouvoir nos auteurs autant que faire se peut.

Si vous avez quelques communiqués, j'appécierais que vous me les fassiez parvenir à mon attention étant donné que je m'occupe de tous les achats et de toutes les promotions concernant le livre. Si cela vous intéresse nous pourrions organiser une séance de signatures à la librairie, c'est avec grand plaisir que nous vous recevrons.

Bien à vous et félicitations pour toutes vos publications.

Nicole Lebeau,
Gérante, Rayon du livre, Librairie Martin inc.

Bonjour Monsieur Olivier,

J'ai lu le bel article sur vous dans le journal et j'ai vu la belle photo avec tous les documents. C'est impressionnant!

Pour le 30 octobre, je voulais vous demander si je peux amener une amie qui est très intéressée même si elle n'est pas dans ce domaine de l'écriture elle-même et qui le sera peut-être un jour ainsi que dans la photographie.

Sur ce, je vous souhaite une bonne journée.

Marie Côté, poète

Bonjour Réjean,

Merci pour ton invitation qui m'a fait grandement plaisir.

Je te félicite pour ta ténacité et pour ton ardeur au travail. Tu viens d'accomplir une tâche colossale en mettant en évidence une de nos richesses régionales.
Lanaudière est riche en contes et légendes et tu as réussi à colliger les plus significatives. Ton livre va faire partie d'une grande collection. Une fois de plus, tu mènes à terme un projet très valorisant pour toi et les tiens, un projet qui rejoint les racines profondes de notre vécu. Je savais que tu avais du talent. Je sais maintenant qu'il demeure toujours bien vivant.
Continue dans cette voie et tu vivras une vieillesse digne des « grands seigneurs ». Comme je te l'ai déjà mentionné, nous ne pourrons malheureusement pas participer au lancement de ton livre. Nous quittons le Québec pour un séjour de trois semaines en France à compter du 23 octobre.

Je te laisse sur cette note en te félicitant une fois de plus et en te souhaitant du beau, de bon et du bien.
Sois heureux!

Normand Therrien, ancien recteur du CLA

Bonjour Réjean,

Je tiens d'abord à te féliciter pour tout ce travail de recherche et d'édition que tu accomplis sans relâche.
Je te remercie vivement pour ton invitation au lancement de ton anthologie.
Malheureusement, je ne pourrai y assister; je dois accompagner ma plus vieille amie pour une fête de famille à Boston durant la dernière semaine d'octobre. Mille regrets!
J'espère que tu vas bien ainsi que ta famille. Pour ma part, ça va, la vieillesse ne m'a pas encore interdit de voyager, j'en profite au maximum.
Amitiés et bon souvenir!

Céline Cartier, épouse de Georges Cartier,
Ancien directeur général de la Bibliothèque nationale du Québec, natif de L'Assomption.

Georges Cartier a publié un texte dans le livre.

Bonsoir Monsieur Réjean Olivier,

Je vous remercie de votre invitation à votre soirée du 30 septembre prochain.
Je vous félicite de tout ce que vous faites en faveur de la culture de la région de Lanaudière.
C'est magnifique.
Malheureusement, je ne pourrai participer à votre soirée.
Je ne peux plus me permettre ces honorables loisirs.
Bon succès!

Léo-Paul Hébert, c.s.v., auteur

Bonjour,

J'ai reçu votre invitation pour le lancement du livre contes et récits de Lanaudière et nous aimerions y participer et ma demande est es-ce que il y a encore des places de disponible pour cette soirée.

Es-ce qu'il y a un coût pour l'entrée du spectacle?
Merci pour cette belle invitation et j'attends votre réponse.

Bonne journée,

Florence et Anne-Marie Lincourt, libraires,
Librairie Lincourt,
Terrebonne

Monsieur Cajetan Larochelle,

Pour faire suite à votre courriel du 13 septembre, nous tenons à vous confirmer que nous avons ajouté le lancement du livre Contes, légendes et récits de Lanaudière qui aura lieu le 30 octobre prochain, à l'agenda de Monsieur Gaudet.

Nous tenons également à vous confirmer que, suite à votre demande, Monsieur Gaudet offrira 100 $ en échange d'une publicité lors de l'événement. Afin de vous faire parvenir une entente de publicité, nous devons connaître le nom de l'organisme et ou de l'entreprise ainsi que ses coordonnées postales.

Aussi, nous aimerions savoir de quelle façon vous entendez utiliser cette publicité : sous forme de carte d'affaires publiée dans le programme, pancarte sur le site, etc.

Pour toute information, n'hésitez pas à communiquer avec la soussignée ou Élisa-Ann Sourdif, attachée politique.

Dans l'attente de ces informations, nous vous prions d'agréer, Monsieur Larochelle, l'expression de nos sentiments distingués.

Carole Tousignant, adjointe administrative,
Bureau du député Roger Gaudet

Cher Réjean,

Bon succès dans ton lancement,

Jacques Dufresne,
Philosophe, ancien co-paroissien et confrère au Séminaire de Joliette

---

Bonjour,

Comme je suis sur appel pour assurer les services en salle au Centre d'archives en cas d'absence d'un employé, je ne pourrai malheureusement être présente à votre lancement.

Toutefois, je tiens à vous féliciter et je vous souhaite de nombreuses autres publications à venir.
Mes salutations distinguées.

Estelle Brisson, coordonnatrice, section Diffusion
Direction du Centre de Montréal et des archives privées, judiciaires et civiles
Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bonjour Réjean.

Excellente nouvelle que l'arrivée de ce nouveau "bébé"!... Félicitations!
Je n'ai pas vu ces informations nulle part: doit-on annoncer notre présence pour cet événement? Y a-t-il un coût d'admission?
Peut-être les informations étaient-elles dans le document joint du premier envoi, mais malheureusement, pour des raisons techniques, il m'a été impossible d'ouvrir le fichier en question...
Si je n'ai aucun empêchement, il me fera plaisir de partir de Sainte-Julie pour assister à cette importante fête. Merci!
Meilleures salutations!

Jean Desjardins,
Association des anciens et des anciennes du Collège de l'Assomption

---

Mille mercis, Réjean, pour cette belle invitation!
Tu es toujours aussi gentil et accueillant!
Ça fait chaud au cœur de savoir que je reverrai les amis du collège.
J'ai l'impression de rajeunir de 10 ans...
Je donne priorité à ce merveilleux rendez-vous.
Je serai présente, quoi qu'il arrive!
À très bientôt!

Nicole Lacourse Pellerin, jadis infirmière au CLA

Salut Réjean,

Je ne pourrai malheureusement pas être là. C'est bien dommage.
Ce ne sont pas tous les auteurs qui font un lancement en compagnie d'un géant comme Victor-Lévy Beaulieu.
Georgette est au courant de ce lancement. Elle ne pourra cependant pas y assister. Elle se trouve actuellement en Chine. Elle ne rentrera au pays qu'à la mi-novembre. Bonne chance pour samedi.
Et bravo pour tout ce que tu fais.

Gilles Loyer, journaliste

Merci beaucoup, Monsieur Olivier, pour cet article de journal de La Revue concernant la perte de votre ami Aimé Despatis.

Je suis désolée pour vous mais par ses écrits, il demeure présent dans votre souvenir.
À samedi et toutes mes salutations ainsi qu'à Yolande.

Marie Côté, auteure et poète

Bonjour Réjean.

Désolé pour ton ami Aimé Despatis.
Je serai présent samedi soir - après tout, c'est mon patelin, et je suis auteur de livres de contes. J'ai bien hâte.
Si, par hasard, ça se présentait, pourrais-tu mentionner la sortie de La mer en contes et légendes, de Michel Savage de l'Ile-Dupas?
C'est que je suis candidat comme conseiller à l'élection du lendemain, le 31 octobre, et cela pourrait m'aider un tantinet.
De toute manière, j'ai bien hâte de te serrer la pince.

À samedi donc.

Michel Savage, auteur de 3 livres sur les contes et légendes
Le Québec en contes et légendes, L'Amérique…, La Mer… (Éditions Modus vivendi)
Île-Dupas

Bonjour Monsieur Olivier,

D'abord je m'excuse pour l'immense retard à répondre à votre aimable invitation à assister au lancement de votre plus récent ouvrage. Hélas, Il ne m'est pas possible d'y assister.
Mais je tiens à vous offrir toutes mes félicitations pour ce nouveau livre et pour tout le travail de bénédictin que cela vous a demandé, je n'en doute pas.
Bonne journée et bon lancement demain soir!

Réjean Dubois, archiviste des c.s.v.

Bonjour Réjean,

Je viens juste de recevoir ton très beau livre. Merci beaucoup, beaucoup. Mes félicitations, Tu as créé une vraie merveille! C'est facile à voir que tu as travaillé bien fort sur ce projet énorme. Bravo!
Je vais certainement avoir, quel que choses à lire pour «plusieurs jours »! J'ai bien hâte de le commencer.

Bonne Journée.

Amitiés,

Yvonne Olivier, Edmonton, Alberta

Quand, demain, le coq chantera,
le songe de l'île Dupas,
ton âme, habitera, mon gars.

Un grand canot, au firmament,
près du clocher, par de bons vents:
sonnez, cloches du Lancement!

Cajetan Larochelle, professeur de philosophie et écrivain

Bonjour Réjean,

Je t'avais déjà manifesté mon intérêt pour être présent au lancement de ton livre demain. C'était presque insoluble, j'avais trois événements en même temps. C'était presque insoluble... Finalement, il ne m'en reste que deux.

Samedi, il y a un «5 à 7» au Théâtre Hector-Charland au cours duquel on remerciera et rendra hommage à des commanditaires majeurs et des bénévoles du Théâtre Hector-Charland. Ce sera suivi d'un spectacle...

Je me dois d'être présent à cet événement. Je n'assisterai pas au spectacle - ça ne sera pas trop remarqué - et quittera discrètement vers 18 h 45 pour me rendre à Berthier.

Mais il me fallait un conducteur, car la dégénérescence maculaire qui m'affecte depuis quelques années a continué à faire des ravages, si bien que je conduis le moins souvent possible le soir, surtout dans des petits chemins de campagnes où parfois les lignes blanches dont le rôle est de guider les conducteurs sont quasiment inopérantes. Lucie a bien voulu accepter de me conduire et elle m'accompagnera.

En résumé, à moins d'un revirement de situation, je serai là demain soir, mais il se peut que j'arrive un peu en retard.

Amitiés

René Gaboury, Association des Anciens du Collège de l'Assomption

P.S. Je vais offrir à l'abbé Laliberté de venir avec nous. Moi aussi, je serais renversé s'il acceptait.

Bonjour Réjean,

Merci pour tes informations concernant le lancement de ton livre.
Je vois que tu ne chômes pas et que tu produits encore de beaux documents.
Bonne chance.

Mgr Pierre Gaudet

Cher Réjean,

Très bonne idée d'ajouter la légende; la boucle est refermée, le passé rejoint le présent...

En arrivant, quel bonheur de découvrir, cette pierre fondamentale que fut, pour toi, Pierre Hamel...

Tu l'honores en rapaillant nos paroles qui témoignent que notre fragile patrie a une histoire, des histoires et une littérature orale et écrite!

Avec ses bateaux de papiers, ses bateaux-livres, Victor-Lévy Beaulieu oppose sa flotte è celle de Mister Wooooooolfe....

Mon élève Yolande, âme animée de Khalil Gibran,

J'ai lu ton beau livre de pensées.

J'y vois l'amour de ton homme et de ta famille sans oublier ton humanité dont la source est Amour!

Allez, je m'en vais dehors
de tous mes sens
savourer
la pomme de l'automne
sans en enlever la pelure.

Car il m'arrive d'écrire
avec des pierres
et des mots
creusant
sans cesse
les méninges.

De tout cœur,

Cajetan

Le 20 octobre 2010

SUITE AU LANCEMENT

Cher Monsieur Olivier,

Mille mercis et BRAVO pour la belle soirée que nous avons passé en votre compagnie, soirée baignée de merveilleuses découvertes sur notre beau Lanaudière!

Mille mercis et BRAVO pour votre magnifique livre qui bercera nos soirs d'hiver comme vous l'avez suggéré: un conte par jour pendant tout l'hiver!

Mille mercis et BRAVO pour vos recherches, vos découvertes partagées, votre labeur et votre admiration pour notre coin de pays!

Mille mercis et BRAVO, pour l'homme merveilleux que vous êtes et mille mercis à Yolande de partager son " écrivain de mari " avec nous!

Le bon curé Plinguet doit être fier de ce qui s'est vécu dans sa belle église de l'Île du Pas et du haut du ciel il doit vous bénir et vous remercier!

Amicalement,

Suzanne et Pierre Gagnon, écrivain

Et ma réponse :

Suzanne,

Tu m'attires les larmes ce dimanche matin par ton courriel, comme hier avec la belle prestation du conte Pépère Joseph par Réal Chevrette et de la rencontre des membres de la Famille Chevrette.
Merci et merci!

Tu sais, c'était mon rêve que de faire revivre le curé Plinguet (curé à la paroisse La Visitation-de-l'Île-Dupas de 1861 à 1891) et il était avec nous hier. Je suis béni du ciel d'avoir pu assister à sa résurrection.

Et j'étais tellement content de vous voir, Pierre et toi.

Car toi aussi, tu as un "écrivain de mari". Il te fait peut-être suer par son dynamisme et le travail que ça t'apporte, mais il est tout entier et Lanaudois et Québécois et catholique.

Ah bien oui. Merci aussi pour les beaux mots que tu m'envoies régulièrement à propos de littérature, de culture et autre.

Et pour terminer, j'ai un spécial pour vous.

Hier après-midi, en préparant cette veillée, le sacristain de la paroisse de l'île Dupas m'a fait visiter le tombeau du curé Vincent Plinguet (1861-1891).

J'étais très ému.

En plus, j'ai eu plusieurs témoignages des gens des îles et j'en suis renversé. Ce sont des personnages typiques et originaux, de vrais Lanaudois!

Seulement un témoignage : un camionneur de cette municipalité a entendu à la radio l'annonce de notre lancement.

Eh bien, il est venu avec son épouse, il a acheté le livre et il est venu me dire comment il était heureux.
Un autre témoignage : le sacristain (depuis 50 ans) un nommé Latour est un homme de grande culture et un grand humanisme malgré qu'il ne doit pas avoir fait tellement d'études.

Eh bien, il a le profil de Louis XIV, de Louis XV et de Louis XVI. Par hasard, dans ma légende sur Louis XVII à l'île Dupas, ce sacristain-bedeau portait le nom de Latour. J'en suis renversé.
Voici une photo de Monsieur Latour auprès du curé Plinguet. C'est très émouvant pcq ça nous plonge dans notre histoire...

Je transmets ton message à quelques amis et aux trois organisateurs de la veillée du lancement.
Amitiés à vous deux et j'attends impatiemment le 4e livre de Pierre.

Ouf! Je t'en mets beaucoup sur les épaules...!

Réjean Olivier

Bonjour Réjean,

Tout d'abord, sincères félicitations pour une soirée superbe, organisée de manière magistrale et fort enrichissante.

Ça valait la peine de m'extirper de mon souper d'anniversaire pour venir te rencontrer.

Voici quelques photos prises hier - je suis loin d'être photographe professionnel, mais ces images pourront être rangées parmi tes beaux souvenirs.

J'ai bien hâte de parcourir les pages de ton recueil. On se reverra sûrement au Salon du livre de Montréal, très bientôt. On aura, alors, plus de temps pour faire connaissance.

Michel Savage, auteur de 3 livres sur les contes et légendes
Le Québec en contes et légendes, L'Amérique…, La Mer… (Éditions Modus vivendi)
Île-Dupas

Mon cher Réjean.

T'inquiètes pas pour le mot de présentation à mon égard : j'ai réalisé dès le début de la soirée que ce n'était ni le temps, ni le lieu pour parler de mon livre, et j'espérais que tu oublies ça.

C'était ta fête hier. La mienne, c'est aujourd'hui.
Tes mots gentils me touchent beaucoup.

Dans le livre de la mer, il y a beaucoup de vécu, j'espère que ça se sent...
Après tout, j'ai vagabondé sur les mers du monde pendant 14 ans...

À bientôt et félicitations encore pour hier...

Michel Savage

Bonjour Monsieur Olivier,

Quelle magnifique soirée avec tellement d'intérêt vers les contes et légendes de Lanaudière. Et tous les protagonistes étaient excellents.

Quand je suis allée vous saluer, je tenais mon argent dans ma main depuis plus d'une heure et comme les livres n'étaient pas encore disponibles ni en avant ni en arrière, je ne pouvais pas faire attendre mon amie Jocelyne qui m'a voiturée pour l'événement... et nous sommes parties.

J'espère que je pourrai aller chez-vous pour me le procurer.

Mardi, je vais à Joliette pour des examens à la Cité dans l'après-midi et je pourrais passer ensuite chez-vous. Je vous téléphonerais avant d'y aller bien sûr. Si cela vous convenais, je serais enchantée de pouvoir l'avoir en ma possession pour le lire et l'apprécier pleinement.

Encore une fois, je tiens à vous féliciter pour cet énorme travail de tout compiler mais votre récompense est la réussite d'un volume de grande qualité comme tout le monde vous sait un connaisseur en la matière.

Mon amie a été éblouie d'une telle soirée et c'était son premier lancement. Je lui ai dit que ce n'était pas le cas pour aucun autre lancement. Elle était très émue d'avoir pu y assister, moi de même il va sans dire.

Alors, profitez de ce bon temps de récolte pour vous rendre compte combien de gens vous allez combler avec ce livre de toute beauté.

Merci de procurer à tout le monde un si beau cadeau.

Une amie admiratrice et reconnaissante.

Marie Côté, auteure et poète

Bonjour Monsieur Olivier,

J'ai essayé de vous parler cette semaine, mais je crois que vous étiez absent. Ce soir, je ne pourrai être présente. Il y a une rencontre dans ma famille et celle-ci ne pouvait être remise. Je vais penser à vous, je suis certaine que tout ira bien. J'ai une rencontre mardi à Joliette, je pourrai passer vous saluer et voir ce très beau livre. Encore mille regrets. Je ne pourrai être avec vous demain, s'il y a un brunch, car je couche dans les Cantons de l'est finalement.

Bonne soirée et félicitations!

Yolande Gingras, auteure et éditrice

Bonjour mon frère,

Je veux te féliciter pour la superbe soirée consacrée au lancement de Contes, légendes et récits de Lanaudière ... La soirée a été un peu victime de sa popularité et de l'exiguïté de la superbe église de L'Ile-du-Pas...

Compte tenu des conditions météorologiques (il neigeait au retour sur l'autoroute 40 et la 15 en remontant vers les Laurentides) nous avons jugé plus sécuritaire de quitter plus tôt.

J'ai laissé à ton intention à Brigitte quelques plants d'hémérocalles (à racines nues, nous les avons extraites des plates-bandes de notre ancienne demeure de la montée des Perron, le propriétaire actuel souhaitant tourber plusieurs espaces, il nous a aimablement offert de prendre toutes les plantes que nous souhaitions ... nous y avons mis presque une semaine de travail et avons fait quelques heureux autour de nous ... même si c'est un peu tard pour jouer dans la terre) mais si tu n'as pas le temps ou l'espace pour les récupérer, Brigitte pourra toujours les buter dans son potager pour les planter tôt au printemps prochain.

Encore une fois, je pense que les hommages qui t'ont été rendus sont plus que mérités; Lanaudière t'est et te sera redevable pour ton travail de récupération et de mise en valeur de la mémoire collective de ses sujets.

Bravo et prends un peu de repos avant d'entreprendre un autre projet ... que tu as peut-être déjà sur le métier.

Salutations à Yolande, aux enfants et petits-enfants.

Daniel Olivier, bibliothécaire retraité

Merci, mon frère Daniel.

Nous n'avons pas eu la chance de nous parler.
Mais Jean Olivier et son épouse étaient présents. Mes 4 enfants et leurs familles étaient là. C'est un exploit de pouvoir tous les avoir. Les petits-enfants ont été gentils. Yolande leur avait préparé des jouets et des friandises, foi de grand-mère.
J'ai adoré cette soirée. Je ne m'attendais pas à une telle manifestation. Ça va rester dans ma mémoire longtemps.
Quand à nos talents littéraires, je crois que tu es meilleur que moi, dixit ton ancien prof Laurent Mailhot. Mais notre père aussi était un très bon écrivain.
Je crois qu'il devait en être redevable à Léo-Paul Desrosiers, son oncle, le frère de sa mère Germina.

Amitiés et au plaisir.
P.S. Je transmets ton message aux trois organisateurs de la veillée du lancement.

Réjean Olivier

Bonjour Réjean.

Tu excuseras mon départ précipité hier soir. Après la conclusion de la soirée, mon nerf sciatique m'a brusquement rappelé sa présence.
Je te félicite encore une fois pour la publication de ton plus récent ouvrage. Je te félicite aussi pour l'ensemble de ton œuvre. Lanaudière te doit beaucoup.

Ton allocution était un petit bijou. Je ne te connaissais pas cet humour pince-sans-rire.
Comme je te l'avais dit, je ne suis pas très bien équipé pour faire des photos dans des conditions semblables. Il y en a cependant une vingtaine, sur les 300 que j'ai prises, qui ont trouvé grâce à mes yeux. Malheureusement, pour une raison que j'ignore, j'ai raté toutes celles où tu remettais ton livre aux auteurs. Je suis certain que le photographe professionnel qui était sur place pourra t'en fournir qui sont réussies. Je t'envoie trois photos, en petit format, que je trouve assez jolies.

Amitiés.

Jean-Pierre Goulet, professeur d'anthropologie et pédagogue

Réjean,

Quel beau lancement! L'église remplie à pleine capacité. Des spectacles fort bien réussis. Une ambiance vraiment captivante. Une réussite à tous les égards. Bravo à toi et à tous ceux qui ont rendu cet événement possible. Bon succès avec ce magnifique livre.

Cordialement.

Louis-Marie Kimpton, auteur

Bonjour Réjean,

Quelle merveilleuse soirée! Comme il faisait bon se reconnecter à nos racines et savourer le bonheur de quelques souvenirs d'antan!
L'animation fort réussie de Réal, nous a clairement fait comprendre l'importance de garder vivants nos liens trans-générationnels et ce magnifique volume nous y aidera encore longtemps!

Merci de tout cœur et bravo!

Nicole Pellerin Lacourse,
Infirmière au Collège de l'Assomption retraitée

Cher Monsieur Olivier,

Le lever du corps est devenu ce matin une élévation de l'esprit avec la grande joie de parcourir ce grand œuvre colligé par vos grands soins, vous qui avez été aux petits soins avec ces auteurs aimés, si prolifiques et inconnus pour la plupart.

La soirée a été un feu roulant dans cette belle -que dis-je- magnifique église. Avec mon mari Normand, nous y retournerons bientôt pour la voir en plein jour. Oh oui, quelle belle soirée malgré la déception de l'absence de Victor-Lévy Beaulieu. Cependant, j'ai considéré que cela avait permis de focuser les gens sur vous qui avez été l'âme de ce volume qu'on déguste comme le premier café du matin, un véritable éveil à nos racines, nos empreintes, nos mémoires oubliées.

J'ai acquis deux exemplaires. Le premier pour mes matins, mes heures de journée délicieuses, mes soirées au coin du feu. Le second pour l'exposition "Aimé Despatis, journaliste engagé et gardien de la mémoire" qui prendra place dans la Maison de pays dans le vieux-Terrebonne en mai-juin 2011. Il restera par après dans la bibliothèque de Richard Lagrange, historien et professeur d'histoire maintenant à la retraite, membre de la Société d'histoire de la région de Terrebonne. Richard est aussi le mari de ma chère cousine Marlène, une fille de Terrebonne.

Petit regret, l'absence des auteurs vivants de mon coin, Claude Martel et Julien Mackay dont j'aurais fixé le portrait pour parution dans La Revue la semaine prochaine. Autre petit regret, de n'avoir su être patiente pour attendre mon tour afin d'obtenir votre dédicace. Peut-être pourrais-je aller la quérir un bon jour chez-vous ? Ce serait très apprécié.

Toutes mes félicitations et mon admiration pour cette "belle ouvrage", menée de main de maître. Vos paroles au début en préface m'ont tout simplement ravi. Quel homme vous êtes Monsieur Olivier!

À bientôt.

Au bonheur de vos nouvelles.

Marie-France Despatie, fille d'Aimé

Salut,

Je n'ai pu être présent au lancement de ton livre hier à l'Ile Dupas. J'ai parlé à ma sœur qui était allé et qui m'a procuré ton livre que tu as bien voulu autographié. Je t'en remercie.
Ma sœur a beaucoup apprécié sa soirée, et comme je suis sur mon départ pour la Floride, elle aura le temps de le lire.
Salut bien et félicitations.

Eddy Guèvremont, confrère au Séminaire de Joliette

Cher vieil Olivier,
Savoure la sève
des bons commentaires
qui montent entre l'âme et l'écorce.
... Que d'élan de vie dans ta belle prestation!
... Amitiés à Yo et toi-même.
... La meilleure des nuits.

Cajetan

Bonjour Monsieur Olivier,

Je viens de feuilleter votre magnifique ouvrage et j'ai lu le texte d'Albert Lacombe sur l'enlèvement d'une jeune fille par les Amérindiens. J'ai collecté cette histoire à Lavaltrie auprès de Jules Lacombe. Il l'a entendue raconter lorsqu'il était enfant et l'a gardée en mémoire jusqu'à aujourd'hui. Je suis content, la Nouvelle-Acadie est très bien représenté! Les photos sont excellentes aussi.
Merci.
Au plaisir!

Philippe Jetté, musicien et folkloriste

Cher monsieur Olivier.

Mon épouse et moi, nous tenons à vous féliciter pour la magnifique soirée d'hier au soir. Tout nous a plu: l'endroit (l'île), la charmante petite église, les gens et surtout les acteurs et les chanteurs.

Ces jeunes promettent beaucoup. Il y a parmi eux des talents enrichis de beaucoup de technique. Ils ont sûrement des maîtres compétents et exigeants.

Il n'en fallait pas moins pour le lancement de votre magnifique volume qui a dû vous demander des heures et des heures de travail minutieux.

Vous avez puisé dans l'expérience et dans le savoir de toute votre vie d'homme de lettres. Le résultat est concluant.

Ce livre va rester un phare pour toutes les régions du Québec.

Soyez certain que vos patientes et longues recherches vont faire connaître et apprécier notre belle région de Lanaudière, chargée d'histoire et de traditions.

Émilienne Barrault et Aurélien Boisvert, notaire émérite et écrivain

---

Merci d'être là dans nos vies,
sacrée vieille branche
vieil Olivier
nourri
à la source même de nos racines.

Cajetan

Bonjour Monsieur Olivier,

D'abord je m'excuse pour l'immense retard à répondre à votre aimable invitation à assister au lancement de votre plus récent ouvrage.

Hélas, il ne m'est pas possible d'y assister.

Mais je tiens à vous offrir toutes mes félicitations pour ce nouveau livre et pour tout le travail de bénédictin que cela vous a demandé, je n'en doute pas.

Bonne journée et bon lancement demain soir!

Réjean Dubois, c.s.v., archiviste

Maryse Drainville,

Heureux et très ému, à l'église de la Visitation de l'Ile-du-Pads, samedi soir dernier, de voir renaître sous vos traits et grâce à votre performance, cette personne que j'admire grandement, LOUISE-AMÉLIE PANET, seigneuresse (1832-1862) de d'Ailleboust et de Ramesay. Personnalité exceptionnelle. Belle, intelligente, cultivée et moderne.

Artiste-peintre, poète, musicienne et polyglotte. Et elle tient dans son salon du manoir de d'Ailleboust des rencontres littéraires avec des personnalités amies et aimées.

Le 30 novembre 1833 lorsqu'elle raconte sa journée de seigneuresse à son amie de Québec, elle est âgée de 44ans.

Une personnalité attachante...et merci de nous l'avoir ramenée.

Mes hommages madame MARYSE DRAINVILLE.

Marcel Ducharme de Saint-Paul

P.S. Mon ancêtre François Charon-Ducharme a vécu à l'ILE-du-PADS et était propriétaire des ÎLES MADAME et DUCHARME...

Marcel,

C'est tellement beau ton témoignage! J'en suis émerveillé et très content.
J'y tenais beaucoup à cette prestation de Louise Amélie Panet!
Et de savoir que ta famille a des attaches dans les îles... quel témoignage.
J'ai de très belles photos de Maryse Drainville. J'en choisis une pour accompagner ce message.
Merci Marcel. Tu ajoutes une lettre de noblesse à cette soirée patrimoniale.
Envoyé à Réal Chevrette, Cajetan Larochelle, Gérard Héroux, Maryse et Mgr Gérard Drainville.

Réjean Olivier

Bonjour RÉJEAN,

MERCI pour la photo de Maryse, digne " réincarnation" de la seigneuresse d'Ailleboust.
J'aimerais bien, si c'est possible, une photo lorsqu'elle est debout, afin de voir le costume au complet.
Que je conserverai précieusement dans mes archives.

MERCI encore.

Marcel Ducharme

Bonjour Réjean,

J'espère que le grand lancement de samedi a été une pleine réussite.
De mon côté, je n'ai pas cessé de courir à gauche et à droite ces derniers jours. Vendredi, j'avais mon propre lancement à Montréal où il y avait beaucoup de monde. Par la suite, je suis allé à Sherbrooke où ma filleule faisait baptiser, plus précisément à Saint-Élie-d'Orford. Et hier, je suis passé chez ma fille à Chambly. Ouf...
Je te propose un échange de livres, mais tu as le droit de ne pas être d'accord... Je t'échangerais un exemplaire de l'anthologie Contes, légendes et récits de Lanaudière contre un exemplaire de chacun de mes trois plus récents livres publiés en 2010 : Thomas est de retour (roman), Comme on joue du piano (essai) et J'admets que cela est éphémère (poésie). Qu'en penses-tu?...
Bonne journée,

Donald Alarie, écrivain

Cher Donald.

J'ai aimé ta visite hier p-m et notre échange de livre. Je suis absolument pour cette manière de procéder et je l'encourage fortement.

Ce matin, j'ai lu une bonne partie de Comme on joue du piano et j'ai beaucoup aimé. Ton écriture est très belle. Aussi les bibliothécaires et les bibliophiles aiment toujours entendre parler des auteurs, de leurs relations avec leurs manuscrits, leurs éditeurs, distributeurs et salons du livre. C'est fait de façon simple mais détaillée et captivante. Merci.

Au plaisir de nous revoir maintenant que nous faisons partie de la même maison d'édition... Ah! Ah! Ah!
Je n'ai pas osé employer le mot "écurie" avec un écrivain reconnu comme toi. Amitiés lanaudoises et littéraires...

Réjean Olivier

Réjean,

Je n'ai pas commencé vraiment la lecture de l'anthologie, mais je l'ai feuilletée durant plusieurs minutes (pour l'apprivoiser...) et j'ai pu constater de mes yeux l'immense travail que tu as réalisé. Tu peux te reposer un peu... satisfait de toi-même.

Salutations amicales,

Donald

Bonjour Monsieur Olivier,

Merci pour la belle rencontre de cet après-midi à regarder les superbes photos du lancement unique et spectaculaire de samedi dernier.

Cela met un baume sur l'âme.

Merci pour le livre extraordinaire que je vais lire un conte à la fois bien sûr.

À la prochaine,

Marie Côté, auteure et poète

Bonjour Monsieur Olivier,

J'espère que vous avez pu vous reposer depuis les émotions de la fin de semaine dernière. Des fois, c'est plus facile à dire qu'à faire mais vous aviez de bonnes raisons, car ce fut tout un événement que vous avez vécu là.

J'ai essayé d'imprimer le programme que vous m'aviez envoyé mais ce ne sont pas les mêmes images qui sont apparues et aussi je n'ai pas pu l'imprimer du tout.

Pourriez-vous me l'envoyer de nouveau avec la sculpture magnifique de la page couverture. J'en donnerai une copie à mon amie Jocelyne qui a pour nom, Des Rosiers de Saint-Gabriel.

Je lui ai montré votre livre et elle l'a trouvé de toute beauté.

Merci beaucoup pour tout et je suis contente d'être votre amie et de vous avoir aussi comme ami.

À la prochaine,

Marie Côté, auteure et poète

Bonsoir Réjean,

Ma messagerie est réparée. Je t'envoie deux photos prises à ta soirée qui fut magnifique et qui a souligné le travail de titan que tu as accompli par les générations montantes de notre belle région De Lanaudière.

Dimanche à Repentigny je tâcherai de saluer les gens du Concours littéraire de Lanaudière.

À la prochaine,

jean-pierre rivest, auteur

Bonjour Réjean,

Mes plus sincères félicitations pour ton livre sur les contes et légendes dans Lanaudière. Le lancement fut sans aucun doute un très grand succès, si l'om en juge par les reportages dans les journaux locaux.
Il s'agit là d'un fort précieux héritage que tu laisses à notre chère région de Lanaudière.
Salutations cordiales à toi et à Yolande

Raymond Lapierre, secrétaire retraité du Cégep de Joliette

P.S. : Nous avons bien reçu ton invitation au lancement et nous nous proposions d'y assister. Mais un événement de dernière minute nous a retenus à la maison. Merci d'avoir pensé à nous.

Bonjour à vous deux,

J'aimerais vous remercier pour l'opportunité que vous m'avez donnée de participer à cette magnifique soirée! Ce fut non seulement un réel plaisir mais aussi chance incroyable de vous connaître. Décidément, la vie est bonne avec moi!

Merci pour les multiples photos et pour les beaux commentaires. Réal, est-ce possible d'obtenir l'adresse courriel de Monsieur Ducharme, j'aimerais bien répondre à son petit mot.
Messieurs, au plaisir de retravailler avec vous.

Tourlou.

Maryse Drainville, professeur de théâtre

(Elle a joué le rôle de Louise-Amélie Panet Berczy.)

Bonjour Monsieur Olivier,

Quel honneur, en effet! Honneur mérité.
Toutes mes félicitations!

Manon Leblanc, poète lanaudoise

Bonjour Réjean,

Nous avons passé une excellente soirée lors du lancement de ton livre.
Nous étions heureux de partager avec toi et les tiens ce moment de gloire. Tu l'as bien mérité après tout ce gros travail.
Félicitations et continue de partager tes grands talents!
BRAVO! BRAVO!

Suzanne et Rolland Houde, confrère de classe au Séminaire de Joliette

---

Merci Réjean,

C'est certainement un honneur pour Lanaudière et aussi pour toi et toutes les autres personnes qui t'ont aidé à faire ce travail immense.

Je vous félicite tous et chacun.

Amitiés

Yvonne Olivier,
Cousine d'Edmonton (Alberta)

Monsieur Olivier

Merci pour le beau conte de Noël chez les Desrosiers 1936!

Sur les photos on y reconnait bien le pont et la maison.

J'ai revérifié avec ma conjointe Josée et effectivement la maison a appartenu à Monsieur André Saint-Denis comédien assez connu dans les téléséries de l'époque (décédé à l'âge de 50 ans en 1988 je pense) de Lanoraie.

La maison aurait été démolie par le temps vers le début des années 80.

On a passé une fin de semaine dedans en 1975!

Pour ce qui est du grand éboulis, d'après Monsieur Denis Savignac (petit-fils de Pierre Savignac) les fondations de la maison déménagée après le drame se trouve encore à l'arrière du 960 rang rivière Bayonne nord chez Monsieur Réjean Sylvestre.

J'attends de vos nouvelles avec impatience pour le rencontre avec le groupe de la soirée-lancement.

Au plaisir!

Jean-Pierre Gagnon,
Chansonnier et auteur de la « La Bayonne »

Bonjour Monsieur Olivier,

Merci pour ces belles photos; je les ai transférées aux membres de la famille Martin.
Concernant votre séance de signatures, Nicole Lebeau a pensé qu'un jeudi soir (19h à 20h30) et un vendredi après-midi (14h à 16h) seraient de bons moments. Cela pourrait se faire soit les 18-21 novembre, soit les 2-5 décembre ou les 9-12 décembre.
J'attends de vos nouvelles.
Je vous souhaite une bonne journée.

France Martin, directrice générale de la Librairie Martin

Bonjour Monsieur Olivier,

Je me demandais si votre ami photographe Monsieur Jean-Pierre Goulet n'avait pas dans sa collection une photo de Pierre Drainville et de moi-même lors du conte du curé fantôme? Si oui, serait-il possible de me la faire parvenir?
Merci à l'avance pour votre réponse.

François Desjardins, conteur d' « Une histoire de revenant du curé Vincent Plinguet »

Bonjour Monsieur Olivier,

Je vous offre toutes mes félicitations! Vous les méritez amplement!
Où pourrais-je me procurer ce volume ?

Merci de me répondre et bonne journée.

Ghislaine Gamache, secrétaire administrative au Collège de l'Assomption

---

Très sincères félicitations RÉJEAN.
Tu es extraordinaire!

Bruno Breault, prêtre

Bonsoir Monsieur Olivier,

Merci de nous partager ces photos de cette soirée certainement mémorable.
Votre photo avec Madame votre épouse est bien spéciale.
Félicitations et merci.
Dommage d'être maintenant trop loin de Joliette pour profiter de ces belles choses.

Irène Archambault, CND, animatrice à la Maison Saint-Gabriel et originaire de L'Assomption

---

Monsieur Olivier,

Merci pour ces belles photos. Elles démontrent que vous événement a remporté tout le succès escompté. Soyez assuré qu'elles seront transmises à Monsieur Marceau.
Veuillez recevoir nos salutations les meilleures.

Nicole Savard, directrice du bureau de circonscription du Nicolas Marceau, député de Rousseau
Porte-parole de l'opposition officielle en matière des finances publiques

---

Comment vous remercier, Monsieur Olivier, pour ce superbe diaporama sur la soirée du lancement.
Vous êtes très généreux de partager ces trésors à regarder pour illuminer encore plus les souvenirs de cette mémorable soirée.
Si quelque instant aurait pu nous échapper, il est aisé de se les rappeler avec ces si belles images. Tout le monde a l'air si heureux de participer et joyeux dans leur performance.
Encore une fois, toutes mes félicitations pour cet événement des plus réussis.
Merci et bonne journée.

Marie Côté, auteure et poète

Bonjour Monsieur Olivier,
J'ai regardé avec intérêt les photos que vous avez envoyées par courriel. J'aurais bien aimé être présente, mais ce soir-là, je recevais pour un souper-anniversaire. Je me réjouis de votre succès et vous remercie de l'attention accordée.
Il me fera toujours plaisir de vous aider pour les photocopies à l'évêché.

Colette Gravel, votre voisine de la rue Richard

Cher Réjean,

JE VIENS TOUT JUSTE DE TÉLÉPHONER À UN AMI HOSPITALISÉ AU CHRDL.
Très souffrant, il se concentre sur ton livre acheté par sa compagne, Reine.
D'origine acadienne, il considère la lecture de ton livre comme un baume.
Il ignore ce dont il souffre. Douleur vive près du sternum.
Son nom, Daniel Tétreault ; quatrième étage.
Tu lui ferais un grand bonheur de l'appeler si tu veux, bien sûr.

Merci!

Cajetan

Je m'en vais dans le bois
voir si le loup n'y est pas.

Merci pour les très belles photos!

Félicitations encore une fois pour ton livre. J'ai commencé à le lire. C'est passionnant.
Tu as fait un travail de moine.
MAGNIFIQUE!

Monique Martin Sarrazin, mère de Michelle, auteure du « Fin voleur »…
Je crois bien que je ressens une marée ascendante de tristesse...
Il me faut être sage et penser à l'unité au-delà des dualités... en tout cas, au bonheur, par le souci de ton œuvre, d'avoir contribué à tes propres instants de joie...

J'étais triste en coupant du bois et je me dis que si ce temps est passé, celui du lancement, je n'ai pas perdu pour autant mon ami Réjean qui a toutes les raisons du monde d'être fier de sa vie : études classiques, compagne solide, beaux enfants, humanisme pour les écrivains, souci du patrimoine oral, statut-statue d'écrivain...

Que peut-il manquer à ta vie?
Sois festif, mon cher ami Réjean...
Désormais, la vie se chargera bien de te rendre ta générosité.
Actuellement, tu es un baume pour mon ami cayen.
Toute ma déférence la plus affectueuse.

Cajetan

Salut Réjean,

Je te remercie beaucoup de m'avoir fait parvenir cette photo que, tout comme toi, je trouve très belle. Celui qui accompagne mon père est effectivement son frère, le père de Jean. Ils sont respectivement âgés de 88 et de 81 ans. Ils se côtoient encore régulièrement et se parlent au moins une fois par semaine. Comme tu peux le constater, ils ont encore le sens de la famille.

Petit à petit, en prenant du recul par rapport au lancement, je prends conscience que cet événement a été non seulement un succès en termes de participation et de retombées, mais aussi un grand moment sur le plan humain. Il a permis à beaucoup de gens de faire de belles rencontres, voire même de lier de nouvelles amitiés, à d'autres de se retrouver et de se reconnaître.

Je dois t'avouer que cette dimension du lancement me rend très heureux et cela, nous le devons au fait que tu as construit ce livre qui devient un pont entre les humains.

Merci!

Réal Chevrette
Animateur principal de la veillée du lancement

Bonjour Réjean.

Merci pour les photos du lancement.
Je m'étais bien proposé d'être là, mais ce fut malheureusement impossible.
J'étais prêt à partir de Sainte-Julie pour y aller.
Mais je suis "affligé" d'une méchante bronchite depuis maintenant 3 semaines!...
Je l'ai encore: elle ne veut pas me lâcher!...
Je ne croyais vraiment pas que je l'aurais si longtemps!...

Meilleures salutations et à un de ces jours!...

Jean Desjardins (122e cours)
Membre du c.a. de l'Association des anciens et des anciennes du Collège de l'Assomption

P.S. Je me suis procuré, il y a quelques années, ton édition de 1997 de Légendes de Lanaudière. Certaines de ces légendes se retrouvent-elles dans la nouvelle édition?... J'ai trouvé vraiment intéressante la lecture de ce recueil!

Je me considère privilégié de vous connaître toi et Yolande.

J'ai passé plus de deux mois, sur la marée ascendante, avec toi à surfer sur commandites, programme de la veillée, publicité...

Je crois bien que je ressens une marée ascendante de tristesse...

Il me faut être sage et penser à l'unité au-delà des dualités... en tout cas, au bonheur, par le souci de ton œuvre, d'avoir contribué à tes propres instants de joie...

J'étais triste en coupant du bois et je me dis que si ce temps est passé, celui du lancement,
je n'ai pas perdu pour autant mon ami Réjean qui a toutes les raisons du monde d'être fier de sa vie: études classiques, compagne solide, beaux enfants, humanisme pour les écrivains, souci du patrimoine oral, statut-statue d'écrivain...

Que peut-il manquer à ta vie?

Sois festif, mon cher ami Réjean...

Désormais, la vie se chargera bien de te rendre ta générosité.

Actuellement, tu es un baume pour mon ami cayen.

Toute ma déférence la plus affectueuse,

Cajetan

Bonsoir Monsieur Olivier,

Merci beaucoup pour ces magnifiques photos. Que de beaux souvenirs!

Maryse Drainville

P.S. Bien que mon métier d'enseignante me comble de petits et grands bonheurs au quotidien, je veux aussi vous mentionner que je suis comédienne professionnelle.

Bonjour Réjean,

Je viens de regarder les photos qu'a prises Jean-Pierre Goulet. Elles sont magnifiques. Dans chacune d'elles, Jean-Pierre a su capter l'esprit de ceux et celles qu'il a photographiés et à travers eux, c'est toute l'atmosphère de cette soirée qu'il a donné à voir. C'est purement magique. Dans un autre ordre d'idée, je dois t'avouer que le courriel que tu m'as fait parvenir hier et dans lequel tu me parles d'un grand-père devenu prêtre et qui veut me parler m'a beaucoup intrigué. J'ai hâte de connaître la "clé du mystère".

À bientôt!

Réal Chevrette, animateur de la veillée du lancement

Bonjour Vous….

Merci pour les photos, de beaux souvenirs et encore félicitations pour le recueil et la soirée.

Marie-Ange Fernet-Sylvestre (EBI)

Bonjour Réjean,

Je veux en premier lieu vous féliciter pour l'immense et excellent travail que vous avez fait. Un 2e point pour vous dire que j'ai bien apprécié la soirée du lancement à l'église de La Visitation. L'activité a été bien réussie. Merci également pour l'envoi des photos.
Bonne fin de semaine à vous et à Yolande.

Carmelle Mireault, s.c.j.m, ancienne supérieure provinciale

Bonjour Réjean,

GRAND MERCI pour le souvenir de la soirée historique de L'ISLE DU PAS et pour LE CONCOURS LITTÉRAIRE DE LANAUDIÈRE. C'est samedi que tu seras au SALON DU LIVRE ? Je te souhaite une journée agréable.
Amitiés.

Marcel Ducharme de Saint-Paul

Mon cher Réjean,

Merci de tout cœur de penser à m'informer sur les évènements de la région.

Je vais féliciter Jean-Pierre qui ne se vante jamais de rien!

Il y a aussi des visages qui me sont familiers; alors je ne manquerai pas de les féliciter quand je les verrai.

A+ Nicole Lacourse, ancienne infirmière du CLA

P.S. Le soir des Contes et légendes, j'ai été émue quand j'ai vu ton beau grand garçon avec son fils venir chercher un prix pour un conte qu'il a composé quand il était plus jeune. Les 3 générations étaient présentes... C'était touchant!

Je t'envie. Tu as vraiment bien réussi avec tes enfants! Et je sentais aussi tout l'amour qui se dégageait de votre belle famille!

Nicole Lacourse, jadis infirmière au Collège de l'Assomption

Réjean,

Félicitations pour ton livre.
« Les cheveux blancs sont les archives de notre passé. »

Suzanne Lefebvre, présidente de l'Association des infirmières
et infirmiers retraités de Lanaudière

Bonjour Yolande et Monsieur Olivier,

J'ai commencé à lire votre magnifique volume... mais je n'ai pas suivi la posologie recommandée par vous... (1 conte par jour).

En fait, hier soir, j'en ai lu quelques-uns... les plus courts... Je trouve cela tellement beau...
J'ai été bouleversée par l'histoire de Tom Nulty et j'ai dû aller vérifier sur Internet pour vérifier si cette histoire était vraie...

Le curé qui a pris sa défense mérite toute notre reconnaissance compte tenu des circonstances...

Je continue tranquillement et pour les plus longs je suivrai votre recommandation afin d'en savourer tous les instants! Bonne semaine.

Suzanne Gagnon

Bonjour Réjean,

J'ai beaucoup aimé ton livre. Il a une belle présentation. Je suis fière que notre père, Daniel, toi et Sébastien y aient contribué.
J'ai voyagé samedi, dimanche et lundi. Nous sommes au 307 Layne boulevard depuis lundi 15h30. Je suis à défaire mes bagages, toutes mes malles pour l'hiver.
Il fait ici un beau soleil avec 27 degré centigrade. Que demander de mieux!

Bonne journée. Avec toute mon affection,

Ghislaine Olivier

Bonjour Réjean.

J'ai suivi avec intérêt la couverture médiatique du lancement de ce livre. Je voulais te faire parvenir mes plus sincères félicitations.
Maintenant... si je voulais m'en procurer une copie (et je ne prévois pas être dans la région d'ici le mois de juin prochain), comment puis-je m'y prendre?

Au plaisir!

Stéphane-D. Perreault, Red Deer, Alberta

« Salve Alma Parens » de Marcel Dugas. Quel texte magnifique!

Merci de nous l'avoir fait partager dans votre livre!

Suzanne Gagnon

Bonjour Monsieur Olivier.

Merci beaucoup pour ces superbes images de la veillée du lancement de votre livre que j'ai commencé à lire.

Les surprises m'attendent car cette lecture, différente de mes habitudes, m'initie à ces genres entièrement nouveaux pour moi.

C'est une expérience que je suis très heureuse de vivre.

Merci encore pour tout et bonne journée malgré le temps maussade.

Marie Côté, auteure et poète

J'apprécie beaucoup. M. C.

Bonjour Réjean.

Je voulais aussi vous remercier pour votre magnifique livre de contes et légendes que Guylaine m'avait remis; il est toujours à ma main quand je relaxe en après-midi et en le feuilletant, je me rends compte d'immense travail vous avez effectué pour le créer.

Bravo.

Avec mes amitiés,

Jiri Janu, artiste-peintre

Merci Monsieur Olivier de tous ces renseignements sur la soirée de lancement du livre le 30 octobre.

Je vous prie de m'excuser à cause d'une bronchite que je traite encore. Ce 30 octobre, j'étais plus misérable que les autres jours.

Jean-Claude Coutu est venu me porter mon exemplaire et je vous félicite et vous remercie pour ce magnifique travail.

On m'a confirmé qu'il y avait beaucoup de monde et c'est tant mieux.

Je sors de moins en moins le soir.

Merci encore.

Julien S. Mackay, auteur et biographe des Patriotes de '37-'38

Monsieur Olivier,

Content de vous lire.

Je viens de recevoir votre anthologie -- jolie brique quand même! -- que je n'ai pas encore eu le temps de feuilleter : le Salon du livre, que je couvrais quotidiennement, s'étant terminé aujourd'hui, lundi.

Je vous contacterai quand je saurai ce que je suis en mesure de faire avec ce beau livre.

Au plaisir de vous revoir.

Bien à vous,

Daniel Lemay, journaliste à La Presse
(Collège de l'Assomption - 132e cours)

Cher Réjean, noble rapailleux d'histoires...

Je suis tellement heureux pour toi!

Nouées d'impuissances, les Érynies peuvent bien gémir dans l'ombre...

Ne t'avais-je point dit que la marée, par toi, provoquée,
était encore bien haute... Elle te sur-vi-vra!

Merci pour la si belle carte. Je sais bien que quand tu viens à la maison en pensées, quelqu'un te précède maintenant, d'un pas aussi légendaire que le tien, un encensoir à la main. Eh oui, j'ai nommé notre bon curé Plinguet.

Merci pour Marie Noël, ce solide témoignage d'authenticité.

Comme j'aime ces perles culturelles!

Ayant repris du poil de la bête, je te préciserai de visu sous peu les coordonnées de mon projet d'écriture, qui bien sûr, concerne ton livre.

En attendant, n'avons-nous pas convenu de le tenir secret, afin que comme graine déposée dans la terre, il germe pleinement? Si le grain ne meurt...

Merci d'être là!

Mes affections à ta bien-aimée, mon ami Yolande.

C. L.

Je pense déjà à la pub d'après le temps des Fêtes... You'r gonna be surprised... astonished!

Le 18 novembre dernier, dans le cadre d'une déclaration de député, André Villeneuve a vanté les mérites de l'ouvrage Contes, légendes et récits de Lanaudière et rendu hommage à son auteur, Monsieur Réjean Olivier.

On peut visionner la déclaration du député Villeneuve sur Youtube.

Ajoutée le 2010-11-22

Félicitations Réjean. Tu l'as bien mérité.

Bruno Breault, prêtre

BRAVO ENCORE POUR L'EXCELLENCE DE VOTRE TRAVAIL.

UN TRÈS BEL OUVRAGE.

Nicole Lebeau
Gérante de la Librairie Martin

Bonjour,

Et j'ajoute mes félicitations personnelles.

Sr Estelle Messier, m.i.c.,
Supérieure du couvent de Joliette

Félicitations, Réjean.

Tu l'as bien mérité.

Bruno Breault, prêtre

Merci Réjean,

Je conserve ce document précieusement. Merci de me faire ainsi confiance.

Tandis qu'hier, je te consacrais 4 pages d'écriture, mon épouse -qui t'a rencontré à la librairie-se démenait pour me rapporter deux livres: 13 contes fantastiques québécois, chez xyz, excellent dossier d'accompagnement et Journal de John Winslow à Grand-Pré, chez Perce-neige, première traduction intégrale du journal d'un indiciblement - pas disable- odieux personnage.
Pour l'émission TV communautaire, je t'exhorte* -très fort conseil! - à envoyer à Suzanne, l'animatrice:
- courriel concernant le parlement d'Ottawa : éloge du lancement
- cours vidéo concernant ton livre au parlement de Québec;
il peut à la rigueur s'inscrire dans son émission au tout début pour signaler le caractère unique de ta démarche de noble écrivain.
-tous tes articles de journaux: avant et après le lancement
-une courte biographie + bibliographie
De plus, lui signaler qu'un document télévisuel fut consacré à ton lancement. Elle peut y puiser des segments et les ajouter à son émission. Ex: ta répartie au maire qui en dit long sur la densité de ton lancement.
Suzanne travaille très sérieusement; elle prépare professionnellement ses questions tout en étant très aimante. Si tu as des questions, n'hésite pas à me téléphoner.
Et que ton corps se berce sur la marée de tes mots...
Cajetan, conseiller dans la plantation d'arbres nobles dont tu es, toi, l'olivier sacré... sacré écrivain!
Affections à Yo.

*souviens-toi de ce mot d'exhortation...

C. L.

Réjean,

Je travaille en retrait à l'élaboration d'un livre qui accompagnera le tien, cette pierre fondatrice de notre culture qui mérite bien des égards.

Essaie, par le biais de Madame Rainville- ou encore d'Élise de faire annoncer pour mercredi tes séances de signature à la librairie Martin avec ta photo.

Carpe diem.

Essaie de parler à Madame Bourcier, de ta voix de Roméo...

Votre heure de rendez-vous sera mienne...

Si je reprends du poil de la bête, prière cependant de ne pas me confondre avec la bête à grande queue!

Au plaisir,

C. L.

Réjean,

Un solide dossier de presse précède mes pas chez mon ami Jacques Houde : article de journaux, photos du lancement, mentions aux deux parlements....

En plus, ce qui lui plaira, la présence de Marie Noël.

Le tapis numérique est donc déroulé.

Au plaisir,

Cajetan

Monsieur Olivier et ses Contes... donnent lieu à un bon article dans Le Devoir de fin de semaine.

Félicitations Réjean!

Normand Breault
Confrère de classe au Séminaire de Joliette

---

bonjour RÉJEAN,

Je me réjouis de l'hommage qu'on te rend à la réunion de L'ILE DU PAS.

Je me réjouis également du bon papier de Michel Lapierre dans Le DEVOIR de samedi.

J'ai grandement apprécié la comparaison entre la Seigneuresse Louise-Amélie Panet et l'administrateur de la Seigneurie de Lavaltrie, Barthélemy Joliette.

Bonne journée et bonne semaine,

Marcel Ducharme de Saint-Paul de Joliette

Bonjour

J'ai bien reçu les photos.

Félicitations, ça te fait de beaux souvenirs pour cette soirée.

J'espère que tes livres se vendent bien; ça doit être un succès.

Bonne journée

Danielle Delangis

Cher Réjean

Nous avons reçu avec plaisir les renseignements et les photos relatifs à la publication de ton livre sur Lanaudière. Nous avons hâte de le lire. Les belles photos que nous avons reçues nous ont mis dans l'ambiance.

Tu as raison de souligner le merveilleux travail qu'accomplit l'éditeur Victor-Lévy Beaulieu en faveur de notre patrimoine.

Joyeux Noël et Bonne Année!

Jean-Paul et Adrienne de Lagrave
Écrivain, bibliophile et historien

Réjean: quel grand plaisir de te revoir et de rencontrer toutes ces personnes de qualité.

Et un GROS GROS GROS merci pour la copie de ton livre. Ce riche et précieux recueil va me faire passer de belles soirées au coin du feu. Merci. À bientôt.

Michel Savage, auteur de 3 livres sur les contes et légendes
Le Québec en contes et légendes, L'Amérique…, La Mer… (Éditions Modus vivendi)
Île-Dupas

Marcel,

Merci de ton gentil petit mot.

J'ai aimé le parallèle que tu fais entre Barthélemy Joliette et Louise-Amélie Panet, deux Grands Lanaudois.

Je n'y avais aucunement pensé.

C'est merveilleux!

Je transmets ton message à Maryse Drainville et aux 3 organisateurs de la veillée du lancement.

P.S. Samedi, j'ai pris 15 minutes, seul avec moi-même, pour faire le tour de l'église et du jubé tout en méditant. Il était 17h, à la brunante. Quel plaisir. L'église de l'île Dupas est un lieu enchanteur, mystique et mythique.

Et lorsque je suis sorti, je voyais les lumières allumées se reflétant sur la neige... Quelle poésie!

Nous sommes chanceux dans Lanaudière d'avoir un tel lieu patrimonial!

Je dois y retourner jeudi. Le sacristain dont faire la crèche. Je me propose d'y prendre d'autres photos.

Réjean Olivier

Bonsoir Monsieur Olivier,

De quel article Monsieur Ducharme fait-il allusion?

Maryse

Bonsoir Maryse.

C'est la recension du livre dans Le Devoir samedi passé :

http://www.ledevoir.com/culture/livres/312783/contes-offrir-les-mots-de-lanaudiere

Je dois retourner à l'église de l'île Dupas jeudi pour voir Monsieur Réal Latour, sacristain, qui va commencer à faire la crèche.

J'étais très content que tes parents aient été avec nous pour la petite fête.

Amitiés insulaires.

Réjean Olivier

Bonsoir Monsieur Olivier,

"Amitiés insulaires"! Comme j'aime ça!

Mes parents étaient très heureux de l'invitation.

Je trouvais votre description de l'église et des lieux très poétique. C'est vrai que nous habitons dans un coin de pays magnifique!

Grâce à nos rencontres, j'ai découvert chez Monsieur Latour une passion pour l'histoire de notre belle île, que je ne lui connaissais pas.

Merci!

Merci aussi pour le lien. J'irai faire un tour lorsque j'aurai deux minutes.

Maryse Drainville

Merci beaucoup Monsieur Olivier de nous faire parvenir ce beau conte de Noël.

J'ai demandé votre livre en cadeau et j'espère bien que « l'Père Noël m'oubliera pas, m'laissera pas le cœur brisé ».

J'en profite également pour vous souhaiter un beau temps des Fêtes avec vos parents et amis.

Maryse Laferrière
Bayolaise et amie des contes et légendes lanaudois

Cher Réjean,

Je me permets de t'écrire pour te dire combien je suis content du magnifique accueil que ton livre a reçu. Accueil fort mérité.

Je ne l'ai pas encore, mais j'ai bien l'intention de me le procurer sous peu. Travail titanesque que tu as fait.

Bravo!

Et j'en profite pour te souhaiter de vivre de très beaux moments en ce temps des Fêtes, entouré des gens que tu aimes.

En passant, j'ai maintenant un site web: www.jeanpauldaoust.com

Modernité oblige!

Mes amitiés,

Jean-Paul Daoust, poète

Cher "grand-papa Réjean Olivier"

Merci pour ce partage. Pour notre part, mon mari et moi avons choisi "Le violon de Noël" que nous avons lu à nos convives le 24 au soir.

Depuis de nombreuses années, nous célébrons avec famille et amis en leur demandant de préparer chacun qui, une chanson, qui une histoire ou un conte. Mon fils François-René connaît au minimum 100 chansons à répondre alors c'est la fête traditionnelle. Il invite aussi un grand ami, Vincent Lacroix qui joue de la cornemuse, de la flûte, fait de la podorytmie et joue dans deux groupes de chansons trad' dans son pays du Bas-du-Fleuve.

Quelle réjouissance que tous ces trésors.

Le conte inspiré de Gilles Vigneault a vraiment ému les gens, petits et grands. J'ai donc fait la promotion de votre livre....

Soyez béni pour votre cœur, votre esprit et vos passions!

Amitiés et souhaits sincères,

Marie-France
(fille d'Aimé Despatis)

---

cher réjean,

merci de tes bons mots et du succès des contes. tout l'honneur te revient: tu as travaillé eau et sang, comme on dit.

merci aussi pour le beau cadeau... quel ouvrage, quelle reliure. remercie pour moi l'artisan-relieur.
je suis d'accord pour la demande qu'on t'a faite. tout ce que je demande, c'est que les sources soient signalées.

je te souhaite une bonne année, à toi et à tous les tiens.

c'est un grand plaisir de travailler avec toi.

je te serre amicalement la main,

Victor-Lévy Beaulieu, éditeur

le 30 décembre 2010

Cher Réjean,

D'abord, je te félicite pour le livre. Je sais le travail que tu y as mis. Cet ouvrage, d'une certaine façon, est un document précieux pour le patrimoine lanaudois et, sans toi, sans tes efforts constants, il n'aurait pas existé. Je t'en remercie.

Je te remercie, aussi, de m'avoir inclus dans ses pages. La soirée d'hier a été un franc succès d'assistance. Pour ça, qui n'est déjà pas facile à réaliser, tu mérites, avec les autres organisateurs, des félicitations.
J'ai aimé les jeunes danseurs, le comédien qui jouait le conte de Cajetan, François Desjardins et la chanson sur la Bayonne. Toi, je te le dis sans flagornerie, ta présentation a été bonne. Tu as été clair, bref et enthousiaste. Ce livre est beau, substantiel et existe grâce à toi.
Encore une fois, donc, merci et félicitations.

Louis Cornellier

Cher Réjean,

Ton bel ouvrage, tout compte fait, a reçu un accueil très enthousiaste. C'est mérité. Je t'en félicite encore une fois. Ton dévouement à l'égard des écrivains lanaudois est digne d'admiration. Je suis néanmoins bien content de figurer dans ce bel ouvrage que notre histoire régionale retiendra. Merci encore, donc.

Je suis sûr que d'autres projets vont bientôt surgir dans ton esprit. Quand on aime quelque chose, il est bien difficile de s'en passer, n'est-ce pas? Surtout que nous aurons l'éternité, en bonne compagnie, pour nous reposer! Reçois mes amitiés,

Louis Cornellier

Monsieur Olivier,

Bonjour,
Recevez les félicitations de Mgr Lussier pour votre livre Contes, légendes et récits de Lanaudière.

Mgr Lussier s'en est procuré un pour sa famille et un autre qu'il a offert aux Moines de Val Notre-Dame, à Saint-Jean-de-Matha.

Bien vôtre,

France Lévesque, secrétaire de l'évêque de Joliette

Le 19 janvier 2011

Mgr Gilles Lussier,

Merci de votre message par l'entremise de Madame France Lévesque, votre secrétaire.

Votre petit mot me touche beaucoup. D'abord parce que je vous estime beaucoup, que vous êtes un Ancien du Collège de l'Assomption et que vous êtes notre évêque. Lorsque je vous avais invité à la veillée du lancement à l'église de l'île Dupas, vous aviez regretté de ne pas être des nôtres puisque vous étiez au Stade olympique pour la Fête du Frère André.

Nous avons eu une soirée exceptionnelle! Les Insulaires nous ont accueilli les bras ouverts. La présidente de la Fabrique, le sacristain et le maire ont été d'une gentillesse innommable. Nous sommes chanceux d'avoir dans Lanaudière ce microcosme spécial bien particulier. Je ne connaissais pas ces gens, mais j'ai appris à les connaître et à les aimer. Tous les gens des îles ou presque étaient là pour nous accueillir...! D'ailleurs la soirée était menée de main de maître par un résident de l'île Saint-Ignace, Réal Chevrette, qui fut professeur de français aimé et apprécié au Collège de l'Assomption.

D'ailleurs en organisant cette belle fête dans cette très belle église de la plus ancienne paroisse du diocèse, c'était un peu Vous qui nous accueilliez chez-vous.

Vous faites la preuve par votre missive que notre gros livre (750 pages, 100 chapitres et 70 auteurs et 48 magnifiques illustrations anciennes) est important pour une meilleure connaissance de notre milieu. Merci beaucoup! Aussi dans mon livre, j'ai fait une place importante aux îles (10% des textes) et aussi au côté religieux de notre région (témoignages de prêtres, de curés ou d'événements religieux au cours de notre histoire lanaudoise). Et je transmets votre message à certaines personnes que j'apprécie et qui m'ont soutenu au cours de cette édition.

P.S. Je suis allé avec mon épouse 5 fois dans l'église de La Visitation-de-L'Île-Dupas depuis octobre; la dernière fois, ce fut le 11 janvier, pour voir la crèche de NOËL de Monsieur Réal Latour. Nous étions accompagnés de Réal Chevrette, le principal organisateur de la veillée du lancement. Quel lieu patrimonial mythique et spirituel à la fois!

Réjean Olivier

Ces félicitations de Mgr Lussier sont pleinement méritées.

J'ai offert un exemplaire de votre livre à mon beau-père pour Noël et il m'en a reparlé avec beaucoup d'enthousiasme depuis et plus d'une fois!

Je compte m'en procurer un à mon tour.

Dr Jean Depelteau

Félicitations pour votre travail qui se poursuit pour la vente de votre livre. Les photos du Salon du livre de Montréal montrent combien vous restez impliqué.

Odile et Albert Pelsser

Simon Mercier, acteur professionnel lanaudois, a très bien rendu le personnage de Vincent Plinguet, curé de l'île Dupas (1861-1891) lors de la veillée du lancement le 30 octobre 2010 dans un texte de Cajetan Larochelle « Le revenant du curé Vincent Plinguet » (pp. : 595-599).

Photo : Jean-Pierre Goulet.

Appréciations – Les médias

Deuxième de 5 autographes personnels
de mon éditeur à un collaborateur

Au nom de mon ami Réjean Olivier,
il me fait plaisir de vous saluer
et de vous offrir cet ouvrage, ESSENTIEL !

Victor-Lévy Beaulieu
14 avril 2011

Une rencontre marquante à l'église de l'Île Dupas

Réjean Olivier a retenu 206 des 400 dossiers et plus qu'il a postés à Victor-Lévy Beaulieu. Le colis pesait 12 livres.

Photo Gracieuseté.

Pierre Bellemare

Publié dans le Journal L'Action le 4 Octobre 2010

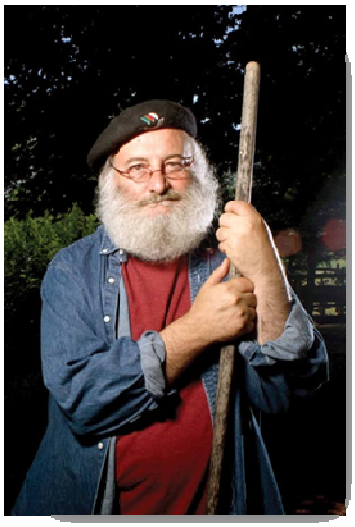
Un moment particulier de la littérature lanaudoise fera vibrer les murs de l'église de l'Île Dupas dans quelques semaines. Victor-Lévy Beaulieu sera sur place (30 octobre) pour rencontrer 20 des auteurs de Contes, légendes et récits de Lanaudière, un imposant ouvrage (700 pages) publié par sa maison d'édition. C'est le dixième volume que Les Éditions Trois-Pistoles présentent sous forme d'anthologies dans une collection qui regroupe les meilleurs contes, légendes et récits provenant des grandes régions du Québec, de l'Acadie, de l'Ontario francophone, du Nord-Ouest canadien et de la Nouvelle-Angleterre.

Énorme travail

Retenus pour la valeur patrimoniale et culturelle des sujets abordés, les textes de 75 Lanaudois figurent dans le volume. Cinquante-cinq auteurs sont décédés.

Bibliothécaire, auteur, éditeur et passionné de littérature, le Joliettain Réjean Olivier est celui à qui Victor-Lévy Beaulieu a demandé de faire une sélection des meilleurs contes, légendes et récits de Lanaudière. Il y a 13 ans, Monsieur Olivier a publié Légendes de Lanaudière.

Il y a consacré un an de patient travail de recherche et de lecture. Il a examiné les écrits de 500 auteurs décédés et de 500 contemporains.



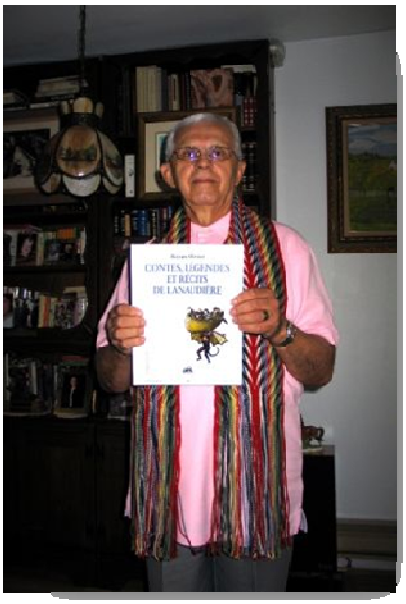
Victor-Lévy Beaulieu, directeur des Éditions Trois-Pistoles.

Il a préparé 450 dossiers pour en arriver à retenir 206 textes qu'il a transmis à Monsieur Beaulieu. Celui-ci a pris un mois pour tout lire. Il a finalement sélectionné 100 textes.

Réal Aubin, Aurélien Boisvert, Jean Chevrette, le duo Bernard-F. Clavel et Carol Roy, Louis Cornellier, Marcel Ducharme, Marc Laporte, Cajetan Larochelle, Maurice Léveillé, Josée Loyer, Christian Morissonneau, Claude Martel, Julien Samuel Mackay, André Nadeau, Daniel Olivier, Sébastien Olivier, Louis Pelletier, Gilles Rivest, et Michelle Sarrazin sont les vingt auteurs contemporains auxquels on veut rendre hommage lors du lancement. Ils doivent être sur place en compagnie de leurs proches.

Les invités se rassembleront dans l'église et sous le chapiteau installé à proximité. Contes, légendes et récits de Lanaudière contient une préface substantielle, des notices biographiques de chaque auteur et une explication succincte du texte choisi. Le volume sera disponible en librairie.

Contes, légendes et récits de Lanaudière prennent vie



**Réjean Olivier, auteur du livre Contes, légendes et récits de Lanaudière,
dont le lancement aura lieu le 30 octobre, à l'église de La Visitation-de-l'Île-Dupas.**

Publié le 20 Octobre 2010 dans L'Action.

La veille de l'Halloween

De 1535 à aujourd'hui, des hommes et des femmes ont écrit Lanaudière. Quelque 70 d'entre eux, revenants (50) et vivants (20), invitent la population à une veillée des mots lanaudois, qui aura lieu en l'église de La Visitation-de-l'Île-Dupas, berceau de la région, le samedi 30 octobre, à 20 h. C'est en effet ce soir-là qu'aura lieu, grâce au travail de Réjean Olivier, le lancement du livre Contes, légendes et récits de Lanaudière, publié aux éditions Trois-Pistoles dans la collection Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs. Notons que Victor-Lévy Beaulieu, fondateur et directeur des éditions Trois-Pistoles, sera présent lors de la soirée.

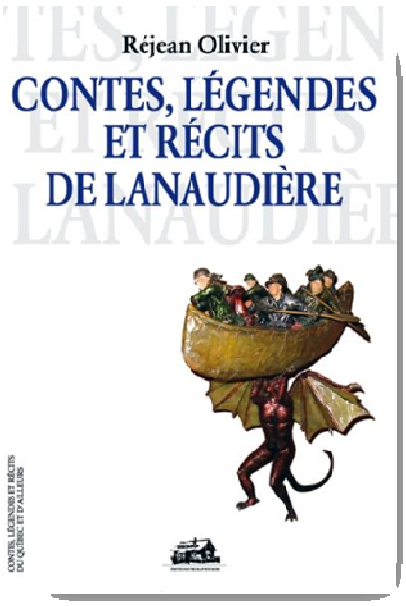
Afin de permettre à tout un chacun de découvrir cette œuvre lanaudoise, la population est invitée à une veillée au cours de laquelle un spectacle multidisciplinaire (chanson, théâtre, danse, poésie, musique) permettra aux personnages de ces contes, légendes et récits lanaudois de quitter, un instant, les pages du livre pour venir à la rencontre du public et fêter avec lui la fierté d'appartenir à la région de Lanaudière.

Soulignons que l'ensemble des participants au spectacle sont des artistes de la région, qui feront la preuve que celle-ci possède une créativité qui reflète son âme et sa joie. Au cours de la veillée, il sera possible de rencontrer Réjean Olivier, Victor-Lévy Beaulieu et les 20 auteurs d'aujourd'hui qui, tous ensemble, ont contribué à tracer, comme ceux qui les ont précédés, un portrait vivant de Lanaudière et de son esprit. L'admission est gratuite.

Réal Chevrette

Réjean Olivier et Caroline Bouchard, sculpteure, lors de la veillée du lancement. Elle a créé « La chasse-galerie » qui orne la première de couverture du livre. Cette pièce est exposée à la Maison des légendes à Lavaltrie.

Photo : Jean-Pierre Goulet.



L'ouvrage de 750 pages réunit 100 contes, légendes et récits de Lanaudière.

La parution de ce livre constitue un événement de première importance puisque, pour la première fois, on y trouvera rassemblés des textes qui, sur un mode réaliste ou fictif, présentent les regards que des femmes et des hommes ont jeté sur la région au fil des siècles et qui ont marqué sa naissance et sa croissance.

L'existence de cette œuvre a été rendue possible grâce au travail de Réjean Olivier, passionné de l'histoire et de la culture lanaudoises, qui, à la demande de Victor-Lévy Beaulieu, a consacré les deux dernières années à la lecture de milliers de pages écrites dans et à propos de Lanaudière.

Après avoir effectué ce travail colossal, Réjean Olivier a proposé un premier choix de textes à Victor-Lévy Beaulieu, qui a retenu les 100 contes, légendes et récits que l'on retrouve dans les 700 pages de ce livre.

Maryse Drainville a joué avec brio le personnage de la seigneuresse d'Ailleboust Louise-Amélie Panet, dans un texte intitulé : « Je vais vous décrire ma journée d'aujourd'hui » Lors de la veillée du lancement le 30 octobre 2010 à l'église de l'île Dupas.

Contes, légendes et récits de Lanaudière prennent vie

Un lancement à la hauteur du livre de Réjean Olivier

Réjean Olivier et son épouse Yolande Pelletier Olivier
avec derrière eux leurs enfants et petits-enfants. Photo Jean Chevrette.

Publié dans le journal L'Action le 1 Novembre 2010

Elise Giguère

L'église de La Visitation de l'Île Dupas était remplie à craquer samedi soir pour le lancement du livre Contes, légendes et récits de Lanaudière de Réjean Olivier.
Publié aux Éditions Trois-Pistoles, l'ouvrage regroupe des textes de 70 auteurs, 50 décédés et 20 contemporains, minutieusement réunis par Réjean Olivier. À travers les 658 pages, on peut lire une centaine de récits, de contes et de légendes liés à la région.

«En parcourant les textes de cette anthologie, vous vivrez des moments intimes avec nos gens, nos manières, nos coutumes, par l'entremise de notre littérature régionale mise à l'honneur et ouverte à tous ceux qui voudront revisiter Lanaudière, cette terre des contes et des légendes», écrit Réjean Olivier en préface de l'ouvrage.

Parmi les auteurs, on compte plusieurs gens du journal L'Action: le directeur de l'information André Nadeau, le journaliste Louis Pelletier, le photographe Jean Chevrette, le chroniqueur Louis Cornellier et le journaliste à la retraite Marc Laporte. Le livre s'inscrit dans une collection qui vise à regrouper des textes importants du patrimoine québécois. «C'est comme une bible des contes et légendes de Lanaudière», a illustré Réjean Olivier au lancement. Attendu et annoncé, Victor Lévy Beaulieu était absent de la fête. Dans une lettre lue à l'assistance, il explique devoir s'envoler pour la France, où il figure parmi les finalistes au prix Décembre. «50 000 $, ça vaut, je crois, le déplacement», écrit Victor-Lévy Beaulieu dans sa lettre en parlant de la bourse liée au prix.

Une foule nombreuse était réunie
pour célébrer le lancement de cette anthologie lanaudoise.
Photos : Jean Chevrette.

Les danseuses de l'ensemble Rococo sous la direction de Bruno Breault
ont interprété deux chorégraphies.

Fête des mots

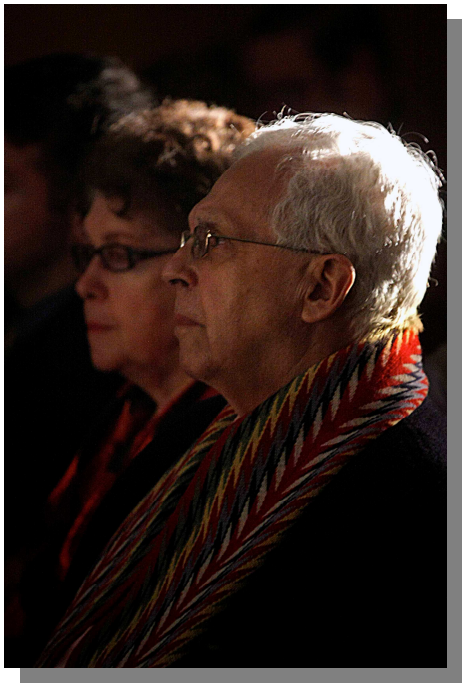
Le lancement du livre a servi de prétexte pour tenir un spectacle alliant des numéros de contes, de musique et de danse traditionnelle, présentés par des artistes de la région. Plusieurs extraits de l'œuvre ont été lus durant cette soirée dense, animée par Réal Chevrette, qui a eu l'idée du lancement avec Cajetan Larochelle.

L'événement se tenait à l'Île Dupas, berceau de la première seigneurie et de la première paroisse lanaudoise. Au début de la veillée, il y avait plusieurs personnes debout et dans les escaliers en colimaçon qui montent au jubé.

Le livre Contes, légendes et récits de Lanaudière a été tiré à 1500 exemplaires et se vend 75 $ en librairie. Un ouvrage incontournable pour qui s'intéresse à l'histoire et à la culture lanaudoise.

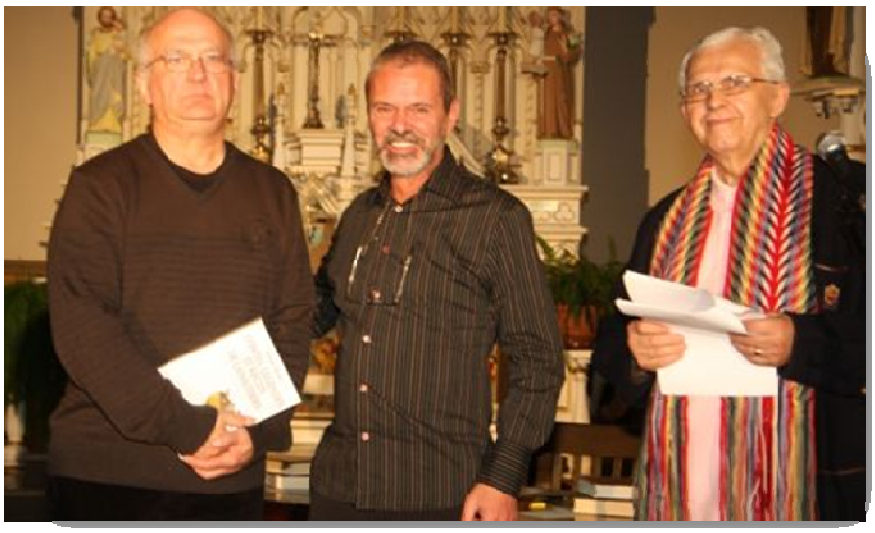
L'ensemble folklorique lanaudois Rococo dirigé par Bruno Breault ouvrait la soirée avec une chorégraphie intitulée : « Le bateau, l'eau et l'écrit ».

Photo : Jean Chevrette



**Réjean Olivier a travaillé de façon acharnée le matin,
l'après-midi et le soir, durant une année complète.
Il est ici en compagnie de son épouse Yolande Pelletier.**

Photo : Jean-Pierre Goulet



**L'animateur et organisateur principal de la veillée du lancement, Réal Chevrette,
reçoit un exemplaire du livre des mains d'André Morin, adjoint à l'éditeur,
en présence de Réjean Olivier, l'auteur.**

Photo : Jean Chevrette

Réjean Olivier rencontrera les lecteurs à la Librairie Martin

Publié le 30 Novembre 2010 dans le Journal L'Action

Réjean Olivier, compilateur du livre Contes, légendes et récits de Lanaudière, remet un exemplaire de celui-ci à Marcel Ducharme, folkloriste lanaudois, auteur de trois légendes et conteur-musicien interprète du « Réel du pendu » lors de la veillée du lancement le 30 octobre dernier à l'église La Visitation-de-l'Île-Dupas.

Photo : Réal Chevrette

Réjean Olivier convie la population à deux séances de signatures pour son livre Contes, légendes et récits de Lanaudière, à la Librairie Martin, le jeudi 9 décembre, de 19h à 21h et le dimanche 12 décembre, de 14h à 16h.

Ce livre contient 100 contes, légendes et récits historiques et véridiques de 70 auteurs de Lanaudière, soit un chapitre par soir durant tout l'hiver…Le livre est accompagné des biographies de chaque auteur et de renseignements bibliographiques. Une véritable bible pour Lanaudière et un parfait cadeau de Noël lanaudois.

OLIVIER, Réjean
Contes, légendes et récits de Lanaudière

Dans Contes, légendes et récits de Lanaudière, Réjean Olivier nous fait redécouvrir la fabuleuse histoire de cette région luxuriante qu'est Lanaudière : des guerres franco-iroquoises à l'établissement du sieur de La Vérendrye à l'île aux Vaches, de l'accueil des réfugiés acadiens à l'intégration des seigneurs anglais, de Madeleine de Repentigny à Louis Cyr, du meurtrier Tom Nulty à la culture du tabac. Réjean Olivier donne ainsi la parole à des conteurs aussi colorés que les ceintures fléchées qui ont fait la gloire de Lanaudière, dont les Adélard Lambert, Louis-Joseph Doucet, Marcel Dugas, Robert de Roquebrune, Honoré Beaugrand et Rita Lasnier.

Contes, légendes et récits de Lanaudière
Collection Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs, 2010
ISBN 978-2-89583-230-0, 74.95$

Site web des Éditions Trois-Pistoles

PARU RÉCEMMENT

Bulletin Souvenance

de la Société d'histoire de la MRC de L'Assomption

Yolande Gingras

Contes, légendes et récits de Lanaudière de Réjean Olivier aux Éditions Trois-Pistoles.

Ce très beau livre, dont le lancement avait lieu le 30 octobre 2010 devant près de 400 personnes réunies dans la petite église de l'île Dupas, témoigne une fois de plus de l'excellent travail que Monsieur Olivier pouvait accomplir relativement à la recherche de textes littéraires qui révèlent la culture lanaudoise. Cent textes qui nous racontent une partie de notre riche patrimoine et les auteur(e)s qui nous les ont légués.

Réjean Olivier a mis de longs mois à accomplir ce qu'il aime le plus au monde : valoriser la littérature et les écrivains de Lanaudière. De Marcel Dugas à Aurélien Boisvert, en passant par Gabrielle Roy et Rina Lasnier, les lecteurs iront de découverte en découverte; de Lanoraie à Saint-Michel-des-Saints, sans oublier L'Assomption et Sainte-Mélanie, vous y reconnaîtrez du beau pays.

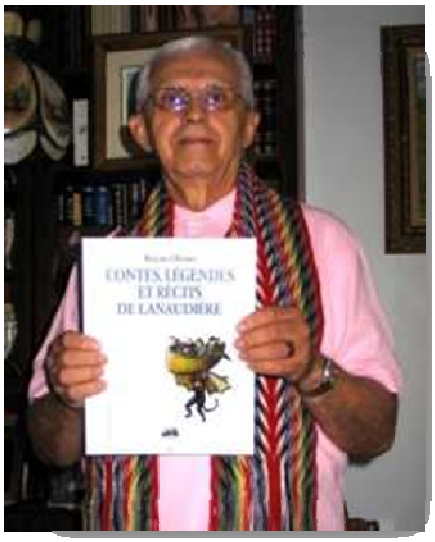
Finalement, un bijou dans la collection Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs.

Des siècles de contes, de légendes et de récits

La Revue (Terrebonne)

Véronick Talbot

Mardi 26 octobre 2010



Réjean Olivier a travaillé pendant plus d'une année sur son livre Contes, légendes et récits de Lanaudière.

Depuis 1535, des centaines d'hommes et de femmes ont contribué à écrire l'histoire de la région. Dans le livre Contes, légendes et récits de Lanaudière, l'auteur Réjean Olivier présente les textes de 70 de ces auteurs qui, au fil des siècles, ont jeté un regard très personnel sur notre coin de pays.

Pendant près de 35 ans, Réjean Olivier a occupé un poste de bibliothécaire au Collège de l'Assomption. Véritable amoureux des mots et de la région, il s'est rapidement intéressé aux œuvres des auteurs d'ici et a publié, en 1981, le «Répertoire des auteurs contemporains de Lanaudière».

Au cours des années suivantes, il aura signé plusieurs autres documents, dont le «Dictionnaire des auteurs de Lanaudière», en 2000. C'est aussi lui qui a initié le site Internet «Lanaudière en toutes lettres», lequel regroupe plus de 450 écrivains.

Avec tant de connaissances, pas étonnant que Victor-Lévy Beaulieu, directeur des Éditions Trois-Pistoles, l'ait choisi pour concevoir le livre Contes, légendes et récits de Lanaudière.

Celui-ci s'ajoutera aux 10 ouvrages de la collection Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs, qui s'étend à l'ensemble de la francophonie.

725 pages d'histoire

Pendant deux ans, Réjean Olivier a multiplié les recherches afin de mener à bien le mandat qui lui a été confié. «J'ai lu des milliers de textes que j'ai classés par sujet et par date, et j'ai monté un total de 450 dossiers. J'en ai ensuite sélectionné plus de 200 et je les ai fait parvenir à Victor-Lévy Beaulieu, qui en a retenu une centaine», détaille l'auteur.
Dans l'ensemble, les 725 pages de l'ouvrage contiennent les textes de 70 auteurs, dont 20 contemporains. Le livre est divisé en deux sections : «La réalité du rêve», à caractère historique, et «Le rêve de la réalité», qui regroupe des contes et légendes. Les lecteurs pourront également apprécier un fascicule de 48 photos historiques en couleurs. «C'est une véritable bible», précise Monsieur Olivier.

Hommage à Aimé Despatis

Somme toute, l'ancien bibliothécaire admet qu'il a été difficile de ne sélectionner qu'une centaine de textes sur les milliers qu'il a eu la chance de lire. «Évidemment, ma connaissance des auteurs et de la littérature de la région m'a beaucoup aidé dans mes décisions, mais je me suis aussi basé sur mes goûts personnels. Pour moi, les œuvres qui se trouvent dans ce recueil sont les plus belles et les plus pertinentes», argue-t-il.
Dans ce livre, il rend d'ailleurs un hommage à Aimé Despatis, fondateur du journal La Revue et véritable protecteur du patrimoine régional.

«Que ce soit à titre de journaliste, d'auteur ou d'historien, il a marqué notre région et mérite sa place dans ce recueil. En plus, c'était un grand ami. C'est donc ma façon de lui faire un beau clin d'œil», confie-t-il. Les lecteurs pourront notamment y lire deux textes de cet auteur lanaudois, l'un portant sur la Seigneurie de Terrebonne et l'autre sur les festivités de Noël de l'an 1742.

Claude Martel, historien bien connu dans la région des Moulins, apparaît également dans Contes, légendes et récits de Lanaudière. Il y signe quatre textes historiques.

Spectacle multidisciplinaire

C'est le 30 octobre à 20 h qu'aura lieu le lancement officiel du livre de Réjean Olivier, en présence de Victor-Lévy Beaulieu et des 20 auteurs contemporains dont les textes apparaissent dans l'ouvrage. Plusieurs surprises attendent alors les participants, dont un spectacle multidisciplinaire et des prix de présence. La soirée, qui est gratuite, se tiendra à l'église de La Visitation-de-l'Île-Dupas, au 121, rue de l'église, à l'Île Dupas. Dès lors, le livre sera disponible au coût de 75 $ dans toutes les librairies. Pour de plus amples informations sur les œuvres de Monsieur Olivier, veuillez visiter le site Internet de «Lanaudière en toutes lettres» au http://lettres.connexion-lanaudiere.ca.

Bonjour Monsieur Olivier,

Cette galerie de photos donne vraiment une bonne idée de vos activités récentes. Le salon du livre et aussi le lancement, tant de beaux souvenirs à conserver. La recension est d'une clarté touchante, on croirait y être en le lisant. Cela me touche car il a si bien mis en importance l'essentiel.
Je vous félicite pour ce succès bien mérité et je vous en souhaite autant pour votre présent projet qui semble une superbe continuation de l'œuvre publiée. Toutes mes meilleures pensées vous accompagnent,

Marie Côté, poète et auteure

cher réjean,
j'espère que tu vas bien.
une bonne critique sur ton superbe livre.
au plaisir de te parler l'un de ces quatre.
toute mon amitié,
Victor-Lévy Beaulieu

La mémoire du temps qui passe

Jean-François Crépeau

Le Canada français
10 février 2011

Parmi les grandes réussites des Éditions Trois-Pistoles, il y a la collection Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs dont le douzième volume, Contes, légendes et récits de Lanaudière, est paru récemment. Ayant découvert le fonds culturel de neuf régions – dont le Saguenay-Lac-Saint-Jean, la Gaspésie, le Bas-Saint-Laurent, les Îles-de-la-Madeleine, la Montérégie et d'autres -, j'étais heureux de revenir dans Lanaudière, berceau de mon enfance.

Mieux, c'est Réjean Olivier qui a assemblé cette remarquable collection de contes, légendes et récits. J'étais rhétoricien au Collège de l'Assomption quand Monsieur Olivier en est devenu le bibliothécaire, en 1965.

Dès la première page de la préface, le lecteur à qui l'anthologiste s'adresse apprend la nature de son projet: «C'est ici un livre de bonne foi, comme dirait Michel de Montaigne. J'y ai mis tout mon attachement et ma connaissance des écrits lanaudois depuis 50 ans.» Je peux vous assurer que ce ne sont pas là que des intentions, mais que tout de ce livre de plus de 650 pages relate fidèlement le but de son concepteur.

J'ai d'abord été charmé par les pages de garde qui reproduisent deux cartes du territoire de la région de Lanaudière du temps du régime seigneurial; l'une intitulée «L'occupation du territoire (1670-1735)», l'autre «La consolidation du peuplement (1736-1850)». Ces plans nous permettent de situer très exactement chacun des territoires de la région occupés par les cantons et seigneuries au temps jadis.

En parcourant les œuvres retenues, cela donne à comprendre les coins de pays où la mémoire du temps qui passe a été le plus, sinon le mieux décrite, puis recueillie.

Monsieur Olivier a divisé l'imposante matière recueillie – j'imagine aisément qu'il a dû faire des choix déchirants – en deux parties: dans «la réalité du rêve», «au fil des textes, les auteurs tracent l'Histoire de Lanaudière»; puis, il y a «le rêve de la réalité… [qui] entre dans le vif du sujet en proposant des textes riches en imagination et en poésie dans le domaine des légendes et des contes lanaudois.»

Cette façon de rassembler les textes, certains s'appuyant sur les faits de l'Histoire et les autres sur l'imaginaire que la région inspire aux auteurs, nous donne l'occasion de mieux connaître la géopolitique du territoire d'alors et d'en cerner les pistes qui ont alimenté l'inspiration collective.

Du côté historique, on retrouve entre autres des récits qui rappellent, en évoquant des détails oubliés, la présence amérindienne et la création de la réserve de la Manouane, en haut de Saint-Michel-des-Saints (texte de Claude Martel). Ailleurs, on lit avec intérêt «Je vais vous décrire ma journée d'aujourd'hui» de Louise-Amélie Panet d'Ailleboust, seigneuresse d'Ailleboust (aujourd'hui Saint-Mélanie et ses environs) au 18e siècle.

Du côté de l'imaginaire, Monsieur Olivier a retenu autant d'écrivains reconnus, notamment Robert de Roquebrune, Honoré Beaugrand ou Rina Lasnier, mais aussi d'autres dont la réputation a pris naissance dans Lanaudière dont l'abbé François Lanoue à qui l'on doit «Ipsa Duce» portant sur les Acadiens. Je pense aussi à Omer Valois, à Louis Pelletier et à Louis Cornellier, trois hommes de presse.

Une chronique comme celle-ci peine à rendre vraiment justice aux 704 pages, auxquelles s'ajoutent 24 pages de photos, d'une œuvre aussi vaste que Contes, légendes et récits de Lanaudière (Éditions Trois-Pistoles, 2010).

Je peux cependant vous assurer qu'en vous laissant captiver par son Histoire et par ce que la région de Lanaudière a inspiré à de nombreux écrivains, vous comprendrez mieux les différents rôles que cette région a joués, et joue encore, sur de la mosaïque socioculturelle québécoise.

Jean-François Crépeau.

Après des études classiques au Collège de l'Assomption et l'obtention d'un B.A. de l'Université de Montréal, Jean-François Crépeau a complété, à l'Université McGill, une maîtrise en langue et littérature françaises et québécoises par un mémoire sur L'univers féminin dans l'œuvre de Marcel Dubé. Il a ensuite enseigné le français au secondaire, puis la littérature au Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu. À compter de 1973, il a signé une chronique sur les arts et les lettres dans L'Avenir-du-Haut-Richelieu, puis dans Le Richelieu.

Depuis 1979, il tient une chronique hebdomadaire consacrée aux livres et aux auteurs québécois dans Le Canada français ; il y a aussi tenu un billet d'humeur pendant une dizaine d'années. Il collabore à Lettres québécoises depuis 2003. Enfin, il a fait paraître Soleitude (Éditions Mille Roches, 1978), un recueil de poésies et de proses.

Le Conseil montérégien de la culture et des communications lui a décerné le Prix du journalisme culturel 1998 en reconnaissance de l'œuvre accomplie pour la promotion et l'essor de la culture en Montérégie

(Lettres québécoises)

Nouveauté aux Éditions Trois-Pistoles

Infodimanche.com

19 novembre 2010 à 15h35

Contes, légendes et récits de Lanaudière de Réjean Olivier compte 704 pages plus un encart photos de 24 pages et est actuellement disponible en librairie.

Trois-Pistoles - Victor-Lévy Beaulieu, directeur des Éditions Trois-Pistoles, a annoncé cette semaine la parution de Contes, légendes et récits de Lanaudière, de Réjean Olivier.

Anthologie préparée et présentée par l'éminent bibliophile Réjean Olivier, Contes, légendes et récits de Lanaudière constitue le 10e titre de la collection Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs.

Le pays de Lanaudière, qui occupa longtemps une position stratégique dans la colonisation de la vallée du Saint-Laurent, est certes l'un des plus riches du Québec par l'histoire et la culture qui en ont marqué l'évolution depuis ses commencements.

Les Amérindiens, premiers occupants des lieux, ne firent pas la vie facile aux arrivants français mais la paix conclue, le pays de Lanaudière se peupla rapidement, donnant naissance à plusieurs des plus belles seigneuries du Québec et devenant le paradis des entrepreneurs, des maisons d'enseignement, des historiens, des romanciers et des poètes.

C'est à Réjean Olivier, un passionné d'histoire, personnage pivot de la vie culturelle de son coin de pays, éminent bibliophile, bibliothécaire, éditeur et lui-même auteur, il a notamment publié le Dictionnaire des auteurs de Lanaudière, qu'a été confiée la tâche de préparer l'ouvrage, tâche dont il s'est acquitté avec le doigté d'un véritable chef d'orchestre.

Dans Contes, légendes et récits de Lanaudière, Réjean Olivier nous fait redécouvrir la fabuleuse histoire de cette région luxuriante qu'est Lanaudière : des guerres franco-iroquoises à l'établissement du sieur de La Vérendrye à l'île aux Vaches, de l'accueil des réfugiés acadiens à l'intégration des seigneurs anglais, de Madeleine de Repentigny à Louis Cyr, du meurtrier Tom Nulty à la culture du tabac.

Réjean Olivier donne ainsi la parole à des conteurs aussi colorés que les ceintures fléchées qui ont fait la gloire de Lanaudière, dont les Adélard Lambert, Louis-Joseph Doucet, Marcel Dugas, Robert de Roquebrune, Honoré Beaugrand et Rita Lasnier. Somme toute, une œuvre rien de moins que monumentale.

Aussi dans : L'Horizon ; presse coopérative des Basques.

André Nadeau, auteur de la légende « Monsieur Malo et la chasse aux renards » (p. 427) reçoit un exemplaire du livre des mains de d'André Morin, adjoint aux Éditions Trois-Pistoles, en présence de Réjean Olivier.

Photo : Jean Chevrette

UN LIVRE-EVENEMENT – UN LIVRE, UN EVENEMENT!

SADC D'AUTRAY-JOLIETTE
ACTUALITES

Paru dans : Journal L'Image, 14 octobre 2010

Retrouvons-nous ce samedi 30 octobre prochain, à l'église de l'Île Dupas.

De 1535 à aujourd'hui, des hommes et des femmes ont écrit Lanaudière. Soixante-dix d'entre eux, revenants (50) et vivants (20), vous invitent à une veillée des mots lanaudois, qui aura lieu en l'église de La Visitation de l'île Dupas, berceau de notre région, le samedi 30 octobre prochain à 20h. C'est en effet ce soir-là qu'aura lieu, grâce au travail de Monsieur Réjean Olivier, le lancement du livre Contes, légendes et récits de Lanaudière, publié aux éditions Trois-Pistoles dans la collection Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs. Il faut d'ailleurs noter que Victor-Lévy Beaulieu, fondateur et directeur des éditions Trois-Pistoles, sera présent lors de ce lancement.

Afin de vous permettre de découvrir cette œuvre lanaudoise, vous êtes tous et toutes invités à une veillée au cours de laquelle un spectacle multidisciplinaire (chanson, théâtre, danse, poésie, musique, etc.) permettra aux personnages de ces contes, légendes et récits lanaudois de quitter, un instant, les pages du livre pour venir à votre rencontre et fêter avec vous votre fierté d'appartenir, comme eux, à la région de Lanaudière. Il est important de noter que tous les participants à ce spectacle sont des artistes de notre région, qui feront la preuve que celle-ci possède une créativité qui reflète son âme et sa joie. Il va de soi qu'au cours de cette soirée, vous pourrez rencontrer Monsieur Réjean Olivier, Monsieur Victor-Lévy Beaulieu et les vingt auteurs d'aujourd'hui qui, tous ensemble, ont contribué à tracer, comme ceux et celles qui les ont précédés, un portrait vivant de Lanaudière et de son esprit. Il faut ici préciser qu'aucun frais d'admission n'est requis; il s'agit d'une fête pour tout le monde!

La parution de ce livre constituera un événement de première importance puisque, pour la première fois, on y trouvera rassemblés des textes qui, sur un mode réaliste ou fictif, présentent les regards que des femmes et des hommes ont jeté sur notre région au fil des siècles et qui ont marqué sa naissance et sa croissance. L'existence de cette œuvre a été rendue possible grâce au travail de Réjean Olivier, passionné de l'histoire et de la culture lanaudoises, qui, à la demande de Victor-Lévy Beaulieu, a consacré les deux dernières années à la lecture de milliers de pages écrites dans et à propos de Lanaudière. Après avoir effectué ce travail colossal, Monsieur Olivier a proposé un premier choix de textes à Victor-Lévy Beaulieu qui a retenu les quatre-vingt-dix-sept contes, légendes et récits (700 pages) que vous retrouverez dans ce livre.

En terminant, il faut espérer que de nombreux Lanaudois et Lanaudoises participeront à ce lancement, à cet événement unique, où l'histoire, la culture, la créativité et la fierté de notre région occuperont tout l'espace de la belle église de La Visitation de l'île Dupas en ce soir du 30 octobre prochain.

Source : Marie-Julie Asselin, Agente de développement culturel, MRC de D'Autray

Texte : Réal Chevrette

Chroniques du passé

Guide culturel

Le BabillArt

Dans son livre Contes, légendes et récits de Lanaudière, Réjean Olivier nous expose sa vision de l'évolution d'une région qui s'est avérée des plus stratégiques au début de la colonie. Pour le faire d'une façon extrêmement documentée, il a colligé des textes signés par de nombreux écrivains québécois qui se sont penchés sur l'histoire, les légendes et les événements qui ont marqué la région de Lanaudière.

C'est ainsi qu'on y trouve des écrits de Gabrielle Roy, de Robert de Roquebrune, d'Honoré Beaugrand… qui nous livrent, à leur manière, des fragments d'histoire du Québec. Une œuvre gigantesque, illustrée de magnifiques photos et tableaux de notre passé.

Aux Éditions Trois-Pistoles (74,95 $)

Portail régional de Lanaudière

« Littérature lanaudoise »

Donald Alarie

Autre ouvrage important, celui de Réjean Olivier, une anthologie intitulée Contes, légendes et récits de Lanaudière (Éditions Trois-Pistoles).

C'est là un travail gigantesque que seule une personne comme Réjean Olivier pouvait réaliser dans notre région. Il a réuni quelques centaines de textes d'auteurs décédés ou vivants parmi lesquels son éditeur, Victor-Lévy Beaulieu, a fait un choix.

Cela donne un fort volume de sept cent cinquante pages qui témoigne de belle manière de l'imaginaire lanaudois.

Réjean Olivier a également réédité deux livres d'histoire régionale: un raconte la vie paroissiale de Sainte-Élisabeth de 1798 à 1911 et l'autre est une biographie du premier curé de Saint-Jacques-de-l'Achigan (Édition privée).

GOUVERNEMENT DU CANADA
CHAMBRE DES COMMUNES
40e LÉGISLATURE, 3e SESSION
HANSARD RÉVISÉ • NUMÉRO 090
TABLE DES MATIÈRES

Le vendredi 29 octobre 2010

La région de Lanaudière

Monsieur Guy André (Berthier—Maskinongé, BQ)

Louiseville, le 29 octobre 2010 - Le député de Berthier-Maskinongé, Guy André, est intervenu aujourd'hui, à la Chambre des communes, afin de souligner le lancement du livre Contes, légendes et récits de Lanaudière qui se déroulera le samedi 30 octobre à La Visitation-de-l'Île-Dupas.

Le député est intervenu en ces termes :

« Monsieur le Président, permettez-moi de souligner le lancement du livre Contes, légendes et récits de Lanaudière par Réjean Olivier, lequel se déroulera demain à la Visitation-de-l'Île-Dupas. Le livre a été édité par Victor-Lévy Beaulieu aux Éditions Trois-Pistoles.

Il s'agit d'un événement important, car pour la première fois seront réunis des textes qui illustrent les regards que les femmes et les hommes ont posés sur la région au cours des siècles et qui ont imprégné sa naissance et sa croissance.

La population est d'ailleurs invitée à une soirée au cours de laquelle un spectacle multimédia des plus originaux permettra aux personnages de ces contes, légendes et récits lanaudois de rencontrer le public et célébrer avec lui la fierté d'appartenir à la région de Lanaudière.

Félicitations au comité organisateur, dont Messieurs Réal Chevrette, Cajetan Larochelle et Gérard Héroux.

Merci d'avoir contribué à nous présenter cet héritage qui reflète ce qu'a été, et ce qu'est aujourd'hui, la région de Lanaudière. »

P.S. Le texte a aussi été traduit en anglais

(Voir le Journal des débats (Hansard) de la Chambre des Communes, Ottawa).

Region of Lanaudière

[Table of Contents]

Mr. Guy André (Berthier—Maskinongé, BQ)

Mr. Speaker, I would like to announce that a book titled Contes, légendes et récits de Lanaudière will be launched tomorrow in La Visitation-de-l'Île-Dupas. This is a significant event because this book brings together, for the first time, documents showing how men and women over the centuries have viewed the region and how these reflections have shaped the region's birth and growth.

The public is invited to an evening that will include a unique multimedia show in which the characters from these tales, legends and stories of the Lanaudière region will meet the audience and celebrate their pride in being part of this region.

Congratulations to the organizing committee, which includes Réjean Olivier, Réal Chevrette, Cajetan Larochelle and Gérard Héroux. We thank them for helping share this legacy that reveals what Lanaudière was and is.

* * *

[English]

Le père et l'oncle de Réal Chevrette, animateur de la soirée.
Photo : Jean Chevrette.

Souligner le lancement du livre Contes, légendes et récits de Lanaudière, de Monsieur Réjean Olivier

Journal des débats de l'Assemblée nationale du Québec

Version finale

39e législature, 1re session
(début : 13 janvier 2009)

Le jeudi 18 novembre 2010 - Vol. 41 No 157

André Villeneuve

La Vice-Présidente (Mme Houda-Pepin): Merci, Monsieur le député. Je reconnais maintenant Monsieur le député de Berthier.

Monsieur André Villeneuve

Monsieur Villeneuve: Merci, Mme la Présidente. L'histoire littéraire de la région de Lanaudière prend racine dès 1535. Afin d'en conserver la mémoire, un passionné de la culture lanaudoise vient de faire paraître l'ouvrage Contes, légendes et récits de Lanaudière.

Cet homme, Réjean Olivier, a consacré les deux dernières années de sa vie à la lecture de milliers de pages écrites à propos de sa région. Après avoir effectué un travail de moine, 97 textes de quelque 70 auteurs différents ont été retenus.

À travers cette impressionnante entreprise, on revit avec émotion les moments marquants de la région, des guerres franco-iroquoises à l'établissement du sieur de La Vérendrye à l'île aux Vaches, de l'accueil des réfugiés politiques acadiens à l'intégration des seigneurs anglais, de Madeleine de Repentigny à Louis Cyr, du meurtrier Tom Nulty à la culture du tabac, et bien d'autres.

Monsieur Olivier, pour cette œuvre passionnante qui confirme que les Lanaudois font bel et bien partie d'un grand peuple avec une grande histoire et une grande littérature, merci. Merci, Mme la Présidente.

** (9 h 50)

La vice-présidente (Mme Houda-Pepin): Je vous remercie, Monsieur le député de Berthier.

Un cadeau de Noël lanaudois approprié

Le Journal de Joliette

Actualités culturelles - Publié le 3 décembre 2010 à 10:03

L'auteur lanaudois Réjean Olivier convie le public à deux séances de signature pour son livre Contes, légendes et récits de Lanaudière à la Librairie Martin le jeudi 9 décembre de 19h à 21h et le dimanche le 12 décembre de 14h à 16h.

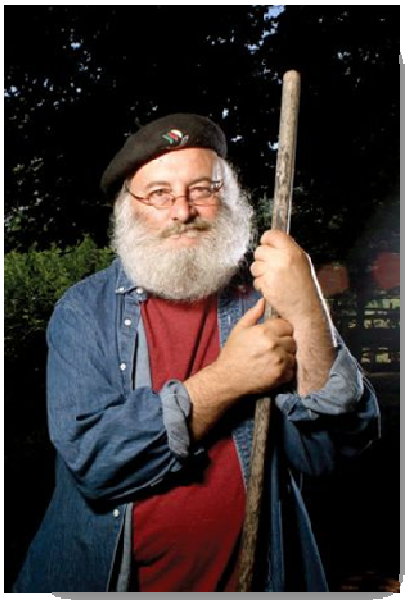
Le livre de 750 pages, qui s'accompagne de 48 illustrations sur papier glacé, contient 100 contes, légendes et récits historiques et véridiques par 70 auteurs de Lanaudière. Le document inclut aussi la biographie de chacun des auteurs.

Le livre de Monsieur Olivier, bibliothécaire de formation, est le 10e de la collection Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs par les Éditions Trois-Pistoles dirigées par l'auteur et polémiste Victor-Lévy Beaulieu.

Monsieur Olivier souligne que son livre que l'on peut considérer comme une bible pour Lanaudière sera distribué dans toute la francophonie.

Monsieur Réal Latour, sacristain de l'église de La Visitation-de-l'Île-Dupas où eut lieu le lancement du livre le 30 octobre 2011, près du tombeau du curé Vincent Plinguet au sous-sol de l'église.

Victor-Lévy Beaulieu: gardien du patrimoine



Victor-Lévy Beaulieu

Publié le 5 décembre 2010 dans le Journal L'Action

Élise Giguère

En publiant la collection Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs, Victor-Lévy Beaulieu est en train d'accomplir un véritable travail de sauvegarde du patrimoine littéraire de la francophonie d'Amérique.

Lancé il y a environ un mois, le livre Contes, légendes et récits de Lanaudière s'inscrit dans une collection des Éditions Trois-Pistoles qui vise à préserver les récits fondateurs de la francophonie d'Amérique. Lorsqu'elle sera complète, la collection comprendra une vingtaine d'ouvrages, répertoriant des contes, des légendes et des récits du Québec, de l'Acadie, de l'Ontario, du Nord-Ouest canadien et de la Nouvelle-Angleterre.

Victor-Lévy Beaulieu s'est attaqué à ce travail par crainte que ce patrimoine ne se perde. «Si personne ne fait ça maintenant, à un moment donné ça va disparaître», s'est-il dit. «C'est un projet qui permet de retrouver une mémoire que souvent, même dans les régions, on a perdu.»

Pour monter l'anthologie sur Lanaudière, Victor-Lévy Beaulieu a fait appel à Réjean Olivier.

Bibliothécaire au Collège de l'Assomption durant 35 ans, Monsieur Olivier avait déjà publié deux ouvrages sur les légendes lanaudoises. Victor-Lévy Beaulieu le savait grand collectionneur d'écrits sur sa région. «J'ai connu Réjean Olivier il y a très longtemps, mentionne-t-il. On s'échangeait des ouvrages. On est toujours restés amis.»

Pour monter le livre, Réjean Olivier a préparé 450 dossiers et en a envoyé plus de 200 à Victor-Lévy Beaulieu dans un colis qui pesait 14 lb. «Quand j'ai reçu ça, c'était quasiment effrayant. Il n'y avait pas loin de 2 000 pages de documents», lance celui-ci, qui a tout lu. «Il y en avait évidemment trop. Le but, ce n'est pas de raconter l'histoire de Lanaudière dans le sens exhaustif.»

L'éditeur a choisi parmi les différentes versions d'un même conte, fait des suggestions à Réjean Olivier, standardisé l'écriture d'un texte à l'autre pour aboutir à un ouvrage de plus de 650 pages. Des guerres franco-iroquoises, en passant par l'accueil des Acadiens, la culture du tabac et la force de Louis Cyr, le livre raconte la fabuleuse histoire de Lanaudière à travers 100 textes d'auteurs décédés et contemporains.

Victor-Lévy Beaulieu connaît bien la région pour avoir habité sur une fermette à Sainte-Émélie-de-l'Énergie dans les années 1970. «Quand j'ai vendu, ça été pour m'en venir à Trois-Pistoles. On n'avait plus la même tranquillité à Sainte-Émélie.» Il a aussi travaillé pendant cinq ans au Théâtre des Prairies avec Jean Duceppe, où il était l'homme à tout faire.

S'il arrive aujourd'hui à combiner le travail d'écrivain et celui d'éditeur, c'est grâce à un horaire de moine. Levé à 4 h tous les matins, il écrit jusqu'à 7 h 30 avant de déjeuner et de se consacrer à ses activités d'éditeur jusqu'à 17 h 30. Il écrit ensuite jusqu'à 19 h avant de souper. Un horaire qui lui permet d'écrire cinq heures par jour, 7 jours sur 7. Et cela, tout en vaquant à ses activités d'éditeur. «C'est un métier qui demande beaucoup de patience, constate Victor-Lévy Beaulieu à propos du travail d'édition. Il n'y a pas un livre qu'on publie que je ne relis pas deux fois.»

François Desjardins, conteur. a interprété « Le revenant du curé Vincent Plinguet » accompagné à la guitare par Pierre Drainville. Tous deux sont natifs de l'île Dupas.

Photo : Jean Chevrette

Un livre à découvrir

sur les Contes et légendes de Lanaudière!

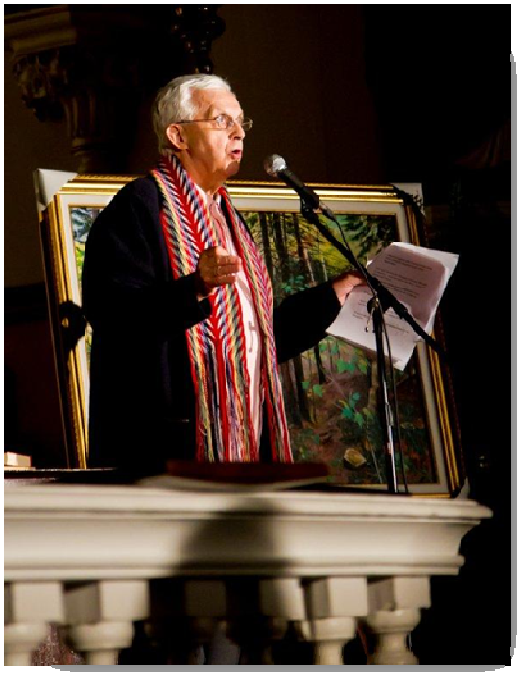
Hélène Lessard de Laplante

Journal des berges (Lanoraie) 17 décembre 2010. Page 20.

Il y avait du monde à l'église de l'île Dupas, ce samedi 30 octobre 2010, pour le lancement du magnifique livre de Réjean Olivier intitulé Contes, légendes et récits de Lanaudière, 10e titre de la collection Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs. Ce n'est pas un hasard de se retrouver dans cette petite église car l'île Dupas fut la première seigneurie et la première paroisse de Lanaudière.

Plusieurs élus municipaux ainsi que Monsieur André Villeneuve, député de Berthier et Monsieur Guy André, député de Berthier-Maskinongé, ont assisté à ce lancement ainsi que de nombreux dignitaires et invités de la région et de l'extérieur.

C'est Victor-Lévy Beaulieu qui a demandé à Réjean Olivier s'il voulait bien réaliser ce livre. Monsieur Olivier a accepté, tout en sachant qu'il s'agissait d'un travail phénoménal.



Réjean Olivier porte fièrement sa ceinture fléchée et est très heureux de l'hommage qu'on lui a rendu en cette soirée du 30 octobre 2010.

Photo : Jean-Marie Savage

Réjean Olivier a été bibliothécaire au Collège de l'Assomption durant 35 ans (1965-2000). Ce dernier est l'auteur de 2 dictionnaires des auteurs de Lanaudière (1981 et 2000), d'un livre sur les légendes de Lanaudière (1997) et d'un livre sur des récits du Temps des fêtes dans Lanaudière (1998).

De plus il a publié un livre sur des récits du Temps des fêtes à Sainte-Élisabeth de la Bayonne, par les membres de sa famille (1983). De plus, il a édité des petits livres de contes de ses 4 enfants alors qu'ils étaient jeunes.

C'est donc dire que Réjean Olivier était la personne toute désignée pour réaliser cet ouvrage. Il a d'abord, fait une première sélection de 450 œuvres et finalement l'éditeur a arrêté son choix sur 100 contes, légendes et récits provenant de 70 auteurs (dont 20 sont encore vivants). Le livre de Monsieur Olivier compte 704 pages plus 48 illustrations anciennes sur papier glacé ainsi que les notices biographiques des auteurs.

L'animateur de la soirée, Monsieur Réal Chevrette, a présenté quelques personnages du livre, parfois joués par des comédiens ou racontés par leur auteur. L'ensemble Rococo, troupe de danse folklorique lanaudoise, a présenté deux danses. Madame Manon Chevrette a interprété la chanson « Les gens de mon pays » de Gilles Vigneault, accompagnée à l'orgue par Madame Sylvie Toupin, organiste de la paroisse.

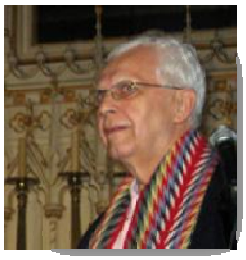
À la fin de la soirée, on a remis un volume aux 20 auteurs contemporains présents ainsi qu'aux artistes et techniciens qui ont collaboré au spectacle.

Un buffet a terminé la soirée et les gens présents on pu échanger entre eux, se procurer un livre et le faire dédicacer par l'auteur.

Sébastien Olivier, fils-aîné de l'auteur, reçoit un exemplairedu livre.
Il est l'auteur d'un conte intitulé : « Le violon de Noël ».
Il est accompagné d'un de ses jumeaux, Raphaël.

Photo : Stéphane Olivier

Contes, légendes et récits de Lanaudière



Réjean Olivier

Dans L'Encyclopédie de L'Agora, section géographie.

Dans Contes, légendes et récits de Lanaudière, Réjean Olivier nous fait redécouvrir la fabuleuse histoire de cette région luxuriante qu'est Lanaudière : des guerres franco-iroquoises à l'établissement du sieur de La Vérendrye à l'île aux Vaches, de l'accueil des réfugiés acadiens à l'intégration des seigneurs anglais, de Madeleine de Repentigny à Louis Cyr, du meurtrier Tom Nulty à la culture du tabac. Réjean Olivier donne ainsi la parole à des conteurs aussi colorés que les ceintures fléchées qui ont fait la gloire de Lanaudière, dont les Adélard Lambert, Louis-Joseph Doucet, Marcel Dugas, Robert de Roquebrune, Honoré Beaugrand et Rina Lasnier.

Contes, légendes et récits de Lanaudière

Collection Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs, 2010

ISBN 978-2-89583-230-0 - 74.95$

Réjean Olivier est né le 20 avril 1938 à Sainte-Elisabeth, comté de Berthier.
Ce bibliothécaire, bibliographe, bibliophile...

L'Histoire à apprendre

Le Blogue des Éditions de la Noraye

Claude Daigneault

CONTES, LÉGENDES ET RÉCITS DE LANAUDIÈRE
Auteur : Réjean Olivier
Éditions Trois-Pistoles

C'est une vaste entreprise dans laquelle se sont lancées les Éditions Trois-Pistoles afin de rassembler en gros volumes de près de 700 pages la collection Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs. À ce jour, dix régions (y compris celle de Lanaudière) ont fait l'objet d'une publication, dont une « d'ailleurs », soit l'Acadie.

À une époque où Le Ministère de l'Éducation a fait disparaître, à toute fin pratique, l'enseignement de l'Histoire dans les écoles du Québec, il est heureux que des maisons d'édition comme Trois-Pistoles et Septentrion, entre autres, aient décidé d'y suppléer par la publication de textes qui révèlent de multiples facettes de notre passé francophone.

Le gros livre de 656 pages de Réjean Olivier m'a plu dès les premiers textes qu'il a assemblés. Depuis 20 ans que j'habite cette région, je n'avais pas imaginé que j'ignorais tant de faits historiques et tant d'auteurs.

Je n'ignorais pas que les Amérindiens avaient laissé des artéfacts, il y a des milliers d'années dans ce qui est devenu le village de Lanoraie, mais on ne m'avait pas enseigné l'intérêt que les îles de Berthier et de Sorel avaient représenté pour les chasseurs et cueilleurs qui furent les premiers habitants de cette région baignée par le fleuve.

Christian Morissonneau fait une récapitulation historique « sur les premiers arrivants » particulièrement intéressante ; les dates sont précises et les extraits de documents anciens qu'il cite jettent un éclairage fascinant sur des aspects peu connus ou pas du tout des débuts de l'histoire de la Nouvelle-France.

Au fur et à mesure que les pages filent sous nos doigts, on a l'impression d'être un touche-à-tout dans la bibliothèque d'un collège d'antan où les journées de congé pluvieuses ou neigeuses se passaient à la bibliothèque pour y découvrir des livres anciens et des auteurs oubliés.

Les livres de la série publiés par Trois-Pistoles, du moins ceux que j'ai consultés à des salons du livre depuis deux ans, ont une façon bien à eux de nous révéler des textes courts qui sont de véritables perles, comme de gros « morceaux choisis » à la prose emphatique représentatifs de leur époque.

Dans le livre de Réjean Oliviers des auteurs tels Honoré Beaugrand et Gustave Lanctôt, se révèlent d'excellents conteurs. Plus loin, c'est une véritable surprise de découvrir que la région de Lanaudière a été le lieu de naissance de personnages historique comme Chevalier de Lorimier qui a vu le jour à Saint-Cuthbert (la patrie des Villeneuve), non loin de Berthierville.

Des écrivains qui ont dépeint et raconté cette région portent des noms que l'on retrouve dans l'histoire de la littérature francophone du Québec : Robert de Roquebrune, Gabrielle Roy, Louis-Joseph Doucet, Léo-Paul Desrosiers, Marius Barbeau, Marcel Dugas, Rina Lasnier, etc.

Le texte de Ludger-Urgel Fontaine sur les déportés acadiens qui sont venus s'établir dans Lanaudière est très évocateur de cette nation et de son esprit d'entraide qui est encore aujourd'hui l'un des plus beaux traits des Acadiens.

« L'interminable exode », un récit de Gabrielle Roy, est très émouvant. Elle y raconte des épisodes de la vie de ses parents maternels, les Landry, des descendants d'Acadiens de Saint-Jacques-de-l'Achigan qui émigrèrent à Saint-Alphonse-Rodriguez, puis dans l'Ouest canadien.

Quelques textes sont consacrés à la rébellion de 1837-38 et démontrent qu'alors comme aujourd'hui les Lanaudois étaient de farouches nationalistes. Mais ces récits ont aussi l'avantage de nous démontrer que, comme à notre époque, le peuple était divisé en pro-Britanniques et en pro-Patriotes. Les motivations des citoyens ressemblent à celles que nous affichons encore à l'heure actuelle, que l'on soit indépendantiste ou fédéraliste.

On se surprend aussi à constater que certains problèmes sociaux qu'on évoque aujourd'hui à la télévision, comme la fuite des jeunes ruraux vers la ville, existaient déjà il y a 150 ans.

Enfin, ces textes choisis recèlent aussi plusieurs expressions ou vocables du temps passé et évoquent des mœurs et des coutumes dont on a gardé les traces. L'humour et le fantastique se disputent notre attention, autant que les textes plus sérieux.

L'anthologie est complétée par des notices biographiques des auteurs et une courte explication du texte choisi. De tels livres ont une utilité indéniable, bien que tous les textes ne soient pas d'égale valeur.

C'est une pièce de collection pour les bibliophiles avertis. Et les bibliothèques municipales et scolaires se doivent de les acquérir ou à tout le moins de les faire circuler à la demande de leurs abonnés. Un peuple qui ne connaît pas son histoire ne survivra pas.

Un livre de chevet que l'on savoure avec un goût de revenez-y.

* * * * *

Comme vous êtes chanceux, Claude Daigneault de l'avoir déjà en main!

J'ai mis seulement UN livre sur ma liste au Père Noël, et c'est celui-là : je suis bien sage depuis, j'attends et j'espère!

Bref... je suis extrêmement jalouse. (Et le fait que vous l'appreniez devrait logiquement vous faire apprécier encore plus le livre en question! Non, non, ne me remerciez pas.)

Dites, pour ceux qui ont manqué le lancement, y a-t-il d'autres endroits où Le Grand Barbu pourrait envoyer un lutin l'acheter? Près de Terrebonne?

Marie-Claude Ainey, gagnante du Prix de la nouvelle Réjean-Olivier
(Concours littéraire de Lanaudière 2010)

Je suis très heureuse que Monsieur Réjean Olivier ait accepté de venir nous rencontrer à « Pour vous et moi » canal 9 Lanaudière, le 28 janvier 2011.

Nous aurons alors amplement le temps de parler de ce livre qui me semble fort intéressant.

À bientôt Monsieur Olivier!

Suzanne Ferland,
Animatrice à la télévision communautaire de Saint-Gabriel-de-Brandon

---

D'une page à l'autre

Chroniques du passé

Serge Dion

Dans son livre Contes, légendes et récits de Lanaudière, Réjean Olivier nous expose sa vision de l'évolution d'une région qui s'est avéré des plus stratégiques au début de la colonie. Pour le faire d'une façon extrêmement documentée, il a colligé des textes signés par de nombreux écrivains québécois qui se sont penchés sur l'histoire, les légendes et les événements qui ont marqué Lanaudière. C'est ainsi qu'on y trouve des écrits de Gabrielle Roy, de Robert de Roquebrune, d'Honoré Beaugrand… qui nous livrent, à leur manière, des fragments d'histoire du Québec.

Une œuvre gigantesque, illustrée de magnifiques photos et tableaux de notre passé.
Aux Éditions Trois-Pistoles.

Renaud-Bray, ma librairie coup de cœur

Résumé

Dans Contes, légendes et récits de Lanaudière, Réjean Olivier nous fait redécouvrir la fabuleuse histoire de cette région luxuriante qu'est Lanaudière : des guerres franco-iroquoises à l'établissement du sieur de La Vérendrye à l'île aux Vaches, de l'accueil des réfugiés acadiens à l'intégration des seigneurs anglais, de Madeleine de Repentigny à Louis Cyr, du meurtrier Tom Nulty à la culture du tabac.

Quelques exemplaires du livre reliés plein cuir par Louis Grypinich, relieur d'art lanaudois.

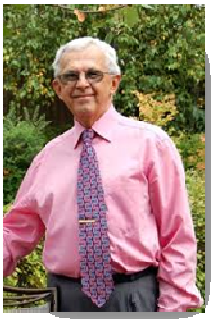
Photo : Réjean Olivier

QUOI DE NEUF À NOTRE LIBRAIRIE

SÉANCE DE SIGNATURE
Par RÉJEAN OLIVIER

Site web de la Librairie Martin

Réjean Olivier, auteur de Contes, légendes et récits de Lanaudière offrira des séances de signatures à la Librairie Martin, le jeudi 9 décembre
et dimanche 12 décembre.



Un cadeau de Noël lanaudois approprié

Réjean Olivier vous convie à deux séances de signatures pour son livre Contes, légendes et récits de Lanaudière à la Librairie Martin, le jeudi le 9 décembre, de 19h à 21h et dimanche le 12 décembre, de 14h à 16h.

Ce livre contient 100 contes, légendes et récits historiques et véridiques par 70 auteurs de Lanaudière, un chapitre par soir durant tout l'hiver…

Le livre est accompagné des biographies de chaque auteur et de renseignements bibliographiques.

Une bible pour Lanaudière!

Pour connaître les autres titres de Réjean Olivier, cliquez sur le lien suivant:

http://www.librairiemartin.com/ui/s_public/resultats.aspx?query=rejean+olivier

Discussion du jour

Le Jasoir

Message par Lili, le dimanche 31 octobre 2010 - 11h52:

Hier soir j'ai assisté au lancement du livre de Réjean Olivier, Contes, légendes et récits de Lanaudière.

L'évènement se tenait à l'église de l'Île Dupas, la plus vieille paroisse de Lanaudière.

Artistes en arts visuels, danseurs, chanteurs et conteurs étaient au programme.

Coup de cœur pour la mémoire de nos racines!

Une soirée très intéressante!

Mon moment préféré a été lorsqu'un jeune conteur, François Desjardins (de ma famille) nous a raconté de belle façon la légende du curé Vincent Plinguet de l'île Dupas.

Victor-Lévy Beaulieu devait être là mais il est présentement en France pour recevoir un prix.

Sa maison d'édition publie le recueil des Contes, légendes et récits de Lanaudière et elle veut couvrir toutes les régions du Québec.

Cette soirée m'a fait me souvenir de mon grand-père maternel car lui aussi était un raconteur de légendes et de « faits » vécus extraordinaires.

Michelle Sarrazin a interprété le conte « Le fin voleur » (p. 397-405).

Ce qu'en pense Joane…

Vizzion 50 : Le Magazine

J'habité Lanaudière depuis peu de temps.

Cette anthologie est un incontournable pour les gens qui, tout comme moi, s'intéressent à l'histoire et à la culture lanaudoise.

L'auteur a regroupé des textes provenant de 70 auteurs différents.

Voici un travail remarquable que nous livre ici Monsieur Réjean Olivier.

Lanaudière surnommée « la région verte » est dotée d'un riche patrimoine à découvrir… Je vous invite donc chaleureusement à satisfaire votre curiosité avec le livre des Contes, légendes et récits de Lanaudière publié aux Éditions Trois-Pistoles.

Un très bel ouvrage!

Joane Charron

Réunion à l'église de l'île Dupas le samedi 11 décembre 2010 pour remercier les bénévoles qui ont participé à la veillée du lancement le 30 octobre précédent.

Photo : Jean Chevrette

Contes - Offrir les mots de Lanaudière

Michel Lapierre

Le Devoir 11 décembre 2010 Livres

À retenir :

- Contes, légendes et récits de Lanaudière
- Par Réjean Olivier
- Éditions Trois-Pistoles
- Notre-Dame-des-Neiges, 2010, 664 pages

À cause de son fondateur Barthélemy Joliette (1789-1850), marié à la seigneuresse Marie-Charlotte de Lanaudière, la ville de Joliette, comme toute la région de Lanaudière, toutes deux appelées ainsi en leur honneur, a la réputation d'être un tantinet conservatrice. Barthélemy Joliette s'opposait à Papineau et aux Patriotes, mais une autre représentante de la caste seigneuriale de la contrée, Louise-Amélie Panet, tante d'un insurgé en exil, lançait: «Vive le peuple!»

Elle poussait ce cri révolutionnaire intérieurement, de crainte de scandaliser ceux qui s'exclamaient en même temps: «Vive la reine!» Ce fait, elle le confia, dans une lettre, à son neveu Guillaume Lévesque, réfugié en France à la suite des révoltes de 1837-1838. L'anthologiste Réjean Olivier a inséré le texte dans Contes, légendes et récits de Lanaudière, son vaste ouvrage illustré

La région est la terre par excellence de la ceinture fléchée, symbole des Patriotes. L'une des localités, L'Assomption, a longtemps développé un style particulier dans le tissage de cette parure populaire.

Écrivain natif de l'endroit, Robert de Roquebrune (1889-1978) raconte, dans Testament de mon enfance, qu'il admirait au grenier les vieilles ceintures fléchées dont les «longues franges semblaient des chevelures, le produit d'un scalp, les sanglants trophées d'une victoire iroquoise» ou les témoins des aventures chez les Sioux d'un ancêtre qui avait fait le commerce des fourrures dans l'Ouest nord-américain. Ce récit parlant n'a pas échappé à Olivier, le connaisseur.

Comment résister au charme des souvenirs de Roquebrune qui, grâce à de «longs serpents de laine colorée», met nos «voyageurs» d'autrefois sur le même pied que Sindbad le marin, d'Artagnan ou les personnages de Jules Vernes? L'écrivain a ingénument compris que notre folklore débouche, sans apprêt, sur l'universel.

Quant à Marcel Dugas (1883-1947), poète et essayiste originaire de Saint-Jacques-de-l'Achigan, pourquoi douter qu'il partageât cette vision? Il raconte qu'enfant, pour ébahir sa grand-mère, il se déshabilla pour enrouler autour de son corps des ceintures fléchées, comme autant de bandelettes dignes d'une momie égyptienne. L'Afrique emmaillotée par l'Amérique à la croisée du Nil et de la rivière de l'Achigan!

Dugas descendait de réfugiés acadiens venus dans la région après la Déportation de 1755-1757. L'anthologie présente d'ailleurs une version lanaudoise de la légende immortalisée dans Évangéline, de Longfellow: Martin retrouve son Ursule dans la «Nouvelle Acadie», près de Joliette.

En lisant « La Chasse-galerie », d'Honoré Beaugrand (1848-1906), né à Lanoraie, et « Un charivari », de Léo-Paul Desrosiers (1896-1967), né à Berthier, on songe à la ceinture fléchée des Patriotes et des descendants d'exilés acadiens, ce serpent magique, méprisé à tort, qui serre le monde entier.

Collaborateur du Devoir

***

Cher Monsieur Michel Lapierre.

Merci pour votre recension. Elle vient consacrer douze mois de travail acharné sur ma région bien-aimée. Pour moi, bibliothécaire retraité et bibliophile lanaudois, c'est aussi un point d'orgue de tout ce que j'ai fait pour les Miens.

Ainsi ce samedi p-m, nous nous réunissons, une vingtaine de bénévoles qui m'ont aidé lors de la veillée du lancement des Contes, légendes et récits de Lanaudière à l'église de La Visitation-de-l'île-Dupas. La soirée du 30 octobre fut un vrai succès.

Et je suis content de présenter aux Miens ce thésaurus de leurs plus beaux textes.

Votre article est pour moi le summum des recensions.

Joyeuses Fêtes alors et Mille fois MERCI!

Réjean Olivier

L'histoire en cadeau

Daniel Lemay

La Presse, le 18 décembre 2010

L'automne nous a apporté un fort lot d'ouvrages sur l'histoire sociale, religieuse et culturelle du Québec, livres de belle tenue qui couvrent en textes et en images de vastes pans de notre passé, lointain ou récent.

Lanaudière en contes

Ils étaient peut-être colporteurs ou quêteux comme ces héros des Contes, légendes et récits de Lanaudière que vient de faire paraître aux Éditions Trois-Pistoles Réjean Olivier, l'ancien bibliothécaire du Collège de l'Assomption.

La page couverture montre une image de la chasse-galerie, cette folle équipée en canot - d'écorce, celui-là, mais volant - qui, à la suite d'un pacte entre Baptiste Durand et le diable, avait amené ses voyageurs de la Gatineau à Lavaltrie aller-retour en six heures.

La légende de la « Chasse-galerie » est l'œuvre d'Honoré Beaugrand (1848-1906), journaliste et écrivain qui a donné son nom a une station de métro.

Plus parce qu'il a été maire de Montréal que parce qu'il venait de Lavaltrie, le village voisin de Lanoraie sur le Chemin du Roy, premier chemin carrossable en Amérique du Nord.

Au nord des belles seigneuries de Terrebonne, de L'Assomption et de Saint-Sulpice se sont ensuite développés les cantons du régime anglais: Kilkenny, Rawdon, Kildare, Brandon. Ça fait pas mal d'histoire(s) ...

Ce «livre de bonne foi» illustré de 48 anciennes photographies choisies judicieusement, s'adresse à quiconque habite dans le «carré vert» Lachenaie-Berthier-Saint-Gabriel-Chertsey.

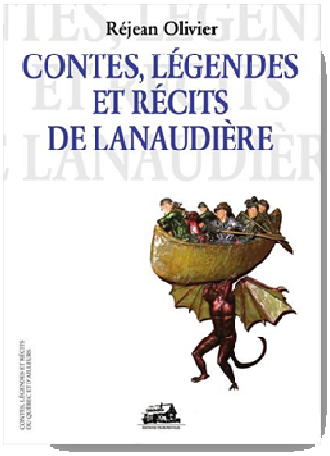
(704 p., 48 photos, 74,95$)

Une œuvre rien de moins que monumentale

Le pays de Lanaudière aussi coloré que ses ceintures fléchées

Planète Québec

Dimanche le 12 décembre, 2010



Victor-Lévy Beaulieu, directeur des Éditions Trois-Pistoles, est heureux d'annoncer la parution de Contes, légendes et récits de Lanaudière, anthologie préparée et présentée par l'éminent bibliophile Réjean Olivier et constituant le dixième titre de la collection Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs.

Le pays de Lanaudière, qui occupa longtemps une position stratégique dans la colonisation de la vallée du Saint-Laurent, est certes l'un des plus riches du Québec par l'histoire et la culture qui en ont marqué l'évolution depuis ses commencements.

Les Amérindiens, premiers occupants des lieux, ne firent pas la vie facile aux arrivants français mais la paix conclue, le pays de Lanaudière se peupla rapidement, donnant naissance à plusieurs des plus belles seigneuries du Québec et devenant le paradis des entrepreneurs, des maisons d'enseignement, des historiens, des romanciers et des poètes.

C'est à Réjean Olivier, un passionné d'histoire, personnage pivot de la vie culturelle de son coin de pays, éminent bibliophile, bibliothécaire, éditeur et lui-même auteur, il a notamment publié le Dictionnaire des auteurs de Lanaudière, qu'a été confiée la tâche de préparer l'ouvrage, tâche dont il s'est acquitté avec le doigté d'un véritable chef d'orchestre.

Dans Contes, légendes et récits de Lanaudière, Réjean Olivier nous fait redécouvrir la fabuleuse histoire de cette région luxuriante qu'est Lanaudière : des guerres franco-iroquoises à l'établissement du sieur de La Vérendrye à l'île aux Vaches, de l'accueil des réfugiés acadiens à l'intégration des seigneurs anglais, de Madeleine de Repentigny à Louis Cyr, du meurtrier Tom Nulty à la culture du tabac.

Réjean Olivier donne ainsi la parole à des conteurs aussi colorés que les ceintures fléchées qui ont fait la gloire de Lanaudière, dont les Adélard Lambert, Louis-Joseph Doucet, Marcel Dugas, Robert de Roquebrune, Honoré Beaugrand et Rita Lasnier. Somme toute, une œuvre rien de moins que monumentale.

CONTES, LÉGENDES ET RÉCITS DE LANAUDIÈRE
Réjean Olivier
LES ÉDITIONS TROIS-PISTOLES
704 pages plus un encart de 48 photos de 24 pages
2010 - 74,95$

Portrait de Jean-Moyse Raymond (Saint-Mathieu de Laprairie, 1787 – Saint-Jacques, 1843). Vers 1805. Collection Talbot Johnson, Senneville.

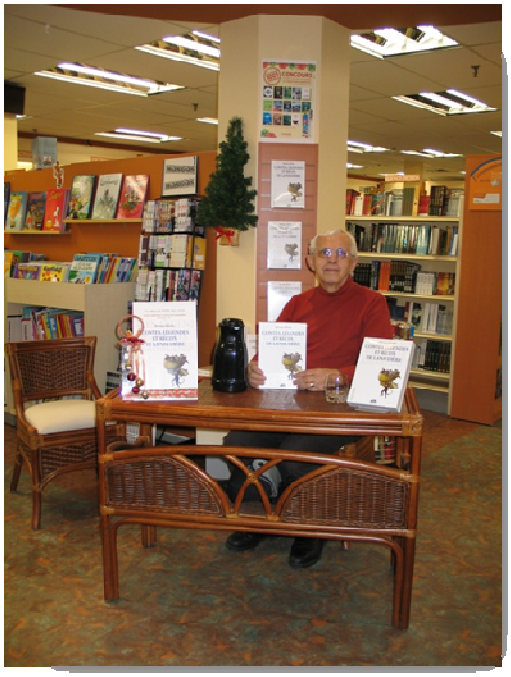
(Photographie de la 4e couverture du livre)

Député de Leinster en 1841, marié en secondes noces avec Angélique Leroux, fille de Laurent, marchand de L'Assomption, il fut marchand, manufacturier, officier de milice, homme politique, juge de paix et fonctionnaire et milita dans le parti canadien fondé par Louis-Joseph de Papineau. Il était le frère de Geneviève Raymond, épouse de Joseph Masson, seigneur de Terrebonne. Il porte la ceinture fléchée, symbole officiel de la région de Lanaudière.

Livres québécois.com

Description

Dans Contes, légendes et récits de Lanaudière, Réjean Olivier nous fait redécouvrir la fabuleuse histoire de cette région luxuriante qu'est Lanaudière: des guerres franco-iroquoises à l'établissement du sieur de La Vérendrye à l'île aux Vaches, de l'accueil des réfugiés acadiens à l'intégration des seigneurs anglais, de Madeleine de Repentigny à Louis Cyr, du meurtrier Tom Nulty à la culture du tabac.



Séance de signature à la Librairie Martin en décembre 2010.

Rencontre des bénévoles du lancement du livre Contes, légendes et récits de Lanaudière

Journal L'Action

Le 14 Décembre 2010

Pour remercier les bénévoles qui ont participé à la veillée du lancement du livre Contes, légendes et récits de Lanaudière tenue à l'église de La Visitation-de-l'Île-Dupas le 30 octobre dernier, l'organisateur principal de cette manifestation, Monsieur Réal Chevrette, a organisé une rencontre qui a réuni 15 personnes, dans la sacristie de la dite église, ce samedi 11 décembre dernier.

Avec du cidre de pomme pétillant et une bûche de Noël, ce fut la fête. L'auteur de légendes résidant à l'île Dupas, monsieur Michel Savage, auteur de 4 livres sur le sujet, et le romancier historique dont les ancêtres sont originaires du même endroit, Monsieur René Forget, avec ses faits généalogiques et historiques, tous deux ont su divertir l'assistance par leurs allocutions enrichissantes. Ensuite, le sacristain nous a fait voir un magnifique ostensoir en or orné de pierres précieuses que les paroissiens avaient offert au curé Vincent Plinguet lors de son 50e anniversaire de prêtrise; ce dernier a été curé de l'île Dupas durant 30 ans (1861-1891). Puis il a aussi permis d'observer l'Enfant-Jésus en cire de la crèche paroissiale qu'il montera cette semaine pour le Temps des Fêtes. Il a tenu à souligner que cette magnifique sculpture avait été restaurée il y a quelques années par une communauté de religieuses de Montréal. Pour clôturer la réunion, il a été permis d'aller dans le sous-sol de l'église pour voir le tombeau du curé Plinguet qui veille sur ses anciens paroissiens depuis près de 120 ans. Un après-midi tout en histoire, en généalogie et en éléments patrimoniaux.

Le maire de la municipalité de l'Île Dupas, Maurice Désy, entouré de Réal Chevrette, organisateur de l'événement, Réal Latour, sacristain de la paroisse depuis 50 ans et Réjean Olivier, auteur du livre Contes, légendes et récits de Lanaudière.

Le sacristain de l'Île Dupas, Réal Latour, montrant l'ostensoir que les paroissiens ont offert à leur curé, Vincent Plinguet, lors de son 50e anniversaire de prêtrise en 1883.

Dans la foulée des <u>Contes, légendes et récits de Lanaudière</u>

La SADC d'Autray a procédé à l'embauche de deux étudiants en histoire. Du 17 janvier 2011 au 27 mai 2011, ceux-ci auront principalement pour tâches de répertorier et de colliger l'information historique et littéraire, comme les contes et légendes, ou les récits de nos auteurs concernant les îles, et le fleuve de Lavaltrie à Saint-Barthélemy et d'instaurer le contenu d'un circuit historique. Il va sans dire que les informations ainsi recueillies et colligées orienteront la SADC vers l'identification de projets futurs.

Des contes de Gilles Rivest publiés aux Éditions Trois-Pistoles

La Revue de la Chambre de commerce de la Haute-Matawinie

Volume 19, no 12, 10 décembre 2010, page 8.

Gilles Rivest, historien de Saint-Ignace-du-Lac et de Saint-Michel-des-Saints et Réjean Olivier lors du lancement.

Le samedi 30 novembre dernier avait lieu le lancement du livre Contes, légendes et récits de Lanaudière, par Réjean Olivier, à l'église de la Visitation-de-l'Île-Dupas.

Ce lancement-spectacle a donné à l'assistance un avant-goût de ce livre qui contient 100 récits de 50 auteurs anciens et 20 contemporains.

Les textes étaient tout d'abord au nombre de 450, puis les différentes étapes de sélection les ont ramenés à 96, par l'éditeur, Victor-Lévy Beaulieu, puis au nombre final de 100 par l'auteur.

Deux textes de notre historien local, Gilles Rivest, se retrouvent dans ce recueil.

Dans sa préface, Monsieur Olivier souligne : « Gilles Rivest, l'historien de Saint-Michel-des-Saints, qui marche sur les traces de Honoré Beaugrand, nous raconte la « Montée au chantier » et la « Légende de Joe l'embûché ».

Une comparaison très flatteuse, Honoré Beaugrand, étant bien connu comme auteur de récits de voyages et de contes, tout autant qu'en tant qu'homme politique, journaliste et propriétaire de journaux.

Les textes de Monsieur Rivest ont été précédemment publiés dans les bulletins de l'Association pour la protection du lac Taureau et peuvent être consultés en ligne sur leur site internet, www.aplt.org, dans les bulletins hiver 2006-07, été 2007, hiver 2007-08 et hiver 2008-09.

Le livre est disponible dans les librairies du Québec.

Réal Chevrette, animateur de la veillée du lancement le 30 octobre 2010.

La bibliothèque de… Christiane Charette, un entretien animé par Guy Berthiaume

Photo : Pierre Dury

Christiane Charette, une femme au parcours exceptionnel, animatrice chevronnée à Radio-Canada, nous parle de ses livres préférés et de sa passion pour la lecture.

Animation : Guy Berthiaume, président-directeur général de BAnQ

À l'Auditorium de la Grande Bibliothèque
Le mardi 1er février 2011 à 19 h 30

N.B. Sur Twitter, on nous annonce que Christiane Charette est en train de lire les Contes, légendes et récits de Lanaudière; c'est son livre de chevet.

Jean-Luc Asselin, violoniste, assistée de son épouse, Brigitte Olivier, et Jacques Larocque, crieur public, accueillent les invités sur le parvis de l'église de l'île Dupas lors de la veillée du lancement du livre le 30 octobre 2010.

Bonjour Monsieur Olivier,

Je suis en train de lire votre anthologie. J'en ai bien pour plus d'une semaine, car je le fais à travers d'autres occupations. Dois-je vous dire que je me délecte de cette partie de la vie dans un ancien manoir par Robert de Roquebrune qui me replonge dans mon histoire? Le texte de Monsieur François Lanoue dans lequel il répond à des questions sur le système seigneurial est remarquable.

Bonne journée,

Bertrand Bergeron, docteur en ethnologie
et compilateur des Contes, légendes et récits du Saguenay-Lac Saint-Jean (2004)

Merci cher Monsieur Bertrand Bergeron.

Vous ne pouvez pas savoir pas comment je suis si content d'être connecté avec vous... Justement hier je me suis procuré 2 petits manuels sur les contes :

Contes du Québec : recueil de contes choisis. ERPI, 2010. - Vous y êtes cité en bibliographie à la page 249.

Treize contes fantastiques québécois : anthologie. XYZ Éditeur. 2006.

J'avais jadis déjà acheté ce livre et je l'avais donné à une bibliothèque. Ces deux livres sont présentés comme des manuels scolaires. Le dernier possède même un dossier d'accompagnement.

Quant à mon livre, un professeur de français au cégep Montmorency, Pascal Chevrette, a entrepris une étude pour la revue Rabaska. Il veut en faire une approche assez spéciale. Il devrait compléter ce travail d'ici mai. Il veut même intégrer les contes et légendes de Lanaudière dans son cours. Je vous tiens au courant et je vous enverrai son travail dès que je le recevrai.

Mes amitiés légendaires.

Réjean Olivier

Rebonjour Monsieur Olivier,

C'est une bonne chose que votre anthologie figure parmi les livres qu'on enseigne dans les écoles et cégeps de votre région : il rend disponible des textes probablement difficilement accessibles par ailleurs, et de plus, ne prouve-t-il pas, par sa présence, l'existence d'une authentique vie littéraire et intellectuelle dans votre région? Je n'omets pas sa richesse historique. Moi qui suis du Lac-Saint-Jean, j'habite une région qui n'a pas connu le régime seigneurial. De Roquebrune, j'ai lu avec délice tant sa prose est fluide Testament de mon enfance et Les Habits rouges. Cordialement,

Bertrand Bergeron

Bonjour Monsieur Olivier,

Je viens de terminer la lecture de votre anthologie. Je l'ai bien appréciée. Les contes étaient bien choisis, les légendes également. Certains récits m'ont touché, comme celui sur Adélaïde La Nouë. Votre bibliographie est impeccable, on sent le doigté d'un professionnel. J'avais l'impression de consulter un fichier de bibliothèque, tant vos fiches sont détaillées.

Je devrais rédiger mon compte rendu sous peu. Comme je n'écris pas vite et que je me bats avec la feuille blanche, cela pourra prendre une fin de semaine. Puis je vais le laisser cuver une semaine ou deux pour voir si je ne pourrais pas l'améliorer. Après, je vous l'enverrai. N'ayez crainte, ce sera positif.

Bonne journée,

Bertrand Bergeron

le 2 mars 2011

Recension

Rabaska, revue d'ethnologie de l'Amérique française
Publiée par la Société québécoise d'ethnologie. Vol. 9, novembre 2011.

Bertrand Bergeron, ethnologue

OLIVIER, RÉJEAN. Contes, légendes et récits de Lanaudière, Paroisse Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, 2010, XL-658 p. ISBN 978-2-89583-230-0.

Dans les années 80 de l'autre siècle, Jacques Labrecque (1917-1995), qui s'était établi aux Éboulements en Charlevoix, fonda les Éditions et Disques Patrimoine avec l'ambitieux projet de diffuser des échantillons de la tradition orale de chacune des régions du Québec et de la francophonie canadienne. La collection qu'il créa pour l'occasion porte le titre évocateur de Géographie sonore du Québec et du monde francophone du Canada. Le temps lui a manqué pour mener à bien cette tâche gigantesque. Il est décédé au moment où il mettait en chantier le coffret (CD et livret d'accompagnement) consacré aux Îles-de-la-Madeleine mettant en valeur les contes recueillis par Anselme Chiasson qu'il voulait faire dire par la comédienne Viola Léger. De la géographie sonore, il nous reste les coffrets consacrés à Québec, au Saguenay—Lac-Saint-Jean, au monde de la mer, aux contes et légendes. Faut-il voir dans son entreprise l'ancêtre des éditions Planète rebelle? Cette avenue reste à explorer.

Avec sa collection Contes, légendes et récit du Québec et d'ailleurs, qui ambitionne de recouvrir tout le Québec d'une immense courtepointe aux motifs variés, on peut légitimement se demander si Victor-Lévy Beaulieu ne poursuit pas, sur le mode littéraire, le projet initié par Labrecque. À la géographie sonore répondrait la géographie littéraire, au disque numérique, le livre.

Il y a du Rimbaud et du Ferron dans la motivation de Beaulieu. Qu'on se rappelle l'Alchimie du verbe dans laquelle l'auteur raconte l'«histoire d'une de [ses] folies». Il se délecte, écrit-il de «littérature démodée, latin d'église, livres érotiques sans orthographe, romans de nos aïeules, contes de fées, petits livres de l'enfance, opéras vieux, refrains niais, rythmes naïfs». Pour sa part, Ferron s'explique, dans une lettre au Devoir datée de 1980 (L'Alias du non et du néant), sur sa prédilection pour les monographies de paroisse : «Je me plais donc dans les humbles livres que leur conversion [les "Messieurs de l'Action catholique" devenus fédéralistes] a purgé de toute malice». Et, pour n 'être pas en reste, il y a du Beaulieu dans l'entreprise de Beaulieu tant les fantasmes de la jeune maturité nous poursuivent jusqu'à la prime vieillesse.

En 1974, il faisait paraître aux éditions de L'Aurore, Manuel de la petite littérature du Québec, ouvrage inspiré, de son propre aveu, par l'auteur des Contes du pays incertain, Jacques Ferron, dont l'ombre tutélaire plane sur la présente anthologie. Une boucle ne saurait être mieux bouclée. Voilà, en gros, une belle et généreuse généalogie. «Le fait est que chaque auteur crée ses précurseurs», écrivait avec justesse J. L. Borges.

De la belle région de Lanaudière — Ferron dirait «province» — nous parvient le dixième volume de cette mosaïque nationale en pleine élaboration. Beaulieu fut bien inspiré d'en confier la compilation à Réjean Olivier dont la feuille de route impressionne : bibliothécaire, bibliophile, écrivain, éditeur (Édition privée). Ces talents multiples transparaissent dans les plus infimes détails de l'anthologie.

La bibliographie est un modèle de précision et d'exactitude, les notices biographiques ne dépareraient pas un dictionnaire consacré aux auteurs, bien au contraire. L'iconographie est rien de moins que superbe. Travail d'orfèvre donc dans la réalisation éditoriale de l'ouvrage.

Réjean Olivier est un homme d'équipe qui a su s'entourer d'hommes et de femmes compétents pour le guider, au besoin, dans le choix de ses textes. Pour réaliser son anthologie, il a rassemblé pas moins de 450 écrits qu'il a proposés à l'éditeur, ce dernier en retenant 101, introduction et conclusion incluses, de 67 auteurs dont un anonyme. L'ampleur de cette compilation initiale s'explique par plusieurs facteurs : l'ancienneté de la colonisation de Lanaudière, une histoire qui s'échelonne du Régime français au Régime fédéral actuel en passant par le Régime britannique, la richesse de la vie intellectuelle de la région. En effet, nous apprend Olivier, «j'ai pu […] dénombrer les auteurs décédés (500) et les auteurs vivants (plus de 500). Une région qui peut se vanter de posséder une mosaïque de 1 000 auteurs est certes bénie des dieux» (p. XVIII).

Ouvrir une anthologie, c'est comme répondre à une invitation. On y renoue avec d'anciennes connaissances qu'on avait un peu négligées, on s'en fait de nouvelles qui nous surprennent par leur originalité. À côté des Morissonneau, Roquebrune, Gérin-Lajoie, Stevens, Beaugrand, Barbeau, Lasnier retrouvés avec plaisir, figurent des noms connus des spécialistes, des érudits et des férus d'histoire locale : Martel, Lanoue, Lambert et tant d'autres. Représentants de la culture lettrée et de l'orature font bon ménage ainsi que le souhaitait, à l'origine, Beaulieu. Réjean Olivier a eu l'heureuse idée de diviser son anthologie en deux parties : «La réalité du rêve» (38 textes) et «Le rêve de la réalité» (61 textes). Rêve et réalité sont cités à comparaître pour témoigner de leur cohabitation.

De leur confrontation et des textes qui en résultent, on peut induire deux démarches : la première, horizontale, qui arpente le territoire et l'offre à découvrir au lecteur (la réalité du rêve), la seconde, verticale, qui élève la pensée vers d'autres dimensions (le rêve de la réalité). Réjean Olivier nous conduit insensiblement de l'une à l'autre par deux textes : «Le village qui n'existait pas : Saint-Edmond», (Louis Pelletier, p. 274) et «Louis XVII à l'Île-du-Pads en 1875» (Réjean Olivier, p. 381). Le territoire réel débouche sur un village imaginaire, un fils de roi décapité finit ses jours à Lanaudière en dépit de la vérité historique. Était-ce voulu? On en doute, car alors le second texte aurait ouvert la deuxième partie.

Que sont les rêves devenus, questionne la première partie, rêves d'épopée en terre d'Amérique au contact de la brutale réalité d'une nature à domestiquer, d'Amérindiens à pacifier, d'inondations à affronter? Cette partie, diachronique, nous fait connaître les événements marquants de la vie lanaudoise : ses guerres avec les natifs du pays, son système seigneurial, l'immigration acadienne résultant du Grand Dérangement de 1755. «La corvée des fileuses» (J.-O. Fontaine, p. 201) recrée en Lanaudière l'atmosphère qui a présidé à la naissance, en France, des Évangiles des quenouilles.

Pour un commentateur du Royaume du Saguenay qui est né et vit toujours sur un territoire qui s'est ouvert à la colonisation sous le Régime britannique, l'évocation du régime seigneurial relève de l'exotisme. «Je vais vous décrire ma journée d'aujourd'hui» de Louise-Amélie Panet-Berczy (p. 146), seigneuresse d'Ailleboust, est instructif à cet égard et illustre que le Québec s'est développé de manière différente d'une région à l'autre à des époques diverses.

Bien des rêves se sont échoués sur les écueils du réel, alors que d'autres ont échappé au naufrage et nourri la marche civilisatrice des Lanaudois en leur procurant cette tension essentielle sans laquelle rien de durable n'est entrepris. Les rêves déçus d'hier ont été ravivés par les Lanaudois d'aujourd'hui qui leur ont conféré une nouvelle ferveur.

«Le Rêve de la réalité», d'intention synchronique, peut se comprendre autant comme une évasion temporaire du carcan du réel que la constitution d'un imaginaire qui, seul, donne sa dignité aux entreprises humaines. L'humanité n'est pas une fourmilière abêtie par un instinct grégaire, elle se définit par l'élan qu'une génération communique à une autre, un appel au dépassement.

Dans cette partie foisonnent les contes et les légendes ainsi que l'y contraint le titre programmatique de la collection. Un merveilleux rampant qui colonise le quotidien comme la «Légende de Joe l'embûché» (Gilles Rivest, p. 419) ou «Le fantôme de l'avare» (Beaugrand, p. 369) ; un merveilleux ascendant qui nous extirpe du réel pour nous introduire en maraude dans des contrées de Nulle Part comme les contes de Marie Bouilli (Ducharme, p. 519) et «Le fin voleur» (Michelle Sarrazin, p. 397). «Claude Grenache, l'homme fort» (Jean Provencher, p. 435) et «Louis Cyr et le Grand Capot» (Jean Chevrette, p. 436) se livrent au même tour de force, induisant à croire que le motif préexistait à leur performance. Le dessein de verticalité s'infléchit parfois dans la chronique familiale («Je me souviens de mémère» d'Olivier Valois (p. 456), «Adélaïde Lanouë» de Marcel Dugas (p. 528)) ou la restitution de coutumes disparues comme le charivari (Léo-Paul Desrosiers, p. 502), pour reprendre son élan dans un morceau de sagesse digne du Prophète de Gibran («La porte», Rina Lasnier, p. 538).

Quelques idiolectes et anglicismes (team, blackeye, shilelagh, chire, reel, snaque, boss, parsouète) trop peu nombreux pour dresser un lexique auraient nécessité, pour le bénéfice de lecteurs de la francophonie, une note explicative en bas de page.

Réjean Olivier a respecté l'esprit du projet éditorial de Beaulieu. Il nous présente un ouvrage riche et varié, accessible à tous les publics. Réservée aux seuls spécialistes, l'anthologie échouerait dans sa mission d'élaborer une culture commune.

Aussi s'en dégage-t-il quelque chose qu'on peut nommer l'âme d'un peuple. Cet heureux mélange d'auteurs connus et d'autres plus humbles, de littérature, de chroniques, d'histoire, d'orature, chacun y faisant entendre sa voix, tantôt discrète, tantôt triomphante, offre un beau démenti à Durham : nous avons une histoire et une littérature.

Le chœur de ces auteurs, s'il comporte quelques solistes de haute volés, fait entendre une voix unanime qui permet à Lanaudière de s'inscrire dans la grande chorale nationale. Pouvait-on attendre moins d'une région qui convie chaque été les Québécois et ceux qui les visitent à un festival de musique classique?

Il revient à Réjean Olivier le mérite d'avoir mis toutes ces voix au diapason pour nous proposer une œuvre bien orchestrée.

Bertrand Bergeron
Docteur en ethnologie (Université Laval)
et auteur de 5 livres sur les contes et les légendes
dont Contes, légendes et récits du Saguenay - Lac-Saint-Jean (Trois-Pistoles, 2004)

Bonjour monsieur Olivier,

J'ai trouvé bien mérité l'hommage que vous rend Monsieur Bertrand Bergeron que vous m'avez fait parvenir par courriel. Plus j'avance dans la lecture de ces contes, légendes et récits, plus j'ai plaisir à découvrir ma région d'origine et d'adoption.

J'ai retrouvé aussi des plumes connues, dont celle de Christian Morissonneau que j'avais eu plaisir à interviewer, il y a près de dix ans, alors que je préparais un reportage sur les bâtisseurs en tourisme lanaudois pour le magazine Commerce. Et, brièvement, la plume de Jean Provencher, un historien que je connais depuis une vingtaine d'années, à qui j'avais commandé des articles lorsque j'étais rédacteur en chef de la revue Forces et avec qui j'entretiens encore une correspondance. Évidemment, les noms de Rina Lasnier, François Lanoue, Louis Cornellier me sont familiers.

Bref, c'est non seulement un livre admirable que vous avez publié, mais une œuvre utile.

J'espère que vous vous portez bien, ainsi que votre épouse. Au plaisir,

Claude Gravel
Journaliste et auteur de La Vie dans les communautés religieuses (Libre expression)

Félicitations cher M. Olivier.

Quel texte élogieux qui crée en nous le désir de lire votre livre!

Irène Archambault, C.N.D.

Cher Réjean,

Merci pour cette bonne nouvelle. C'est merveilleux. Bravo!

Avec mon amitié.

+ Gérard Drainville, ancien évêque d'Amos, natif de l'île Dupas

---

Bonjour, Monsieur Olivier,

Vous pouvez être fier, avec raison, de votre compilation et de la riche documentation qui la sous-tend. Votre livre est impeccable. Cela d'autant plus qu'on ne sent pas le travail qu'il a fallu déployer pour le réaliser. Cocteau disait que le véritable travail consistait à effacer les marques du travail. Vous y êtes arrivé.
Cordialement,

Bertrand Bergeron

Félicitations, Réjean, pour ce nouvel apport à l'histoire de la communauté lanaudoise!

On peut dire que tu as une « retraite » vraiment prolifique. Tu es un formidable exemple d'implication pour nous qui te suivons. Mais arriverons-nous à réaliser ne serait-ce que le quart de ce que tu as déjà accompli ?

Mais je ne te dis pas cela pour que tu baisses les voiles.

Va aussi loin que tu en auras le goût!

Jean-Marie Gagnon,
Professeur de chimie retraité du Collège de l'Assomption

Bonjour Monsieur Olivier,

Un petit mot en ce dernier matin hivernal pour vous remercier du travail que vous faites. Grâce à vous, de nouvelles générations pourront comprendre leur histoire et s'imprégner de l'imaginaire de leurs aïeux. Monsieur Lévy Beaulieu ne vous a pas choisi au hasard, lui-même étant un grand chercheur. Il a su reconnaître votre talent et votre ardeur à la tâche. Je n'ai pas oublié votre invitation de l'an dernier. Oui, j'aimerais bien partager quelques moments à me balancer, placoter et par la même occasion, vous inviter à signer mon exemplaire.

Déjà demain, le printemps! J'ai vu mon premier voilier d'outarde hier et semé mes annuelles et tomates (fête de saint Joseph oblige, une tradition établie par mon grand-père de qui j'ai hérité mon amour des semences). Je m'émerveille encore à chaque fois et verse toujours une petite larme (un peu braillarde) par le geste posé. À mes yeux, c'est le geste sacré entre tous; celui par qui l'humanité a su prospérer et se développer. J'ai essayé de transmettre ce sentiment à mes élèves (j'avais organisé un midi jardinage) et eux aussi ont été émus. J'ai trouvé ça bien chouette!

Là-dessus, je vous souhaite un beau printemps qui vous chauffera la couenne comme dit la chanson!

Tourlou!

Maryse Laferrière

Bonjour monsieur Olivier,

Je réponds en retard à vos courriels, mais vous savez que je ne fréquente Internet que deux fois la semaine.

Je pense que j'aurais bien du mal à me défaire de ma bibliothèque - infiniment moins garnie que la vôtre - comme vous le faites présentement. Du moins avez-vous la satisfaction de savoir que vos livres seront bien traités.

J'espère que vous répondrez favorablement à l'éditeur qui vous offre de publier la suite lanaudoise de votre compilation.

Bonne journée,

Cordialement,

Bertrand Bergeron

Félicitations Monsieur Olivier.

Encore une incomparable réalisation! Que de recherches et de précision…

Vous êtes exceptionnel, franchement, de compiler tous ces renseignements qui seront des archives pour les générations futures.

Merci de me renseigner sur toutes vos entreprises, cela m'inspire et me donne de l'énergie.

À bientôt.

Marie Côté, auteure et poète

Toutes mes félicitations pour cette nouvelle publication, qui s'ajoute à de fort nombreuses autres.

De notre côté, la révision de notre livre avance. Le travail sera terminé sous peu, une fois les cours et les examens complétés.

Bien cordialement,

Pierre Lanthier,
Co-auteur de l'Histoire de Lanaudière

Récits retrouvés, médias d'antan
Comprendre le discours sur l'actualité des récits du passé
Le cas des *Contes, légendes et récits de Lanaudière*

PASCAL CHEVRETTE
Cégep Montmorency (Laval)

Rabaska, revue d'ethnologie de l'Amérique française
Publiée par la Société québécoise d'ethnologie. Vol. 9, novembre 2011

C'est souvent par le biais du surnaturel et du fantastique que l'on entre dans les contes et légendes. Voilà sûrement notre repère de lecture le plus sûr. Fantômes et apparitions, loups-garous et feux follets, maisons hantées, chasses-galerie et diables sont ce que l'on associe spontanément à l'univers de ces récits traditionnels. C'est bien de cette façon – qui n'est pas la seule d'ailleurs – qu'on peut pénétrer dans Contes, légendes et récits de Lanaudière[18].

Ce volumineux recueil, de plus d'une centaine de textes, rassemble plusieurs auteurs originaires de cette région qui s'étend des rives du Saint-Laurent, de Berthier à Charlemagne, jusqu'aux territoires éloignées de la Matawinie. Marcel Dugas, Léo-Paul Desrosiers, Robert de Roquebrune, Honoré Beaugrand, Rina Lasnier et, même, Gabrielle Roy, dont les grands-parents ont vécu dans le village à Saint-Alphonse-de-Rodriguez, voilà quelques noms qui témoignent que Lanaudière est un terreau fertile de la littérature québécoise. D'autres auteurs, plus mineurs et méconnus, mais tout aussi intéressants, ont de leurs pages habité cette région que l'écrivain Jacques Ferron qualifierait volontiers de province d'un pays, celui de Québec. Pour n'en nommer que quelques-uns : Adélard Lambert, Robertine Barry, Paul Stevens, Louis-Joseph Doucet, Joseph-Octave Fontaine. En plus : des historiens, des curés de paroisse, des notaires, amusés et inspirés par la chose littéraire.

Si dans le recueil se trouvent des récits que l'on attribue surtout à l'héritage culturel et à la tradition, il n'en demeure pas moins qu'on peut lire à travers eux autre chose que les épisodes imaginaires et superstitieux des vieux conteurs. Qu'y trouve-t-on d'autre ? À l'opposé du fantastique : un discours sur le réel, sur le quotidien, sur le présent. Dans le titre Contes, légendes et récits de Lanaudière, c'est « récits » qui nous intrigue ici, car le lecteur le verra à ses dépens : certains textes ne cadrent pas toujours avec les critères que l'on applique habituellement au conte et à la légende. Défaut qui n'en est pas un…

Le présent du passé

Nous nous proposons ici de mener une réflexion – amusante – qui ne nous semble ni frivole ni exagérée, et qui considère ces textes comme porteurs d'un discours qui s'enracine bien dans le présent. Rappelons d'abord que la plupart de ces textes nous proviennent d'une autre époque, une époque étrangère aux formes plus actuelles et techniques de narration (radio, télévision, cinéma). Nous oserons même, à la fin, rapprocher ces textes de ce qui fait la une

[18] Réjean Olivier, Contes, légendes et récits de Lanaudière, Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, « Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs », 2010, XXXIX-657 p. Ill., cartes. ISBN 978-2-89583-230-0.

de ce mois de mai 2011, où ces lignes furent écrites, afin de mettre en évidence la proximité qui existe entre la couverture médiatique d'aujourd'hui et celle, moins sophistiquée, de ces textes d'antan. Comme ils datent de la fin du dix-neuvième siècle et de la première moitié du vingtième, on les reçoit souvent avec un sentiment étrange, mélange de modestie et de respect qu'on leur doit. Ayant traversé le temps, ils sont évidemment dignes d'être reconnus.

Mais nous attendant à être charmés par leurs envoûtements et leurs intrigues, nous terminons notre lecture avec l'impression de passer à côté de quelque chose. Un peu comme s'ils étaient loin de nous et que nous peinions à rejoindre, au fond, leur réalité, leur « actualité » perdue.

En ce qui les concerne, les récits de Lanaudière se nourrissent de la même matière que nos médias : catastrophes naturelles, inondations, tempêtes, réalités économiques, mais aussi actualités judiciaires, disparitions, décès, crimes. Mais aussi : scènes de la vie privée, scènes de la vie communautaire. Ils ne nous sont pas transmis de la manière journalistique que l'on connaît, mais nous pensons fortement qu'ils ont surgi en leur temps un peu comme ces nouvelles qui meublent les contours de notre quotidien, à l'exception près que nos « anciens » n'étaient pas aussi gavés d'informations que nous le sommes. Les contes et les légendes, nous les lisons comme s'ils étaient en eux-mêmes des objets indépendants, artistiques. Ce qui est loin d'être faux. Mais nous oublions trop vite qu'ils se collent à l'actualité de leur temps, qu'ils s'y greffent et que bien les déchiffrer est exigeant.

Des écrits d'antan aux médias d'aujourd'hui

Autre remarque : l'écriture littéraire du dix-neuvième siècle et des débuts du vingtième comportait plusieurs traits stylistiques propres à l'art oratoire. On ne pourra, par exemple, l'ignorer à la lecture des magnifiques textes de Marcel Dugas ou de la poétesse Rina Lasnier, tout empreints de symbolisme. Les figures de style, parfois ampoulées, donnent néanmoins à l'esprit sa capacité d'imaginer – et d'imager – ce qui est décrit. Ce travail littéraire est, vu sous un certain angle, l'ancêtre de la couverture médiatique d'aujourd'hui, qui n'est jamais aussi objective qu'on le croit. Ce qui se rend à nous par l'écran, par le reportage ou par le commentaire et la chronique se rendait jadis aux gens par la voie plus directe de la parole, par les illustrations ou les gravures, et ils sont nombreux ces écrivains ayant cherché à immortaliser ces faits par l'écrit. L'habileté désarmante des spécialistes des médias d'aujourd'hui à présenter le fait et en recomposer chaque épisode, rejoint le travail plus modeste de nos auteurs, observateurs, lettrés, qui trouvaient les mots pour rapporter le fait, mais qui savaient aussi synthétiser ce qui, chez les gens, faisait réagir.

On appréciera ces récits que l'on peut lire comme une tentative des écrivains lanaudois de narrer et de décrire les événements qui ont marqué le quotidien de leur communauté. Dans le vocabulaire littéraire qui est le leur, ils disent vouloir, comme Joseph-Octave Fontaine, faire une « peinture des mœurs » et sont sensibles à la « poésie du décor », comme l'écrit Robert de Roquebrune, celle des lieux, des gens, des métiers, des modes de vie. Ils veulent, par l'écriture, donner à voir, être « fidèle à la réalité », et on peut s'amuser à croire que, s'ils avaient eu la caméra, ils auraient saisi sur le vif ces scènes dont ils sont par la plume les médiateurs les plus efficaces de leur temps.

Météo – la nature se déchaîne

Tempêtes, orages, inondations, poudreries, les phénomènes climatiques et météorologiques occupent une place importante dans plusieurs de ces textes. Qu'on pense d'abord à la légende d'Honoré Beaugrand, « Le Fantôme de l'avare », qui raconte l'expérience inédite d'un vieillard surpris, dans son jeune temps, par une tempête de neige et qui dut trouver refuge dans la maison hantée par un homme solitaire. En toile de fond, Beaugrand y décrit l'hiver, grandiose et violent, avec ses rudesses que l'on connaît : « Je ne voyais ni ciel ni terre […] bientôt, une obscurité profonde et une poudrerie qui me fouettait la figure m'empêchaient complètement d'avancer.[19] » Outre l'intrigue, qu'elle sert bien, la description de la tempête de neige a aussi pour autre fonction de référer aux conditions climatiques dures du territoire canadien et québécois ; le lecteur y reconnaît une réalité familière, qu'il a sans doute expérimentée. « Le Fantôme de l'avare » enseigne l'hospitalité à quiconque a osé avec trop de témérité affronter les vents forts et la poudrerie, mais avant tout, c'est une légende qui nous parle des dangers de l'hiver, à une époque où le chemin de la ville à la maison est long et moins sécuritaire. C'est une façon qu'a Beaugrand de nous parler de son présent.

Le texte du curé Vincent Plinguet, de l'île Dupas, est à cet égard très révélateur. Contrairement à Beaugrand, Plinguet ne fait pas dans la légende, il se contente avec beaucoup d'habileté de relater les faits qu'ont occasionné cette « véritable calamité » que fut l'inondation de l'île Dupas en 1865. Il informe son lecteur que l'eau « ne s'était pas élevée à cette hauteur depuis soixante-sept ans », que « des maisons, des granges étaient renversées, disparaissaient, emportées », que « plusieurs familles avaient vu une partie des maisons qu'elles occupaient s'en aller à la dérive.[20] » Ni totalement objectif ni complètement partial, Plinguet cherche à faire connaître le désastre qui a ravagé sa paroisse. Le fait est véridique. Dans son texte, il chiffre même le bilan des pertes humaines et matérielles, comme le ferait un journaliste. Il parle de la campagne de charité mise en branle après le passage des eaux, suit le fil chronologique des épisodes de cette débâcle. Malgré son statut d'homme d'Église, Plinguet tient tout de même à ne pas laisser trop teinter sa description d'une interprétation religieuse qui verrait dans cette catastrophe une version lanaudoise du Déluge biblique.

Pour un texte de 1865, la narration de Plinguet ne diffère pas fondamentalement de la tâche journalistique de relayer l'information. Nous ne sommes pas dans la légende, nous sommes dans quelque chose qui se rapproche du reportage. Ce processus descriptif, le chercheur en communication Philippe Breton le comprend très bien. Il le fait d'ailleurs remonter à l'Antiquité afin de bien faire comprendre la couverture médiatique d'aujourd'hui : « le monde antique [était] le siège d'une prise de conscience toute particulière de l'intérêt qu'il peut y avoir à produire des descriptions objectives. Les Grecs anciens commencent à concevoir une distinction entre un récit subjectif, personnel, poétique et perçu comme tel, ou encore un récit globalement mythique, et une description qui tend à être un fidèle reflet du réel. […] C'est en partie de cette distinction que naîtra la différenciation des formes modernes de la communication.[21] »

---

[19] CLRL, page 185.
[20] CLRL, page 371.
[21] Philippe Breton, *Éloge de la parole*, Paris, La Découverte/Poche, 2007, p. 133.

Alors que Plinguet fait bien voir la nature qui se déchaîne dans un ton réaliste, l'auteur de la « Légende des deux moulins », G.R. Talbot, s'attarde plutôt à décrire les actions et les émotions des hommes face à la catastrophe. Cette légende nous amène plus en amont du fleuve, à la hauteur de Repentigny. Elle raconte la disparition de deux jeunes gens sur les eaux du Saint-Laurent, des suites d'un orage meurtrier, puis la découverte de leurs corps inertes sur les berges d'une île. Si Talbot tente d'immortaliser le tragique accident en le symbolisant par l'image triste de deux moulins à vent qui « se regardent par-dessus la route poudreuse qui longe le fleuve[22] », il demeure près de l'évènement. Sa légende, c'est d'abord les circonstances du malheur qu'il décrit dans ses moindres détails. Il relate même les interventions de la communauté à la recherche des deux jeunes gens égarés au large ; on y retrouve alors une image fidèle d'un drame qu'on suppose vrai, à l'origine de la légende : « On alerta les voisins et bientôt six chaloupes montées par les Goulet, les Rivest, les Juneau, les Laporte, les Grenier, partirent dans différentes directions pour explorer les îles. Tout l'après-midi et jusqu'au coucher du soleil, on fit des recherches.[23] » Le texte de Talbot se laisse prendre comme une légende, mais souvent il semble lui aussi relever du reportage tant il rapporte efficacement les actions et le fil des événements.

Actualité judiciaire, fait divers

Si les phénomènes météorologiques occupent une grande place dans nos médias, il en est de même de l'actualité judiciaire, qui de tout temps suscite à la fois répugnance et fascination. Ce qu'on a nommé « Le Drame de Rawdon » semble s'être transformé avec le temps en une légende sinistre. L'épisode demeure celui d'un crime sordide, qui provoqua toutes sortes de réactions dans la population lanaudoise. En 1897, en retrait de la ville de Rawdon, Thomas Nulty, le fils d'un fermier irlandais, assassina sauvagement à coup de hache ses parents, ses sœurs et son jeune frère. Les textes qui en traitent gardent intacte la trace de ce meurtre qui fut l'objet de maintes discussions au cours des semaines suivantes. Les remous qu'il causa dans la communauté montrent l'incompréhension du geste, le désarroi de la population, mais aussi la tentative de donner des explications valables à cet acte d'horreur et de désespoir. L'acte, au moment où tout le monde en parlait, n'était pas encore légende. C'était un fait comme un autre, mis davantage à l'avant-plan en raison de sa troublante gravité. Pour qu'il devienne légende, il fallut au moins que sa trace fut profondément inscrite dans les esprits pour faire de ce triste récit un contre-exemple de comportement, capable de susciter à la fois la pitié et la peur.

Lorsque survint l'affaire Tom Nulty, le curé de sa paroisse, Frédéric-Alexandre Baillairgé, comme le chroniqueur Pierre Foglia l'a fait récemment dans *La Presse* à propos de l'affaire Turcotte[24], tenta de comprendre avec compassion le geste coupable. Dans une lettre adressée au directeur de *La Presse*, Baillairgé tente de voir plus loin et sent le besoin primordial d'apporter des nuances : « je dois à l'opinion publique des explications ». Le texte est soigneusement retranscrit dans le recueil, aux côtés d'une complainte poétique d'un auteur anonyme intitulée « Le Crime de Tom Nulty ». Baillairgé reconstitue le milieu dans lequel vivaient les Nulty et s'empresse dans sa lettre de livrer ses impressions à leur propos :

---

[22] CLRL, p. 293.
[23] CLRL, p. 296.
[24] Pierre Foglia, « Le monstre ». Montréal, *La Presse*, le 12 mai 2011.

« Ils me faisaient l'impression d'immigrants encore dépaysés » ; il cherche les causes : « Ajoutez au défaut d'instruction et d'éducation, le lointain du monde, une nature inculte et sauvage ». Baillairgé n'excuse pas le crime, son rôle ne relève pas du judiciaire mais en homme de foi il veut manifestement, par le biais de ses convictions religieuses, combler le vide qui, dit-il, « choque nos idées »[25].

À l'instar des psychologues et des commentateurs invités sur les tribunes radiophoniques et télévisuelles d'aujourd'hui, il a la même réaction face au crime et cherche à approfondir, un peu comme certains l'ont fait dans le cas du docteur Turcotte en affirmant qu'« il est plus malheureux que le coupable. » Par ses réactions, Baillairgé désire que « la tragédie de Rawdon commence à s'expliquer » ; il souhaite que « la scène change ; [que] les personnages se dessinent et [que] l'acteur principal paraît sous son vrai jour. » Il conclut : « Les victimes restent victimes, mais le scandale diminue, les responsabilités s'amoindrissent et la justice…[26] »

Un texte comme « La Boucherie de Rawdon – Le cas de Tom Nulty » fait bien voir que l'on a affaire ni à un conte ni à une légende, mais à un commentaire sur un fait divers perdu dans les archives locales et méconnu pour la plupart d'entre nous. Le redécouvrir nous met cependant dans cette étrange position où l'on constate des réactions étonnantes, mais similaires aux nôtres face à la tragédie.

Vedette locale, vie de communauté

Le texte « Un charivari » de Léo-Paul Desrosiers est un autre exemple de cette saisie du vécu lanaudois du siècle dernier. Il a pour scène principale Berthier et raconte l'histoire d'un médecin venu s'établir dans cette ville, berceau de la colonisation de la région, et de sa bruyante et remarquée introduction dans cette circonscription où il deviendra plus tard député. Reposant surtout sur sa liaison secrète avec la veuve du précédent médecin, la nouvelle de Desrosiers met plutôt l'accent sur la réaction de la population et du charivari qu'elle organisera pour rendre transparentes les rumeurs et commérages véhiculés sur le dos de ce nouveau membre de l'élite bourgeoise de la place. Le charivari, cette ancienne coutume canadienne-française, consistait en une forme de manifestation sociale, bruyante et ininterrompue visant surtout à attirer l'attention sur un fait demeuré jusque-là officieux. Le texte de Desrosiers puise toute sa dynamique dans cet attrait indéfectible des gens autour des histoires de mœurs ; c'est, à une échelle plus locale, un reflet de cet engouement qu'ont les gens pour ces racontars sur la vie privée des élites[27].

De la vie privée de l'élite, nous retombons dans l'univers plus modeste des gens du peuple qui vivent et travaillent dans l'anonymat. Dans le magnifique texte « La Corvée des fileuses », l'auteur, Joseph-Octave Fontaine de Saint-Jacques-de-l'Achigan, plonge son regard dans le monde de ces vieilles femmes dont les habitudes de vie, au cœur de la Nouvelle-Acadie, « dans un canton presqu'inconnu [*sic*] du district de Joliette », se font les échos des lointains expatriés acadiens. Par son texte, Fontaine veut « esquisser un tableau de ces mœurs naïves » en décrivant l'activité quotidienne de ces femmes qui filent la laine pour

[25] CLRL, page 233.
[26] CLRL, page 233-234.
[27] CLRL, page 502-509.

confectionner les vêtements de leurs familles. Soucieux, tout comme le fera au début des années 1960 un Pierre Perrault avec sa trilogie de l'Île-aux-Coudres[28], de montrer ces « charmants usages [qui] tombent chaque année en désuétude », il écrit que « la chronique doit se hâter de les peindre, pour en garder au moins quelque chose et les sauver de l'oubli.[29] » Aucun doute ici que Fontaine veut faire voir le présent. Il montre son présent, notre passé, en tâchant de mettre en évidence comment s'articule la tradition au quotidien, dans les gestes qu'on jugerait anodins de ces femmes. C'est cette perspective unique sur le présent qui l'enjoint à procéder un peu comme le ferait un documentariste d'aujourd'hui, préoccupé à faire découvrir à son téléspectateur un univers qui est à la fois pour lui proche et éloigné. Même l'enchaînement de ses phrases relève du style du reporter qui entre dans un milieu qu'il souhaite faire découvrir : « Profitons de l'hospitalité proverbiale de nos paysans pour nous introduire », écrit-il.

Ressources naturelles et développement économique

Le volet « économique » n'échappe pas aux récits de Lanaudière. Le texte étoffé de Théophile-Stanislas Provost, « La Colonisation des cantons du Nord », présente le rapport de celui qui fut l'équivalent du curé Antoine Labelle pour la région. Provost raconte son parcours « à travers les terrains encore inexplorés de la chaîne des Laurentides jusqu'à la vallée de la rivière Mantawa[30] ». Dans son rapport, il indique scrupuleusement toutes les ressources sur son chemin en vue d'y planifier la colonisation de ce que l'on nommait l'arrière-pays. Comme lui, son contemporain Joseph Royal, qui fut d'ailleurs journaliste et rédacteur au journal *La Minerve* et qui eut une carrière politique, nous fait découvrir les ressources du Nord, l'industrieuse Joliette et les abondantes forêts environnantes dans un extrait de son livre paru en 1869 intitulé *La Mantawa – Récit de voyage*[31].

Vu sous l'angle de l'économie et du développement, il peut paraître bien étrange de lire la célèbre « Chasse-galerie » d'Honoré Beaugrand en s'attardant à ces aspects. Après tout, ne retenons-nous pas de la légende le canot volant et le pacte scellé entre le Diable et des bûcherons éloignés de leur Lavaltrie natale ? Pourtant, l'on aurait tort de négliger que la légende naît surtout des conditions difficiles de ces travailleurs lanaudois dans les grands chantiers forestiers de la Gatineau. Le texte de Beaugrand a pour toile de fond une réalité économique et sociale, celle de l'industrie forestière, qui exigeait de sa main-d'œuvre de nombreux déplacements sur le territoire. Il en est de même pour plusieurs autres textes, dont « Montée au chantier » de l'historien Gilles Rivest. Il s'agit assurément d'une réalité économique qui, vue du point de vue de ses principaux acteurs, permet à la légende et aux récits de toutes sortes de se développer[32].

---

[28] Pierre Perrault, *L'œuvre de Pierre Perrault*. 1, *La trilogie de l'Île-aux-Coudres* (enregistrement vidéo). Montréal, Office national du film du Canada, 2007. 4 DVD (418 min.) : son., n&b et coul.; 12 c. + 1 livret (104 p.) (Collection Mémoire).
[29] CLRL, page 201.
[30] CLRL, page 187.
[31] Joseph Royal, *Vallée (La) de la Mantawa : récit de voyage*. Montréal, S.é., 1869.
[32] CLRC, pp. : 410-418.

Loin des faits, loin du cœur

Il est étonnant de constater à quelle vitesse et avec quelle efficacité l'on relaie aujourd'hui la nouvelle. Or, on semble oublier parfois, saturés que nous sommes des images venant de partout, ce que l'expérience de la vie laisse en émotions et en réactions avant que tout ne soit rapporté en messages médiatiques. Cette expérience du présent se trouve au cœur des Contes, légendes et récits de Lanaudière.

Aujourd'hui, on rapporte le fait, il devient « nouvelle ». Les chroniqueurs s'en emparent : on analyse, on commente. Un scandale éclabousse un individu : ce dernier devient un personnage. Une catastrophe surgit dans tel coin du pays ou du monde : on pronostique, on anticipe sur le devenir de la planète. Une histoire de mœurs fait la une des journaux : elle devient une intrigue. Ces événements, nous ne les vivons pas de manière neutre : ils heurtent les sensibilités. Ce sont des malheurs pour ceux qui les vivent. Rapportés, ils ont néanmoins une autre vie. Ils suscitent colère, indignation, incrédulité, parfois sollicitude, compassion. Les faits sont commentés par des spécialistes des médias qui en tissent les grands épisodes sur ces nouveaux rouets que sont les journaux, la radio, la télévision, l'Internet. La nouvelle s'impose, durant quelques heures, dans nos esprits, et nous nous positionnons, face à elle, consciemment ou non ; nous condamnons ou approuvons tel geste ou telle parole, nous nous identifions à telle personne ou nous la rejetons. Comme dans la légende, le fait entre dans la sphère de la subjectivité, il n'est pas si objectif. De bouche à oreille, de la caméra aux médias sociaux, du journal à la radio, le fait circule, comme dans la légende. Nos valeurs, nos convictions, nos opinions l'interprètent, le façonnent, le transforment, comme dans la légende.

Le plaisir de lire les récits de Lanaudière est là. Les voir, comme s'ils étaient des médias avant leur temps, voilà l'axe de lecture que nous avons proposé. Avant que le monde ne se télécharge en images portables, il se livrait davantage en paroles. Démultiplié par les mots, à la dimension de l'oreille plutôt que celle de l'œil, il se révélait plus directement. Mais avant l'image, c'est l'écrit qui en était son médiateur le plus efficace. Certains des récits de ce recueil valent assurément au XIX^{e} siècle un documentaire, un film ou même un reportage d'aujourd'hui. On peut entrer dans Contes, légendes et récits de Lanaudière de cette manière et accéder, pour notre plus grand plaisir, à une immense mosaïque de scènes de la vie quotidienne, de paysages, de mœurs, de faits divers, d'accidents, de mémoires qui imprègnent le réel de sa diversité. On ne se les représentera pas sur une pellicule en noir et blanc, ces récits, mais dans les couleurs vives de l'esprit.

Attardons-nous un instant sur l'actualité de ce mois de mai 2011 pendant lequel fut rédigée cette réflexion. Qu'en retiendrons-nous une fois que les eaux du temps l'auront lavée de la mémoire collective ? Les inondations en Montérégie et le malheur des sinistrés du Richelieu ne sombreront sûrement pas de sitôt dans l'oubli. Les élections fédérales du 2 mai et le mystère de la députée-fantôme de Berthier, le corps retrouvé de la petite Jolène Riendeau, disparue depuis près de dix ans, le Plan Nord du premier ministre Charest, le procès du cardiologue Guy Turcotte qui a tué ses deux enfants sont aussi ce que couvrent les médias. Il y a une étrange continuité dans le cycle des événements. L'inondation de l'île Dupas, le charivari autour de ce futur député de Berthier que fut le médecin Bonald, les corps retrouvés des deux amants de la légende des deux moulins, le « plan nord » de Théophile-Stanislas Provost et de Joseph Royal, l'affaire Tom Nulty et son crime horrifique.

Ces chaînes d'événements, aucune théorie ne saurait articuler intelligemment un lien entre elles. Contentons-nous de dire qu'il s'agissait pour notre part de la volonté – un peu ludique, reconnaissons-le – de laisser croire que par-delà les analogies de circonstances, même si nous ne coulons jamais dans les mêmes eaux, comme le disait le vieux poète Héraclite, assurément c'est toujours de l'eau qui coule ! C'est aussi une manière de montrer qu'enfin, contes et légendes naissent forcément quelque part parmi l'innombrable quantité de faits qui ponctuent la vie humaine, c'est ce que dépeint richement le recueil des récits de Lanaudière.

Enfin…

Qu'il soit déformé, amplifié ou repensé, le réel des contes est celui qu'on doit cerner. Cette analogie entre la culture littéraire des sociétés lettrées du siècle dernier et les médias contemporains montre que la société lanaudoise tenait un discours sur le présent, sur ce qu'il convient de nommer aujourd'hui « l'actualité ».

Saisir l'actualité de ces textes, c'est ainsi devoir reconnaître que nous sommes loin des faits qui ont façonné les légendes, et que les textes de ce recueil en sont un peu les diamants bruts, comme nos nouvelles du jour, qui synthétisent ce qui advient et ce qui en est dit, au carrefour des conversations et des événements. Nos minutieux auteurs ont cru bon d'en conserver l'essentiel. Ces auteurs étaient nos médias d'antan. Ils n'avaient pas les mêmes tribunes, pas de lectures de nouvelles de fin de soirée, ni blogues ni reportages, mais ils avaient leur façon de faire image pour que l'on se rappelle des événements et des actions des hommes.

Avancer que les textes de Contes, légendes et récits de Lanaudière sont l'équivalent de nos médias d'aujourd'hui peut donner l'impression de restreindre grandement leur portée universelle. Cela laisse également sous couvert tous les enjeux politiques et sociaux qui, du talent littéraire aux technologies numériques, les différencient. Cependant, nous croyons fortement que sous un certain angle, ce sont assurément nos médias d'antan. Ces textes ne sont pas uniquement les dépositaires de la tradition orale et des histoires de chasse-galerie ; ils témoignent d'un réel souci de rendre tangibles les faits, de faire acte de leur présence, de les prendre en « photo », de saisir le cliché. Des catastrophes naturelles aux crimes sordides en passant par les commérages rapportés sur les « vedettes du coin », nos « anciens » ne diffèrent pas vraiment de nous : ils réagissaient à ce qui leur arrivait, donnaient du sens à ce qui surgissait dans leur quotidien, donnaient du récit comme l'on crée toujours du récit à partir de ce que nous croyons être la réalité.

Résumé : Cette étude propose quelques pistes de réflexion pour mieux comprendre Contes, légendes et récits de Lanaudière ainsi que l'insertion de certains textes dans le discours social à l'époque de leur rédaction (fin du XIXe siècle, première moitié du XXe). Constatant que plusieurs récits du recueil cadrent difficilement avec les définitions des contes et légendes, centrées surtout sur la dimension fantastique, l'analyse met en évidence des thèmes réalistes liés aux évènements et aux préoccupations du moment. L'auteur de l'étude les présente comme une couverture de l'« actualité », avant même que ce terme ne caractérise le discours médiatique contemporain. S'inspirant des travaux de Philippe Breton, mais aussi de ceux de Marshall McLuhan, il présente certains auteurs lanaudois et leurs textes comme des « médias d'antan ». L'étude s'interroge donc sur la réception de ces textes sur les lecteurs d'une époque qui méconnait l'environnement médiatique du XXIe siècle mais qui entretient toutefois des réactions similaires à l'égard des faits et de l'actualité.

Index par sujets des documents consultés

Acadiens

(*)[33] Fontaine, Joseph-Octave, (Saint-Jacques-de-l'Achigan, 1845 – Québec, 1890), « La corvée des fileuses; scènes acadiennes ». Dans : Annuaire de l'Institut canadien de Québec. Québec, Imprimerie Augustin Côté et cie, 1875, no 2. Pp. : 27-37.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 201-214.

(*) Fontaine, Ludger-Urgèle, (Saint-Jacques-de-l'Achigan, 1835 – L'Assomption, 1892), « Les Acadiens du district de Joliette ». Dans : Dièreville, Monsieur de, 17e siècle, Voyage du Sieur de Diéreville en Acadie: précédé d'une introduction et suivi de notes et d'extraits, par L.-U. Fontaine. Saint-Jacques-de-l'Achigan, Éditions du Pot de fer, 1990. (Collection Le Bibliophile de la seigneurie, no 16). Pp. : 123-141. Titre de départ : Relation du voyage de Dièreville en Acadie ou Nouvelle-France. Réimpression de l'édition de 1885 publiée par l'Imprimerie A. Côté, Québec.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 97-111.

Fontaine, Ludger-Urgèle, (Saint-Jacques-de-l'Achigan, 1835 – L'Assomption, 1892), « Le vieillard acadien ». Dans : Diéreville, Monsieur de, 17e siècle, Voyage du Sieur de Diéreville en Acadie : précédé d'une introduction et suivi de notes et d'extraits, par L.-U. Fontaine. Saint-Jacques-de-l'Achigan, Éditions du Pot de fer, 1990. (Collection Le Bibliophile de la seigneurie, no 16). Pp. : 169-172. Titre de départ : Relation du voyage de Dièreville en Acadie ou Nouvelle-France. Réimpression de l'édition de 1885 publiée par l'Imprimerie A. Côté, Québec.

Landry, Jean-Bernard, (Saint-Jacques-de-l'Achigan, 1937-), « Le bicentenaire acadien à Saint-Jacques ». Dans : Une nouvelle Acadie : Saint-Jacques-de-l'Achigan [1772-1972]. Joliette, 1972. Pp.361-365.

Poulin, Pierre, (1823-1901), « Les Acadiens ». Dans : Légendes du Portage. Montréal, Maxime, 2001. Pp. : 29-31.

Ricard, François, 1947- , « La saga des Landry ». Dans : Gabrielle Roy, une vie; biographie. Montréal, Boréal, 1996. Pp. : 18-23.

Roy, Pierre-Georges, (1870-953), « Saint-Jacques-le-Majeur de l'Achigan ». Dans : Bulletin des recherches historiques. Vol. 2, no 2, février 1896. Pp. : 17-18.

[33] (*) Les textes précédés d'un astérisque entre parenthèses ont été inclus dans le livre Contes, légendes et récits de Lanaudière.

Agriculture

« Agrotourisme ». Site web Prenez l'air de Lanaudière. 1 p.

Fêtes (Les) gourmandes de Lanaudière. « Goûtez… Une bouchée à la fois! ».
Site web Fêtes gourmandes de Lanaudière. 1 page.

Lanoue, François, (Saint-Jacques, 1918-), « Envol ». Dans : Pour que vivent bêtes et gens : histoire de l'agriculture de Lanaudière. Joliette, La Fédération de l'Union des producteurs agricoles de Lanaudière, 1984. Pp. : 190-191.

Amérindiens

Barré, Georges, (1944-), « Amérindiens (Les) à Lanoraie ». Dans : Lanoraie. Rédaction: Comité du livre souvenir, sous la direction de Réjeanne Beaudoin. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & Fils, 1987. (Collection Les Albums souvenirs québécois). P. : 9.

(*) Bernard, Harry, « Chez les Têtes-de-Boule ». Dans : Portages et routes d'eau en Haute-Mauricie. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1953. Collection L'Histoire régionale, no 12). Pp. : 99-110.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 125-135.

(*) Gélinas, Claude, « La réserve de Manouane ». Extrait de : « La création des réserves atikamekw (1895-1950), ou quand l'Indien était vraiment un Indien ». Dans : Recherches amérindiennes au Québec. Vol. XXXII, no 2, 2002. Pp. 41-43.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 121-124.

(*) Lacombe, Albert, (Saint-Sulpice, 1827 - 1916), « Un enlèvement par les Algonquins au XVIIe siècle ». Dans : Le père Lacombe : l'homme au bon cœur d'après ses mémoires et souvenirs recueillis par une sœur de la Providence (Marie-Olive, sœur, f.c.s.p., Marie-Armina Lavallée, Saint-Norbert, 4 février 1857 - 15 octobre 1938, fille de Louis et de Olive Briset(te). Montréal, Imprimé au Devoir, 1916. Pp. : (1)-4.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 41-43.

Lanoue, François, (Saint-Jacques, 1918-), « Manawan ». Dans : Regards sur la paroisse cathédrale et le diocèse de Joliette. Joliette, L'Auteur, 1996. Pp. : 126-127.
Lanoue, François, (Saint-Jacques, 1918 -), « Un long travail de la nature et un infini labeur humain : des Amérindiens aux Blancs ». Dans : Joliette de-Lanaudière : fragments d'histoire. Saint-Alexis, L'auteur, 1977). Pp. : 12-16.

Arts, musique et patrimoine

« Église (L') de la Visitation, Île Dupas ». Site web de l'Université du Québec Musique et orgues : église de la Visitation, Île Dupas.

Locat, Raymond, « La musique en ville : les De Lanaudière (Chapitre I) ». Dans : La tradition musicale à Joliette : 150 ans d'histoire. Joliette, S.é., 1993. Pp. : 91-94.

Locat, Raymond, « La première fanfare (Chapitre II)». Dans : La tradition musicale à Joliette : 150 ans d'histoire. Joliette, S.é., 1993. Pp. : 95-97.

Maurault, Olivier, (1886-1968), « Les peintres de la Montée Saint-Michel (Narcisse Poirier) ». Dans : Cahiers des dix, no 6 (1941). Pp. 49-65.

Célébrités

Bibaud, jeune, 1824-1887, « Jean-Baptiste Meilleur ». Dans : Le panthéon canadien : choix de biographies. Nouvelle édition revue, augmente et complétée jusqu'à ce jour par Adèle et Victoria Bibaud. Montréal, Jos. M. Valois, libraire-éditeur, 1891.

Bock, Yvon, « Charles-Baptiste Bouc, député de Terrebonne ». Dans : Bulletin des recherches historiques. Vol. 52, no 9. Pp. : 259-265.

Aumont, Gérald, (Saint-Jacques-de-l'Achigan, 1911 -), « Louis Cyr : le tir de chevaux ». Dans : Québec-histoire. Vol. 1, no 5-6 (mai - juillet 1972). Pp. : 87-90.

Casaubon, Louis, (Île Dupas, 1832 – Montréal, 1912), « L'honorable Louis-Siméon Morin ». Dans : Histoire intime du Collège de l'Assomption : 1847-1852. Montréal, Maxime, 2001. Pp. : 154-163.

(*) Chevrette, Jean, (Joliette, 1959 -), « Louis Cyr et le grand capot ». Propos recueillis par Pierre-Michel Gadoury. Dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. P. 105.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : p. : 436.

(*) Chevrette, Jean, (Joliette, 1959 -), « L'exhumation des restes funéraires de Louis Cyr (Saint-Jean-de-Matha)». Propos recueillis par Pierre Michel Gadoury et raconté par madame Ducharme de Saint-Jean-de-Matha, alors âgée de douze ans au moment des événements. Dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. P. 107.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : p. : 437.

Despatis, Aimé, (Terrebonne, 1922 - L'Assomption, 2009), « François-Hyacinthe Séguin, notaire à Terrebonne de 1808 à 1847 ». Texte publié dans La Revue de Terrebonne, sous la chronique « Brin d'histoire ».

Dupuis-Leman, Josette, (1919-), « Fin du XVIIIe siècle : les Dupuis à Saint-Jacques-de-l'Achigan (Chapitre 3) ». Dans : Dupuis frères, le magasin du peuple : plus d'un siècle de fierté québécoise. Montréal, Stanké, 2001. Pp. : 17-20.

Fauteux, Joseph-Noël, « L'abbé Lepage ». Dans : Essai sur l'industrie au Canada sous le régime français. Québec, Imprimé par Ls.-A. Proulx, 1927. Volume II, pp. : 282-307.

Hébert, Bruno, (1937-), « Jean-Léon, le merveilleux! ». Dans : Frère Jean-Léon Riopel, clerc de Saint-Viateur, 1917-2004. Montréal, Les Clercs de Saint-Viateur du Canada, Secrétariat provincial, 2005. Pp. : 11-13.

Hétu, Jean, (1946-) « L'ancêtre de la famille Hétu, Georges Estu dit Lafleur à Lavaltrie sous le régime seigneurial ». Dans : Georges Estu(r) dit Lafleur, ancêtre de la famille Etu(e) ou Hétu, pionnier de Lavaltrie et sa descendance. Montréal, Archiv-Histo, 2008. 1 page.

Lanoue, François, (Saint-Jacques, 1918-), « Sœur Marie Jean-Eudes, s.s.a. (1897-1978), botaniste ». Dans : Saint-Damien de Brandon, 1867-1994. [Saint-Damien-de-Brandon] : Comité des fêtes du 125e de Saint-Damien-de-Brandon, impression 1994. Pp. : 464-465.

Laporte, Marc, (Joliette, 1936 -), « Camille-A. Roussin aux commandes de Joliette durant quatorze ans ». Dans : Les 30 ans de « L'Action », l'héritier des grands journaux lanaudois : album-souvenir. (Léo-Paul Hébert et alii). Joliette, Transcontinental, 2003. Page 30.

Laporte, Marc, (Joliette, 1936 -), « Monseigneur Joseph-Arthur Papineau, promoteur de nombreuses initiatives ». Dans : Les 30 ans de « L'Action », l'héritier des grands journaux lanaudois : album-souvenir. (Léo-Paul Hébert et alii). Joliette, Transcontinental, 2003. Page 31.

(*) Léveillé, Maurice, (Sainte-Marie-Salomé, 1930 -), « Biographie d'un paroissien dévoué, René Léveillé (Sainte-Marie-Salomé) ». Dans : Journal d'un retraité 2001. Lachine Galèze, 2002. Pp. : 69-82.
- « Le p'tit mon oncle ». Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 571-581.

Léveillé, Maurice, (Sainte-Marie-Salomé, 1930 -), « Mgr Langlois, supérieur du Collège de l'Assomption ». Dans : Journal d'un retraité 1996. Lachine Galèze, 1997. Pp. : 179-190.

Morissonneau, Christian, (1946-), « Une victime de l'hiver, le père Anne de Nouë ». Dans : Filles du fleuve : les îles de Berthier et de Sorel. Par Christian Morissonneau ; photos de Pierre Phillipe Brunet et de Christian Morissonneau ; préface de Normand Gariépy. Montréal, Hurtubise HMH, 2002. Pp. :73-74.

Nantel, Adolphe, (1886-1954), « La femme forte de la Matawinie ». Dans : À la Hache. Montréal, Éditions Albert Lévesque, 1932. p. 22-25.

(*) Provencher, Jean, « Claude Grenache, l'homme fort (Saint-Jacques-de-l'Achigan) ». Extrait d'une carte dessinée par C. Courcy (1973) dans la collection Quelques hommes forts du Québec, réalisée par Réjean Courcy, Michel Hamelin, Donald Labrecque et Michel Vanasse. Montréal, Éditions Québécoises, 1973 et dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. : 101-102.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : p. : 435.

Rondeau, Clovis, (1881-1969), « Les aventures de Jean-Louis Légaré (Chapitre I)». Pp. : 41-49. « La mission métisse (de 1871-77) (Chapitre IV) ». Dans : La montagne de bois, 1870-1920. Willow-Bunch, Sask., 1970. Pp. : (51)-61.

Roy, Christian, (1913-1995), « Juneau Laurent Salomon, fondateur de Milwaukee (et autres biographies) ». Dans : Roy, Christian, (1913-1995) et Onil Therrien (1947-), Histoire de Saint-Paul l'Ermite. Le Gardeur. [Le Gardeur] : C. Roy ; O. Therrien, [1985]. Pp. : 242-243.

Trépanier, Léon, « Cléophas Beausoleil, figure que ne peut oublier Saint-Gabriel-de-Brandon ». Dans : On veut savoir. Montréal, Imprimerie Saint-Joseph, Septembre 1962. Tome IV. Pp. : 89-90.

Trépanier, Léon, « Le fils de Michel Bibaud était aussi une personnalité ». Dans : On veut savoir. Montréal, Imprimerie Saint-Joseph, Juin 1961. Tome II : Pp. : 105-106.

Trépanier, Léon, « L'Irlandais Bernard Monday, fondateur de Saint-Gabriel-de-Brandon ». Dans : On veut savoir. Montréal, Imprimerie Saint-Joseph, Décembre 1961. Tome III : Pp. : 67-68.

Trépanier, Léon, « Maxime Duhaime, l'homme fort de Saint-Didace, a trouvé son Waterloo ». Dans : On veut savoir. Montréal, Imprimerie Saint-Joseph, Juin 1961. Tome II. Pp. 95-96.

Trépanier, Léon, « On l'a beaucoup regretté, et pour cause, le maire Cassidy ». On veut savoir. Montréal, Imprimerie Saint-Joseph, Septembre 1962. Tome IV. Pp. : 72-74.

Trépanier, Léon, « Le premier millionnaire canadien-français a débuté comme commis de magasin ». On veut savoir. Montréal, Imprimerie Saint-Joseph, Décembre 1961. Tome III : Pp. : 96-97.

Weider, Ben, (1924-2008), « Amour, fiançailles et mariage à Saint-Jean-de-Matha ». Dans : Louis Cyr, l'homme le plus fort du monde. Montréal-Nord, VLB Éditeur, 1976. Pp. : 61-72.

Chemin du roi

Caron, Ivanhoé, (1875-1941), « Confection des routes ». Dans : La colonisation du Canada sous la domination française : précis historique. Québec, 1916. Pp. : 63-64.

Laplante, Jean de, (1919 – Lanoraie, 2004), « Notes sur les anciens chemins ». Dans : La Culture de la côte. Beauport, MNH, 2002. Pp. 48-51.

Sanfaçon, Roland, « La construction du premier chemin Québec-Montréal et le problème des corvées (1706-1737) ». Dans : Revue d'histoire de l'Amérique française. Vol. 12, n° 1, 1958. Pp. : 3-29.

Trépanier, Léon, « Ces beaux voyages à pied entre Québec et Montréal ». Dans : On veut savoir. Montréal, Imprimerie Saint-Joseph, Septembre 1962. Tome IV. Pp. : 86-87.

Colonisation

Aubin, Florian, (1922-), « Les engagés du Nord-Ouest ». Dans : La paroisse de Saint-Cuthbert, 1765-1980. Tome 1 : Histoire et album-souvenir. Pp. : 239-240.

Aubin, Florian, (1922-), « Extraits des registres de Saint-Cuthbert : à l'occasion de ces voyages dans les Pays d'En-Haut ». Dans : La Paroisse de Saint-Cuthbert, 1765-1980. Tome 1 : Histoire et album-souvenir. Pp. : 241-242.

Bouchette, Joseph, (1774-1841), « Les townships Kildare et Kilkenny et Abercrombie ». Dans : Description topographique de la province du Bas Canada, avec des remarques sur le Haut Canada, et sur les relations des deux provinces avec les États-Unis de l'Amérique. Londres, Faden, 1815. Pp. : 251-253. (Colonisation)

Courteau, Guy, (Saint-Jacques-de-l'Achigan, 1897 - 1970) et François Lanoue (Saint-Jacques, 1918 -), « Colonisation et émigration ». Dans : Une nouvelle Acadie : Saint-Jacques de l'Achigan, 1772-1947. (Sans lieu, Sans éditeur, 1949). Pp. : 263-266.

Desrosiers, Léo-Paul, (Berthierville, 1896 - 1967), « En pays de colonisation, vers 1848 ». Dans : Nord-sud. Extrait de : Roy, Camille, Morceaux choisis d'auteurs canadiens. 11e édition. Montréal, Beauchemin, 1959. Pp. : 366-368.

Desrosiers, Léo-Paul, (Berthierville, 1896 - 1967), « Les grandes rafales qui nettoyaient le ciel… (Chapitre II) ». Dans : Nord-sud. Présentation et jugements critiques de Maurice Lemire ; chronologie et bibliographie d'Aurélien Boivin. Montréal, Fides, 1980. (Collection Bibliothèque québécoise). Pp. : 30-42.

Desrosiers, Léo-Paul, (Berthierville, 1896 - 1967), « La neige livide… (Chapitre XX) ». Dans : Nord-sud. Présentation et jugements critiques de Maurice Lemire ; chronologie et bibliographie d'Aurélien Boivin. Montréal, Fides, 1980. (Collection Bibliothèque québécoise). Pp. : 210-213.

Drapeau, Stanislas, (1821-1893), « Colonisation des cantons ». Dans : Études sur les développements de la colonisation du Bas-Canada depuis dix ans (1851 à 1861) : constatant les progrès des défrichements, de l'ouverture des chemins de colonisation et du développement de la population canadienne française. Québec, Typographie Léger Brousseau, 1863. Pp. : 411-416, 420-426 et 434-435.

Ducharme, Gonzague, (1876-1950), « Description de Saint-Gabriel-de-Brandon (Chapitre I) », « Les pionniers (Chapitre II) ». Dans : Histoire de Saint-Gabriel de Brandon et de ses démembrements : Saint-Damien, Saint-Didace, Saint-Charles de Mandeville, Saint-Cléophas, Saint-Edmond, etc., à travers les registres et en marge / [introduction de Casimir Hébert] ; [lettre-préface de Benjamin Sulte]. Montréal, G. Ducharme, libraire-éditeur, 1917. Pp. : (7)-23.

(*) Gérin-Lajoie, Antoine, (1824-1882), « Une paroisse comme on en voit peu (Rivardville)». Dans : Jean Rivard, économiste, pour faire suite à Jean Rivard, le défricheur. 2e édition revue et corrigée. Montréal, J.-B. Rolland & Fils, Libraires-éditeurs, 1876. Pp. : (198)-209.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 171-180.

Hamelin, Louis-Edmond, (Saint-Didace, 1923 -), « La marche du peuplement à l'intérieur du diocèse de Joliette ». Dans : Notes d'histoire sur le diocèse de Joliette. Joliette, (Sans éditeur), 1951. Pp. : (9)-17. « (...) quelques notes historiques compilées lors du dix-septième congrès annuel de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, tenu à Joliette, en septembre 1950. »

Hamelin, Louis-Edmond, (Saint-Didace, 1923 -), « Le rang à Saint-Didace… ». Dans : Notes de géographie. Université Laval, Publications de l'Institut d'histoire et de géographie. No 3, mai 1953. Pp. : 1-7.

(*) Pelletier, Louis, (Joliette, 1952 -), « Le village qui n'existe pas : Saint-Edmond ». Dans : Joliette-Journal, 22 août 1990. P. 27.
Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 274-275.

(*) Provost, Théophile-Stanislas, (1835-1904), « Agriculture : lecture sur la colonisation des cantons du nord, par le Rév. Monsieur Provost ». Dans : Journal de l'instruction publique, 1866, pp. : 162-163 et 1867, pp. : 4-9.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 187-192.

Provost, Théophile-Stanislas, (1835-1904), « Joliette, Saint-Jean-de-Matha, Saint-Damien, Sainte-Émélie-de-l'Énergie (sic), Saint-Alphonse, Sainte-Béatrix, Saint-Côme, Saint-Zénon de Mantawa ». Dans : La bourse et la vie ou Histoire du Nord de Joliette. Édité par Réjean Olivier. Joliette, Édition privée, 1983. Pp. : 28-57. Comprend la photo reproduction de: La bourse et la vie : recueil de renseignements utiles et d'informations exactes sur les Cantons du Nord et en particulier sur le territoire de la Mantawa / par Th. S. Provost. [Joliette. S.é.], 1883 (Joliette [Québec], Imprimerie du Collège Joliette). Pp. : 32-91.

Rivest, Gilles, (Saint-Michel-des-Saints, 1960-), « Introduction » et « Évolution de la jeune colonie ». Dans : Saint-Ignace du Lac : un rêve inondé : la naissance du réservoir Taureau. Saint-Michel-des-Saints, G. Rivest, 1996. Pp. : (14)-19

Rondeau, Clovis, (1881-1969), « Le curé Louis-Romuald Fournier ». Dans : Saint-Félix-de-Valois. Montréal, Société des missions-étrangères, 1953. Pp. : 89-101.

(*) Royal, Joseph, (Repentigny, 1837 - 1902), « La Mantawa : récit de voyage ». Dans : La vallée de la Mantawa : récit de voyage. Montréal, Typographie Le Nouveau-Monde, 1869. Pp. : (7)-18.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 193-200.

Trépanier, Léon, « Le village de l'Industrie devenu la cité de Joliette ». On veut savoir. Montréal, Imprimerie Saint-Joseph, Septembre 1962. Dans : Trépanier, Léon, On veut savoir. Montréal, Imprimerie Saint-Joseph, Septembre 1962. Tome IV. Pp. : 71-72.

Contes

(*) Aubin, Réal, (Saint-Norbert, 1927 -), « La côte du diable (Saint-Norbert) ». Ce récit est extrait de Saint-Norbert de Berthier. Manuscrit dactylographié de 112 pages (1947) conservé aux archives des Clercs de Saint-Viateur à Joliette, dossier Légendes et édité dans : Légendes de Lanaudière. Par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. P. 121-122.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 462-464.

(*) Aubin, Réal, (Saint-Norbert, 1927 -), « Le lac des innocents (Saint-Norbert) ». Ce récit est extrait de Saint-Norbert de Berthier. Manuscrit dactylographié de 112 pages (1947) conservé aux archives des Clercs de Saint-Viateur à Joliette, dossier Légendes et édité dans : Légendes de Lanaudière. Par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. P. 127-128.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 406-407.

(*) Barry, Robertine, « Madeleine de Repentigny ». Dans : Françoise, pseudonyme de Barry, Madeleine, Chroniques du lundi. Montréal, Sans éditeur, 1895. Pp. : 143-146 et dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. : 83-86.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 305-307.

Desrosiers, Léo-Paul, (Berthierville, 1896 - 1967), « Fécite ». Dans : Âmes et paysages. Montréal, Éditions du Devoir, 1922. Pp. : (9)-22.

(*) Desrosiers, Léo-Paul, (Berthierville, 1896 - 1967), « Un charivari ». Dans : Âmes et paysages. Montréal, Éditions du Devoir, 1922. Pp. : (25)-36.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 502-509.

(*) Doucet, Louis-Joseph, (Lanoraie, 1874 - 1959), « Le colporteur (Berthierville)». Dans : Les palais d'argile. Québec, L'Auteur, 1916. Page 25 et dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. :17-18.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 444-445.

(*) Doucet, Louis-Joseph, (Lanoraie, 1874 - 1959), « Philidor Mascapoux ». Dans : En regardant passer la vie. Montréal, Édition de la Tour de pierre, Publié par la Maison J. G. Yon, 1925. Pp. : 53-59.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 489-494.

(*) Doucet, Louis-Joseph, (Lanoraie, 1874 - 1959), « Le quêteux sucré ». Dans : Autant en emporte le vent. Montréal, Maison J.-G. Yon, Éditrice, 1928. Pp. : 36-44.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 495-501.

(*) Doucet, Louis-Joseph, (Lanoraie, 1874 - 1959), « Le rêve de Champagne ». Dans : En regardant passer la vie. Montréal, Édition de la Tour de pierre, Publié par la Maison J. G. Yon, 1925. Pp. : 7-14.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 482-488.

Farly, Viateur, « Jean-Brette à l'épluchette ». Dans : La corvée / Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Montréal, Éditions de l'Agence Duvernay incorporée, 1946. Pp. : 37-45.

Fontaine, Ludger-Urgèle, (Saint-Jacques-de-l'Achigan, 1835 – L'Assomption, 1892), « Le charlatan et les trompettes ». Dans : Une poignée de vérités à propos des dernières fêtes. Par Charles L'Épine. Montréal, Le Nouveau monde, 1872. Pp. : 15-17.

Forest, Ernest, « Madame Jacques ». De source inconnue, peut-être Le guide de Joliette. Voir les archives des Clercs de Saint-Viateur, Joliette, dossier Légendes et dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. : 67-70.

Guilbault, Odilon, (L'Assomption, 1841 – L'Assomption, 1905), « Le diable s'en mêle (L'Assomption) ». Dans : Roy, Christian, L'histoire de L'Assomption. L'Assomption, Édité par la Commission des Fêtes du 250e, 1967. P. 524. Document 29. Extrait des carnets de l'abbé Guilbault conservés au Centre régional d'archives de Lanaudière et dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. : 49-50.

(*) « Jean Nicoquette ». Conte. Raconté par Marc Brien, 69 ans, le 3 décembre 1974, à Sainte-Marie-Salomé. Collection Robert Bouthillier. Enregistrement no 160. 4.23 min.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 289-292.

Laberge, Charles, (1927-1874), « Un conte populaire / Terrebonne ». Dans : L'avenir. Montréal, Samedi 19 février, 1848, no 16.

Lambert, Adélard, (1867-1946), « L'abeille et le crapaud ». Raconté par madame J.-B. Lambert. Dans : Contes populaires canadiens : collection Adélard Lambert. Préparée et préfacée par Gustave Lanctôt. [Lancaster, Pa.]: Published by The American Folk-lore Society with the cooperation of the National Museum of Canada and the Canadian Branch of the American folk-lore Society, [1923?]. Pp. : 17-20.

(*) Lambert, Adélard, (1867-1946), « L'aiguille qui parle ». - Raconté par madame J.-B. Lambert. - Dans : Contes populaires canadiens : collection Adélard Lambert. - Préparée et préfacée par Gustave Lanctôt. - [Lancaster, Pa.] : Published by The American Folk-lore Society with the cooperation of the National Museum of Canada and the Canadian Branch of the American folk-lore Society, [1923?]. - Pp. 18-20.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 299-303.

Lambert, Adélard, (1867-1946), « La belle et la laide ». Journal of american folk-lore, 1923. Vol. 36, pp. : 245-249. Et dans : Bergeron, Yves, 1956- , Dupont, Jean-Claude, 1934- , et Tremblay, Gynette, 1951- Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Lanaudière. Québec, Loisir, chasse et pêche, 1983. Pp. :136-142.

(*) Lambert, Adélard, (1867-1946), « Le boulanger et les voleurs ». Dans : Journal of american folk-lore, 1931. Vol. 44, pp. : 255-257. Et dans : Bergeron, Yves, 1956- , Dupont, Jean-Claude, 1934- et Tremblay, Gynette, 1951- Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Lanaudière. Québec, Loisir, chasse et pêche, 1983. Pp. : 128-131.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 510-514.

Lambert, Adélard, (1867-1946), « Le coq, le cochon et le bœuf ». Raconté par Marie-Louise Lambert. Dans : Contes populaires canadiens : collection Adélard Lambert. Préparée et préfacée par Gustave Lanctôt. [Lancaster, Pa.]: Published by The American Folk-lore Society with the cooperation of the National Museum of Canada and the Canadian Branch of the American folk-lore Society, [1923?]. Pp. : 37-39. Et dans : Bergeron, Yves, 1956- , Dupont, Jean-Claude, 1934- et Tremblay, Gynette, 1951- Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Lanaudière. Québec, Loisir, chasse et pêche, 1983. Pp. : 125-127.

(*) Lambert, Adélard, (1867-1946), « Les cornes d'or ». Raconté par Olivine Lambert. Dans : Contes populaires canadiens : collection Adélard Lambert. Préparée et préfacée par Gustave Lanctôt. [Lancaster, Pa.] : Published by The American Folk-lore Society with the cooperation of the National Museum of Canada and the Canadian Branch of the American folk-lore Society, [1923?]. Pp. : 39-41.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 471-474.

(*) Lambert, Adélard, (1867-1946), « Jean-le-sot ». Dans : Journal of american folk-lore, 1923. Vol. 36, pp. : 235-237. Et dans : Bergeron, Yves, 1956- , Dupont, Jean-Claude, 1934- , et Tremblay, Gynette, 1951- ,Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Lanaudière. Québec, Loisir, chasse et pêche, 1983. Pp. : 151-153. Et dans : Bergeron, Yves, 1956- , Dupont, Jean-Claude, 1934- , et Tremblay, Gynette, 1951- Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Lanaudière. Québec, Loisir, chasse et pêche, 1983. Pp. : 148-150.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. :468-470.

(*) Lambert, Adélard, (1867-1946), « Puce est morte ». Recueilli par Adélard Lambert, originaire de Berthier, qui l'avait entendu conter par une de ses sœurs vers 1880. Dans : Journal of american folk-lore, 1931. Vol. 44. Pp. : 257-259. Et dans : Bergeron, Yves, 1956- , Dupont, Jean-Claude, 1934- , et Tremblay, Gynette, 1951- , Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Lanaudière. Québec, Loisir, chasse et pêche, 1983. Pp. : 151-153. - Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 515-518.

(*) Lambert, Adélard, (1867-1946), « Rendez-moi ma bourse ». Dans : Journal of american folk-lore, 1923. Vol. 36, pp. : 239-241. Et dans : Bergeron, Yves, 1956- , Dupont, Jean-Claude, 1934- , et Tremblay, Gynette, 1951- , Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Lanaudière. Québec, Loisir, chasse et pêche, 1983. Pp. : 143-147.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 475-479.

Lambert, Adélard, (1867-1946), « Richard sans peur ». Dans : Journal of american folk-lore, 1933. Vol. 26, pp. : 237-239. Et dans : Bergeron, Yves, 1956- , Dupont, Jean-Claude, 1934- , et Tremblay, Gynette, 1951- , Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Lanaudière. Québec, Loisir, chasse et pêche, 1983. Pp. : 132-135.

(*) Lasnier, Rina, (1910-1997), « La porte ». Dans : Les carnets viatoriens. Vol. XVIII, no 1, janvier 1953. Pp. : (33)-41.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 538-549.

(*) Lasnier, Rina, « Le saule ». - Dans : Les carnets viatoriens. Vol. XV, no 4, octobre 1950. - Pp. : (276)-278.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 550-553.

(*) Ménard, Athanase, « Tragique rencontre (Saint-Michel-des-Saints, Matawinie) ». Dans : Les premiers coups d'ailes. Montréal, Les Clercs de Saint-Viateur, 1918. Pp. : (99)-108 et dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. : 115-120.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. :450-455.

« Noël annoncé aux animaux ». Conte-type 106, raconté par Marc Brien. Québec, Centre d'archives de folklore et d'ethnologie de l'Université Laval, 3 décembre 1974. Collection Rober Bouthillier, enregistrement no 161. 0.38 min.

(*) Olivier, Sébastien, « Le violon de Noël ». – Inspiré du début d'un conte de Gilles Vigneault. – Dans : Noël, le jour de l'an et le temps des fêtes chez les Olivier dit Lavictoire et les Roch dit Fuseau dans Lanaudière / édité par Réjean Olivier. – Joliette : Édition privée, 2007. – Pp. : 48-50.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 590-592.

Provost, Théophile-Stanislas, « Le chapelet du père Forget (Saint-Jean-de-Matha) ». Dans : L'histoire d'un établissement paroissial de colonisation, Saint-Jean-de-Matha. Joliette, L'Estudiant, 1888. P. 55 et dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. : 101-102.

« Quêteux (le) ». Collection Robert Bouthillier et Vivian Labrie. Sainte-Béatrix. Enregistrement 94. Dans : Bergeron, Yves, 1956- , Dupont, Jean-Claude, 1934- , et Tremblay, Gynette, 1951- , Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Lanaudière. Québec, Loisir, chasse et pêche, 1983. Pp. : 154-156.

Royal, Joseph, (Repentigny, 1837 - 1902), « Une histoire de revenant ». Dans : Revue canadienne. Vol. 31, no 3-4, 1895. Pp. : 168-178 et 226-235.

(*) Sarrazin, Michelle, « Le fin voleur ». – Raconté par Michelle Sarrazin, qui lui vient de sa tante Béatrice Sarrazin-Beausoleil de Saint-Gabriel-de-Brandon, qui le tenait elle-même de sa grand-mère Dina Majeau-Sarrazin, décédée en 1950, à l'âge de 98 ans. – Février 2010. - Transcription par Monique Martin Sarrazin. - 5 pages.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 397-405.

Sylvestre, Marcel, (Sainte-Élisabeth, 1946 -), « Le dernier patient ». Dans : La peur du mal – Le conflit science et religion au Québec : l'affaire Laurendeau. Québec, Presses de l'Université Laval, 2008. Pp. : 61-62.

(*) Valois, Omer, (Saint-Barthélemy, 1897 – Joliette, 1973), « Je me souviens de mémère ». Dans : Les premiers coups d'ailes. Montréal, Les Clercs de Saint-Viateur, 1918. Pp. : (153)-161 et dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. : 39-42.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 456-461.

Crimes et morts tragiques

(*) Baillairgé Frédéric-Alexandre, (1854-1928), « La boucherie de Rawdon : le cas de Tom Nulty; lettre de Monsieur l'abbé Baillargé ». Dans : Riopel, Simon, (1972-), Tom Nulty : le drame de Rawdon. Outremont, Éditions Quebecor, 1995. Pp. : 149-157.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 226-234.

Despatis, Aimé, (Terrebonne, 1922 - L'Assomption, 2009), « Drames à Terrebonne en 1893 ». Texte publié dans La revue de Terrebonne, sous la chronique « Brin d'histoire ».

(*) Martel, Claude, (1963-), « Le scandale de Pierre Roy ». Journal Le Trait-d'union, 8 novembre 2008.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 87-91.

Tanguay, Cyprien, (1819- 1902), « Éphémérides ». Dans : À travers les registres : notes / recueillies par l'abbé Cyprien Tanguay... Montréal, Librairie Saint-Joseph, Cadieux & Derome, 1886. Pages éparses.

« Une véritable boucherie à Rawdon : Tom Nulty, 21 ans, accusé d'avoir assassiné ses trois sœurs et son frère, est pendu à Joliette ». Dans : Nos sources. Vol. 23, no 3, septembre 2003. Pp. : 93-94. En-tête du titre : L'étoile du nord, 1897.

Éducation et enseignement

Beauregard, Marthe Faribault, (1914-), « Narcisse Guérout ». Extrait du Bulletin des recherches historiques et des Mémoires de la Société généalogique canadienne-française. Dans : Lanoraie. Rédaction: Comité du livre souvenir, sous la direction de Réjeanne Beaudoin. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & Fils, 1987. (Collection Les Albums souvenirs québécois). P. 171.

Bibaud, jeune, 1824-1887, « Jean-Baptiste Meilleur ». Dans : Le panthéon canadien : choix de biographies. Nouvelle édition revue, augmente et complétée jusqu'à ce jour par Adèle et Victoria Bibaud. Montréal, Jos.-M. Valois, libraire-éditeur, 1891.

Champagneur, Étienne, c.s.v., (1808-1882), « Les idées de Jean Rivard » et « Les débuts du Collège Joliette ». Dans : Le Québec en lettres détachées. Compilé par Léo-Paul Hébert. Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1985. (Collection Civilisation du Québec, no 32). Pp. : 214-216, 219 et 229.

« Collège (Le) Masson ». Dans Journal de l'instruction publique, 1867. Pp. : 103-104.
« Le collège Masson de Terrebonne avait grand air; la petite histoire de Terrebonne : l'entrée des classes au Collège Masson de Terrebonne le 5 septembre 1850 ». Dans : La minerve. 29 août 1850. 1 p.

Despatis, Aimé, (Terrebonne, 1922 - L'Assomption, 2009), « Un professeur de français et de latin au bourg de Terrebonne en 1815 ». Texte publié dans La revue de Terrebonne, sous la chronique « Brin d'histoire ».

(*) Dorion, Jacques, « Veillée de Noël à l'école du rang », « Une chansonnette de dérision… » Et « Témoignage d'une ex-institutrice (de Berthier) (Annexe 3) ». Dans : Les écoles de rang au Québec. Montréal, Éditions de l'Homme, 1979. Pp. : 276-283, 292-302, 387-393.
- Beaufort, Blanche Ilda, « Être institutrice à Berthier ». Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 256-260.

Jetté, Édouard, (Saint-Jacques-de-l'Achigan, 1898 – Joliette, 1988), « Une école de campagne ». Dans : Les premiers coups d'ailes. Montréal, Les Clercs de Saint-Viateur, 1918. Pp.: 185-196.

LeMaistre de Lottinville, Wilfrid, « Le collège Masson de Terrebonne ». Dans : Bulletin des recherches historiques. Lévis, 1947. Vol. 53. Pp. : 249-252.

Lemay, Roger, (1913-), « Les commissaires ». Dans : Saint-Roch-de-l'Achigan, 200 ans de souvenirs : 1787-1987. (Saint-Roch-de-l'Achigan, L'Auteur, 1987. Pp. : 97-98.

Maurault, Olivier, (1886-1968), « L'école française de Berthier ». Dans : Cahier des dix, no 3, 1938. Pp. 73-88.

Meilleur, Jean-Baptiste, (1796-1878), « Collège de l'Assomption », « Arrivée des Dames du Sacré-Cœur en Canada », « Fondation du Collège Joliette », « Collège Masson », « L'Honorable Barthélemy Joliette ». Dans : Mémorial de l'éducation du Bas-Canada étant un exposé des principaux faits qui ont eu lieu relativement à l'éducation, depuis 1615 jusqu'à 1865 inclusivement. Seconde édition. Québec, Des Presses à vapeur de Léger Brousseau, 1876. Pp. : 156-158, 191, 205-207, 210-212, 297.

Monty, Iva, et Claude Blouin, « Le collège Masson (1847-1875) ». Dans : Une cure sans dîme: Saint-Louis de France de Terrebonne au XIXe siècle / en collaboration; [rédaction, Claude Blouin et alii ; recherche et compilation, Diane Marcil, Lorraine Roy ; cartes et plans, Lise Latendresse]. [Terrebonne, Québec] : Société d'histoire de la région de Terrebonne, 1978. Pp. : 26- 33.

Rondeau, Clovis, (1881-1969), « La Vie scolaire » Dans : Saint-Félix-de-Valois. Montréal, Société des missions-étrangères, 1953. Pp. : 377-378.

(*) Roy, Gabrielle, (1909-1983), « La petite école de rang à Saint-Alphonse-de-Rodriguez » et « De Saint-Jacques-de-l'Achigan à Saint-Alphonse-de-Rodriguez ». Dans : La détresse et l'enchantement. Montréal, Boréal expresse, 1984. P. 15 et 24-31.
- « L'interminable exode » Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière. Pp. : 112-120.

Folklore

Brien, Hidala, « Le ruisseau Vacher ». Chanson folklorique Composée par Hidala Brien vers 1883-84 et chantée par Marc Brien. P0175. 2 versions. L'Assomption, Centre régional d'archives de Lanaudière, S.d. Fonds Octave et Marc Brien, Cahier 4 (Francine Brien), Page 76. 1.32 min.

Brien, Octave, (Saint-Jacques-de-l'Achigan, 1869 - Sainte-Marie-Salomé, 1955), « La Chanson d'Antonio ». Chanson folklorique. L'Assomption, Centre régional d'archives de Lanaudière. P0175 Octave et Marc Brien, Cassette 03, piste 19. 1.51 min. Sainte-Foy, Université Laval, Archives de folklore et d'ethnologie, Août 1919. P0175, PA2. 1.52 min. Chantée par Marc Brien (Sainte-Marie-Salomé, 1905 - Sainte-Marie-Salomé, 1990), fils d'Octave. Marc était donc le cousin d'Antonio, notaire (Sainte-Marie-Salomé, 1892 - Montréal, 1971). Octave Brien a donc composé une chanson pour son neveu, Antonio, alors qu'il devient notaire en août 1919. On peut consulter une conférence donnée au Château Ramezay en 1927, par Louis Fontaine, accompagné d'Octave et de Ludger Brien.

Brien, Octave, (Saint-Jacques-de-l'Achigan, 1869 - Sainte-Marie-Salomé, 1955), « Mes amis ». Chanson folklorique composée pour les noces d'argent d'Henri Gaudet. Texte original conservé au Centre régional d'archives de Lanaudière.

« Ce sont les filles de Sainte-Marie ». Chanson folklorique. Chantée par Marc Brien. 1.13 min.

Compagnie Impérial Tobacco. « La Sweet Caporal ». Chanson populaire. L'Assomption, Centre régional d'archives de Lanaudière, (Vers 1930). P0174, Collection Philippe Jetté, Série Chantal Desrochers, Réveillon 2009, Piste no 17 : La Sweet Caporal. Chanson publicitaire de la Compagnie Imperial Tobacco des années 1930, que Rémy Landry chantait au magasin général chez Johnny Gaudet, au Ruisseau Saint-Georges, à Saint-Jacques-de-l'Achigan, pour avoir une Caravan (tablette de chocolat) gratuite avec ses deux demi-lunes pour 1 cent.

(*) « Crime (Le) de Tom Nulty ». Complainte folklorique. Chantée par Marc Brien (Sainte-Marie-Salomé). Sainte-Foy, Université Laval, Archives de folklore et d'ethnologie. Collection Monique Jutras, F-631, no 56. 7.17 minutes.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 235-238.

« Curé (Le) d'Saint-Jean-d'Matha ». Chanson folklorique. L'Assomption, Centre régional d'archives de Lanaudière. P0174 Collection Philippe Jetté, Série Familles Forest-Gauthier, Entrevue 2008, Piste no 30. 1.48 minute
Interprète : Denyse Forest

« Curé (Le) de Terrebonne ». Chanson folklorique apprise de Simone Ricard et chantée par Chantal Desrochers Grégoire et Jean-Benoît Landry; aussi endisquée par le groupe Belzébuth : Les Péchés du diable (2004).

« Du temps que j'étais habitant ». Chanson folklorique, chantée par Marc Brien.
En format Mp3. 2,50 min.

« Filles (Les) de Repentigny ». Chanson folklorique chantée par Marc Brien (Sainte-Marie-Salomé). Sainte-Foy, Université Laval, Archives de folklore et d'ethnologie. Collection Monique Jutras, F-631, no 35. 2.47 minutes.

(*) Lemarbre, Robert, « Chanson de la coopérative». L'Assomption, Centre régional d'archives de Lanaudière, (Vers 1925-1926). P0174, Collection Philippe Jetté. Série Clarisse Landry-Croze, Entrevue avec Clarisse Landry-Croze, Piste no 6 : La Coopérative de tabac. 3.03.
Timbre : On est canadien ou ben on l'est pas.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 265-266.

(*) Martel, Joseph, « Chanson pour Louis Bazinet (1889) ». Chanson folklorique chantée par Marc Brien (1905-1990). Sainte-Foy, Université Laval, Archives de folklore et d'ethnologie. Collection Monique Jutras, F-631, no 29. 4.56 min. Chanson composée à l'occasion de la défaite de Louis Bazinet de Saint-Paul, aux élections de 1887, et chantée par Marc Brien (1905-1990) de Sainte-Marie-Salomé. Honoré Mercier (1840-1894) fut élu Premier ministre de la province de Québec le 29 janvier 1887 et son mandat dura jusqu'au 21 décembre 1891. Dans l'album de la Commission du centenaire, Joliette, 1864-1964, on dit : « Il était de mode, dans le temps, de composer des chants d'élections. Nous avons la bonne fortune de pouvoir mettre la main sur celle qu'avait composée l'avocat Joseph Martel à l'occasion de la lutte Tellier-Bazinet (1892). » Elle est signée du nom de l'abbé des Chaleurs, pseudonyme de l'avocat Joseph Martel.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 428-430.

Massicotte, Édouard-Zotique, (1867-1947) « Une chanson de Repentigny ». Dans : Bulletin des recherches historiques, Mars 1933. Cité dans : Le portage, vendredi, le 19 septembre 1952. P. 5 et dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. : 87-88.

« Si vous parlez d'un habitant ». Chanson folklorique. Extrait de : CRAL, P0175. Octave et Marc Brien. Cahier no 1 de Francine Brien.0.24 min. Deuxième version : « J'suis c'qu'on appelle un habitant ». Par Conrad Gauthier. 3.08 min.

« Sur la route de Berthier ». Chanson de route. La bonne chanson [musique imprimée] : un foyer où l'on chante est un foyer heureux. Compilé par Charles-Émile Gadbois (1906-1981). Deuxième album, page 62.

« Ti-Jos Lefèbvre ». Chanson folklorique. Auteur inconnu; répertoire devenu traditionnel, interprété par Marielle Aumont, Audray Bordeleau, Mylène Bordeleau, Carole Marion et Mélanie Marion. Sur le CD Saint-Côme peut vous en chanter. Saint-Côme, Centre du patrimoine vivant de Lanaudière, 2009.

Immigration

Aubin, Florian, (1922-), « Des Allemands à Saint-Cuthbert ». Dans : La paroisse de Saint-Cuthbert, 1765-1980. Tome 1 : Histoire et album-souvenir. Pp. : 96-98. Tome 2 : Saint-Cuthbert "hier et aujourd'hui". Pp. :111-117.

Beaugrand Honoré, (1848-1906), Jeanne la fileuse : épisode de l'émigration franco-canadienne aux États-Unis. 2e édition. Montréal, Des presses de La Patrie, 1888. Pp. : 5-15.

Brady, Gérard, (1911-), « Les Russes à Rawdon ». Dans : Rawdon, mon village. Rawdon, Village de Rawdon, 1995. Pp. : 356-361.

« Descendants de familles allemandes ». Dans : Lanoraie. Rédaction: Comité du livre souvenir, sous la direction de Réjeanne Beaudoin. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & Fils, 1987. (Collection Les Albums souvenirs québécois). P170-171.

« Exode (L') ». Dans : Lanoraie. Rédaction: Comité du livre souvenir, sous la direction de Réjeanne Beaudoin. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & Fils, 1987. (Collection Les Albums souvenirs québécois). P. 170.

Laporte, Marc, (Joliette, 1936 -), « Ces grandes familles immigrantes qui ont contribué à façonner Joliette ». Dans : Les 30 ans de « L'Action », l'héritier des grands journaux lanaudois : album-souvenir. (Léo-Paul Hébert et alii). Joliette, Transcontinental, 2003. Page 46.

(*) Stevens, Paul, « Pierre Souci dit Va-de-Boncoeur ». - Dans : Contes populaires. - Ottawa : G.E. Desbarats, 1867. - Pp. (109)-143.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 323-354.

Trudel, Marcel, (1917-), « Liste de patronymes de Brunswickers qui ont fort probablement immigré au Canada. ». Dans : Wilhelmy, Jean-Pierre, (1944-), Les mercenaires allemands au Québec du XVIIIe siècle et leur apport à la population / Jean-Pierre Wilhelmy ; [préface de Marcel Trudel]. Beloeil, Maison des mots, 1984. Pp. : 36-38.

Wilhelmy, Jean-Pierre, (1944-), « Quelque temps plus tard… ». Dans : Les mercenaires allemands au Québec du XVIIIe siècle et leur apport à la population / Jean-Pierre Wilhelmy; [préface de Marcel Trudel]. Beloeil, Maison des mots, 1984. Pp. : 171-172, 175, 198-202.

Inondations

Barthe, Georges-Isidore, (1834-1900), « Inondations – pronostics – terrible désastre résultant de l'inondation ». Dans : Drames de la vie réelle : roman canadien. Sorel, J.A. Chênevert, 1896? Pp. : 17-18, 21, 25, 29-30, 33.

(*) Plinguet, Vincent, (1810 – Île Dupas, 1891) et Sylvio Laporte, (Berthierville, 1898 - Joliette, 1977), « L'inondation de 1865 à l'Île Dupas ». Dans : Histoire de l'Île Dupas et de l'Île Saint-Ignace. Joliette, Sylvio Laporte, 1974. Pp. : 60-64 et dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. :17-18.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. :181-186.

Légendes

(*) Barbeau, Marius, « L'Hiver des corneilles ». Dans : L'almanach de l'Action sociale catholique, 26e année, 1942. Page 17 et dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. : 43-46.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 521-525.

(*) Beaugrand, Honoré, « La bête à grand'queue ». - Dans : La Patrie, le 20 février 1892 et dans : La Chasse galerie; légendes canadiennes. – Montréal : Fides, 1972. - (Collection du Nénuphar). - P. 43-54.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 385-396.

(*) Beaugrand Honoré, « La chasse-galerie ». Dans : Beaugrand, Honoré, La chasse-galerie. Montréal, Fides, 1972. (Collection du Nénuphar) Pp. : 19-32 et dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. : 59-66.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 355-368.

(*) Beaugrand Honoré, « Le fantôme de l'avare ». Dans : La chasse-galerie. Montréal, Fides, 1979. (Collection du Nénuphar) Pp. : 83-92 et dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. : 147-152.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 369-377.

Charbonneau, Anthime, « Glanures historiques et légendaires au diocèse de Joliette ». Dans : Notes d'histoire sur le diocèse de Joliette. Joliette, (Sans éditeur), 1951. Pp. : 113-157. « (...) quelques notes historiques compilées lors du dix-septième congrès annuel de la Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, tenu à Joliette, en septembre 1950. »

Crépeau, Luc-Antoine-Ferdinand, (1859-), « (Sauvetage de la petite Victoria au moulin du manoir (Légende) ». Dans : Mascouche en 1910. Sans lieu, Sans éditeur, 1910?). Pp. : 87-88.

Doucet, Louis-Joseph, (Lanoraie, 1874 - 1959), « La petite martyre de Noël (Lachenaie) ». Dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. : 35-38.

(*) Doucet, Louis-Joseph, (Lanoraie, 1874 - 1959), « Le renard du père Durand (Saint-Henri-de-Mascouche) ». Dans : En regardant passer la vie. Montréal, Éditions de la Tour de Pierre, 1925. Il existe aussi une autre édition de ce conte dans Les soirées de l'École littéraire de Montréal. Montréal, 1925. P. 285 et dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. : 111-112. Une version modifiée se trouve aussi dans les Archives des Clercs de Saint-Viateur à Joliette, dossier Légendes.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 480-481.

Ducharme, Marcel, folkloriste, (Sainte-Marcelline, 1930-), « L'église de Sainte-Élisabeth ». Dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. : 157-158.
(Sujet : légendes)

(*) Ducharme, Marcel, folkloriste, (Sainte-Marcelline, 1930-), « Le gros caillou (Rivière Ouareau) ». Dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. : 89.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 288.

(*) Ducharme, Marcel, folkloriste, (Sainte-Marcelline, 1930-), « Marie Bouilli ». Chanson notée. Dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. : 47-48.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 519-520.

(*) Ducharme, Marcel, folkloriste, (Sainte-Marcelline, 1930-), « Pourquoi la rivière L'Assomption est-elle si croche? » Dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. : 55-56.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 283-284.

(*) Duchesne, Rémi, « Historicité de la chaumière Cinq grelots ». Dans : Essai pour retrouver l'historicité de la chaumière "cinq guerlots", sise au 1437 Base de Roc, Joliette. Joliette, La cité de Joliette, le 19 mai 1978. Pp.: 22-23 et dans: Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. : 33-34.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 526-527.

« Église (L') de Sainte-Élisabeth ». Dans : Guide de Lanaudière: culture, histoire et tourisme. Sous la direction de Christian Morissonneau. Joliette, Conseil régional de la culture de Lanaudière, 1985. P. 225 et dans : Légendes de Lanaudière. Par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. 157-158.

Hébert, Léo-Paul, (1929-), « Lanaudière, terre de légendes ». Dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. : 9-16.

(*) Héroux, Joseph, « La légende de l'île du Pads ». Dans : En bâtissant des églises... : souvenirs. Montréal, Imprimé au Devoir, 1917. Pp. : (5)-10.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 446-449.

Lamarche, Gustave, (1895 – Joliette, 1987), « Le vieil ermite de Saint-Paul ». Dans : L'Estudiant. Joliette, Séminaire de Joliette, 1952. Vol. 7, no 2, novembre-décembre et dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. : 133-136. Une édition de grand luxe a aussi été éditée (1986) avec des illustrations de Jacques Houle, reliure et boîtier par Pierre Bélanger. Explication de la légende par Armand Caron. Dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. : 129-131.

(*) Lanctôt, Gustave, « Janvier le quêteux ». Dans : Contes populaires canadiens. Journal of american folklore, 1926. Pp. : 444-447. Et dans : Bergeron, Yves, 1956- , Dupont, Jean-Claude, 1934- , et Tremblay, Gynette, 1951- , Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Lanaudière. Québec, Loisir, chasse et pêche, 1983. Pp. : 218-222.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 316-320.

(*) Lanoue, François « Ipsa duce - le 23 décembre 1774 (Saint-Jacques-de-la-Nouvelle-Acadie) ». Dans : Joliette de Lanaudière; fragments d'histoire. Joliette, L'auteur, 1977. Pp. : 136-142 et dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. : 95-100.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 308-315.

(*) Larochelle, Cajetan, « Le revenant du curé Vincent Plinguet ». - Saint-Liguori, L'auteur, 2010. – 3 pages. – Texte manuscrit présenté au lancement du livre Contes, légendes et récits de Lanaudière, le 30 octobre 2010, à l'église de La Visitation-de-l'Île-Dupas.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 595-599.

Lavallée, Irénée, « Le jour des morts (Saint-Norbert) ». Dans : Les premiers coups d'ailes. Montréal, Les Clercs de Saint-Viateur, 1918. Pp.: (175)-183. Aussi dans : Légendes de Lanaudière. Par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. 123-126.

Leclaire, Alphonse, (1843-1932), « L'église Saint-Joseph de Lanoraie ». Dans : Le Saint-Laurent historique, légendaire et topographique, de Montréal à Cacouna et à Chicoutimi sur le Saguenay. Montréal, Imprimé par la Compagnie de publications commerciales, 1906. Pp. : 23-24. Et dans : Bergeron, Yves, 1956- , Dupont, Jean-Claude, 1934- et Tremblay, Gynette, 1951- Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Lanaudière. Québec, Loisir, chasse et pêche, 1983. P. 228.

« La légende de l'étalon noir (Sainte-Élisabeth) ». Dans : Guide de Lanaudière: culture, histoire et tourisme. Sous la direction de Christian Morissonneau. Joliette, Conseil régional de la culture de Lanaudière, 1985. P. 225 et dans : Légendes de Lanaudière. Par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. 155.

(*) Loyer, Josée, « Le trou du diable (Sainte-Béatrix) ». Dans : Sainte-Béatrix d'hier à aujourd'hui. Sainte-Béatrix, Comité du développement touristique, 1983. P. 106 et dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. : 153-154.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : p. : 434.

Martel, Claude, (1963-), « La petite martyre de Laprairie». Terrebonne, La revue, chronique « Un brin d'histoire », 13 janvier 2010.

(*) Nadeau, André, « Monsieur Malo et la chasse aux renards ». Dans : Le pionnier (Bulletin paroissial de Saint-Paul de Joliette), août 1980. Vol. 1, no 1, page 3 et dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. P. 145.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : p. : 427.

(*) Obomsawin, Alanis, 1932- , « L'enfant dans la lune (Manouane) ». Dans : Manowan. (1972). Pp. : 26-27 et dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. : 71-72.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 285-287.

Olivier, Louis-Auguste, (Berthier-en-Haut (Berthierville), 1816 - 1881), « Le débiteur fidèle ». Dans : Le répertoire national ou recueil de littérature canadienne. Compilé par J. Huston. Montréal, J. M. Valois, 1893. Vol. IV. Pp. : 256-265.

Paré, Napoléon, s.j., « Le miracle des petits agneaux (Rawdon) ». Dans : Le messager canadien du Sacré-Coeur. Vol. XXXII, no 6, juin 1923. Pp. (263)-265 et dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. : 73-74.

Plinguet, Vincent, « Une histoire de revenant (Île Dupas)». Dans Annuaire de Ville-Marie. Tome premier: Histoire des paroisses du diocèse de Montréal : histoire de l'Île Dupas. Montréal, Z. Chapleau, Libraire-éditeur, Rue Notre-Dame, 1867. Pp. : 17-18.

Plouffe, Réjeanne Laroche, (Saint-Jacques-de-l'Achigan, 1939 -), « Le cavalier noir ». Dans : Autobiographie. 2e édition. Joliette, Éditions Jacques Laroche, 2007. Tome I. P. 139.

(*) Poulin, Pierre, (1823-1901), « Légende de Walker ». Dans : Légendes du Portage. Manuscrit. 1897. P. 27. Et dans : Bergeron, Yves, 1956- , Dupont, Jean-Claude, 1934- et Tremblay, Gynette, 1951- , Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Lanaudière. Québec, Loisir, chasse et pêche, 1983. P. 226.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : p. : 431.

(*) Poulin, Pierre, (1823-1901), « Le militaire de l'hôtel James Wright ». Manuscrit. Dans : Légendes du Portage. 1897. P. 28 et dans : Bergeron, Yves, 1956- , Dupont, Jean-Claude, 1934- et Tremblay, Gynette, 1951- , Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Lanaudière. Québec, Loisir, chasse et pêche, 1983. P. 244.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 432-433.

Prud'homme, Maurice, (1942-), « La légende de Saint-Sulpice : « Le fantôme de l'avare (Annexe 17) ». Dans : Les 300 ans de Saint-Sulpice : une fenêtre historique sur le Saint-Laurent : la seigneurie de Saint-Sulpice et la seigneurie des îles Bouchard. Montréal, Société de recherche historique archiv-histo, (2005). Pp. : 361-366 et dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. P. 147-152.

Rivest, Gilles, (Saint-Michel-des-Saints- 1960 -), « Le clocher de l'église (Saint-Ignace-du-Lac) ».Texte inspiré de Saint-Ignace-du-Lac, un rêve inondé: la naissance du réservoir Taureau. Saint-Michel-des-Saints, L'auteur, 1997. - Lettre de Gilles Rivest du 13 octobre 1996. Dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. P. 93.

(*) Rivest, Gilles, (Saint-Michel-des-Saints, 1960-), « Légende de Joe l'embûché». Dans : Bulletin, Saint-Michel-des-Saints, Association pour la protection du lac Taureau. No 14, hiver 2008-2009. Pp. : 24-27.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 419-426.

(*) Rivest, Gilles, (Saint-Michel-des-Saints, 1960-), « La montée au chantier ». Dans : Bulletin, Saint-Michel-des-Saints, Association pour la protection du lac Taureau. No 10, hiver 2006-2007. Pp. : 27-30 et no 11, été 2007. Pp. 24-26.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 410-418.

Rivest, Gilles, (Saint-Michel-des-Saints, 1960-), « Les travailleurs polonais du barrage Taureau (Saint-Michel-des-Saints) ». Texte inspiré de : Saint-Ignace-du-Lac, un rêve inondé: la naissance du réservoir Taureau, par Gilles Rivest. Saint-Michel-des-Saints, L'auteur, 1997. 134 p., ill. - Lettre de Gilles Rivest datée du 13 octobre 1996. Dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. P. 113.

(*) Rondeau, Clovis, « Assassinat de Beau-Bec ». - Dans : Saint-Félix-de-Valois. – Montréal : Société des missions-étrangères, 1953. - Pp. 91-92 et dans : Corpus de faits ethnographiques québécois, région de Lanaudière. - P. 254.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 408-409.

Rondeau, Clovis, (1881-1969), « Vols de cadavres ». Dans : Saint-Félix-de-Valois. Montréal, Société des missions-étrangères, 1953. Pp. : 109-111.

Roy, Christian, (1913-1995), « Le diable s'en mêle (anecdote) ». Dans : Histoire de L'Assomption. L'Assomption, Édité par la Commission des fêtes du 250e, 1967. P. 524.

Roy, Christian, (1913-1995), « La légende des sauvages ». Dans : Histoire de L'Assomption. L'Assomption, Édité par la Commission des fêtes du 250e, 1967. Pp. 42-43.

Saint-Jean, Claude, (1946-), « Le visiteur du soir (L'Assomption) ». Dans : L'écrivain public, 17 décembre 1993. Pp. : 10-13. Publié aussi dans La lucarne, vol. XIV, no 9, hiver 1994-1995. Pp. : 8-9 et dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. : 51-54.

(*) Talbot, G. R., « Légende des vieux moulins (Repentigny) ». Dans : La revue moderne, décembre 1933 et dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. : 79-82.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 293-298.

(*) Tellier, Henri, « Légende indienne sur les chutes Dorwin : « Nipissingue, le sorcier indien à la tête de pierre » (Document no 1). Dans : Fournier, Marcel, (1946-), Rawdon : 175 ans d'histoire. Joliette, Marcel Fournier, 1974. Pp. 220-225 et dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. : 75-78.
- « Nipissingue, le sorcier indien à la tête de pierre ». Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 279-282.

Trépanier, Léon, « La belle dame blanche » sauva Victoria Morin ». Dans : On veut savoir. Montréal, Imprimerie Saint-Joseph, Septembre 1962. Tome IV. Pp. : 210-211.

Trépanier, Léon, « Maria Saint-Père, morte au cimetière, « pour avoir trop aimé la terre ». Dans : On veut savoir. Montréal, Imprimerie Saint-Joseph, Septembre 1962. Tome IV. Pp. : 52-53.

(*) Valois, Omer, (Saint-Barthélemy, 1897 – Joliette, 1973), « Des sabots noirs (L'Industrie) ». Texte manuscrit conservé aux archives de la Société d'histoire de Joliette de Lanaudière et dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. : 31-32.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : p. : 378.

Livres

« Anciens (Les) Canadiens ». Dans Bulletin des recherches historiques. Vol. 9, no 1, janvier 1903. Pp. : 249-253. (Mœurs et coutumes)

Brady, Gérard, (1911-), « Gabrielle Roy à Rawdon ». Dans : Rawdon, mon village. Rawdon, Village de Rawdon, 1995. Pp. : 323-325.

« Censure (La) des livres » et « Les lecture, les spectacles et la moralité publique : no 286 : les devoirs des pasteurs ». Dans : Actes et décrets du premier synode de Joliette. Publiés et promulgués par son excellence révérendissime monseigneur Joseph-Arthur Papineau, évêque de Joliette. Église catholique. Diocèse de Joliette, Synode diocésain (1er : 1945). Joliette, Chancellerie de l'évêché, 1945. P. 144-147.

(*) Cornellier, Louis, (Saint-Gabriel-de-Brandon, 1969 -), « Un vibrant plaidoyer en faveur de l'évolutionnisme : Darwin au Québec, il y a 100 ans ». Dans : Le devoir, 9 janvier 2010. – Recension de : Laurendeau, Albert, La vie : considérations biologiques. Présentation de Marcel Sylvestre. Québec, Presses de l'Université Laval, 2009. 210 pages.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 588-589.

De Grandpré, Marcel, (Berthierville, 1917 - 2001), La riche collection de « canadiana » de Monsieur Georges-Alphonse Daviault de Berthierville. Extrait de L'Estudiant, 1942.

Ducharme, Réjean (Saint-Félix-de-Valois, 1941 -), « Autoprésentation » et citations ». Extrait du site web Réjean Ducharme, Wikipédia. 3 pages.

« Étudiant (L') ». Dans Bulletin des recherches historiques. Vol. 8, no 7, 1902. Pp. : 216-218.

Hamel, Réginald, (1931-), Créer ou ne pas créer dans Lanaudière : survol littéraire de la région verte. Édité par Réjean Olivier. Joliette, Édition privée, 2002. (Collection Œuvres bibliophiliques de Lanaudière; no 50. Sous-collection L'Association littéraire lanaudoise, no 1) – Causerie donnée au Collège de l'Assomption, le dimanche 12 août 2001. Pp. : 15-39.

Olivier, Louis-Auguste, (Berthier-en-Haut (Berthierville), 1816 - 1881), « Essai sur la littérature du Canada (1845) ». Dans : Le répertoire national ou recueil de littérature canadienne. Compilé par J. Huston. Montréal, J. M. Valois, 1893. Vol. IV. Pp. : 246-252.

Roy, Pierre-Georges, (1870-953), « Les anciens Canadiens en drame » et « Le discours de Monsieur de Gaspé ». Dans : À travers les « Anciens Canadiens » de Philippe Aubert de Gaspé. Pp. : 206-208. (Mœurs et coutumes)

Vac, Bertrand, (Saint-Ambroise-de-Kildare, 1914-), pseudonyme d'Aimé Pelletier, « Un jour, ils rencontrèrent le père André dans un portage… (Chapitre XII) ». Dans : Louise Genest. Montréal, Stanké, 2001. (Collection Roman 10/10, no 120). Pp. : (185)-192. Édition originale, Montréal : Cercle du livre de France, 1950. (Imaginaire – roman)

Milice

Lanoue, François, (Saint-Jacques, 1918 -), « Guerre des Féniens (1866-1871) » et « Grandes guerres I et II ». Dans : Une nouvelle Acadie : Saint-Jacques-de-l'Achigan [1772-1972]. Joliette, 1972. Pp. 338-341.

Lépine, Luc, « Organisation militaire de la Nouvelle-France ». Dans : Nos sources. Vol. 20, no 1, mars 2000. Pp. : 14-18.

Mœurs et coutumes

« Anciens (Les) Canadiens ». Dans Bulletin des recherches historiques. Vol. 9, no 1, janvier 1903. Pp. : 249-253.

Roy, Pierre-Georges, (1870-953), « Les anciens Canadiens en drame » et « Le discours de Monsieur de Gaspé ». Dans : À travers les « Anciens Canadiens » de Philippe Aubert de Gaspé. Pp. : 206-208.

Caron, Ivanhoé, (1875-1941), « Le paysan canadien ». Dans : La colonisation du Canada sous la domination française : précis historique. Québec, 1916. Pp. : 64.

Champagneur, Étienne, c.s.v., (1808-1882) et Fayard, Augustin, c.s.v., (1821-1854), « Caractères des Canadiens ». Dans : Le Québec en lettres détachées. Compilé par Léo-Paul Hébert. Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1985. (Collection Civilisation du Québec, no 32). Pp. : 89-92.

Champagneur, Étienne, c.s.v., (1808-1882), « Usages et coutumes ». Dans : Le Québec en lettres détachées. Compilé par Léo-Paul Hébert. Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1985. (Collection Civilisation du Québec, no 32). Pp. : 94-97.

Dalpé, Micheline, (Crabtree, 1938 -), « Le ruisseau Vacher ». Dans Joséphine Jobé, mendiante; roman. Crabtree, Au pied de la lettre, 2003. Pp. : 161-162.

Despatis, Aimé, (Terrebonne, 1922 - L'Assomption, 2009), « Adrien Théberge, bedeau à Terrebonne en 1861». Texte publié dans La revue de Terrebonne, sous la chronique « Brin d'histoire ».

Despatis, Aimé, (Terrebonne, 1922 - L'Assomption, 2009), « Quelques faits et gestes d'autrefois dans l'histoire de Terrebonne ». Texte publié dans La revue de Terrebonne, sous la chronique « Brin d'histoire ».

Despatis, Aimé, (Terrebonne, 1922 - L'Assomption, 2009), « Un charivari à Terrebonne en 1838». Texte publié dans La revue de Terrebonne, sous la chronique « Brin d'histoire ».

« Diable (Le) sorti de l'enfer ». Dans : Berthier, comté. Contestation de l'élection de Berthier, mai 1878; enquête des pétitionnaires tenue à Berthier sous la présidence de l'Honorable Juge Olivier, en mars et avril 1880. Sténographiée par M. D. Phiolkowsky. M. Germain et Brousseau, avocats et pétitionnaires. Sans lieu, Sans éditeur, Sans date (1880). Pp.: 114-115 et 148-151 et 304-305 et 322-323 et dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. :19-24.

(*) Ducharme, Gonzague, (1876-1950), « La cloche de Saint-Gabriel-de-Brandon ». Dans : Histoire de Saint-Gabriel-de-Brandon. Montréal, Librairie Ducharme, 1917. P. 81 et dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. : 91-92.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 321-322.

Dugas, Alphonse-Charles, (Saint-Liguori, 1858 - 1924) et J.-Hector Geoffroy (Sainte-Élisabeth, 1908 – Joliette 2004), « Les amis du curé Benjamin Keller ». Dans : L'intendant fidèle : histoire de la cure de Sainte-Élisabeth de 1798 à 1911. Édité par Réjean Olivier. 3e édition revue et corrigée. Joliette, Édition privée, 2010. Pp. : 103-106

Dugas, Alphonse-Charles, (Saint-Liguori, 1858 - 1924) « La quête de l'Enfant-Jésus ». Dans : Histoire de la paroisse de Saint-Liguori, comté de Montcalm, avec une notice biographique du saint patron. Sans lieu, Sans éditeur, 1902. Pp. : 26-35.

Dugas, Alphonse-Charles, (Saint-Liguori, 1858 - 1924), « La quête de l'Enfant-Jésus ». Dans : Anecdotes canadiennes; suivies de Mœurs, coutumes et industries d'autrefois; mots historiques, miettes de l'histoire. Par Édouard-Zotique Massicotte, 1867-1947. Montréal Librairie Beauchemin, 1925. Pp. : 179-180.

(*) Dugas, Marcel, (Saint-Jacques, 1845 – Montréal, 1922), « Adélaïde La Noue ». Dans : Gants du ciel. Montréal, Fides, Septembre 1943. Pp. : 37-46.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 528-537.

Dupont, P., « Pothier et potier ». Dans : Massicotte, Édouard-Zotique, (1867-1947), Miettes d'histoires canadiennes. Montréal, Librairie Beauchemin, 1913. (Collection Bibliothèque canadienne. Collection Dollard, no 312-B). P. 21. Pp. : 108-109.

Grignon, Edmond, 1861-1939, « L'âge d'or de ma pratique médicale ». Dans : En guettant les ours : mémoires joyeux d'un médecin des Laurentides. Par Vieux Doc (pseudonyme). 3e édition revue, corrigée, augmentée. Illustré par Albéric Bourgeois. A.A. Labelle et Mat. Montréal, Librairie Beauchemin 1930. Pp. : (230)-236.

Lanoue, François, (Saint-Jacques, 1918-), « Coutumes funéraires ». Dans : Saint-Damien de Brandon, 1867-1994. [Saint-Damien-de-Brandon] : Comité des fêtes du 125e de Saint-Damien-de-Brandon, impression 1994. Pp. : 510-512.

Lanoue, François, (Saint-Jacques, 1918 -), « Nos « quêteux ». Dans : Une nouvelle Acadie : Saint-Jacques-de-l'Achigan [1772-1972]. Joliette, 1972. Pp. 344-345.

Lanoue, François, (Saint-Jacques, 1918-), « Pain de ménage économique », « Le Levain », « Le four à pain, foyer de vie ». Dans : Saint-Damien de Brandon, 1867-1994. [Saint-Damien-de-Brandon] : Comité des fêtes du 125e de Saint-Damien-de-Brandon, impression 1994. Pp. : 542.

Lanoue, François, (Saint-Jacques, 1918-), « Un curé de campagne du Canada français au XIXe siècle et jusque vers 1925 ». Dans : À coup d'espérances, Sainte-Julienne de Montcalm : 1849-1989. Sainte-Julienne, Conseil de la Paroisse de Sainte-Julienne, 1989. Pp. : 113-117.

Lanoue, François, (Saint-Jacques, 1918 -), « Une maison jusque vers 1900 ». Dans : Une nouvelle Acadie : Saint-Jacques-de-l'Achigan [1772-1972]. Joliette, 1972. Pp. 90-93.

Lanoue, François, (Saint-Jacques, 1918 -), « La vie aux chantiers ». Dans : Saint-Damien de Brandon, 1867-1994. [Saint-Damien-de-Brandon] : Comité des fêtes du 125e de Saint-Damien-de-Brandon, impression 1994. Pp. : 535-537.

La Valinière, Pierre Huet de, 1732-1806, « Testament de Messr. P. Huet de La Valinière ». Dans : Histoire de L'Assomption. L'Assomption, Édité par la Commission des fêtes du 250e, 1967. P. 512.

Lévesque, Louis-Guillaume, (Montréal, 1819 – Québec, 1856), « De l'habitude de saluer les passants (1845) ». Dans : Le répertoire national ou Recueil de littérature canadienne. Compilé par J. Huston. Montréal, J. M. Valois, 1893. Vol. IV. Pp. : 252-255.

Martel, Claude, (1963-), « Le discours d'élection en 1910 ». Terrebonne, La revue, 28 octobre 2009.

Martel, Claude, (1963-), « Une jeune fille doit apprendre ». Terrebonne, La revue, chronique « Un brin d'histoire », 30 septembre 2009.

Massicotte, Édouard-Zotique, (1867-1947), « La Ceinture fléchée ». Dans Bulletin des recherches historiques, vol. 13, no 4, 1907. Pp. : 154-156 et dans : Anecdotes canadiennes; suivies de Mœurs, coutumes et industries d'autrefois; mots historiques, miettes de l'histoire. Montréal Librairie Beauchemin, 1925. Pp. : 187-188.

Massicotte, Édouard-Zotique, (1867-1947), « Le père Rancé ». Dans : Miettes d'histoires canadiennes. Montréal, Librairie Beauchemin, 1913. (Collection Bibliothèque canadienne. Collection Dollard, no 312-B). P. 21.

Massicotte, Édouard-Zotique, (1867-1947), « Une journée à la sucrerie à Saint-Gabriel-de-Brandon ». Dans Bulletin des recherches historiques. Vol. 53e, no 1, janvier 1947. Pp. : 177-178.

Nantel, Adolphe, (1886-1954), « La corvée du pauvre ». Dans : La corvée / Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal. Montréal, Éditions de l'Agence Duvernay incorporée, 1946. Pp. : 113-118.

« Nos quêteux ». Dans : Joliette, 1864-1964. Joliette, 1964. P. 140-141.
Édité par J.-Édouard Gervais.

Renaud, Ernest, (Saint-Paul, 1900 -), « Les quêteux et les passants (Chapitre V) » et « Conférence de Ernest Renaud; travail lu le 18 avril 1978 à la réunion socioculturelle de Saint-Paul ». Dans : Saint-Paul. Joliette, Imprimerie Saint-Viateur, 1981. Pp. : 99-106 et 136-148.

Temps des fêtes

Bonin, Camille, « Une leçon du passé : récit de Noël ». Dans : Noël et le Jour de l'An dans Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc Joliette, Édition privée, 1998. Pp. : 15-22. – Publié aussi dans : Camille Bonin, Un brin de vers; un peu de prose. Joliette, (L'Auteur, S.d.). S.p.

Boulet, Fernand, « Les fêtes au Collège de l'Assomption ». Dans : Noël et le Jour de l'An dans Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc Joliette, Édition privée, 1998. Pp. : 23-24.

(*) Chevrette, Réal, (Berthierville, 1947 -), « Pépère Joseph ». Dans : Noël et le Jour de l'An dans Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc Joliette, Édition privée, 1998. Pp. : 25-38.
- « Pépère ». Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 554-566.

Desmarais, Fernande Richard, « Un vrai conte de Noël au pays de mes racines ». Dans : Noël et le Jour de l'An dans Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc Joliette, Édition privée, 1998. Pp. : 39-48.

Desrosiers, Léo-Paul, (Berthierville, 1896 - 1967), « Marie ». Dans : Le livre des mystères. Montréal, Éditions du Devoir, 1936. Pp. : (7)-36.

Doucet, Louis-Joseph, (Lanoraie, 1874 - 1959), « Oncle Michel ; conte de Noël ». Dans : Les jalons du silence. Montréal, J.-G. Yon, 1933. Pp. : 119-124

Le Normand, Michelle, pseudonyme de Antoinette Tardif, (L'Assomption, 1895 - 1964), « Le coin rond », « Les Avents », « Le Jour de l'An », « Les Petits Jésus ». Dans : Autour de la maison. 2e édition. Montréal, Éditions du Devoir, 1918. Pp. : 82-85, 97-100, 101-104 et 107-110.

(*) Nantel, Adolphe, (1886-1954), « Au lac Clair ». « Veillée de Noël ». « La messe de minuit ». Dans : À la hache. Montréal, Éditions Albert Lévesque, 1932. Pp. (9)-15, (193)-201, (202)-211.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 246-255.

(*) Olivier, Daniel, (Sainte-Élisabeth, 1949 -), « Un cadeau embarrassant ». Dans : Noël et le Jour de l'An dans Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc Joliette, Édition privée, 1998. Pp. : 71-74.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 567-570.

(*) Olivier, Georges-Alphonse, (Sainte-Élisabeth, 1907 – Joliette, 1993), « Noël en 1921 ». Dans : Noël et le Jour de l'An dans Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc Joliette, Édition privée, 1998. Pp. : 75-78.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 465-467.

Olivier, Georgette Forest, (Sainte-Élisabeth, 1941 -), « Noël en famille et avec nos amis les Parent ». Dans : Noël et le Jour de l'An dans Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc Joliette, Édition privée, 1998. Pp. : 79-82.

(*) Olivier, Réjean, (Sainte-Élisabeth, 1938-), « Louis XVII à l'Île-du-Pads en 1875 ». Dans : Joliette-Journal, mercredi, le 13 janvier 1982, p. D-2, dans : Contes pour la Noël à Sainte-Élisabeth de la Bayonne, par Réjean Olivier, son père Georges et ses trois fils: Sébastien, Stéphane et Jérôme. Illustrations de Chantal Olivier. Présentation par Yolande Pelletier Olivier. Joliette, Édition privée, 1983. Pp.: 67-73 et dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. 27-29
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 381-384.

Olivier, Réjean, (Sainte-Élisabeth, 1938-), « La préparation de la crèche à l'église de Sainte-Élisabeth ». Dans : Noël et le Jour de l'An dans Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc Joliette, Édition privée, 1998. Pp. : 99-102.

Olivier, Réjean, (Sainte-Élisabeth, 1938-), « La préparation de Noël chez le père Lavictoire ». Dans : Noël et le Jour de l'An dans Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc Joliette, Édition privée, 1998. Pp. : 103-106.

Olivier, Réjean, (Sainte-Élisabeth, 1938-), « Souvenirs des Jours de l'an d'autrefois ». Dans : Noël et le Jour de l'An dans Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc Joliette, Édition privée, 1998. Pp. : 107-112.

Pauzé, Mario, « Chronique du sud de Lanaudière : le Jour de l'An chez mon grand-père Pauzé ». Dans : Noël et le Jour de l'An dans Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc Joliette, Édition privée, 1998. Pp. : 119-128.

Saint-Jean, Claude, (1946-), « Souvenirs pour Félix-Antoine et Gabrielle ». Dans : Noël et le Jour de l'An dans Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc Joliette, Édition privée, 1998. Pp. : 129-164.

Multiethnies

Centre d'interprétation multiethnique de Rawdon. « Présentation ». Site web du CIM. 1 page.

Comité régional d'éducation pour le développement international de Lanaudière. « Qui sommes-nous ? ». Site web du CREDIL. 1 page.

Nature

(*) Boisvert, Aurélien, (1927-), « Ma rivière; épanchements sur la rivière L'Assomption». Dans : Lanaudière en poésie; collectif par les membres de la Galerie des auteurs lanaudois contemporains ; édité par Réjean Olivier. Joliette, Éditions Artdoise, 2003. (Collection Œuvres bibliophiliques de Lanaudière, no 51) Pp. 28-29
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 585-587.

Boucher, Pierre, (1622-1717), « L'île Saint-Ignace ». Dans : Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions du pays de la Nouvelle France, vulgairement dite le Canada / composé par Pierre Boucher... Paris, Florentin Lambert, 1664. Pp. 34-35.

Boucher, Pierre, (1622-1717), « Des arbres qui croissent dans la Nouvelle-France », « Noms des animaux qui se rencontrent au Pays de la Nouvelle-France ». Dans : Histoire véritable et naturelle des mœurs et productions du pays de la Nouvelle France, vulgairement dite le Canada / composé par Pierre Boucher... Paris, Florentin Lambert, 1664. Pp. : 39-45 et pp. : 53-67.

Brassard, Léo, « Qu'est-ce que le trou de fée de Crabtree ? ». Dans : Les carnets pédagogiques. Joliette, Noviciat des Clercs de Saint-Viateur, Cercle Champagneur, 1949. No. 76. Pp. : 1585-1603.

Champagneur, Étienne, c.s.v., (1808-1882) et Fayard, Augustin, c.s.v., (1821-1854), « Le climat et les saisons ». Dans : Le Québec en lettres détachées. Compilé par Léo-Paul Hébert. Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1985. (Collection Civilisation du Québec, no 32). Pp. : 72-75.

Corbeil, Wilfrid, (1893 – Joliette, 1979), c.s.v. (1893 - Joliette, 1979), « La rivière L'Assomption ». Dans : Joliette, 1864-1964. Joliette, 1964. P. 126.
Édité par J.-Édouard Gervais.

Coulombe, Guylaine, (1967-), « L'héritage du quaternaire dans Lanaudière ». Dans Carte et guide géotouristique de Lanaudière. Avec la collaboration du Conseil régional de développement Lanaudière. Joliette, Communications Science-nature, 1998. Pp. : 44-45.

Grenier, Claude, « L'eau sulfureuse de Joliette. Dans Ressources; bulletin de la direction générale des eaux. Vol. V, no 4 (Juillet 1974). Pp. :19-20.

Jarry, Paul, « Notre rivière… et ses bateaux ». Dans : Christian Roy, Histoire de L'Assomption. L'Assomption, Édité par la Commission des fêtes du 250e, 1967. P. 525.

Lanoue, François, (Saint-Jacques, 1918 -), « Le climat », « Flore et faune » et « Notre flore ». Dans : Une nouvelle Acadie : Saint-Jacques-de-l'Achigan [1772-1972]. Joliette, 1972. Pp. 40-41, 41-43, 391.

Lévesque, Louis-Guillaume, (Montréal, 1819 – Québec, 1856), « De l'influence du sol et du climat sur le caractère, les établissements et les destinées des Canadiens; discours prononcé à l'Institut canadien de Montréal ». Dans : Le répertoire national ou Recueil de littérature canadienne. Compilé par J. Huston. Montréal, J. M. Valois, 1893. Vol. IV. Pp. :289-318.

Marie-Jean-Eudes, S.S.A., (1897-1978), « Introduction. I : Géologie, II : Hydrographie, III : Climatologie » et « Lac Huard, rivière Ouareau, Marais, Tourbières ». Dans : La flore de Rawdon. Montréal, Université de Montréal, Institut botanique, 1969. (Collection Contributions de l'Institut botanique de l'Université de Montréal, no 79). ». Pp. : (5)-13, 31-41.

Marie-Victorin, (1885-1944), « Grémil ». Dans : Flore laurentienne / par frère Marie-Victorin... ; illustrée par frère Alexandre... 3e édition mise à jour. Boucherville, Gaëtan Morin, 2002. Pp. : 459-460.

Meilleur, Jean-Baptiste, (1796-1878), « Géologie : à Monsieur J. M. Bélanger, curé de Saint-Paul de Lavaltrie (1827) ». Dans : Le répertoire national ou recueil de littérature canadienne. Compilé par J. Huston. Montréal, J. M. Valois, 1893. Vol. I. Pp. : 171-183.

Pelletier, Louis, (Joliette, 1952-), « Félix » révèle enfin ses secrets ». Dans : L'expression, 9 janvier 2008, vol. 15, no 11. P. 1 et 4.
Sous-titre : Le plus beau spécimen en Amérique!

Pelletier, Louis, (Joliette, 1952 -), « Une baleine découverte à Saint-Félix ». Dans : Joliette-Journal, 30 septembre 2001. P. 3.
En-tête de titre : Vieille de 10, 000 ans!

Patrimoine

Carpentier, Paul, « La maison-bloc à Saint-Esprit ». Dans : Habitation rurale au Québec / en collaboration ; sous la direction de Jean-Claude Dupont. Montréal, Hurtubise HMH, 1978. (Cahiers du Québec, no 36. Collection Ethnologie). Pp. : (129)-139.

(*) Clavel, Bernard-F., (Saint-Michel-des-Saints, 1944 -) et Carol Roy (Joliette, 1946-), « Repères du paysage lanaudois » (Dossier). Dans : Continuité, Printemps 1989. Pp. : 22-27.
- « Bâtir le pays ». Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 267-273.

École ménagère régionale. Saint-Jacques (Montcalm), « Le notaire de chez nous ». Dans : Le monde rural; almanach magazine. Montréal, Éditions de la Jeunesse agricole catholique, 1946. Pp. : 207-210.

École ménagère régionale. Saint-Jacques (Montcalm), « Le petit habitant », « Les rouets de chez nous » et « Qu'avons-nous fait de nos traditions nationales ? ». Dans : Le monde rural; almanach magazine. Montréal, Éditions de la Jeunesse agricole catholique, 1945. Pp. : 144-156.

Kittson, Arthur, (1884-), « St. Andrew's chapel, 1786 », « William Morrison, 1785-1866 » et « Carte des îles et îlots du lac Saint-Pierre et des îles de Sorel (1917) ». 1 f. Dans : Berthier : hier et aujourd'hui; Berthier, yesterday and to-day. Sans lieu, Sans éditeur, 1953. Pp. : 19-20, 60-64.

Nantel, Maréchal, (1890-1956), « Une querelle de paroisse en 1805 ». Dans Cahiers des dix. No 13, 1948. Pp. : (249)-268.

Poulin, Pierre, (1823-1901), « La ceinture fléchée ». Dans : Légendes du Portage. Montréal, Maxime, 2001. Pp. : 21-28.

Roy, Christian, (1913-1995), « Ceintures fléchées ». Dans : Histoire de L'Assomption. L'Assomption, Édité par la Commission des fêtes du 250e, 1967. Pp. 201-202.

Roy, Christian, (1913-1995), « Une vieille maison de Repentigny, la maison Juneau ». Dans : Québec histoire. Vol. 2, no 1 (automne 1972). Pp. : 26-28.

Roy, Pierre-Georges, (1870-953), « Saint-Jacques-le-Majeur de l'Achigan ». Dans : Bulletin des recherches historiques. Vol. 2, no 2, février 1896. Pp. : 17-18.

Patriotes de 1837-1838

Beauchamp, Lionel, (1952-) et Jean-René Thuot, (1975-), « Compte rendu d'une assemblée tenue à Saint-Roch-de-l'Achigan le 19 avril 1834 (Document 2)». Dans : Les patriotes de Saint-Roch-de-l'Achigan : idées libérales et agitation politique entre l830 et 1860. (Saint-Roch-de-l'Achigan), Société d'histoire de Saint-Roch-de-l'Achigan (2004). Pp. : 47-50.

Beauchamp, Lionel, (1952-) et Jean-René Thuot, (1975-), « Rébellions, idées libérales et rougisme à Saint-Roch-de-l'Achigan, de 1830 à 1860 (Texte 1)». Dans : Les patriotes de Saint-Roch-de-l'Achigan : idées libérales et agitation politique entre l830 et 1860. (Saint-Roch-de-l'Achigan), Société d'histoire de Saint-Roch-de-l'Achigan (2004). Pp. : 3-17.

Bernard, Jean-Paul, (1936-), « Liste des patriotes selon les comtés et localités ». Dans : Les rébellions de 1837-1838 : les patriotes du Bas-Canada dans la mémoire collective et chez les historiens. Montréal, Boréal Express, 1983. Pp. : 307, 309-310.

Caron, Ivanhoé, (1875-1941), « Une société secrète dans le Bas-Canada en 1838 : l'Association des Frères chasseurs ». Dans : Mémoires de la Société royale du Canada, 3e série, tome 20. Section A, Mai 1926, pp. 17-34.

(*) Courteau, Guy et François Lanoue, « L'insurrection de 1837 à Saint-Jacques ». - Dans : Une nouvelle Acadie : Saint-Jacques de l'Achigan, 1772-1947. - (Montréal : Imprimerie populaire, 1949). - Pp. 290-292.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 160-162.

Desjardins, Réjean, « L'incident du cimetière paroissial et la rébellion de 1837 ». Dans : Une cure sans dîme : Saint-Louis de France de Terrebonne au XIXe siècle / en collaboration; [rédaction, Claude Blouin et alii ; recherche et compilation, Diane Marcil, Lorraine Roy ; cartes et plans, Lise Latendresse]. [Terrebonne, Québec] : Société d'histoire de la région de Terrebonne, 1978. Pp. : 20-25.

(*) Filteau, Gérard, (1906-1986), « (L'association des Frères Chasseurs) ». Dans : Histoire des patriotes. Montréal, L'Aurore/Univers, 1980. Pp. : 403-407.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 155-159.

Lorimier, Chevalier de, (Saint-Cuthbert 1803 - Montréal, 1839), « Dernières lettres d'un condamné (1839) ». Dans : Le répertoire national ou Recueil de littérature canadienne. Compilé par J. Huston. Montréal, J. M. Valois, 1893. Vol. II. Pp. : 119-131.

Lorimier, Chevalier de, (Saint-Cuthbert 1803 - Montréal, 1839), « Testament politique de Lorimier écrit la veille de son exécution ». Dans : Les patriotes : 1830-1839. Textes présentés et compilés par John Hare. Montréal, Éditions Libération, 1971. Pp. : 217-219.

(*) Mackay, Julien Samuel, (1929-), « Les patriotes lanaudois de 1837-1838 ». Dans : Notaires et patriotes, 1837-1838. Sillery, Septentrion, 2006. Pp. : 86-89, 107-116, 132, 161, 203-204, 230, 231-233.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 163-166.

Masson, Henri, (1912-), « (Première phase de la rébellion à Terrebonne) ». Dans : Joseph Masson, dernier seigneur de Terrebonne, 1791-1847. Montréal, L'auteur, 1972. 354 p., ill., fac-sim., portr. Pp. : 211-214.

Thuot, Jean-René, (Saint-Roch-de-l'Achigan, 1975 -), « Élites locales et institutions à l'époque des Rébellions : Jacques Archambault et l'épisode du presbytère de Saint-Roch-de-l'Achigan ». Dans : Histoire sociale / Social History, vol. 38, no 76 (novembre 2005). Pp. 339 à 365.

Poésie

Cuthbert, Ross, (Berthier, 1776 – manoir seigneurial d'Autray, 1861), « L'aréopage ». Dans : Lortie, Jeanne-d'Arc, Les textes poétiques du Canada français : 1606-1867. Montréal, Fides, 1987. Tome I, pp. : 497-503.

Desroches, Émery, (Joliette, 1877 - Joliette, 1903), « Miettes de rêves » et « Pluie d'hiver ». Dans : Anthologie des poètes canadiens. Composée par Jules Fournier, mise au point et préfacée par Olivar Asselin. Montréal, Granger Frères, 1920. Pp. : 199-201.

Doucet, Louis-Joseph, (Lanoraie, 1874 - 1959), « À la mémoire de feu l'abbé F.-A. Baillairgé, ancien curé de Verchères ». Dans : Autant en emporte le vent. Montréal, Maison J.-G. Yon, Éditrice, 1928. Pp. : 63-65.

Doucet, Louis-Joseph, (Lanoraie, 1874 - 1959), « Le vieux collège ». Dans : Les jalons du silence. Montréal, J.-G. Yon, 1933. Pp. : 13-16.

Doucet, Louis-Joseph, (Lanoraie, 1874 - 1959), « Le vieux pont » Extrait de La jonchée nouvelle, « Les vieilles lettres » Extrait de : Palais d'argile, « Un vieux navigateur », « Le vieux râteau » et « Un jour d'automne », Extraits de Au vent qui passe. Dans : Anthologie des poètes canadiens. Composée par Jules Fournier, mise au point et préfacée par Olivar Asselin. Montréal, Granger Frères, 1920. Pp. 160-162.

(*) Dugas, Marcel, Salve alma parens. Suivi de deux articles par Jean-Éthier Blais au sujet de Que sont mes amis devenu, par Louis-Guy Gauthier; introduction par François Lanoue. Édité par Réjean Olivier. Joliette, Édition privée, 2007.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : Pp. : XXIX-(XXXX).

Gallèze, Englebert, pseudonyme de Lionel Léveillé, (Saint-Gabriel-de-Brandon, 1875 - 1955), « Le galant ». Extrait de Les chemins de l'âme et « Les quêteux ». Extrait de La claire fontaine. Dans : Anthologie des poètes canadiens. Composée par Jules Fournier, mise au point et préfacée par Olivar Asselin. Montréal, Granger Frères, 1920. Pp. : 181-185.

Gallèze, Englebert, pseudonyme de Lionel Léveillé, (Saint-Gabriel-de-Brandon, 1875 - 1955), « Les quêteux » (Poésie). Dans : Joliette, 1864-1964. Joliette, 1964. P. 141.
Édité par J.-Édouard Gervais.

(*) Larochelle, Cajetan, (1948-), Le livre d'images de Lanaudière. Saint-Liguori, P.Q., La-Coulée-des-Pins, Éditions de la plume bleue, 1987. Achevé d'imprimer en mai 1987 chez Ginette Nault et Daniel Beaucaire, à Saint-Félix-de-Valois, En mai 1987. 1 page. Tirage de 100 exemplaires.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 582-584.

Laurier, Wilfrid, (Saint-Lin, 1841-1919), « Le temps » (Poème). Dans : Bélanger, Réal, Wilfrid Laurier : quand la politique devient passion. Québec, Presses de l'Université Laval, 1986. P. p. : 29-30.

La Valinière, Pierre Huet de, 1732-1806, « C'est toi, tranquille solitude… ». Dans : Lortie, Jeanne-d'Arc, Les textes poétiques du Canada français : 1606-1867. Montréal, Fides, 1987. Tome I, pp. : 417-418.

Lévesque, Charles-François, (Montréal, 1817 – Sainte-Mélanie, 1859), « 1848 Jour des morts ». Dans : Le répertoire national ou Recueil de littérature canadienne. Compilé par J. Huston. Montréal, J. M. Valois, 1893. Vol. IV. Pp. : 186-187.

Lévesque, Charles-François, (Montréal, 1817 – Sainte-Mélanie, 1859), « L'orpheline à son berceau (1848) ». Dans : Le répertoire national ou Recueil de littérature canadienne. Compilé par J. Huston. Montréal, J. M. Valois, 1893. Vol. IV. Pp. : 166-167.

Panet, Louise-Amélie, (Québec 1789 - Sainte-Mélanie-d'Ailleboust, 1862), « Climat du nord, ta rigueur est extrême! » Dans : Quelques traits particuliers aux saisons du Bas Canada et aux mœurs de l'habitant de ses campagnes il y a quelques quarante années mis en vers / Louise-Amélie Panet ; texte édité par Roger Lemoine. Orléans (Ontario), Éditions David, 2000. Pp. : (6)-13.

Panet, Louise-Amélie, (Québec 1789 - Sainte-Mélanie-d'Ailleboust, 1862), « Houipp-Eur-Ouil (Le) et description d'un soir d'été des lieux où débouche la rivière L'Assomption dans le Saint-Laurent ». Dans : La poésie québécoise avant Nelligan : [anthologie] / textes choisis et présentés par Yolande Grisé. (Saint-Laurent, BQ), 1998. Collection Bibliothèque québécoise. Pp. : 167-170.

Prospectives

Parisel, Claude, « Épilogue ». Dans : Lanoue, François, (Saint-Jacques, 1918-), Saint-Damien de Brandon, 1867-1994. [Saint-Damien-de-Brandon] : Comité des fêtes du 125e de Saint-Damien-de-Brandon, impression 1994. Pp. : 627-631.

Recensements

Meilleur, Jean-Baptiste, (1796-1878), Recensement du comté de L'Assomption en 1831 (Extraits). Édité par Réjean Olivier. Joliette, Édition privée, 1983. (Collection Œuvres bibliophiliques de Lanaudière, no 2) Reproduction de: [Montréal?, S.é., 1833?] (Montréal : La Minerve) 24 p. ; 17 cm. Titre de la couverture : L'Assomption, Septembre 1833. « Comté de L'Assomption ». Pp. : 7-28.

Perreault, Maurice, « Appendice A : Premiers colons établis à L'Assomption; les noms de leurs épouses sont indiqués entre parenthèse », « Appendice B : Les Acadiens venus s'établir à L'Assomption » et « Appendice C : Soldats de Montcalm établis à L'Assomption ». Dans : La paroisse de L'Assomption. Compilation, Maurice Perreault,...; dactylographie Hubert Houle,... Ottawa, Centre de généalogie S. C., 1981. Vol. 1. (Collection Publication, no 17) (S.p.)

Prud'homme, Maurice, (1942-), « La conquête et ses suites ». Dans : Les 300 ans de Saint-Sulpice : une fenêtre historique sur le Saint-Laurent : la seigneurie de Saint-Sulpice et la seigneurie des îles Bouchard. Montréal, Société de recherche historique archiv-histo, (2005). Pp. : 39-40.

Sulte, Benjamin, (1841-1923), « Recensement de 1681 ». Dans : Histoire des Canadiens-français : 1608-1880. Montréal, Wilson, 1882. Tome V, pp. : 64-66

Récits de voyages

(*) Baillairgé Frédéric-Alexandre, (1854-1928), « Île Dupas, vendredi midi, 1er juillet 1887 ». Dans : Coups de crayon. Saint-Jacques : Éditions du Pot de fer, 1990. (Collection Les

Oubliés du 19e siècle québécois, 2). Pp. : (49)- 65. Réimpression de l'édition de 1889 publiée par le Bureau de L'étudiant et du Couvent, Joliette.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 215-225.

Bernard, Harry, « Au grand lac Clair ». Dans : Portages et routes d'eau en Haute-Mauricie. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1953. Collection L'Histoire régionale, no 12). Pp. : (49)-59.

Ferland, Jean-Baptiste-Antoine, (1805-1865), « Un voyage d'écoliers ». Dans : Massicotte, Édouard-Zothique, (1867-1947), Mœurs, coutumes & industries canadiennes-françaises. Montréal, Librairie Beauchemin, 1913. Pp. : 101-103.

(*) Puibusque, Adolphe de, (1801-1863), (« Le départ de Montréal et la traversée de « Lanaudière » au milieu du 19e siècle »). Dans : Notes d'un voyage d'hiver de Montréal à Québec ; suivi de Le coureur de bois ; Le Saint-Laurent ; Stadacona. Saint-Jacques, Éditions du Pot de fer, 1992. (Collection Les Oubliés du 19e siècle, no 43). Pp. : 1-7.
Reproduction de: Paris : Bureaux des Causeries de familles, 1861. 19 p. : ill.; 27 cm. « (Extrait du journal Causeries des Familles.) ».
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 136-143.

Récits fondateurs

(*) Champagne, Antoine, (1892-), « La vie en ménage – Le cultivateur de l'île aux Vaches » et « Premières échappées vers la vie d'aventure : La Gabelle ». Dans : Les La Vérendrye et le poste de l'Ouest. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1968. (Collection Les Cahiers de l'Institut d'histoire, 12). Pp. : 70-80.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 61-73.

Champagneur, Étienne, c.s.v., (1808-1882), « Arrivée à Montréal… et à l'Industrie : 28 mai 1847». Dans : Le Québec en lettres détachées. Compilé par Léo-Paul Hébert. Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1985. (Collection Civilisation du Québec, no 32). Pp. :199-200. (Transports)

De Koninck, Rodolphe, (1947-), « Introduction : Cartier, Champlain et les Cent-îles du lac Saint-Pierre », pp. : (3)-8, « Étapes et facteurs de l'occupation humaine ». Dans : Les Cent-Îles du lac Saint-Pierre: retour aux sources et nouveaux enjeux. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval, 1996. (Collection Géographie historique). Pp. : 29-38.

Fauteux, Joseph-Noël, « L'abbé Lepage ». Dans : Essai sur l'industrie au Canada sous le régime français. Québec, Imprimé par Ls.-A. Proulx, 1927. Volume II, pp. : 282-307.

(*) Franquet, Louis, (1697-1768), « Les fistons en 1752 ». Extrait de : Voyages et mémoires sur le Canada. Dans : Anecdotes canadiennes; suivies de Mœurs, coutumes et industries d'autrefois; mots historiques, miettes de l'histoire. Par Édouard-Zotique Massicotte, 1867-1947. Montréal Librairie Beauchemin, 1925. P. 190.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 92-93.

« Isaac Jogues ». Dans : Lanoraie. Rédaction: Comité du livre souvenir, sous la direction de Réjeanne Beaudoin. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & Fils, 1987. (Collection Les Albums souvenirs québécois). Pp. : Pp. : 12-14.

Leclaire, Alphonse, (1843-1932), « La paroisse de Repentigny », « Lavaltrie », « Lanoraie », « L'Île Saint-Ignace » et « Ces îles du lac Saint-Pierre ». Dans : Le Saint-Laurent historique, légendaire et topographique, de Montréal à Cacouna et à Chicoutimi sur le Saguenay. Montréal, Imprimé par la Compagnie de publications commerciales, 1906. Pp. : 15-24 et 27-34. (Regards sur les débuts)

(*) Martel, Claude, (1963-), « L'Affaire Banchot ». Terrebonne, Le Trait-d'union, chronique « Au gré du temps », 2 août 2008.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 83-86.

(*) Martel, Claude, (1963-), « La guerre franco-iroquoise ». Terrebonne, Le Trait-d'union, 22 novembre et 6 décembre 2008. (Amérindiens)
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 32-40.

(*) Martel, Claude, (1963-), « Le temps d'un fort, 1643-1730 : présence amérindienne, l'établissement seigneurial, les conflits franco-iroquois (1684-1701) ». Dans : Lachenaie : du fort à la ville. Lachenaie, Ville de Lachenaie, 1994. Pp. 5-15. (Amérindiens)
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 20.31.

Morissonneau, Christian, (1946-), « Lanaudière : un Québec en miniature » (Dossier). Dans : Continuité, Printemps 1989. Pp. : 19-21. Dans : Filles du fleuve : les îles de Berthier et de Sorel. Par Christian Morissonneau ; photos de Pierre Phillipe Brunet et de Christian Morissonneau; préface de Normand Gariépy. Montréal, Hurtubise HMH, 2002. Pp. : 59-74. (Le mieux pour l'avenir)

(*) Morissonneau, Christian, (1946-), « Les premiers arrivés : une histoire amérindienne». Dans : Filles du fleuve : les îles de Berthier et de Sorel. Par Christian Morissonneau ; photos de Pierre Phillipe Brunet et de Christian Morissonneau; préface de Normand Gariépy. Montréal, Hurtubise HMH, 2002. Pp. : 82-86. (Amérindiens)
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 3-19.

« Seigneurie (La) de l'île Dupas » et « À Berthier, le seigneur entrepreneur Pierre de Lestage ». Dans : Filles du fleuve : les îles de Berthier et de Sorel. Par Christian Morissonneau ; photos de Pierre Phillipe Brunet et de Christian Morissonneau; préface de Normand Gariépy. Montréal, Hurtubise HMH, 2002. Pp. : 59-74. (Seigneuries)

Rainville, Jacques, (Berthierville, 1939 -), « L'histoire religieuse de l'île Dupas », « Le peuplement », « Sorel, chef lieu religieux, « L'île Dupas devient le centre religieux », « L'église, le cimetière et le presbytère » et « Les districts paroissiaux ». Dans : Mongeau, Alexandre, dir., Au fil de l'eau : pages d'histoire de l'Île Dupas. (Visitation de l'Île Dupas, Comité du tricentenaire de l'Île Dupas, 2004). Pp. : 11-12.

Rivest, Gilles, (Saint-Michel-des-Saints, 1960-), « Les travailleurs polonais du barrage Taureau (Saint-Michel-des-Saints) ». Texte inspiré de : Saint-Ignace-du-Lac, un rêve inondé: la naissance du réservoir Taureau, par Gilles Rivest. Saint-Michel-des-Saints, L'auteur, 1997. 134 p., ill. - Lettre de Gilles Rivest datée du 13 octobre 1996. Dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. P. 113.

Sallion, Mère, « En arrivant à Montréal… ». Dans Baudouin, Marthe, (1907) Les religieuses du Sacré-Cœur au Canada. Montréal, Les religieuses du Sacré-Cœur, 1992. Vol. 1 : 1842-1868. Pp. : 50-53.

Sulte, Benjamin, (1841-1923), « Gouvernement de Montréal : l'île Dupas, Berthier, ou Dorvilliers, Dautray et Lanoraie, Lavalterie (sic), Saint-Sulpice, les îles Bouchard, Repentigny. La Chesnaye et Terrebonne ». Dans : Histoire des Canadiens-français : 1608-1880. Montréal, Wilson, 1882. Tome VI, pp. : 79-81 et 47-48 88 (tableaux).

« Visites de Mère Gamelin à Sainte-Élisabeth en 1849 et 1851 ». Extraits des Chroniques de la Providence Sainte-Élisabeth 1849-1922. Pp. : 1-2 et 17-18. Et de : Geoffroy, J.-Hector, (Sainte-Élisabeth, 1908 – Joliette 2004), L'Éducation à Sainte-Élisabeth de 1798 à 1965. Joliette, Édition privée, 1995. Pp. : 87-91.

Regard sur les débuts

Bouchette, Joseph, (1774-1841), « Les seigneuries de Terrebonne, de La Chenaie, de L'Assomption, de Saint-Sulpice, de La Valtrie, de La Noraye et Dautré, d'Aillebout, d'Argenteuil, de Ramzay, de Berthier et les îles Bouchard ». Dans : Description topographique de la province du Bas Canada, avec des remarques sur le Haut Canada, et sur les relations des deux provinces avec les États-Unis de l'Amérique. Londres, Faden, 1815. Pp. : 110-113, 232-248. (Regards sur les débuts)

Directoire de Joliette, 1877 : métiers et professions. Saint-Jacques, Éditions du Pot de fer, 1991. (Collection du généalogiste, 16). – Cet extrait est tiré de: Directoire de Joliette, Saint-Jacques, Saint-Lin, Saint-Jérôme, Terrebonne, Saint-Eustache, L'Assomption, Sainte-Thérèse, etc., corrigé jusqu'au 1er février 1877 / Watkins et Dorval, compilateurs. Montréal : Cie d'impression et de publication Lovell, 1877. – Voir verso de la p. de titre. « Joliette ». Pp. : (1)-8.

Directoire de Saint-Jacques-de-l'Achigan, 1877 : métiers et professions. Saint-Jacques, Éditions du Pot de fer, 1991. (Collection du généalogiste, 9). – Cet extrait est tiré de: Directoire de Joliette, Saint-Jacques, Saint-Lin, Saint-Jérôme, Terrebonne, Saint-Eustache, L'Assomption, Sainte-Thérèse, etc., corrigé jusqu'au 1er février 1877 / Watkins et Dorval, compilateurs. Montréal : Cie d'impression et de publication Lovell, 1877. – Voir verso de la p. de titre. « Saint-Jacques-de-l'Achigan ». Pp. : (I)-VII.

Directoire de Terrebonne, 1877 : métiers et professions. Saint-Jacques, Éditions du Pot de fer, 1991. (Collection du généalogiste, 11). – Cet extrait est tiré de: Directoire de Joliette, Saint-Jacques, Saint-Lin, Saint-Jérôme, Terrebonne, Saint-Eustache, L'Assomption, Sainte-Thérèse, etc., corrigé jusqu'au 1er février 1877 / Watkins et Dorval, compilateurs. Montréal : Cie d'impression et de publication Lovell, 1877. – Voir verso de la p. de titre. « Terrebonne, ville et paroisse ». Pp. (1)-8.

Drapeau, Stanislas, (1821-1893), « Les comtés de Terrebonne, l'Assomption, Montcalm et Joliette ». Dans : Études sur les développements de la colonisation du Bas-Canada depuis dix ans (1851 à 1861) : constatant les progrès des défrichements, de l'ouverture des chemins de colonisation et du développement de la population canadienne française. Québec, Typographie Léger Brousseau, 1863. Pp. : 393-410, 417-420, 432-434.

Seigneuries

Bouchette, Joseph, (1774-1841), « La seigneurie de La Chenaie, de L'Assomption, de Saint-Sulpice, de La Valtrie, de La Noraye et Dautré, d'Aillebout, d'Argenteuil, de Ramzay, de Berthier, les îles Bouchard, les townships Kildare et Kilkenny et Abercrombie ». Dans : Description topographique de la province du Bas Canada, avec des remarques sur le Haut Canada, et sur les relations des deux provinces avec les États-Unis de l'Amérique. Londres, Faden, 1815. Pp. : 233-253.

Brouillet, Benoît, « De Lanaudière » et « Annexe C : correspondance de Monsieur Vachon et Cogné; le sceau des Tarieu de Lanaudière ». Dans : Lanaudière, d'où viens-tu ? L'origine d'une appellation singulière. Recherche et rédaction : Benoît Brouillet et Germain Ferland. Conception et supervision : Claude Amyot. Joliette, Société de généalogie de Lanaudière, 1995. Pp. : 16, 40-43.

Charbonneau, Anthime, « Seigneuries de Lanaudière et de Lavaltrie ». Dans : Joliette, 1864-1964. Joliette, 1964. P. 92-93. Édité par J.-Édouard Gervais.

Fontaine, Ludger-Urgèle, (Saint-Jacques-de-l'Achigan, 1835 – L'Assomption, 1892), « Système agraire ou tenure seigneuriale dans la Nouvelle-France ». Dans : Dièreville, Monsieur de, 17e siècle, Voyage du Sieur de Diéreville en Acadie : précédé d'une introduction et suivi de notes et d'extraits par L.U. Fontaine,... Saint-Jacques, Éditions du Pot de fer, 1990. (Collection Le Bibliophile de la seigneurie, no 16). Pp. : (xxvii)-xxxii. Titre départ: Relation du voyage de Dièreville en Acadie ou Nouvelle-France. - « Petit glossaire » : p. 239-240. Réimpression de l'édition de 1885 publiée par l'Imprimerie A. Côté, Québec.

(*) Lanoue, François, (Saint-Jacques, 1918 -), « De grands territoires : des seigneuries, des cantons ». Dans : Joliette de-Lanaudière : fragments d'histoire. Saint-Alexis, L'auteur, 1977). Pp. : 17-30.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 44-60.

Lemay, Roger, (1913-), « Définition d'une seigneurie en Nouvelle-France ». Dans : Saint-Roch-de-l'Achigan, 200 ans de souvenirs : 1787-1987. (Saint-Roch-de-l'Achigan, L'Auteur, 1987. Pp. : 358-361.

Berthier :

Moreau, Stanislas-Albert, (1854-1913), « La seigneurie de Berthier I : La tenure seigneuriale ». Dans : Histoire de Berthier. Édité par Réjean Olivier. Joliette, Édition privée, 1983. Pp. : 11-15.

Rainville, Jacques, (Berthierville, 1939 -), « James Cuthbert fils, no 9 : Les épidémies de choléra de 1832 et 1834 à Berthier ». Dans : Le courrier de Berthier. Berthierville, W. H. Gagné, 1946- 1977. P. 42.

D'Ailleboust :

De Ranville, pseudonyme de Louis-François-Georges Baby, (1832-1906), « Amélie Panet ». Dans La kermesse; revue hebdomadaire. No 9-10, 25 novembre 1892. pp. 129-135.)

Panet, Louise-Amélie, (Québec 1789 - Sainte-Mélanie-d'Ailleboust, 1862), « (La fête du mai : hommage des censitaires, seigneurie d'Ailleboust de Sainte-Mélanie) ». Dans : La vie aux Illinois au XVIIIe siècle : souvenirs inédits de Marie-Anne Cerré ; Un voyage de Montréal à Kamouraska en 1840. Eidition [sic] critique Marthe Faribault-Beauregard = XVIIIth century life in the Illinois : the unpublished memoirs of Marie-Anne Cerré ; A journey from Montréal to Kamouraska in 1840 / annoted by Marthe Faribault-Beauregard; translated by Michel Thibault. Montréal : Société de recherche historique archiv-histo, 1987. Pp. : 46-52.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 150-154.

(*) Panet, Louise-Amélie, (Québec 1789 - Sainte-Mélanie-d'Ailleboust, 1862), «Je vais vous décrire ma journée d'aujourd'hui». - Extrait de Marthe Faribault-Beauregard. - La vie aux Illinois au XVIIIe siècle; souvenirs inédits de Marie-Anne Cerré. Montréal, Société de recherche historique Archiv-Histo, 1987. - Pp. 30-36.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 146-149.

D'Autray :

« Jean Bourdon, seigneur d'Autray, 1637 ». Dans : Lanoraie. Rédaction: Comité du livre souvenir, sous la direction de Réjeanne Beaudoin. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & Fils, 1987. (Collection Les Albums souvenirs québécois). P. 12.

Île Dupas :

Morissonneau, Christian, (1946-), « La seigneurie de l'île Dupas » et « À Berthier, le seigneur entrepreneur Pierre de Lestage ». Dans : Filles du fleuve : les îles de Berthier et de Sorel. Par Christian Morissonneau ; photos de Pierre Phillipe Brunet et de Christian Morissonneau ; préface de Normand Gariépy. Montréal, Hurtubise HMH, 2002. Pp. 82-86.

Lanaudière :

Poirier, Gérard-J., « La famille Tarieu de Lanaudière ». Dans : Joliette, 1864-1964. Joliette, 1964. P. 36. Édité par J.-Édouard Gervais.

Roy, Pierre-Georges, (1870-953), « Thomas-Xavier Tarieu de Lanaudière ». Dans : La famille Tarieu de Lanaudière. Lévis, 1922. Pp. : (5)-23.

Lanoraie :

« Charles Sevestre et ses descendants (seigneurs de Lanoraie) ». Dans : Lanoraie. Rédaction: Comité du livre souvenir, sous la direction de Réjeanne Beaudoin. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & Fils, 1987. (Collection Les Albums souvenirs québécois). P. 14.

Malchelosse, Gérard, (1896-1969), « Niort de La Noraye ». Dans : Les cahiers des Dix. Montréal, Éditions des Dix, 1938. No 3, 1938. Pp. : 283-305.

L'Assomption :

(*) Roquebrune, Robert de (L'Assomption, 1889 – Montréal, 1978), « Les catalognes et les ceintures fléchées ». - Dans : Testament de mon enfance. – Montréal : Fides, 1979. - (Collection Bibliothèque québécoise). - Pp. 120-122.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 167-170.

(*) Roquebrune, Robert de (L'Assomption, 1889 – Montréal, 1978), « Le manoir », « Les visiteurs » et « L'Assomption ». Dans : Testament de mon enfance. Montréal, Fides, 1965. Pp. : 17-23, 42.
- « Le manoir ». Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 74-82.
- « L'hiver à L'Assomption ». Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. :438-443.

Lavaltrie :

(*) Bonin, Joseph, « La seigneuresse de Lavaltrie ». Dans : Biographies de l'Honorable Barthélemy Joliette et de Monsieur le Grand Vicaire Manseau. Montréal, E. Senécal, 1874. P. 87 et dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier et Anne Le Blanc. Joliette, Édition privée. Pp. : 57-58.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 379-380.

Hétu, Jean, (1946-) « Lavaltrie sous le régime seigneurial ». Chapitre IV légèrement modifié de : Georges Estu(r) dit Lafleur, ancêtre de la famille Etu(e) ou Hétu, pionnier de Lavaltrie et sa descendance. Montréal, Archiv-Histo, 2008. 35 pages.

Valois, Omer, (Saint-Barthélemy, 1897 – Joliette, 1973), « Encan au manoir de Lavaltrie en 1822 : inventaire et réflexions ». Dans : L'action populaire, 16 septembre 1964. P. 3.

Mascouche :

Crépeau, Luc-Antoine-Ferdinand, (1859-), « Le manoir de Mascouche (Chapitre VIII) ». Dans : Mascouche en 1910. Sans lieu, Sans éditeur, 1910?). Pp. : 22-23.

Saint-Sulpice :

Dugas, Alphonse-Charles, (Saint-Liguori, 1858 - 1924) « L'origine de la paroisse de Saint-Liguori ». Dans : Histoire de la paroisse de Saint-Liguori, comté de Montcalm, avec une notice biographique du saint patron. (Sans lieu, Sans éditeur), 1902. Pp. : 92-100.

Prud'homme, Maurice, (1942-), « Concessions connues de la seigneurie de Saint-Sulpice ». Dans : Les 300 ans de Saint-Sulpice : une fenêtre historique sur le Saint-Laurent : la seigneurie de Saint-Sulpice et la seigneurie des îles Bouchard. Montréal, Société de recherche historique archiv-histo, (2005). Pp. : 44-45.

Terrebonne :

Auclair, Élie-Joseph, (1866-1946), « Terrebonne, les Masson, leur château. ». Dans Mémoires de la Société royale du Canada. 3e série, no 38, 1954. pp. 1-14.

Blondin, Serge, Sainte-Anne-des-Plaines, une histoire vécue : 1787-1987. Sainte-Anne-des-Plaines, La municipalité, 1986. « Histoire de la seigneurie de Terrebonne en 8 points ». Extraits. Données du site web de la Société d'histoire et de généalogie des Mille-Îles.

(*) Despatis, Aimé, (Terrebonne, 1922 - L'Assomption, 2009), « Joseph Masson acquiert la seigneurie de Terrebonne en 1832 ». Texte publié dans La revue de Terrebonne, sous la chronique « Brin d'histoire ».
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 144-145.

(*) Despatis, Aimé, (Terrebonne, 1922 - L'Assomption, 2009), « Quelques jours avant Noël de l'an 1742 ». Texte publié dans La revue de Terrebonne, sous la chronique « Brin d'histoire ».
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 94-95.

« Le manoir seigneurial de Terrebonne ». Dans : Bulletin des recherches historiques. Lévis, 1924. Vol. 30. P. 409.

Souvenances

Bélanger, Henri, « Page émouvante sur les origines de ma petite patrie ». Dans : Lanoue, François, (Saint-Jacques, 1918-), Saint-Damien-de-Brandon, 1867-1994. [Saint-Damien-de-Brandon] : Comité des fêtes du 125e de Saint-Damien-de-Brandon, impression 1994. Pp. : 140-142.

Cartier, Georges (L'Assomption, 1929 - 1994), « Le village entouré d'eau », pp. : 13-16 et « Aux premières loges des inondations ». Dans : Les fougères de l'enfance : récits; illustrations de Irina Aszalos. (Saint-Laurent), Fides, 1993 – Autobiographie. Pp. : 105-114.
- « Aux premières loges des inondations ». Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 239-245.

Jasmin Claude, (1930-), « Je te dis mon nom, tu me dis le tien », « Pour vivre au Portage », « Vieux comme un jouet cassé », « Rire à l'auberge Ritchot », « Notaire Deguilhe, lecteur de Voltaire, honte! », « Douze jeunes filles en une seule bouchée! », « Labine, parle-nous de la Nouvelle-Acadie », « Jean-Baptiste Durocher : patriote du Portage » et « J'aime l'Outaragasipi », Dans : L'Outaragasipi. Montréal, L'Actuelle, 1971. Pp. : 67-69, pp. : 91-95, pp. : 105-107, pp. : 111-115, pp. 131-133, pp. : 137-139, pp. : 143-148, pp. 161-163, pp. : 199-(208).

Lapalme, Paul-Émile, (1907-1985), « Mon père était né en 1874 à plusieurs milles du village de Saint-Esprit… ». Dans : Mémoires. Tome I : Le bruit des choses réveillées. Montréal, Leméac, 1969. (Collection Vies et mémoires) Pp. : 16-23.

Rouleau, Wilfrid, (1864-1940), « À Saint-Cuthbert, en 1870, au rang York ». Dans : La paroisse de Saint-Cuthbert, 1765-1980. Tome 1 : Histoire et album-souvenir. Pp. : 135-139.

Rouleau, Wilfrid, (1864-1940), « De Washington à Saint-Cuthbert, via l'île d'Orléans ». Dans : La paroisse de Saint-Cuthbert, 1765-1980. Tome 1 : Histoire et album-souvenir. Pp. : 556-559.

Thériault, Jean-Paul, (1873-1942), « Notice biographique de Aimé Thériault, (1814-1895) ». Dans : Nos sources. Vol. 11, no 4, décembre 2006. Pp. : 167-177.

Tabac

« Culture (La) du tabac ». Dans : Lanoraie. Rédaction: Comité du livre souvenir, sous la direction de Réjeanne Beaudoin. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & Fils, 1987. (Collection Les Albums souvenirs québécois). Pp. : 114-116.

(*) Laporte, Marc, (Joliette, 1936 -), « L'industrie du tabac chez nous, ce n'est plus qu'un beau souvenir. Dans : Les 30 ans de « L'Action », l'héritier des grands journaux lanaudois : album-souvenir. (Léo-Paul Hébert et alii). Joliette, Transcontinental, 2003. Page 34.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 262-264.

Sylvestre, Irénée, « Le testament de Mgr Omer Bonin ». Dans : Un pour mille, mille pour un : 25 ans de coopération économique. Saint-Jacques, Société coopérative agricole de tabac du district de Joliette, 1957. Pp. : 100-101.

Transports

Aubin, Florian, (1922-), « Le chemin de fer du Pacifique Canadien (1885) ». Dans : La paroisse de Saint-Cuthbert, 1765-1980. Tome 2 : Saint-Cuthbert hier et aujourd'hui. Pp. : 149.

Berthelot, Hector, (1842-1895), « Les premiers directeurs du chemin de fer de l'Industrie ». Dans : Le bon vieux temps, par Hector Berthelot ; compilé, revu et annoté par E.-Z. Massicotte : deuxième série. Montréal, Librairie Beauchemin limitée, 1924. (Bibliothèque canadienne. Collection Laval, no 615B) Page 77. En-tête du titre : Montréal. Recueil d'articles parus dans La patrie en 1884 et 1885.

« Chemin (Le) de fer de Monsieur Joliette ». Dans : Joliette, 1864-1964. Joliette, 1964. P. 96-97.
Édité par J.-Édouard Gervais.

« Chemin (Le) du Roy ». Dans : Lanoraie. Rédaction: Comité du livre souvenir, sous la direction de Réjeanne Beaudoin. Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau & Fils, 1987. (Collection Les Albums souvenirs québécois). P. 120.

Gagnon, Jean, (Saint-Liguori, 1942-), « Le Grand Nord ou « The Canadian Northern Quebec Railway ». Dans : Sous le clocher de Saint-Liguori. Sans lieu, Sans éditeur, 1979. Pp. : 154-160.

Martel, Claude, (1963-), « La dépendance des transports ». Dans : Lachenaie : du fort à la ville. Lachenaie, Ville de Lachenaie, 1994. Pp. 18-21.

(*) Martel, Claude, (1963-), « La guerre franco-iroquoise ». Terrebonne, Le Trait-d'union, 22 novembre et 6 décembre 2008.
- Dans : Contes, légendes et récits de Lanaudière : pp. : 32-40.

Roy, Christian, (1913-1995), « Le P'tit Tardif ». Dans : Histoire de L'Assomption. L'Assomption, Édité par la Commission des fêtes du 250e, 1967. P. 241-244.

Sanfaçon, Roland, « La construction du premier chemin Québec-Montréal et le problème des corvées (1706-1737) ». Dans : Revue d'histoire de l'Amérique française. Vol. 12, n° 1, 1958. Pp. : 3-29.

Aux 20 auteurs contemporains des
Contes, légendes et récits de Lanaudière

J'ai reçu hier mes exemplaires personnels du livre. Après l'euphorie de voir et d'examiner le nouveau-né, j'ai pensé partager avec vous quelques sentiments qui m'habitent.

Origines de la présente édition

D'abord, pourquoi Victor-Lévy Beaulieu m'a-t-il téléphone en octobre 2009 pour m'inviter à écrire ce 10e titre de sa collection Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs ? Voici un peu le parcours éloigné et plus proche de cette réalisation.

Ainsi on doit se reporter à 50 ans passés. Si on débute alors dans le temps, je dois vous dire qu'en 1960, je terminais ce qu'on appelait, en ce temps-là, le cours classique au Séminaire de Joliette (109e cours : 1953-1960). Nous avons fêté en juin dernier notre 50e de sortie du Séminaire. Avec mes études ultérieures en pédagogie et en bibliothéconomie (Université de Montréal) et mon travail comme bibliothécaire au Collège de l'Assomption durant 35 ans, j'ai toujours été très proche de nos auteurs lanaudois : élaboration de dossiers documentaires qui sont maintenant conservés au Centre d'archives de Lanaudière, intérêts constants pour tous les écrit lanaudois – voir mes bibliographies Le Lanaudois et Bibliographie joliettaine, etc.

Alors je puis dire, preuve à l'appui, que notre belle Région verte peut se vanter d'avoir produit 500 auteurs anciens ou décédés et plus de 500 autres auteurs contemporains. Et j'ai la liste pour ceux qui seraient sceptiques…

Mes loisirs m'ont amené à publier pour le Collège de l'Assomption et surtout pour mon plaisir – Édition privée – plusieurs documents mettant en valeur notre région et les nôtres. Par exemple, lorsque je recevais un chercheur et que je constatais que ce qu'il me demandait n'avait jamais été publié et méritait de l'être, alors je faisais une édition avec tout l'attirail bibliographique et les dépôts légaux.

Exemple plus personnel aussi, quand l'un de mes 4 enfants composait des contes ou des essais valables, je lui préparais comme cadeau de Noël un petit livre. Ainsi je constate que chacun d'eux a eu le plaisir d'avoir comme présent au moins un ou deux livres de contes et des essais sur des auteurs québécois, vg. Germaine Guèvremont, François Barcelo, etc.…

J'ai aussi collectionné de nombreux lanaudiana, des livres sur Lanaudière ou composés par des Lanaudois. J'en ai fait profiter quelques dizaines de bibliothèques du milieu (en fait 30) et surtout l'Université du Québec à Trois-Rivières à laquelle j'ai légué plus de 12,000 livres. Demandez à Daniel Tessier, bibliographe, qui a composé une belle étude au sujet de ce don. Donc, 50 ans d'affection pour nos imprimés, nos écrits et nos auteurs.

Enfin, les anthologies Légendes de Lanaudière et Noël et le Jour de l'An dans Lanaudière publiées il y a une quinzaine d'années sont à la base de la présente édition. J'avais rejoint alors 30 auteurs lanaudois. Il n'y a aucun doute que ces deux livres sont à la base de l'appel téléphonique de Victor-Lévy Beaulieu il y a de cela un an exactement aujourd'hui.

Maintenant, voici la question que j'aimerais élucider avec vous :

Pourquoi figurez-vous dans ce corpus lanaudois ?

Il est certain que j'avais une connaissance assurée de nos auteurs qui ont édité des contes et des légendes. Pour les récits, Victor-Lévy Beaulieu m'a dit de mettre l'accent sur les récits fondateurs, i. e. les débuts de notre histoire; puis sur les récits véridiques qui sillonnent notre parcours littéraire et historique. Alors j'avais une certaine marge à respecter.

Aussi pour mieux me situer, j'ai acquis les 9 premiers livres publiés dans cette même collection Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs. J'ai lu et analysé le contenu de chacun de ceux-ci. Je suis parvenu à une ligne de constance vers laquelle je devais tendre.

En plus, comme ancien bibliothécaire, comme bibliophile et amant de notre héritage écrit, j'ai retracé au travers de ces 9 livres quelques éléments qui étaient plus présents dans l'un ou l'autre livre. Ainsi, j'ai constaté que dans un livre – le Bas-du-Fleuve – il y avait des notices biographiques; dans celui d'Aurélien Boivin, le spécialiste québécois sur le sujet – la région de Québec – il y avait des notices bibliographiques détaillant l'historique de chaque texte. J'ai donc suivi ces exemples.

Ce qui fait que Lanaudière sera celui qui contiendra le plus d'éléments spécifiques, foi d'amateur de livres!

Avec les connaissances que je possède sur notre région et ses auteurs, avec mes goûts et mes intérêts personnels, j'ai alors élaboré 450 dossiers. Je les ai classés par périodes chronologiques et par grands sujets. Je ne pouvais pas envoyer le tout à Victor-Lévy Beaulieu. Il m'a dit que j'en avais pour 5 livres de 1,000 pages chacun. J'ai fait un choix de 206 dossiers plus prioritaires selon mes connaissances. Puis j'ai attendu 1 mois…

Victor-Lévy Beaulieu les avait lus au complet. Le corpus qui avait cheminé vers Trois-Pistoles aurait pu faire 2 livres de 1,000 pages chacun. Il fallait réduire. L'éditeur a finalement choisi 96 textes. Chose intéressante, j'étais complètement d'accord avec lui, avec con choix. Je lui ai seulement demandé 4 ajouts que je croyais essentiels. Ce à quoi il a acquiescé.

Finalement, lorsque j'ai analysé les écrits qui allaient constituer l'anthologie ou le corpus des contes et légendes de Lanaudière, j'ai constaté qu'ils contenaient 100 textes de 50 auteurs anciens et de 20 auteurs contemporains, dont vous faites partie.

Parmi ces 20 auteurs, je constate aussi que 10 d'entre eux figuraient dans les Légendes de Lanaudière en 1997, dont André Nadeau et Jean Chevrette, etc.

C'est donc en votre honneur, cher auteur, que j'ai accepté l'idée de cette veillée du lancement des Contes, légendes et récits de Lanaudière.

La veillée du lancement

Pour ma part, je ne tenais pas à faire de lancement. C'est un confrère dans l'enseignement au Collège de l'Assomption, Réal Chevrette qui m'a convaincu de l'importance d'une telle activité. Réal a été un professeur de français et de théâtre très aimé et apprécié de ses élèves. De plus il a la plume facile; à preuve le magnifique conte de Noël qu'il va nous présenter au cours de cette veillée, « Pépère Joseph » nous fait vibrer les fibres patriotiques et humaines. Ce texte a d'ailleurs déjà paru dans Noël et le Jour de l'An dans Lanaudière et il en est l'un des meilleurs textes.

Réal me dit : Réjean, il faut organiser un lancement et le faire dans les îles, là où a débuté l'histoire de notre région. Ensuite s'est ajouté Cajetan Larochelle, professeur de philosophie et écrivain lanaudois. Celui-ci a mis à notre disposition ses talents d'écrivain et son expérience éditoriale. Aussi, je dois mentionner que Cajetan est l'auteur d'un très beau texte poétique intitulé « Le livre d'images de Lanaudière » qui a été édité à tirage limité (100 exemplaires) puis qui est devenu un livre-objet conservé à la Bibliothèque nationale du Canada. C'est l'œuvre de Bluette Lalande, artiste lanaudoise. Ce poème sera lu par Cajetan lui-même au cours de la veillée et le livre-objet présenté au public. Le poème « Le livre d'images de Lanaudière », une œuvre originale et unique pourrait devenir avec le temps le chant de Lanaudière au même titre que la ceinture fléchée en est l'emblème. C'est un souhait.

Or, au cours de cette soirée, vous serez appelé individuellement à vous présenter dans le chœur de l'église et Victor-Lévy Beaulieu vous offrira un exemplaire du livre dans lequel un de vos textes figure. Le photographe immortalisera ce moment spécial.

Voilà donc quelques réflexions bien personnelles que je voulais vous livrer à la veille de cette fête.

Je voulais absolument vous y associer et je suis certain que dans l'avenir ce fort volume aura sa place à côté de notre Histoire de Lanaudière.

Bien cordialement vôtre,

Réjean Olivier, compilateur des Contes, légendes et récits de Lanaudière

Ce 28 octobre 2010, avant-veille du lancement

Troisième de 5 autographes personnels
de mon éditeur à un collaborateur

Au nom de mon ami Réjean Olivier,
Il me fait plaisir de vous offrir cet ouvrage, FABULEUX !

Victor-Lévy Beaulieu
14 avril 2011

Allocution du lancement

Réjean Olivier

Comme nous sommes dans une église, mon petit mot ressemblera plutôt à un prône – ensemble des annonces que le prêtre fait à la fin de la messe paroissiale – plutôt qu'un sermon.

Le sermon, ce sera la lecture de la préface de 8 pages; elle présente l'ensemble de la démarche et de la réalisation du volume. Vous pourrez la lire chez vous.

Merci à mon épouse et à mes 4 enfants pour m'avoir soutenu dans cette activité;

Merci à :

Réal Chevrette, citoyen de l'île Saint-Ignace-de-Loyola, professeur de français et de théâtre au Collège de l'Assomption : son conte de Noël intitulé Pépère Joseph;

Cajetan Larochelle, de Saint-Liguori, professeur de philosophie, philosophe-paysan comme Gustave Thibon et écrivain : son poème intitulé Le Livre d'images de Lanaudière qui pourrait devenir notre hymne lanaudois;

Gérard Héroux, de Terrebonne, administrateur à la Société nationale des Québécoises et des Québécois de Lanaudière, qui est un homme engagé dans plusieurs belles causes patriotiques;

Parlons un peu du livre :

Je reçois un appel téléphonique de Victor-Lévy Beaulieu en octobre 2009; il me demande si je veux faire Lanaudière, le 10e livre de la collection Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs.
Tu peux appuyer sur les récits fondateurs, me dit-il.

Comme j'avais fait Légendes de Lanaudière il y a 13 ans, le projet m'intéresse…

Et je mettrai une année complète pour le compléter.

- Étude des écrits de 1 000 auteurs lanaudois depuis le début de la colonie;
- élaboration de 450 dossiers qui pourraient faire selon Victor-Lévy Beaulieu 5 livres de 1 000 pages chacun;
- j'en choisis 206 que j'envoie à l'éditeur;
- celui-ci m'appelle après un mois de lecture assidue; il en a choisi 96, auxquels j'ajoute 4 textes importants.

Voici donc un livre de 750 pages; il contient 100 textes ou chapitres – pour une lecture de chevet : un par soir durant tout l'hiver. J'ai aussi envoyé 98 illustrations anciennes; j'en ai choisi 48 qui forment un fascicule de 24 pages sur papier glacé; la biographie des 70 auteurs.

Après avoir analysé l'ensemble des textes, je constate que 20 auteurs contemporains côtoient 50 anciens.

Si on fait un lancement, je veux absolument honorer ces 20 auteurs.

Présentation matérielle du livre : graphiste Roger Des Roches qui a fait un travail de collaboration assidu durant les derniers mois; textes aérés, caractères Garamond, notices biographiques et bibliographie complètent le tout.

Merci aux 2 assistants de Victor-Lévy Beaulieu qui sont présents ce soir : André Morin et Michel Leblond qui ont répondu à mes appels téléphoniques.

Merci aux acteurs de la soirée qui nous feront revivre plusieurs parties de ce corpus lanaudois.

Merci de votre présence!

Simon Mercier, représentant le curé Plinguet, dans « Le revenant du curé Vincent Plinguet » (texte de Cajetan Larochelle, pp. : 596-599) fait une croix sur l'autel, à la fin de la veillée du lancement le 30 octobre 2010.

Photo : Jean-Pierre Goulet

Programme de la veillée du lancement
le 30 octobre 2010 à l'église de l'île Dupas.

Une histoire de revenant[34]

Vincent Plinguet

... Je ne quitterai pas cette église de la paroisse sans rapporter tout ce qui s'y rattache. L'on croit assez généralement ici qu'il y eut un prêtre inhumé dans cette église; quoique, dans les registres qui existent, je n'aie rien découvert qui pût confirmer cette tradition, je crois celle-ci fondée sur une histoire de revenant, que j'ai hésité à consigner ici; mais me souvenant de celle racontée par Monsieur le chevalier J. C. Taché dans ses « Forestiers et voyageurs » des Soirées canadiennes [35]: pourquoi pas? Me dis-je, et la voici :

On avait remarqué plusieurs fois, dans l'église, au milieu de la nuit, une lumière plus forte que celle donnée par la lampe ordinaire; d'abord, on en fit peu de cas; puis comme la lumière continuait d'apparaître toutes les nuits, on s'en émut, et on résolut d'éclaircir la chose; on se réunit donc au nombre de quatre ou cinq pour se donner un peu de courage, et l'on s'avança sur une seule ligne vers l'église; mais quelle ne fut pas la stupéfaction de ces hommes, lorsqu'ils virent au pied de l'autel un prêtre revêtu de ses habits sacerdotaux, et demeurant toujours au même lieu! Ils n'osèrent pas entrer et s'en retournèrent, même un peu plus vite qu'ils n'étaient venus, et de retour chez eux, ils se livrèrent à mille conjectures.

En entendant parler de ce qui se passait, un nommé Jacques Valois (le trisaïeul de celui de qui je tiens ces détails, et le père de ceux qui s'établirent à Lachine et à la Pointe-Claire), plus brave que les autres, s'engagea à entrer dans l'église, pour voir de plus près ce dont il s'agissait. Un soir donc, après la veillée avec ses amis, il se rendit à l'église, fit sa prière et attendit. Vers minuit, il vit un prêtre, en soutane, sortir de la sacristie, allumer deux cierges aux extrémités de l'autel, tout préparer pour une messe, et rentrer dans le lieu d'où il venait de sortir. Quelques instants après, il l'en vit ressortir, revêtu de ses ornements, portant le calice, et monter à l'autel. Pensant bien que la messe allait avoir lieu, notre Valois se rend au pied de l'autel, sert la messe qui se dit à l'ordinaire, et reconduit le célébrant à la sacristie; celui-ci, après avoir salué la croix, se tourne de son côté et lui dit : « Depuis trois ans, je viens ici toutes les nuits, pour redire une messe que j'ai dite avec trop de précipitation; pendant ma vie, j'étais condamné à y venir jusqu'à ce que j'eusse trouvé un servant; grâce à vous, ma pénitence est terminée, je vous remercie. » Et il disparut.

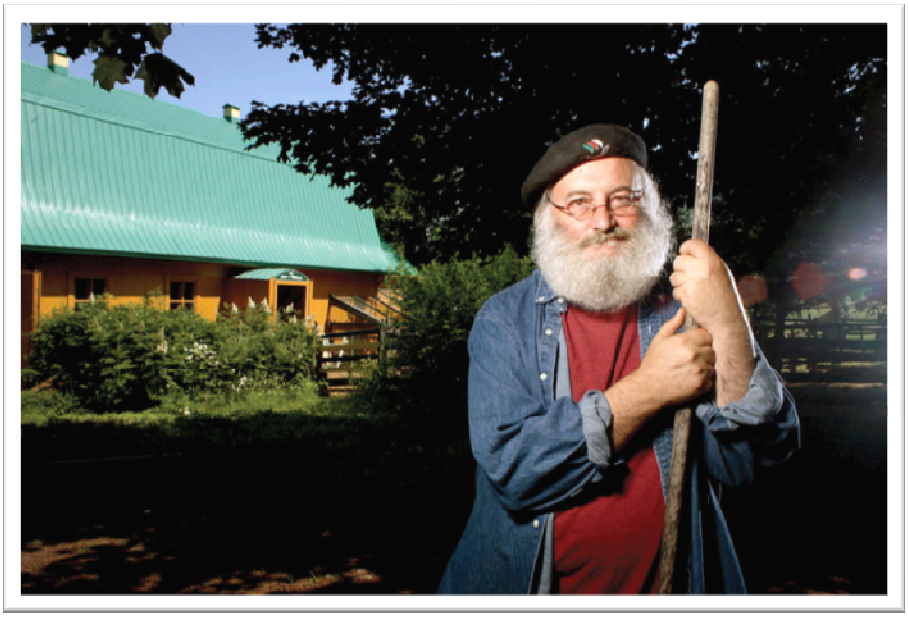
Dans ces traditions, il y a toujours un enseignement; la morale de la légende de Monsieur Taché est: Respect aux morts; la conséquence de celle que je viens de rapporter est qu'il faut rendre service à tous ceux qui ont besoin de nous. N'en pourrait-on pas dire une autre : qu'il ne faut pas avoir peur des morts? De ces trois conséquences, la première et même la seconde seront facilement admises de tout le monde; mais pour la troisième, je pense que d'ici à longtemps, il y en aura plus d'un qui aura de la peine à l'admettre comme règle de pratique. Que voulez-vous? N'est pas Valois qui veut!

---

[34] Plinguet, Vincent, Histoire de l'Île Dupas. Dans Annuaire de Ville-Marie. Tome premier: Histoire des paroisses du diocèse de Montréal. Montréal, Z. Chapleau, Libraire-éditeur, Rue Notre-Dame, 1867. Pp. : 17-18. Et dans : Légendes de Lanaudière. Édité par Réjean Olivier. Joliette, Édition privée, 1998. Pp. : 25-26. – Une autre version de la même légende existe aussi dans Contes, légendes et récits de la Montérégie (Éditions Trois-Pistoles, 2008) : « Le prêtre-fantôme », par Philippe Cusson. Pp. : 272-282.

[35] Soirées canadiennes; recueil de littérature nationale. Québec, 1863. P. 167.

Sous la présidence d'honneur de Victor-Lévy Beaulieu directeur des Éditions Trois-Pistoles



À l'église de La Visitation-de-l'Île-Dupas, 121 rue de l'Église, île Dupas, samedi le 30 octobre 2010 à 20h

1. En guise de préambule : Les gens de mon pays (Gilles Vigneault) – chanson interprétée par Manon Chevrette et Sylvie Toupin, organiste;

2. Introduction : Réal Chevrette, animateur;

3. Le bateau, l'eau et l'écrit… par l'ensemble Rococo, troupe de danse folklorique lanaudoise;

4. Présentation de la sculpture La chasse-galerie et de l'artiste qui l'a créée (Caroline Bouchard);

5. Le livre d'images de Lanaudière (Cajetan Larochelle) : Cajetan Larochelle (lecture) et Pierre Blais (guitare);

6. Le revenant du curé Vincent Plinguet (Cajetan Larochelle) - Première partie : interprétation par Simon Mercier;

7. Une histoire de revenant (Vincent Plinguet) : légende interprétée par François Desjardins accompagné de Pierre Drainville (guitare);

8. Le fin voleur (Michelle Sarrazin) : interprété par Michelle Sarrazin;

9. Présentation et historique de la collection Contes, légendes et récits du Québec et d'ailleurs par Victor-Lévy Beaulieu, fondateur et directeur des Éditions Trois-Pistoles;

10. Le reel du pendu (Marcel Ducharme) : Marcel Ducharme (conteur et violoneux);

11. Présentation du livre Contes, légendes et récits de Lanaudière par Réjean Olivier, auteur;

12. Présentation des vingt auteurs vivants dont les textes sont présents dans le livre : Réjean Olivier (présentateur) et Victor-Lévy Beaulieu qui remet un exemplaire du livre à chacun;

13. Je vais vous décrire ma journée d'aujourd'hui (Louise-Amélie Panet D'Ailleboust) : texte interprété par Maryse Drainville;

14. Pépère Joseph (Réal Chevrette) : Réal Chevrette (lecteur);

15. Le revenant du curé Vincent Plinguet (Cajetan Larochelle) – Seconde partie : interprétation par Simon Mercier;

16. Chorégraphie par l'ensemble Rococo;

17. Conclusion par Réal Chevrette, animateur;

18. Allocution d'André Villeneuve, député de Berthier;

19. Tirage de prix de présence et remerciements à nos commanditaires;

20. Vente du livre, buffet et dédicaces.

Exposition de tableaux sur Lanaudière par Jiri Janu, artiste de Saint-Côme

Sur le parvis de l'église : Jacques Larocque, crieur public, et Jean-Luc Asselin, violoniste.

Description du livre : (17 x 23.5 cm) xxxix, 658 pages. - Notices biographiques : pp. : 601-635. – Bibliographie (Ouvrages généraux et textes) : pp. : 637-(654). – Contient 48 illustrations anciennnes en noir et blanc sur papier glacé. - 10e titre de la collection Contes, légendes et récits de Lanaudière. - Coût en librairie : 75 $.

Hommage aux 20 auteurs contemporains

Aubin, Réal, clerc de Saint-Viateur,
(Le lac des innocents, La côte du diable)

Boisvert, Aurélien, notaire émérite et historien de la Nouvelle-France,
(Épanchement sur la rivière L'Assomption)

Chevrette, Jean, photographe au Journal L'Action, (Louis Cyr et le Grand Capot,
L'Exhumation des restes funéraires de Louis Cyr)

Chevrette, Réal, professeur de français et animateur de la veillée,
(Pépère Joseph)

Clavel, Bernard-F., architecte et urbaniste
et **Carol Roy,** anthropologue et urbaniste,
(Bâtir le pays)

Cornellier, Louis, professeur au Cégep de Joliette
et journaliste au Devoir et à L'Action,
(Darwin au Québec, il y a 100 ans)

Ducharme, Marcel, folkloriste et musicien,
(Pourquoi la rivière L'Assomption est-elle si croche?
Le gros caillou,
Marie Bouilli)

Laporte, Marc, journaliste sportif retraité,
(L'industrie du tabac : un beau souvenir)

Larochelle, Cajetan, professeur de philosophie, écrivain et animateur de la veillée,
(Le livre d'images de Lanaudière,
Le revenant du curé Vincent Plinguet)

Léveillé, Maurice, prêtre et écrivain,
Représenté par son frère, Michel Léveillé, médecin au CHRDL,
(Le p'tit mon oncle)

Loyer, Josée, historienne
(Le trou du diable)

Morissonneau, Christian, géographe et historien,
(Les premiers arrivés)

Martel, Claude, géographe-historien,
(Le temps d'un fort : 1647-1730,
La guerre franco-iroquoise (1684-1701),
L'affaire Banchot, Le scandale de Pierre Roy)

Mackay, Julien Samuel, notaire, descendant du Général James Wolfe
et spécialiste des Patriotes de 1837-1838,
(Les patriotes lanaudois de 1837-1838)

Nadeau, André, journaliste et éditeur du Journal L'Action,
(Monsieur Malo et la chasse aux renards)

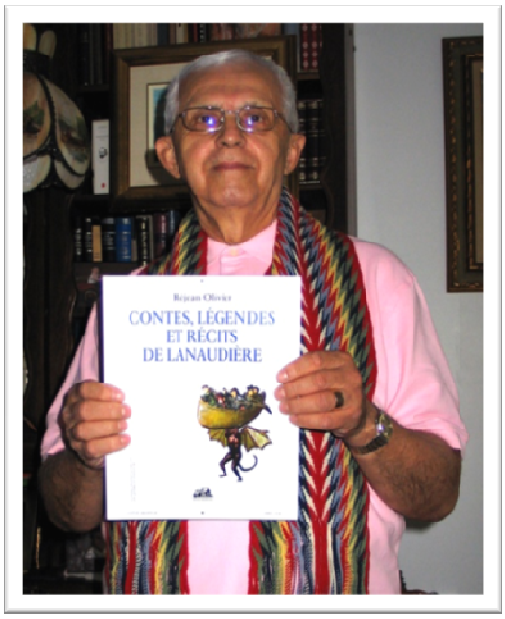
Olivier, Daniel, bibliothécaire retraité comme son frère Réjean
Et son grand-oncle Léo-Paul Desrosiers de Berthierville
(Un cadeau embarrassant)

Olivier, Sébastien, ophtalmologiste à l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont,
(Le violon de Noël)

Pelletier, Louis, journaliste au Journal L'Action,
(Le village qui n'existait pas : Saint-Edmond)

Rivest, Gilles, professeur et historien,
(Montée au chantier,
Légende de Joe l'embûché)

Sarrazin, Michelle, professeur et responsable des études,
(Le fin voleur)



Réjean Olivier, auteur du livre
Contes, légendes et récits de Lanaudière (2010)

MERCI

Dégustation de produits de Lanaudière :

L'Alchimiste, bière lanaudoise, Joliette
La Brûlerie du Roy, 416 boulevard Manseau, Joliette
Choco-chocolat, 69 rue Saint-Barthélemy sud, Joliette

Députés et organismes :

André Villeneuve, député péquiste de Berthier
Caisse Populaire Desjardins de Berthier-et-des-Îles
Caisse Populaire Desjardins de Joliette
Caisse Populaire Desjardins de Kildare
Carrefour professionnel de l'ostéopathie, 35 rue Saint-Barthélemy sud, Joliette
Clinique de physiothérapie Sainte-Anne, 324 boul. Antonio-Barrette, N.D.P.
E.B.I. Environnement, Berthierville
Ébénisterie Serge Rivest, maire, 270 rue Héroux, Saint-Liguori
Guy André, député bloquiste de Berthier-Maskinongé
Pierre Paquette, député bloquiste de Joliette
Roger Gaudet, député bloquiste de Montcalm
Société nationale des Québécoises et des Québécois de Lanaudière
Véronique Hivon, députée péquiste de Joliette

Tirages :

Bouteille de vin du Vignoble Le Mernois, Saint-Thomas
Certificat-cadeau de 50$: Boucherie au Pignon Vert, Saint-Liguori
Emballage-cadeau : Huile d'olive La Belle Excuse, Saint-Liguori
Visite, croisière et repas à la Seigneurie de l'Île Ronde, Saint-Sulpice

Planification et organisation de la soirée :

Réal Chevrette, animateur principal,

Cajetan Larochelle

et Gérard Héroux

Communications : Marie-Julie Asselin,
agente de développement culturel, MRC d'Autray

Quatrième de 5 autographes personnels
de mon éditeur à un collaborateur

Au nom de mon ami Réjean Olivier,
il me fait plaisir de vous autographier cet ouvrage.
Belle et bonne leçon sur notre patrimoine.
Québécoisement vôtre,

Victor-Lévy Beaulieu
14 avril 2011

Études thématiques

1 -Textes noélistes :

Quelques jours avant Noël de 1742 (Aimé Despatis) 94

Ipsa Duce (François Lanoue) 308

La chasse-galerie (Honoré Beaugrand) page 355

Le fantôme de l'avare (Honoré Beaugrand) 369

Louis XVII à l'Île-du-Pads en 1875 (Réjean Olivier) 381

Noël en 1921 à Sainte-Élisabeth (Georges Olivier) 465

Le renard du Père Durand (Louis-Joseph Doucet) 480

Le rêve de Champagne (Louis-Joseph Doucet) 482

Philidor Mascapoux (Louis-Joseph Doucet) 489

Pépère Joseph (Réal Chevrette) 554

Un cadeau embarrassant (Daniel Olivier) 567

Le violon de Noël (Sébastien Olivier) 590

2 - Les îles :

Les premiers arrivés (Christian Morissonneau) 3

La Vérendrye : la vie en ménage (Antoine Champagne) 61

Inondation à l'île Dupas (Vincent Plinguet) 181

Île Dupas, vendredi midi, premier juillet 1887 (Frédéric-Alexandre Baillairgé) 215

Louis XVII à l'Île-du-Pads en 1875 (Réjean Olivier) 381

La légende de l'île du Pads (Joseph Héroux) 446

Le revenant du curé Vincent Plinguet (Cajetan Larochelle) 595

3 - Les seigneuries :

Le temps d'un fort (1647-1730) (Claude Martel) 20

De grands territoires : des seigneuries, des cantons (François Lanoue) 44

La Vérendrye : la vie en ménage (Antoine Champagne) 61

Le manoir (Robert de Roquebrune) 74

Quelques jours avant Noël de 1742 (Aimé Despatis) 94

Les Acadiens du district de Joliette (Ludger-Urgèle Fontaine) 96

La seigneurie de Terrebonne (Aimé Despatis) 144

Je vais vous décrire ma journée d'aujourd'hui (Louise-Amélie Panet-Berczy) 146

L'arbre de mai au manoir d'Ailleboust (Louise-Amélie Panet-Berczy) 150

Bâtir le pays (Bernard-F. Clavel et Carol Roy) 267

Des sabots noirs (Omer Valois) 378

La seigneuresse de Lavaltrie (Joseph Bonin) 379

L'hiver à L'Assomption (Robert de Roquebrune) 438

4 - Les Acadiens :

Salve Alma Parens (Marcel Dugas), pp. : XXIX-XXXIX.

Les Acadiens du district de Joliette (Ludger-Urgèle Fontaine) 96

L'interminable exode (Gabrielle Roy), page 112

L'insurrection de 1837 à Saint-Jacques (Guy Courteau et François Lanoue), pp. : 160-162.

Chanson de la coopérative de tabac (Robert Lemarbre), pp. : 265-266.

La corvée des fileuses (Joseph-Octave Fontaine), pp. : 201-214.

Jean Nicoquette (Marc Brien), pp. : 289-292.

Ipsa Duce (François Lanoue), pp. : 308-315.

Claude Grenache, l'homme fort de Saint-Jacques (Jean Provencher), page 435

Adélaïde Lanoue (Marcel Dugas), pp. : 528-537.

Le p'tit mon oncle (Maurice Léveillé), pp. : 528-537.

5 - La Matawinie :

La Réserve de Manouane (Claude Gélinas) 121

Chez les Têtes-de-Boule (Harry Bernard) 125

La colonisation des Cantons du Nord (Théophile-Stanislas Provost) 187

La Mantawa; récit de voyage (Joseph Royal) 192

Au grand lac Clair (Harry Bernard) 246

Le village qui n'existait pas : Saint-Edmond (Louis Pelletier) 274

L'enfant dan la lune (Alanis Obomsawin) 285

Montée au chantier (Gilles Rivest) 410

Légende de Joe l'embûché (Gilles Rivest) 419

Louis Cyr et le Grand Capot (Jean Chevrette) 436

L'exhumation des restes funéraires de Louis Cyr (Jean Chevrette) 437

Tragique rencontre (Athanase Ménard) 450

Bernard-F. Clavel, architecte et urbaniste et Carol Roy, anthropologue et urbaniste, reçoivent un exemplaire du livre des mains d'André Morin, adjoint aux Éditions Trois-Pistoles.

Photo : Stéphane Olivier

Cinquième de 5 autographes personnels
de mon éditeur à un collaborateur

Au nom de mon amitié pour Réjean Olivier,
il me fait plaisir de vous écrire ces mots - un ouvrage savoureux que celui-ci.

Victor-Lévy Beaulieu
14 avril 2011

Index des auteurs

des <u>Contes, légendes et récits de Lanaudière</u>

Abbé des Chaleurs, pseudonyme de Joseph Martel, 428
Anonyme, 235
Aubin, Réal, 406, 462
Baillairgé, Frédéric-Alexandre, 215, 226
Barbeau, Marius, 521
Barry, Robertine, voir Françoise, pseudonyme,
Beaufort, Blanche Ida, 256
Beaugrand, Honoré, 355, 369, 385
Bernard, Harry, 125, 246
Boisvert, Aurélien, 585
Bonin, Joseph, 379
Brien, Marc, 289
Cartier, Georges, 239
Champagne, Antoine, 61
Chevrette, Jean, 436, 437
Chevrette, Réal, 554
Clavel, Bernard-F., 267
Cornellier, Louis, 588
Courteau, Guy, 160
Despatis, Aimé, 94, 144, 150
Desrosiers, Léo-Paul, 502
Doucet, Louis-Joseph, 444, 480, 482, 489, 495
Ducharme, Gonzague, 321
Ducharme, Marcel, 283, 288, 519
Duchesne, Rémi, 526
Dugas, Marcel, xxix, 528
Filteau, Gérard, 155
Fontaine, Joseph-Octave, 201
Fontaine, Ludger-Urgel, 96
Françoise, pseudonyme de Robertine Barry, 304
Franquet, Louis, 92
Gélinas, Claude, 121
Gérin-Lajoie, Antoine, 171
Héroux, Joseph, 446
Lacombe, Albert, 41
Lambert, Adélard, 299, 468, 471, 475, 510, 515
Lanctôt, Gustave, 316
Lanoue, François, 44, 160, 308
Laporte, Marc, 262
Larochelle, Cajetan, 582, 595
Lasnier, Rina, 538, 550
Lemarbre, Robert, 265
Léveillé (Galèze), Maurice, 571
Loyer, Josée, 434

Mackay, Julien Samuel, 163
Martel, Claude, 20, 32, 83, 87
Martel, Joseph, voir Abbé des Chaleurs, pseudonyme
Ménard, Athanase, 450
Morissonneau, Christian, 3
Nadeau, André, 427
Obomsawin, Alanis, 285
Olivier, Daniel, 567
Olivier, Georges, 465
Olivier, Réjean, xvii, 381
Olivier, Sébastien, 590
Panet-Berczy, Louise-Amélie, 146, 150
Pelletier, Louis, 274
Plinguet, Vincent, 181
Poulin, Pierre, 431, 432
Provencher, Jean, 435
Provost, Théophile-Stanislas, 187
Puibusque, Louis-Adolphe de, 136
Rivest, Gilles, 410, 419
Rondeau, Clovis, 408
Roquebrune, Robert de, 74, 167, 438
Roy, Carol, 267
Roy Gabrielle, 112
Royal, Joseph, 193
Sarrazin, Michelle, 397
Stevens, Paul, 323
Talbot, G. R., 293
Tellier, Henri, 279
Valois, Omer, 378, 456

Christian Morissonneau reçoit un livre
des mains d'André Morin, adjoint de VL Beaulieu.

Table des matières

Merci à Victor-Lévy Beaulieu, mon éditeur, et aux Lanaudois, page 8

Lanaudière, terre de légendes, par Léo-Paul Hébert, page 13

Le vieil ermite de Saint-Paul, par Gustave Lamarche, page 20

Les amis du curé Benjamin Keller, par Alphonse-Charles Dugas, page 24

La légende de l'étalon noir (Sainte-Élisabeth), page 26

L'église de la Visitation, île Dupas, page 27

Le jour des morts à Saint-Norbert, par Irénée Lavallée, page 28

Le cavalier noir, par Réjeanne Plouffe Laroche, page 30

La construction du premier chemin Québec-Montréal et le problème des corvées (1706-1737) (Extrait), par Roland Sanfaçon, page 32

L'orpheline à son berceau, La fiancée, par Charles-François Lévesque, page 35

Le Jour de l'an à Berthier chez la famille Desrosiers au début du 20e siècle, par Léo-Paul Desrosiers, page 37

Le départ d'un ami, par Stéphane Olivier, page 54

Mon cher Wolfgang, par Jérôme Olivier, page 57

Le capitaine, par Chantal Olivier, page 59

Appréciations – Les personnes, page 64

Appréciations – Les médias, page 111

Index par sujets des documents consultés, page 174

Aux 20 auteurs contemporains des Contes, légendes et récits de Lanaudière, page 216

Allocution du lancement, page 220

Programme de la veillée du lancement, page 222

Hommage aux 20 auteurs contemporains, page 226

Études thématiques, page 231

Index des auteurs des Contes, légendes et récits de Lanaudière, page 235

Livre numérique

enregistré

le 30 décembre 2012